



HAL
open science

Comprendre et accompagner les mères et les pères d'adolescents sportifs de haut niveau : quelles répercussions sur les ressources psychologiques des sportifs ?

Noémie Lienhart

► To cite this version:

Noémie Lienhart. Comprendre et accompagner les mères et les pères d'adolescents sportifs de haut niveau : quelles répercussions sur les ressources psychologiques des sportifs ?. Education. Université de Lyon, 2018. Français. <NNT : 2018LYSE1227>. <tel-02003808>

HAL Id: tel-02003808

<https://theses.hal.science/tel-02003808v1>

Submitted on 1 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



N°d'ordre NNT : 2018LYSE1227

THÈSE de DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE LYON

Opérée au sein de
l'Université Claude Bernard Lyon 1

École Doctorale : EPIC 485
Éducation, Psychologie, Information, Communication

Spécialité de doctorat : SCIENCES ET TECHNIQUES DES ACTIVITÉS PHYSIQUES ET
SPORTIVES

Soutenue publiquement le 15/11/2018, par :
NOÉMIE LIENHART

COMPRENDRE ET ACCOMPAGNER LES MÈRES ET LES PÈRES D'ADOLESCENTS SPORTIFS DE HAUT NIVEAU : QUELLES RÉPERCUSSIONS SUR LES RESSOURCES PSYCHOLOGIQUES DES SPORTIFS ?

Sous la direction de **Emma GUILLET-DESCAS** et **Virginie NICAISE**

Devant le jury composé de

DOSSEVILLE, Fabrice	Professeur, Université de Caen	Rapporteur
HEUZÉ, Jean-Philippe	Professeur, Université Grenoble Alpes	Rapporteur
BODET, Guillaume	Professeur, Université Lyon 1	Examineur
BOIS, Julien	Professeur, Université de Pau et des Pays de l'Adour	Examineur
FERNANDEZ, Lydia	Professeure, Université Lyon 2	Examinatrice
GUILLET-DESCAS, Emma	Maître de conférence- HDR, Université Lyon 1	Directrice de thèse
NICAISE, Virginie	Maître de conférence, Université Lyon 1	Co-directrice de thèse

UNIVERSITE CLAUDE BERNARD - LYON 1

Président de l'Université

Président du Conseil Académique

Vice-président du Conseil d'Administration

Vice-président du Conseil Formation et Vie Universitaire

Vice-président de la Commission Recherche

Directeur Général des Services

M. le Professeur Frédéric FLEURY

M. le Professeur Hamda BEN HADID

M. le Professeur Didier REVEL

M. le Professeur Philippe CHEVALIER

M. Fabrice VALLÉE

M. Alain HELLEU

COMPOSANTES SANTE

Faculté de Médecine Lyon Est – Claude Bernard

Faculté de Médecine et de Maïeutique Lyon Sud – Charles Mérieux

Faculté d'Odontologie

Institut des Sciences Pharmaceutiques et Biologiques

Institut des Sciences et Techniques de la Réadaptation

Département de formation et Centre de Recherche en Biologie Humaine

Directeur : M. le Professeur J. ETIENNE

Directeur : Mme la Professeure C. BURILLON

Directeur : M. le Professeur D. BOURGEOIS

Directeur : Mme la Professeure C. VINCIGUERRA

Directeur : M. le Professeur Y. MATILLON

Directeur : Mme la Professeure A-M. SCHOTT

COMPOSANTES ET DEPARTEMENTS DE SCIENCES ET TECHNOLOGIE

Faculté des Sciences et Technologies

Département Biologie

Département Chimie Biochimie

Département GEP

Département Informatique

Département Mathématiques

Département Mécanique

Département Physique

UFR Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives

Observatoire des Sciences de l'Univers de Lyon

Polytech Lyon

Ecole Supérieure de Chimie Physique Electronique

Institut Universitaire de Technologie de Lyon 1

Ecole Supérieure du Professorat et de l'Education

Institut de Science Financière et d'Assurances

Directeur : M. F. DE MARCHI

Directeur : M. le Professeur F. THEVENARD

Directeur : Mme C. FELIX

Directeur : M. Hassan HAMMOURI

Directeur : M. le Professeur S. AKKOUCHE

Directeur : M. le Professeur G. TOMANOV

Directeur : M. le Professeur H. BEN HADID

Directeur : M. le Professeur J-C PLENET

Directeur : M. Y. VANPOULLE

Directeur : M. B. GUIDERDONI

Directeur : M. le Professeur E. PERRIN

Directeur : M. G. PIGNAULT

Directeur : M. le Professeur C. VITON

Directeur : M. le Professeur A. MOUGNIOTTE

Directeur : M. N. LEBOISNE

La seule personne à dépasser est celle que tu étais hier

Remerciements

Un thésard doit souvent faire face à des enjeux élevés et à l'ambition d'atteindre son plus haut niveau de performance, tout comme un sportif de haut niveau. Pour gérer les nombreuses exigences engendrées par la poursuite de son projet, son environnement social joue un rôle déterminant. Ainsi, je souhaite remercier tout un « staff » qui m'a accompagné depuis trois ans voire bien plus. Je pense plus particulièrement à :

Virginie Nicaise pour son soutien quasiment quotidien ! Merci pour ton investissement, ta disponibilité permanente et pour avoir su partager ta passion de la recherche appliquée, liées aux problématiques de terrain.

Emma Guillet-Descas pour son encadrement au cours de ces trois années. Ton regard critique a permis de consolider mes choix et m'aiguiller lors de la rédaction finale de ce travail.

Fabrice Dosseville, Jean-Philippe Heuzé, Guillaume Bodet, Julien Bois et Lydia Fernandez pour avoir accepté d'expertiser mon travail.

Les structures de haut niveau, les sportifs et leurs parents qui ont accepté de participer aux différentes études afin de faire avancer les connaissances sur « leur milieu » si particulier. Merci pour la confiance que vous m'avez accordée.

Guillaume Martinent et Camilla Knight qui ont effectué un important travail dans « l'ombre ». Merci **Guillaume** pour ta disponibilité, ta patience et l'apprentissage de multiples analyses statistiques ! Merci **Camilla** pour ton accueil chaleureux à Swansea et tes nombreux conseils pertinents lors de nos collaborations. J'ai pu grâce à toi commencer à m'initier à la recherche qualitative !

L'ensemble des doctorants du LVIS et du LIBM, et en particulier **Gonzalo** et **Valérian** pour leur soutien, les difficultés partagées mais avant tout leur optimisme dégage au quotidien : le sourire était de rigueur au cours de ce parcours doctoral !

Un projet professionnel a bien souvent des répercussions sur la vie familiale et sociale. Ainsi les personnes de mon environnement personnel ont également, chacune, joué un rôle dans ce travail. Un grand merci à :

Mon papa. Ton calme, ta confiance et ta présence tant physique que psychologique dans les différentes situations rencontrées, me permettent d'évoluer sereinement depuis toujours et même au cours de ces trois années bien chargées !

Ma maman. 14 ans seulement ont suffi pour que tu me transmettes pour l'éternité ta combativité, ta détermination, ta joie de vivre et qui sait peut-être ta passion pour l'enseignement ... !

Ma sœur et mon frère qui me supportent depuis toujours et m'accompagnent dans chacune de mes décisions, toujours plus farfelues. Merci Hélène de m'avoir permis d'assister et même de participer à une avant-première ! J'ai pu prendre exemple sur ton acharnement de longue date qui te permet maintenant d'exercer le métier qui t'as toujours tant fait rêver. Mais, je te remercie également pour m'avoir montré les multiples intérêts d'un concept très simple qui est l'anticipation, surtout dans la rédaction d'une thèse. Merci infiniment !!

Clément, pour ton soutien, ton écoute et nos multiples échanges qui nous font avancer ensemble un peu plus chaque jour. Je ne te remercierai jamais assez d'avoir été tant dévoué et présent à mes côtés.

Sans oublier, **les amis**, avec qui j'ai souvent passé du temps dans un club de tennis, dans un gymnase ou sur des sentiers. Merci pour tous ces moments de rigolade, de dépassement de soi, et de joie qui m'ont permis de décompresser, tout en restant connectée en permanence aux problématiques de terrain !

C'est donc toute une équipe qui a contribué à l'aboutissement de ce travail. Je ne peux qu'être reconnaissante et enthousiaste, quelle expérience !!

Table des matières

INTRODUCTION.....	13
CHAPITRE 1 : REVUE DE LITTÉRATURE.....	25
L'influence des parents sur le développement sportif de leur enfant.....	27
A. L'influence des parents dans le sport	27
1. L'évolution du rôle des parents	27
2. Les rôles et compétences des parents dans le sport de haut niveau.....	30
B. L'investissement des parents dans le sport.....	31
1. La quantité d'investissement des parents	31
2. La qualité ou le type d'investissement des parents: quatre approches	33
C. Les antécédents de l'investissement parental	40
1. Les facteurs de stress rencontrés par les parents	41
2. Les facteurs influençant les expériences des parents.....	45
D. De la théorie à la pratique.....	48
1. Besoins des parents et recommandations pour améliorer leur investissement	48
2. Les interventions mises en place	51
E. Limites des études antérieures et perspectives futures	55
1. Vers une différenciation en fonction du sexe des parents et des enfants.....	55
2. Vers une prise en compte des comportements parentaux dans leur ensemble	56
3. Vers l'utilisation plus systématique d'un cadre théorique.....	57
4. Des données principalement synchroniques.....	58
5. Vers une prise en compte des comportements parentaux réels et auto-déclarés	60
6. Vers une compréhension plus approfondie des antécédents de l'investissement parental ...	61
7. Vers la mise en place et l'évaluation de recherches interventionnelles.....	62
8. Vers une généralisation des résultats.....	63
F. Problématiques et objectifs du travail	64
CHAPITRE 2 : QUELS SONT LES COMPORTEMENTS PARENTAUX ADAPTÉS AU DÉVELOPPEMENT DU SPORTIF ?.....	67
Étude 1a : Invariance du Parental Involvement in Sport Questionnaire (PISQ) selon le sexe.....	69
A. Méthodologie.....	70
1. Participants	70
2. Mesures	71
3. Procédure.....	72
4. Analyse des données	72
B. Résultats	73
1. Validité de construit	73
2. Fiabilité.....	75
3. Invariance structurelle	76
C. Discussion	77
Étude 1b : Les relations entre les perceptions du sportif des comportements parentaux et le processus motivationnel des sportifs : quel est l'effet du sexe ?.....	79
A. Méthodologie.....	84

1. Participants	84
2. Mesures	84
3. Procédure (cf. détails dans l'étude 1a).....	85
4. Analyse des données	85
B. Résultats	87
1. Statistiques descriptives et corrélations.....	87
2. PLS-PM.....	91
C. Discussion	95
1. Les relations entre les perceptions des comportements de la mère et du père et les variables des sportifs.....	96
2. Quel est l'effet du sexe des sportifs sur les relations entre les perceptions des comportements de la mère et du père d'un part et les variables des sportifs d'une autre part ?	98
3. Limites et perspectives	99
4. Applications pratiques	100

Étude 2 : Les relations entre les profils de comportements parentaux perçus par les sportifs et leur processus motivationnel 101

A. Méthodologie.....	107
1. Participants	107
2. Mesures	108
3. Procédure (cf. détails dans l'étude 1a).....	109
4. Analyse des données	110
B. Résultats	112
1. Analyses préliminaires	112
2. Profils des comportements parentaux transversaux.....	114
3. Profils des comportements parentaux longitudinaux.....	115
4. L'effet de la perception des sportifs des profils de comportements parentaux sur leur motivation, la satisfaction et la frustration de leurs besoins.....	119
C. Discussion	121
1. Caractérisation des profils de comportements parentaux	122
2. Stabilité temporelle des profils.....	124
3. L'effet de la perception des sportifs des profils de comportements parentaux sur leur motivation, la satisfaction et la frustration de leurs besoins.....	125
4. Limites et perspectives	126
5. Applications pratiques	127

Étude 3 : Congruence entre les comportements auto-rapportés par les parents et les perceptions des sportifs..... 129

A. Méthodologie.....	131
1. Participants	131
2. Mesures	131
3. Procédure (cf. détails dans l'étude 2)	132
4. Analyse des données	132
B. Résultats	133
1. Statistiques descriptives et corrélations entre les perceptions des sportifs et des parents ...	133
2. Tests- <i>t</i> : les divergences entre les perceptions des enfants et celles des parents	134
C. Discussion	138
1. Les perceptions parents vs. enfants : des divergences.....	138
2. L'effet du sexe des sportifs et des parents sur les différences de perception	139
3. Limites et perspectives	140
4. Applications pratiques	141

CHAPITRE 3 : LES ANTÉCÉDENTS DES COMPORTEMENTS PARENTAUX 143

Étude 4 : Comprendre les expériences des parents : Comment perçoivent-ils les facteurs de stress qu'ils rencontrent ?..... 145

A. Méthodologie.....	148
1. Participants	148
2. Collecte des données	149
3. Procédure.....	149
4. Analyse des données	149
B. Résultats	151
1. Première catégorie : les facteurs de stress organisationnels	151
2. Deuxième catégorie : les facteurs de stress développementaux	158
3. Troisième catégorie : les facteurs de stress compétitifs	161
4. Quatrième catégorie : les facteurs de stress personnels des parents.....	163
5. Les différences en fonction du sexe	165
C. Discussion	167
1. Les facteurs de stress identifiés	167
2. Les différences interindividuelles.....	168
3. L'effet du sexe des sportifs et des parents.....	170
4. Limites et perspectives	171
5. Applications pratiques.....	172

Étude 5 : Comprendre les expériences des parents : quelles stratégies de coping mettent-ils en place et quelle est leur efficacité ? 173

A. Méthodologie.....	176
1. Participants	176
2. Collecte des données	177
3. Procédure.....	178
4. Fondements méthodologiques et philosophiques	178
5. Analyse des données	179
6. Rigueur méthodologique	179
B. Résultats	180
1. Les facteurs de stress difficiles à gérer et/ou source d'inquiétude	181
2. Les stratégies de coping et leur efficacité.....	181
C. Discussion	194
1. Les stratégies de coping utilisées par les parents	195
2. L'efficacité des stratégies de coping utilisées	197
3. Limites et perspectives	198
4. Applications pratiques.....	198

CHAPITRE 4 : COMMENT AMÉLIORER LES EXPÉRIENCES ET L'INVESTISSEMENT DES PARENTS DANS LE PROJET SPORTIF DE LEUR ENFANT ? 201

Étude 6 : Accompagner les parents : Une recherche action..... 203

A. Méthodologie.....	205
1. Participants	205
2. Procédure.....	206
3. Collecte et analyse des données	210
B. Résultats	211

1.	Perceptions des parents sur le programme	211
2.	Évolution des perceptions des sportifs	215
C.	Discussion	217
1.	L'impact du programme sur les parents : leurs ressentis.....	217
2.	Les perceptions des enfants : pas d'évolution	219
3.	Applications pratiques	220
4.	Limites et perspectives	221
CHAPITRE 5 : DISCUSSION GÉNÉRALE.....		223
A.	Les comportements parentaux : influence sur le processus motivationnel des sportifs	226
1.	Mesure des comportements parentaux	226
2.	Relations entre les comportements parentaux et le processus motivationnel des sportifs...	227
3.	Incongruence entre les comportements auto-rapportés par les parents et les perceptions des sportifs	229
4.	Effet du sexe des sportifs et de leurs parents.....	230
5.	Évolution des comportements parentaux au cours d'une saison	232
B.	Les antécédents des comportements parentaux : les facteurs de stress rencontrés par les parents et les stratégies mises en place pour y faire face	233
1.	Facteurs de stress organisationnels, développementaux, compétitifs et personnels.....	233
2.	Les stratégies des parents pour faire face aux demandes difficiles à gérer	235
C.	L'accompagnement des parents : les conséquences sur leurs expériences et leur investissement	237
D.	Limites et perspectives de recherche.....	239
E.	Avancées scientifiques et applications pratiques pour l'accompagnement des parents	242
CONCLUSION.....		247
RÉFÉRENCES		249
ANNEXES.....		267

Table des tableaux

<i>Tableau 1.</i> Analyses en composantes principales avec la solution à quatre facteurs pour les comportements perçus de la mère et du père.....	74
<i>Tableau 2.</i> Coefficients de saturation standardisés (λ) et unicité (δ) pour les analyses factorielles confirmatoires (AFCs) et les modèles d'équations structurelles exploratoires (MESEs) des échelles de la mère (nombres à gauche) et du père (nombres à droite)	75
<i>Tableau 3.</i> Moyennes, écarts-types, alphas de Cronbach (α) et fiabilités composites (ρ) des dimensions du PISQ pour la mère (numéros à gauche) et le père (numéros à droite).....	76
<i>Tableau 4.</i> Indices d'ajustement pour l'invariance structurelle du PISQ entre l'échelle de la mère et du père	76
<i>Tableau 5.</i> Corrélations entre les perceptions des comportements de la mère et du père	77
<i>Tableau 6.</i> Moyennes, écarts-types et alphas de cronbach (α) pour les dimensions du PISQ, de l'ESBFCS, et du QRCJS	88
<i>Tableau 7.</i> Corrélations entre la perception des comportements de la mère et du père, la motivation et la satisfaction des besoins psychologiques fondamentaux des filles et des garçons	90
<i>Tableau 8.</i> Propriétés psychométriques du modèle de mesure.....	92
<i>Tableau 9.</i> Modèle structurel.....	95
<i>Tableau 10.</i> Moyennes, écarts-types et corrélations des variables mesurées	113
<i>Tableau 11.</i> Indices d'ajustement pour les modèles du PISQ et l'invariance temporelle	114
<i>Tableau 12.</i> Indices d'ajustement des modèles d'analyse de profil latent des comportements parentaux pour 2 à 7 classes aux deux temps de mesure et probabilités de transition à partir du modèle d'analyse de transition de profil latent.....	119
<i>Tableau 13.</i> Relations entre les variables clés de la TAD à T2 et les profils de comportements parentaux à T1	121
<i>Tableau 14.</i> Relations entre les variables clés de la TAD à T2 et les profils de comportements parentaux à T2.....	121
<i>Tableau 15.</i> Moyennes et écarts-types des comportements parentaux perçus et auto-rapportés pour chaque sous-échantillon	134
<i>Tableau 16.</i> Corrélations entre les comportements parentaux auto-déclarés et perçus par les sportifs.....	134
<i>Tableau 17.</i> Moyennes et tests- <i>t</i> pour les comportements parentaux perçus et auto-rapportés.....	135
<i>Tableau 18.</i> Première catégorie: Facteurs de stress organisationnels perçus comme étant faciles à gérer.....	155
<i>Tableau 19.</i> Première catégorie : Facteurs de stress organisationnels perçus comme étant difficiles à gérer et/ou étant une source d'inquiétude.....	156
<i>Tableau 20.</i> Deuxième catégorie : Facteurs de stress développementaux perçus comme étant faciles à gérer.....	159
<i>Tableau 21.</i> Deuxième catégorie : Facteurs de stress développementaux perçus comme étant difficiles à gérer et/ou étant une source d'inquiétude.....	160
<i>Tableau 22.</i> Troisième catégorie : Facteurs de stress compétitifs perçus comme étant faciles à gérer.....	162

<i>Tableau 23.</i> Troisième catégorie : Facteurs de stress compétitifs perçus comme étant difficiles à gérer et/ou étant une source d'inquiétude.....	163
<i>Tableau 24.</i> Quatrième catégorie : Facteurs de stress personnels des parents perçus comme étant faciles à gérer.....	164
<i>Tableau 25.</i> Quatrième catégorie : Facteurs de stress personnels des parents perçus comme étant difficiles à gérer et/ou étant une source d'inquiétude.....	165
<i>Tableau 26.</i> Premier thème général : S'appuyer sur des ressources	184
<i>Tableau 27.</i> Deuxième thème général : Avoir la volonté de développer son expertise parentale.....	187
<i>Tableau 28.</i> Troisième thème général : Gérer ses réactions émotionnelles	189
<i>Tableau 29.</i> Quatrième thème général : S'adapter	192
<i>Tableau 30.</i> Cinquième thème général : Apporter un soutien.....	194
<i>Tableau 31.</i> Présentation des ateliers	209
<i>Tableau 32.</i> Moyennes, écarts-types et alphas de cronbach des variables mesurées chez les sportifs par condition et temps de mesure	216

Table des figures

<i>Figure 1.</i> L'influence des comportements parentaux selon les postulats de la TAD (adaptée de Deci & Ryan, 1985, 2000)	82
<i>Figure 2.</i> Modèle PLS-PM testé.....	87
<i>Figure 3.</i> Estimation des profils des comportements parentaux à partir du PISQ pour l'invariance partielle de l'analyse de transition de profil latent (ATPL).....	117
<i>Figure 4.</i> Tests- <i>t</i> : Comportements auto-déclarés des mères vs. perceptions des filles.....	136
<i>Figure 5.</i> Tests- <i>t</i> : Comportements auto-déclarés des mères vs. perceptions des garçons	136
<i>Figure 6.</i> Tests- <i>t</i> : Comportements auto-déclarés des pères vs. perceptions des filles.....	137
<i>Figure 7.</i> Tests- <i>t</i> : Comportements auto-déclarés des pères vs. perceptions des garçons	137

INTRODUCTION

Les bénéfices de l'activité physique sur la santé physique et mentale sont maintenant bien reconnus (Janssen, 2007; Kim et al., 2012), ce qui en fait un phénomène social d'envergure. Près de 65% des français déclarent pratiquer une activité physique au moins une fois par semaine (Centre National pour le Développement du Sport [CNDS], Institut National du Sport, de l'Expertise et de la Performance [INSEP], & Mission des Études, de l'Observation et des Statistiques [MÉOS], 2016). La pratique sportive régulière est un outil de prévention notamment de la plupart des maladies non infectieuses (e.g., maladies cardio-vasculaires, diabète, cancer du sein et du colon, ostéoporose ; Reiner, Niermann, Jekauc, & Woll, 2013; Warburton, Nicol, & Bredin, 2006). De plus, chez les enfants et les adolescents, l'activité physique a des effets bénéfiques sur l'adiposité, la santé musculo-squelettique et sur plusieurs composantes de la santé cardiovasculaire et mentale (i.e., estime de soi, anxiété et dépression ; Janssen, 2007; Sallis & Patrick, 1994; Snyder et al., 2010).

En revanche, lorsqu'un individu intensifie sa pratique et s'inscrit dans une pratique compétitive, il doit faire face à de nombreuses contraintes (Thiel, Schubring, Schneider, Zipfel, & Mayer, 2015). Ainsi, la pratique sportive intensive peut par opposition à une pratique modérée et régulière être préjudiciable pour la santé physique (e.g., augmenter le risque de blessures traumatiques ; DiFiori et al., 2014) et/ou mentale (e.g., augmentation de l'anxiété, de la fatigue et du risque de burnout ; Martinent, Decret, Guillet-Descas, & Isoard-Gauthier, 2014; Martinent, Guillet-Descas, & Moiret, 2015b). Elle peut alors être associée à des comportements à risques (e.g., apparition de conduites addictives ; Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale [INSERM], 2008). En France, 20% des pratiquants prennent part à des compétitions (CNDS et al., 2016). Parmi eux, 6225 athlètes (i.e., 156 en reconversion, 773 élites, 2216 seniors et 3080 jeunes) sont reconnus comme sportifs de haut niveau tandis que 7313 athlètes ont le statut d'espoirs (Ministère de la Ville, de la Jeunesse et des Sports [MVJS]

& Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire [INJEP], 2017). À ces chiffres s'ajoutent tous les jeunes sportifs investis dans une pratique sportive intensive au sein d'une structure privée (e.g., académie, club) ou publique (i.e., section sportive, pôle espoir) et n'étant pas reconnus comme sportif de haut niveau ou espoir¹. Cependant, ces derniers s'investissent également de manière importante dans une pratique sportive. Ils s'entraînent quotidiennement et participent à de nombreuses compétitions (i.e., chaque semaine ou chaque mois selon les activités pratiquées). Par conséquent, un grand nombre d'adolescents se retrouve confronté à de multiples exigences physiques (e.g., nombre et durée des entraînements), psychologiques (e.g., démontrer sa compétence, examens scolaires, compétitions sportives fréquentes) et sociales (e.g., distance avec leur famille, peu de temps pour d'autres activités ; Martinent, Gareau, Lienhart, Nicaise, & Guillet-Descas, 2018; McCormack & Walseth, 2013) au cours de la réalisation de leur double projet sportif et scolaire. De plus, ces exigences sont associées aux changements inhérents à l'adolescence (e.g., biologiques, physiologiques et sociaux ; Graber, Brooks-Gunn, & Petersen, 1996). Ainsi, bien que la poursuite d'un double projet puisse aboutir à de nombreux bénéfices (e.g., équilibre entre la stimulation intellectuelle et physique ; Aquilina, 2013), sa réussite demande un engagement temporel considérable qui augmente au moment de l'adolescence (Borggreffe & Cachay, 2012; Ryan, 2015). Dans ce contexte, la qualité de l'environnement social (e.g., parents, entraîneurs et pairs) joue un rôle important dans le développement des jeunes sportifs de haut niveau (Wylleman, De Knop, Verdet, & Cecic-Erpic, 2008).

En effet, au sein de l'environnement social, les parents jouent un rôle primordial dans le bien-être de leur enfant (Harwood & Knight, 2015). Les parents, premiers agents de socialisation, déterminent le plus souvent la participation sportive initiale de leur enfant (Bois

¹ Ces jeunes sportifs peuvent faire partie de pôles espoirs, sports études, sections sportives ou développer leur projet au sein d'une académie ou d'un club sportif. Le nombre de sportifs concernés n'a pas été évalué et/ou répertorié dans des documents et statistiques officiels.

& Sarrazin, 2006). Leur influence sur le développement sportif de l'enfant peut s'appréhender à travers trois rôles : le rôle de modèle, d'interpréteur des expériences, et de créateur d'expériences (Fredricks & Eccles, 2004). Premièrement, les parents jouent un rôle de modèle. Si les parents sont physiquement actifs, il y a davantage de chance que l'enfant le soit également (Domingues & Gonçalves, 2013). En outre, une majorité de comportements est apprise à travers l'observation et l'imitation des « modèles » auxquels les individus sont confrontés dans leur environnement social (Bandura, 1986). Deuxièmement, les parents jouent un rôle d'interpréteur des expériences : ils contribuent au développement des valeurs que l'enfant attribue au sport (e.g., importance accordée au sport) et au développement de sa perception de compétence (e.g., auto-évaluation de son niveau sportif). Troisièmement, les parents jouent un rôle de créateur d'expériences pour l'enfant. Ils peuvent par exemple l'emmener à un évènement sportif et l'encourager à avoir une activité physique ou à regarder des évènements sportifs télévisés. En assurant ces trois rôles, les parents fournissent différents types de soutien (Wolfenden & Holt, 2005). Ils apportent un soutien financier (e.g., paiement des entraînements, compétitions et équipements), logistique (e.g., transport, aménagement de la vie familiale), informationnel (i.e., conseils généraux sur les possibilités futures) et émotionnel (e.g., amour inconditionnel, sécurité et encouragements).

Cependant si le rôle des parents semble essentiel pour le développement de l'enfant, de nombreux exemples dans les médias montrent que le soutien qu'ils apportent n'est pas toujours adapté. Dans certains cas le résultat devient plus important que l'expérience elle-même, aux yeux des parents. Emmanuel Agassi, père d'André Agassi (ancien joueur professionnel de tennis) décrit ce qu'il a vécu.

Les gens disent que j'ai poussé trop dur mes enfants, que je les ai presque détruits. Et vous savez quoi ? Ils ont raison. J'ai été trop dur avec eux. Leur faisant ressentir qu'ils n'en faisaient jamais assez. Mais après l'enfance que j'ai eue, combattant dans les débris en Iran, j'étais déterminé à donner à mes enfants une vie meilleure. Malavisé comme j'ai été, j'ai poussé mes enfants parce que je les aime. (Cobello & Agassi, 2004, p.7)

La littérature scientifique a ensuite appuyé ces constats faits par les médias. Selon des entraîneurs de tennis américains, 58,9% des parents ont une influence positive sur le développement de leur enfant, tandis que 35,9% d'entre eux ont une influence négative (Gould, Lauer, Rolo, Jannes, & Pennisi, 2006). Les parents ayant une influence positive apportent un amour inconditionnel à leur enfant ainsi qu'un soutien logistique, financier et émotionnel. Les entraîneurs américains identifient deux styles de parents ayant une influence négative : les parents surinvestis et les parents sous-investis. Les parents surinvestis regroupent les parents fournissant beaucoup de soutien, mettant l'accent sur les résultats et exerçant une pression très importante. A l'inverse, les parents sous-investis sont décrits comme ceux offrant peu ou pas de soutien à leur enfant, étant absents physiquement et émotionnellement et étant souvent indisponibles pour discuter (Dorsch, Lowe, Dotterer, Lyons, & Barker, 2016). Le pourcentage de parents surinvestis semble augmenter ces dernières années avec l'arrivée des téléphones portables qui permettent aux parents d'avoir un contact immédiat et direct avec leur enfant (Dorsch, Lowe, Dotterer, Lyons, & Barker, 2016). La littérature sur les parents dans le sport et les psychologues investis dans le sport montrent qu'être parents de jeunes sportifs de haut niveau est un véritable « challenge » (Harwood & Knight, 2015). Hubert Ripoll, psychologue investi dans le sport souligne la complexité d'être parent d'un jeune sportif :

Comme le compagnon du Tour de France a besoin d'un tuteur, le jeune sportif a besoin d'être pris par la main. Une main qui le laisse tâtonner et le guide en même temps, l'accompagne sans le surprotéger, ni trop l'exposer. Des parents le font naturellement. Mais tous n'en sont pas capables, notamment ceux qui considèrent leur progéniture comme un prolongement d'eux-mêmes ou un substitut de celui qu'ils auraient voulu être. (Ripoll cité par Lebreton, 2016, para. 4)

Ce constat a été mis en avant et approfondi par une littérature florissante durant cette dernière décennie. En effet, les chercheurs ont exploré (1) l'influence des parents dans le sport à travers les comportements parentaux préférés par les sportifs lors des compétitions (e.g., Knight, Boden, & Holt, 2010; Knight, Neely, & Holt, 2011; Omli & LaVoi, 2012) et au cours de la vie quotidienne (e.g., Giannitsopoulou, Kosmidou, & Zisi, 2010), (2) les perceptions des

entraîneurs relatives à l'influence positive ou négative des parents (e.g., Dorsch, Lowe, Dotterer, Lyons, & Barker, 2016; Gould et al., 2006; Gould, Lauer, Rolo, Jannes, & Pennisi, 2008; Gould, Pierce, Wright, Lauer, & Nalepa, 2016), (3) l'influence positive et négative des parents sur les expériences psychosociales de leur enfant (e.g., Amado, Sánchez-Oliva, González-Ponce, Pulido-González, & Sánchez-Miguel, 2015; Babkes & Weiss, 1999; Bois, Lalanne, & Delforge, 2009; Sánchez-Miguel, Leo, Sánchez-Oliva, Amado, & García-Calvo, 2013) et (4) la contribution des parents dans le développement de jeunes sportifs de haut niveau (e.g., Côté, 1999).

Quelques travaux ont également commencé à étudier les facteurs influençant l'investissement des parents dans le sport des jeunes (e.g., Knight, Dorsch, Osai, Haderlie, & Sellars, 2016). Ils se sont intéressés aux facteurs de stress vécus par les parents au sein du projet sportif de leur enfant (e.g., Burgess, Knight, & Mellalieu, 2016; Harwood, Drew, & Knight, 2010; Harwood & Knight, 2009a, 2009b; Hayward, Knight, & Mellalieu, 2017), à l'investissement financier des parents (e.g., Dunn, Dorsch, King, & Rothlisberger, 2016), à la relation parent-enfant (e.g., Clarke N. J., Harwood, & Cushion, 2016), aux objectifs que les parents poursuivent pour la participation sportive de leur enfant (e.g., Dorsch, Smith, Wilson, & McDonough, 2015) et à l'impact de la spécificité culturelle sur l'investissement des parents (e.g., McMahon & Penney, 2015).

L'ensemble des travaux réalisés ont largement contribué à l'amélioration des connaissances sur l'influence des parents dans le sport et sur les facteurs déterminant l'investissement parental. Les résultats mis en avant ont permis d'établir de nombreuses recommandations utilisables par les entraîneurs, les organisations sportives et les intervenants en psychologie du sport afin d'améliorer l'investissement parental (e.g., Elliott, Drummond, & Knight, 2017; Knight, Berrow, & Harwood, 2017). Même si, récemment, quelques programmes d'interventions ont été réalisés auprès des parents (e.g., Dorsch, King, Dunn, Osai, & Tulane,

2017; Thrower, Harwood, & Spray, 2017, 2018), leur nombre est encore restreint (Harwood & Knight, 2015). Certaines fédérations sportives (e.g., fédération française de tennis, de golf, de basketball) ont créé des ressources pour les parents (e.g., vidéos, plaquettes, livrets) : ce qui montre qu'il s'agit d'un axe de travail fondamental. Ainsi, faire le lien entre la littérature sur le sujet et le terrain est nécessaire afin d'optimiser l'investissement parental, grâce à des programmes de formation et d'accompagnement.

En outre, la majorité des recherches sur les parents dans le sport a été effectuée au Royaume-Uni et en Amérique du nord sur le tennis, sport le plus étudié dans ce domaine. En France, très peu d'études sur les parents ont été réalisées. Or, les spécificités liées à la culture du sport et du pays peuvent avoir un effet à la fois sur l'influence que les parents ont sur l'expérience sportive de leur enfant et sur les facteurs influençant l'investissement parental dans le sport (Holt & Knight, 2014). Peu d'études ont pris en compte le sexe des parents et des enfants. Pourtant, les quelques études distinguant le père et la mère montrent des résultats différenciés (e.g. Boiché, Guillet, Bois, & Sarrazin, 2011). Il en est de même pour les études explorant séparément les filles et les garçons (e.g., Amado et al., 2015). Pour finir, la majorité des travaux s'est intéressée aux enfants pratiquant un ou plusieurs sports de façon peu intensive.

La question centrale de cette thèse est d'identifier quels sont les leviers permettant d'optimiser l'influence des parents sur des jeunes sportifs de haut niveau. Plus précisément les interrogations suivantes ont cheminé notre réflexion : Quel ensemble de comportements parentaux est à privilégier et à éviter ? Pourquoi les parents adoptent tels ou tels comportements ? Quels contenus de formation permettent d'aider les parents à optimiser leur investissement ?

Par conséquent l'objectif principal de cette thèse était à la fois de comprendre les comportements des parents d'adolescents sportifs français investis dans un processus de

formation vers le haut niveau et d'implémenter un programme d'accompagnement. Plus précisément, ce travail cherche à :

- Identifier les comportements parentaux adaptés au bien-être du jeune sportif
- Identifier les facteurs de stress rencontrés par les parents, les stratégies de coping qu'ils mettent en place et leur efficacité
- Réaliser, mettre en place et évaluer l'efficacité d'un programme d'accompagnement

Au regard de ces questionnements et objectifs de recherche, la présente thèse s'organise autour de cinq chapitres.

Au cours du chapitre 1, une revue de littérature permettra de présenter les éléments empiriques et théoriques qui ont dirigé ce travail. Elle synthétise les résultats des travaux qui ont étudié les parents à travers leurs rôles et leur investissement au sein du projet sportif de leur enfant. Elle présente également les conclusions des travaux qui ont exploré les antécédents de l'investissement parental et ont proposé des applications pratiques afin d'optimiser cet investissement. Ensuite, les limites de ces travaux sont exposées et les objectifs de ce travail doctoral détaillés. Les chapitres 2, 3, et 4 représentent les plans expérimentaux du travail doctoral. Six études seront présentées impliquant au total 2514 participants (sportifs et parents). Le chapitre 2 est constitué de trois études sur les comportements parentaux. La 1^{ère} étude porte sur la validation française d'un questionnaire mesurant les comportements parentaux en contexte sportif (étude 1a). L'échelle a été testée de façon séparée pour le père et la mère sur 573 jeunes sportifs. Cette étude explore également les comportements parentaux spécifiques adaptés et inadaptés au développement des sportifs en prenant en compte le sexe des parents et des sportifs (étude 1b). La 2^{ème} étude identifie les profils de comportements parentaux les plus adaptés au bien-être de 226 jeunes sportifs (étude 2). La 3^{ème} étude explore les différences de perceptions des comportements parentaux entre 197 parents et leur enfant (étude 3). Le chapitre

3 s'intéresse aux antécédents des comportements parentaux. L'étude 4 identifie les facteurs de stress vécus par 1299 parents. Les entretiens menés auprès de 16 parents permettent d'explorer les stratégies de coping mises en place par les parents (étude 5). Le chapitre 4 présente le programme d'accompagnement réalisé auprès de 99 parents de jeunes sportifs investis dans un processus de formation vers le haut niveau et teste son efficacité (étude 6). Différents devis de recherches (transversaux, longitudinaux, et expérimentaux), ainsi que différents types d'analyses (analyse de contenu, analyses de corrélations, analyse de parcours par la méthode des moindres carrés, analyses de profils latents et de transition de profils latents, analyses en composantes principales, analyses factorielles confirmatoires, ANOVAs, modèle d'équations structurelles exploratoires, tests d'invariance factorielle et temporelle, tests-*t*, et analyse thématique) ont permis d'analyser les processus étudiés. Enfin, le dernier chapitre propose une discussion générale. Tout d'abord, les avancées issues des travaux réalisés seront mises en avant. Ensuite, les limites de ce travail doctoral et les perspectives futures seront présentées. Enfin, des recommandations pratiques pour les structures de haut niveau seront proposées afin qu'elles puissent optimiser l'accompagnement des parents et par conséquent les expériences des sportifs.

CHAPITRE 1 : REVUE DE LITTÉRATURE

L'influence des parents sur le développement sportif de leur enfant

Ce premier chapitre propose une vision d'ensemble des travaux de recherche ayant exploré l'influence des parents dans le sport. L'accent sera mis sur les travaux menés auprès d'adolescents investis dans un processus de formation vers le haut niveau². Cependant, quelques travaux réalisés auprès d'enfants ou de jeunes sportifs non investis dans le haut niveau ont été intégrés dans cette revue de littérature, lorsque ces derniers apportaient des connaissances supplémentaires. Ensuite les limites rencontrées par ces études seront présentées.

A. L'influence des parents dans le sport

1. L'évolution du rôle des parents

Pour atteindre le haut niveau, chaque sportif traverse trois phases de développement de la petite enfance à la fin de l'adolescence : la phase d'initiation (6 à 13 ans), la phase de spécialisation (13 à 15 ans), et la phase d'investissement (15 ans et plus ; Côté, 1999). Plusieurs études ont mis en avant les multiples rôles joués par les parents dans la vie quotidienne des sportifs (Baxter-Jones & Maffulli, 2003; Keegan, Harwood, Spray, & Lavalée, 2014; Wolfenden & Holt, 2005; Wylleman et al., 2008). Elles ont montré l'importance de ces rôles au début et tout au long de la pratique sportive des jeunes (Park & Lavalée, 2015; Wylleman et al., 2008). Cependant, ces derniers varient au cours de la carrière sportive (Wylleman et al., 2008).

Lors de la première phase de l'investissement sportif, au cours des années d'initiation, les enfants découvrent différents sports. Les parents jouent alors un rôle essentiel dans la participation sportive initiale de leur enfant, quel que soit le milieu culturel étudié (Baxter-Jones

² Afin d'alléger la lecture, le terme « sportifs investis dans un processus de formation vers le haut niveau » sera simplifié en « sportifs de haut niveau » dans la suite du document.

& Maffulli, 2003; Durand-Bush, Salmela, & Thompson, 2004; Young & Pearce, 2011). Ils encouragent leur enfant et leur fournissent des opportunités pour pratiquer différents sports. L'objectif principal est que l'enfant prenne du plaisir (Côté, 1999). Les parents apportent également un soutien logistique, émotionnel et informatif. Ils peuvent jouer le rôle de partenaire d'entraînement, montrer de l'intérêt à leur enfant, réaliser les accompagnements aux entraînements et aux compétitions ou encore participer à la vie de l'association sportive (Durand-Bush et al., 2004).

Lors de la deuxième phase de l'investissement sportif, au cours des années de spécialisation, le sportif choisit un ou deux sports et intensifie sa pratique (Côté, 1999). Les parents jouent alors un rôle moins important dans ce choix. Généralement, les clubs et les encouragements de l'entraîneur influencent le sportif dans son passage vers une pratique intensive (Baxter-Jones & Maffulli, 2003). Cependant, lorsque le sportif rentre dans cette phase de spécialisation, les soutiens apportés par les parents se multiplient et les sportifs considèrent alors le rôle des parents comme crucial (Durand-Bush et al., 2004). En effet, les parents peuvent être amenés à financer les entraînements, les équipements, les voyages et les hébergements lors de compétitions (Durand-Bush et al., 2004; Jeffery-Tosoni, Fraser-Thomas, & Baker, 2015). Ensuite, ils apportent un soutien logistique en assurant les transports. Cela demande bien souvent, une adaptation de la vie familiale afin de répondre au rythme imposé par l'activité sportive (e.g., horaires des repas, vacances réduites ou réalisées sur le lieu de compétition ; Jeffery-Tosoni et al., 2015; Wolfenden & Holt, 2005). Les parents fournissent également un soutien émotionnel. Ils peuvent montrer leur intérêt en étant présents en tant que spectateurs voire entraîneurs (Hellstedt, 1990), et mettre l'accent sur le sens de l'effort (Côté, 1999). Enfin, ils peuvent apporter un soutien informationnel (e.g., donnent des conseils) grâce à leur socialisation dans la culture du sport pratiqué par leur enfant (Clarke N. J. & Harwood, 2014).

Lors de la troisième phase de l'investissement sportif, au cours des années d'investissement, le sportif augmente son implication dans un sport (Côté, 1999). Il quitte souvent le foyer familial et intègre une organisation sportive qui lui permet de concilier pratique sportive intensive et cursus scolaire. Les parents sont alors impliqués de façon moins directe que lors des deux premières phases. Ils continuent tout de même à fournir un soutien et un amour inconditionnel dans les bons moments comme dans les moments les plus difficiles (Côté, 1999; Durand-Bush et al., 2004). Les parents mettent en avant les efforts fournis par les sportifs pour mener de front projet sportif et scolaire (Wylleman et al., 2008). Ils situent alors leurs rôles essentiellement en termes de soutien émotionnel et d'encouragements. Le soutien logistique et financier peut diminuer considérablement lorsque les sportifs se déplacent seuls et/ou sont pris en charge par un club ou une fédération (Côté, 1999; Durand-Bush et al., 2004). Enfin, le soutien informationnel se situe principalement dans l'apport de conseils au sujet de la carrière du sportif (Durand-Bush et al., 2004).

Pour résumer, la littérature a montré que les parents assurent différents rôles tout au long de la carrière du sportif. Certains types de soutien apportés par les parents dans les deux premières phases de l'investissement peuvent être fournis par les entraîneurs (e.g., soutien informationnel), les pairs (e.g., soutien émotionnel) et les organisations sportives (e.g., soutien logistique et financier) lors de la troisième phase (Côté, 1999). Cependant, lorsque les adolescents s'entraînent intensivement, le rôle des parents n'est pas moins important que lors des premières années de pratique (Dorsch, Lowe, Dotterer, & Lyons, 2016; Holt & Knight, 2014). En effet, les liens étroits existants entre les expériences de stress vécues par les parents et celles vécues par leurs enfants lorsqu'ils intensifient leur pratique montrent que même durant l'adolescence, les parents continuent à jouer un rôle essentiel dans les expériences sportives de leur enfant (Hayward et al., 2017).

2. Les rôles et compétences des parents dans le sport de haut niveau

Lorsqu'un sportif s'engage dans le haut niveau, il est soumis à de nombreuses contraintes (e.g., évaluations régulières dans le sport et à l'école, vie sociale limitée, non sélections). De plus, les sportifs identifiés comme des « talents » vivent des expériences propres à leur statut (Elliott et al., 2017). Par exemple, ils ressentent une pression importante centrée sur le résultat lorsqu'ils reviennent pratiquer dans leur club d'origine. Ils éprouvent également des difficultés à donner du sens à leur avenir. Pour gérer ces facteurs de stress et atteindre le haut niveau, les sportifs peuvent compter sur leurs parents (Elliott et al., 2017).

En effet, plusieurs travaux ont montré que les parents des sportifs ayant atteint le haut niveau possèdent certaines caractéristiques qui leur sont propres (e.g., Holt & Dunn, 2004; Holt & Morley, 2004; Siekańska, 2013). Pour commencer, ces parents apportent à leur enfant un soutien à la fois émotionnel, informationnel et financier (Holt & Dunn, 2004; Holt & Morley, 2004). De plus, les parents des sportifs ayant atteint le haut niveau sont investis dans la carrière sportive de leur enfant quel que soit le sport pratiqué (Siekańska, 2013). Enfin, ces sportifs sont bien estimés et importants dans la vie de famille (Siekańska, 2013). Par conséquent, pour atteindre le haut niveau, les parents semblent jouer un rôle essentiel.

D'autre part, différents travaux ont étudié les compétences de l'expertise parentale (i.e., des compétences propres aux parents de jeunes sportifs de haut niveau et/ou permettant d'augmenter les chances de l'enfant d'atteindre son potentiel sportif et de vivre des expériences psychosociales positives ; Harwood & Knight, 2015; Kavussanu, White, Jowett, & England, 2011; Young & Pearce, 2011). Pour atteindre cette expertise, les parents développent des connaissances et utilisent des compétences personnelles, interpersonnelles et organisationnelles afin de soutenir leur enfant, gérer leurs émotions et agir efficacement au sein de l'environnement sportif des jeunes (Harwood & Knight, 2015). Plus précisément, six compétences ont été mises en avant :

- (1) être capable de développer et maintenir des relations saines avec les autres significatifs,
- (2) être capable de comprendre et d'appliquer un style parental approprié, c'est-à-dire qui soutient l'autonomie de l'enfant, être à l'écoute et compréhensif envers leur enfant, et mettre l'accent sur l'apprentissage et le plaisir,
- (3) être capable de sélectionner des opportunités sportives appropriées (e.g., offrir la possibilité de pratiquer différentes activités sportives durant les années d'initiation) et fournir les types de soutien nécessaires,
- (4) être capable de gérer les facteurs de stress émotionnels en compétition,
- (5) être capable de gérer les facteurs de stress organisationnels et développementaux associés à la participation sportive,
- (6) être capable d'adapter leur investissement aux différentes phases de développement de leur enfant (e.g., mettre l'accent sur l'attitude lors de la phase d'initiation, gérer l'organisation lors de la phase de spécialisation et collaborer avec leur enfant pour prendre des décisions appropriées lors de la phase d'investissement).

En résumé, pour faire face aux exigences imposées par la poursuite d'un double projet, les parents s'investissent dans la carrière sportive de leur enfant et leurs fournissent différents types de soutien. Afin d'optimiser cet investissement, les parents semblent développer des connaissances et utiliser un certain nombre de compétences qui leur sont propres (Harwood & Knight, 2015).

B. L'investissement des parents dans le sport

1. La quantité d'investissement des parents

Les premières recherches réalisées sur l'investissement des parents dans le sport se sont focalisées sur leur quantité d'investissement. En s'appuyant sur un travail réalisé auprès de

skieurs et de leurs parents, Hellstedt (1987) propose de classer l'investissement des parents sur un continuum allant du sous-investissement au surinvestissement. Les parents sous-investis manifestent peu d'intérêt pour le sport de leur enfant. Ils apportent un soutien émotionnel, financier et organisationnel très limité. Les parents participent rarement aux trajets et portent peu d'intérêt aux discussions avec l'entraîneur, par conséquent les sportifs sont absents lors de certaines compétitions. Les enfants ne bénéficient alors pas du soutien nécessaire pour réussir dans le sport ou simplement continuer à pratiquer. À l'autre extrême du continuum, les parents surinvestis sont présents de façon excessive aux entraînements. Ils critiquent leur enfant et les entraîneurs, ils sont souvent en désaccord avec les officiels lors des compétitions et essayent de coacher leur enfant. De plus, ils ne sont pas capables de séparer leurs propres désirs ou besoins de ceux de leur enfant. En s'impliquant de façon excessive, ces parents posent un problème à la fois aux entraîneurs et aux enfants.

Afin d'éviter les conséquences négatives associées à un sous ou surinvestissement des parents, Hellstedt (1987) recommande aux parents de s'investir de façon modérée. Les parents investis de façon modérée se situent au milieu du continuum et ont un engagement ferme mais flexible. Ils soutiennent leur enfant mais les décisions sont prises par le sportif. Ils sont intéressés par les retours des entraîneurs concernant le développement des habiletés de leur enfant. Ils sont souvent volontaires pour participer à l'organisation mais ils sont capables de laisser l'entraîneur s'occuper du développement des habiletés de leur enfant (Hellstedt, 1987).

Les travaux d'Hellstedt ont attiré l'attention des chercheurs sur les différences d'investissement des parents dans le sport chez les jeunes et ces potentielles conséquences. Plus récemment, les chercheurs ont souligné que la qualité ou le type d'investissement était plus important que la quantité d'investissement (e.g., Knight et al., 2010; Lauer, Gould, Roman, & Pierce, 2010). Les parents sous ou surinvestis peuvent différer en termes de pression qu'ils mettent sur leur enfant ou de soutien qu'ils leur apportent. Un enfant pourrait alors percevoir

un parent ayant un investissement important comme étant supportant. Par conséquent, il semblerait que les expériences vécues par les sportifs ne soient pas influencées par la quantité d'investissement de leur parent mais plutôt par la qualité d'investissement qui leur procure. Quatre grandes thématiques se dégagent des différents travaux qui se sont intéressés à cette question. Tout d'abord, plusieurs chercheurs ont exploré (1) l'influence des différents comportements parentaux (e.g., comportements de pression, de soutien) sur différentes variables psychologiques des sportifs (e.g., motivation, plaisir, estime de soi, comportements perfectionnistes) susceptibles d'affecter leurs expériences sportives (Hoyle & Leff, 1997; Kanters, Bocarro, & Casper, 2008). Ensuite, plusieurs travaux ont étudié (2) les comportements parentaux préférés des sportifs (e.g., Giannitsopoulou et al., 2010; Knight et al., 2010, 2011) et (3) les perceptions des entraîneurs relatives aux comportements parentaux positifs et négatifs influençant le développement du sportif (e.g., Delforge & Le Scanff, 2006; Dorsch, Lowe, Dotterer, Lyons, & Barker, 2016; Gould et al., 2006, 2008, 2016). Enfin, quelques chercheurs ont exploré (4) les potentielles conséquences des climats motivationnels parentaux (Appleton, Hall, & Hill, 2011; O'Rourke, Smith, Smoll, & Cumming, 2014) et des styles parentaux (i.e., ensemble de comportements qui créent un climat émotionnel général; Holt & Knight, 2014; Holt, Tamminen, Black, Mandigo, & Fox, 2009; Juntumaa, Keskivaara, & Punamäki, 2005).

2. La qualité ou le type d'investissement des parents : quatre approches

2.1 L'influence des comportements parentaux

Une grande partie des études ayant exploré l'influence des comportements parentaux s'est concentrée sur l'influence des comportements de soutien et de pression (Holt & Knight, 2014). Le soutien parental a été défini comme : « les perceptions des sportifs relatives aux comportements de leur parent ayant pour objectif de faciliter leur investissement et leur participation » (Leff & Hoyle, 1995). Dans la littérature, les comportements de soutien correspondent souvent au soutien tangible (e.g., temps, argent et trajets), informationnel (e.g.,

conseils sur l'entraînement, les compétitions et l'avenir du sportif) et émotionnel (e.g., réconfort dans les moments de doute ; Gould et al., 2006; Wolfenden & Holt, 2005). La perception de ce type de comportement semble être associée positivement au plaisir et à l'importance accordée à la pratique (Hoyle & Leff, 1997). D'un autre côté, Leff et Hoyle (1995) ont défini la pression parentale comme : « les comportements des parents perçus par leur enfant comme indiquant des attentes élevées, peu probables ou très certainement irréalisables » (p.190). La pression parentale a été mesurée à travers des comportements spécifiques tels que des comportements de critique à la suite des compétitions et la perception d'attentes parentales (Leff & Hoyle, 1995). Deux études ont montré que la pression parentale est associée positivement à des réactions négatives (Hellstedt, 1990) et négativement aux perceptions des sportifs relatives à leurs compétences générales au sein de leur sport (Kanters et al., 2008).

Les études réalisées auprès de jeunes sportifs n'évoluant pas à haut niveau, ont également montré que la perception de soutien parental est associée à des expériences sportives positives pour le sportif, tandis que la perception de la pression parentale est associée à des expériences sportives négatives (Amado et al., 2015; Bois et al., 2009; Lee, Park, & Yoo, 2018; Leff & Hoyle, 1995; Sánchez-Miguel et al., 2013). La perception de soutien parental des adolescents est associée positivement à leur estime de soi et à leur participation sportive jusqu'à l'âge adulte (Lee et al., 2018; Leff & Hoyle, 1995). En revanche, la perception de la pression parentale est associée négativement à la satisfaction du besoin de compétence, d'autonomie et de proximité sociale (Amado et al., 2015) et positivement à l'anxiété précompétitive (Bois et al., 2009).

Dans une moindre mesure, l'influence d'autres types de comportements parentaux a été examinée. La perception d'attentes parentales élevées de performance est reliée positivement à l'anxiété des sportifs (Collins & Barber, 2005). La perception de soutien d'autonomie de la part du père et de la mère influence positivement la motivation autodéterminée de sportifs investis

dans différents niveaux de pratique (Amorose, Anderson-Butcher, Newman, Fraina, & Iachini, 2016; Gaudreau et al., 2016). Enfin, la perception des sportifs relative aux perfectionnisme de leurs parents est un prédicteur du perfectionnisme propre au sportif (Appleton, Hall, & Hill, 2010).

2.2 Le point de vue des sportifs sur les comportements parentaux

Les chercheurs ont également porté une attention particulière sur d'autres comportements parentaux spécifiques. Ces recherches se sont concentrées sur les comportements parentaux désirés par les sportifs en compétition, à l'entraînement et à la maison (e.g., Giannitsopoulou et al., 2010; Jeffery-Tosoni et al., 2015; Knight et al., 2010; Knight, Little, Harwood, & Goodger, 2016; Lauer et al., 2010).

Tout d'abord, des jeunes sportifs en tennis, impliqués ou non dans le haut niveau, identifient cinq comportements parentaux préférés lors des compétitions : (1) ne pas donner de conseils techniques et tactiques (sauf si le parent est perçu comme compétent), (2) fournir des commentaires centrés sur l'effort et l'attitude du sportif plutôt que sur la performance ou le résultat, (3) donner des conseils pratiques pour aider le sportif à se préparer pour son match et à récupérer ensuite (e.g., conseils sur la nutrition), (4) respecter les valeurs du tennis (e.g., ne pas applaudir une faute directe de l'adversaire) et (5) utiliser des comportements non verbaux et des commentaires manifestant leur soutien tout au long du match (Knight et al., 2010). Plus récemment, des jeunes enfants hockeyeurs ont donné leurs avis sur les comportements du parent-spectateur idéal (Jeffery-Tosoni et al., 2015) et des jeunes canoéistes ont reporté les comportements parentaux qu'ils désirent en compétition (Knight, Little, et al., 2016). La majorité des jeunes réclament des encouragements tandis qu'une minorité d'entre eux aimerait du silence. De plus, les encouragements doivent correspondre à leurs besoins (e.g., avant une course, fournir des encouragements motivationnels simples ; Knight, Little, et al., 2016). Par

conséquent, il semble indispensable que chaque parent discute avec son enfant afin d'identifier ses préférences en termes d'accompagnement dans sa pratique sportive.

Par ailleurs, une étude s'est intéressée aux comportements parentaux préférés lors des compétitions en sports collectifs. Ce travail a été réalisé uniquement auprès de sportives non impliquées dans le haut niveau (Knight et al., 2011). Les résultats montrent que les parents devraient adopter différents types de comportements en fonction du contexte temporel de la compétition. Par exemple, les sportives préféraient recevoir des encouragements et du soutien pendant la compétition. En revanche, elles aimeraient que leurs parents les aident à se préparer avant le match et leur fournissent des feedbacks après ce dernier (Knight et al., 2011).

Enfin, le point de vue des sportifs sur les comportements parentaux à l'entraînement et à la maison, a été récolté à travers des entretiens, un journal de bord et des observations (Knight, Little, et al., 2016). À l'entraînement et à la maison, les sportifs désirent que leurs parents : (1) apportent un soutien pratique et logistique afin qu'ils puissent se consacrer à leur activité sportive, (2) comprennent la situation afin d'adapter leurs réactions, (3) fournissent un climat orienté sur la maîtrise, (4) montrent un intérêt fort pour l'activité pratiquée et (5) soient capables d'adapter leur investissement en fonction des interlocuteurs (i.e., sportifs, entraîneurs, psychologue). Plus spécifiquement, les sportifs désirent recevoir des encouragements correspondant à leurs besoins à l'entraînement. Ils aimeraient également bénéficier de feedbacks motivationnels et constructifs. À la maison, ils souhaitent que leurs parents gèrent leur anxiété et participent à leur développement complet. Par exemple, les sportifs apprécient lorsqu'ils peuvent penser à autre chose à la maison (Knight, Little, et al., 2016).

2.3 Le point de vue des entraîneurs sur les comportements parentaux

Alors que certains travaux se sont intéressés aux comportements que les sportifs préfèrent, d'autres se sont penchés sur la perception des entraîneurs (Delforge & Le Scanff, 2006; Gould et al., 2006, 2008, 2016; Lauer et al., 2010). L'ensemble de ces études a été réalisé

dans le tennis auprès d'entraîneurs de haut niveau à une exception près (i.e., Delforge et Le Scanff (2006) ont exploré le point de vue d'entraîneurs de différents niveaux). Tous les entraîneurs mettent en avant des comportements positifs pour le développement du sportif mais également des comportements négatifs. Selon eux, 58,9% des parents ont une influence positive sur le développement de leur enfant, tandis que 35,9% d'entre eux ont une influence négative (Gould et al., 2006). Plus récemment, des entraîneurs de sportifs universitaires ont exprimé leurs inquiétudes quant à l'augmentation des parents ayant une influence négative (Dorsch, Lowe, Dotterer, Lyons, & Barker, 2016). Selon eux, l'avènement des téléphones portables pourrait expliquer cette situation. Ce moyen de communication permet aux parents d'avoir un contact direct et immédiat avec leur enfant. Cela permet aux parents d'être davantage investis, voire surinvestis (Dorsch, Lowe, Dotterer, Lyons, & Barker 2016).

Les comportements négatifs identifiés par les entraîneurs comportaient : les attentes irréalistes, les critiques sur l'enfant, la surestimation de la victoire, les comportements contrôlants, l'empiétement sur le rôle de l'entraîneur, le manque de communication avec l'enfant et le manque de compréhension de l'activité pratiquée (Delforge & Le Scanff, 2006; Gould et al., 2006, 2008, 2016; Lauer et al., 2010). De plus, les parents surinvestis et sous investis dans la pratique de leur enfant semblent influencer négativement leur développement. En effet, les parents surinvestis fournissent trop de soutien. Ils sont omniprésents. L'absence d'autonomie laissée au sportif empêche sa construction en tant qu'individu. A l'inverse, les parents sous-investis fournissent peu ou pas de soutien. Ils ne sont pas présents physiquement ou émotionnellement (Dorsch, Lowe, Dotterer, Lyons, & Barker, 2016).

Parmi les comportements positifs, les entraîneurs regroupaient : l'amour inconditionnel, les encouragements, le soutien logistique, financier et émotionnel et la communication avec l'enfant (Delforge & Le Scanff, 2006; Gould et al., 2006, 2008). Les parents perçus comme ayant une influence positive encouragent l'autonomie de l'enfant. Ils facilitent la pratique de

l'activité mais ne la dirigent pas (e.g., ils font confiance à l'entraîneur ; Dorsch, Lowe, Dotterer, Lyons, & Barker, 2016). En outre, les comportements parentaux semblent varier au cours de la carrière des sportifs (Lauer et al., 2010). Plus précisément, l'utilisation de comportements négatifs augmente lorsque les sportifs passent dans la phase de spécialisation (13 à 15 ans). Lorsque l'investissement du sportif augmente et que les compétitions sont plus fréquentes, les parents se concentrent davantage sur la victoire, mettent plus de pression et sont plus critiques.

2.4 L'influence du climat motivationnel parental et des styles parentaux

Alors que certains travaux se sont intéressés à des comportements parentaux spécifiques, d'autres ont exploré une approche plus globale en s'intéressant au climat motivationnel et aux styles parentaux. Afin d'étudier ces deux processus, les chercheurs ont recueilli les perceptions des enfants et des parents. D'une part, le climat motivationnel, mis en avant par la théorie des buts d'accomplissement (Ames, 1992), regroupe l'ensemble des comportements favorisant la poursuite d'un but de maîtrise ou de performance. Un climat de maîtrise regroupe des comportements mettant l'accent sur l'apprentissage, les progrès et le plaisir tandis qu'un climat de performance implique des comportements donnant la priorité à la victoire, la punition des erreurs et encourageant les comparaisons normatives (Ames, 1992; Newton, Duda, & Yin, 2000). D'autre part, le style parental a été défini comme un ensemble d'attitudes réalisées envers l'enfant qui crée un climat émotionnel dans lequel les comportements des parents sont exprimés (Steinberg & Darling, 1993). Ainsi, le climat motivationnel et le style parental regroupent donc plusieurs comportements parentaux (Holt et al., 2009).

Quelques travaux ont mis en avant les bienfaits de la perception d'un climat motivationnel parental orienté sur la maîtrise (O'Rourke et al., 2014; Wagnsson, Stenling, Gustafsson, & Augustsson, 2016). La perception de ce type de climat est associée positivement à l'estime de soi, à la motivation autodéterminée (O'Rourke et al., 2014), et à l'attitude « fair-

play de ne pas gagner à tout prix » (Wagnsson et al., 2016). A l'inverse, la perception d'un climat parental orienté sur la performance est associée négativement à l'estime de soi et à la motivation autodéterminée (O'Rourke et al., 2014). Par ailleurs, le climat motivationnel parental peut moduler l'effet de la perception de pression parentale (O'Rourke, Smith, Smoll, & Cumming, 2011). Quel que soit le moment dans la saison sportive, des perceptions élevées de pression parentale combinées à des perceptions d'un fort climat orienté sur la performance ou d'un faible climat orienté sur la maîtrise sont associées avec les plus hauts niveaux d'anxiété des sportifs. En revanche, des perceptions élevées de pression parentale combinées à un fort climat orienté sur la maîtrise sont associées avec une diminution relative de l'anxiété au cours de la saison (O'Rourke et al., 2011).

Bien qu'un grand nombre de styles parentaux ait été utilisé en psychologie du développement, les recherches réalisées dans le sport chez les jeunes se sont focalisées sur trois styles parentaux (i.e., soutenant l'autonomie, contrôlant et mixte; Holt et al., 2009). Les parents soutenant l'autonomie offrent à leur enfant la possibilité de choisir et de résoudre les problèmes par eux-mêmes et exercent une pression minimale. Ils fournissent des règles et des limites claires mais encouragent leur enfant à être indépendant à l'intérieur de ce cadre. Les parents contrôlant essaient de contrôler les comportements de leur enfant, fixent des limites très strictes, et placent des attentes élevées sur eux. Enfin, les parents ayant un style mixte s'engagent à la fois dans des comportements soutenant l'autonomie et contrôlant.

Quelques études réalisées auprès de sportifs n'évoluant pas à haut niveau ont exploré l'influence des styles parentaux sur les expériences sportives des enfants (e.g., Holt et al., 2009; Juntumaa et al., 2005; Sapieja, Dunn, & Holt, 2011). Bien que la recherche dans ce domaine soit relativement limitée, il existe un consensus montrant que les sportifs percevant des parents soutenant l'autonomie vivent davantage d'expériences sportives positives. Plus particulièrement, une étude a montré que les sportifs dont les parents adoptent un style

soutenant l'autonomie reportent un plus haut niveau de satisfaction dans leur activité, qui se manifeste par le respect des règles, une cohésion d'équipe et un maintien de l'engagement dans l'activité (Juntumaa et al., 2005). Le style parental soutenant l'autonomie est également associé à une communication ouverte entre les enfants et leurs parents (Holt et al., 2009). Ces études illustrent la complexité de l'investissement parental dans le sport et les influences que les parents peuvent avoir sur les expériences sportives de leur enfant. De plus, les résultats des études sur le climat motivationnel parental et les styles parentaux soulignent la nécessité d'examiner un ensemble de perceptions et de comportements plus que des comportements parentaux spécifiques isolés (Holt et al., 2009).

En résumé, l'ensemble des travaux apporte une compréhension détaillée des perceptions des enfants et des entraîneurs, et un aperçu des perceptions des parents sur les comportements, climats, et styles parentaux adaptés et inadaptés. En se basant sur ces résultats, les auteurs ont pu fournir un certain nombre de recommandations aux psychologues investis dans le sport, afin qu'ils travaillent avec les parents pour améliorer leur investissement. Cependant, il paraît indispensable de s'intéresser aux facteurs qui influencent les comportements des parents. En effet, informer les parents à propos des comportements adaptés et inadaptés ne suffirait pas pour optimiser leur investissement. Comprendre les raisons de l'adoption de tels comportements permettrait par la suite aux parents de mieux les gérer.

C. Les antécédents de l'investissement parental

La littérature montre que l'investissement des parents n'est pas toujours approprié. Cependant, soutenir son enfant peut être une tâche difficile (Wiersma & Fifer, 2008). Face aux facteurs de stress rencontrés par leur enfant, beaucoup de parents ont du mal à savoir quoi dire et comment répondre à la demande de soutien de leur enfant (Hayward et al., 2017). Par conséquent, les parents peuvent avoir des comportements inappropriés en raison des émotions

négatives et des facteurs de stress qu'ils rencontrent (Gould et al., 2008; Knight, Holt, & Tamminen, 2009). Des recherches tentent de comprendre pourquoi les parents adoptent certains comportements. Ces travaux se sont concentrés sur les facteurs de stress rencontrés par les parents (Burgess et al., 2016; Harwood et al., 2010; Harwood & Knight, 2009a, 2009b; Hayward et al., 2017) et les facteurs qui influencent ou prédisent leurs expériences (Dorsch, Smith, & McDonough, 2009; Dorsch, Smith, Wilson, et al., 2015; Dorsch, Lowe, Dotterer, & Lyons, 2016; Dunn et al., 2016; Goldstein & Iso-Ahola, 2008; Knight, Dorsch, et al., 2016; Knight & Holt, 2013a).

1. Les facteurs de stress rencontrés par les parents

1.1 Trois facteurs de stress

Cinq études réalisées en Grande-Bretagne au sein de différents sports, montrent que les parents rencontrent de nombreux facteurs de stress qui peuvent être regroupés en trois catégories (Burgess et al., 2016; Harwood et al., 2010; Harwood & Knight, 2009a, 2009b; Hayward et al., 2017). Les parents reportent des facteurs de stress organisationnels, compétitifs, et développementaux. Premièrement, les parents rencontrent un grand nombre de facteurs de stress organisationnels liés à leurs rôles. Parmi eux, on trouve l'aspect financier (e.g., les frais liés à l'entraînement et aux tournois), le temps consacré à l'activité sportive (e.g., impact sur la vie familiale et personnelle), l'organisation (e.g., manque d'informations, sélection des jeunes, organisation de la structure sportive inefficace), l'entraînement (e.g., qualité des entraînements, accès facilité aux infrastructures) et les blessures (e.g., impact à long terme sur la santé et qualité du suivi médical). Deuxièmement, les parents reportent des facteurs de stress compétitifs avant, pendant et après la compétition. Ils identifient les comportements de leur enfant, de leurs adversaires, des autres parents et des officiels. Les facteurs de stress compétitifs comportent également les demandes associées à la préparation des compétitions (e.g., logistique et alimentation) et à l'après match (e.g., réaction de l'enfant et manque de compétences pour aider

les enfants à gérer leurs émotions). Troisièmement, les facteurs de stress développementaux regroupent les demandes associées à l'éducation (e.g., équilibre entre le sport et l'école et absence lors de certains cours), l'avenir de l'enfant (e.g., incertitudes concernant le futur sportif de l'enfant et connaissances des opportunités pour la suite) et à l'impact sur les autres activités sociales (e.g., arrêt des autres activités sportives et peu de temps pour les activités sociales).

Deux des cinq études explorant les facteurs de stress parentaux ont approfondi leurs analyses en tenant compte de chaque phase de développement (Harwood et al., 2010; Harwood & Knight, 2009a). Les résultats montrent que la prévalence des différentes catégories de facteurs de stress varie au cours des phases de développement. Lors des années d'initiation (6 à 13 ans), les parents reportent davantage de facteurs de stress liés à la participation aux compétitions. Ensuite, les parents perçoivent essentiellement des facteurs de stress organisationnels et développementaux (e.g., gestion des exigences scolaires). Cependant, identifier les facteurs de stress rencontrés par les parents ne suffit pas pour proposer des implications pratiques adaptées à leurs besoins.

1.2 Évaluation des facteurs de stress : le coping

Les facteurs de stress n'ont pas d'impact direct sur les comportements d'un individu (Mellalieu, Hanton, & Fletcher, 2006). L'important est d'identifier les évaluations faites par l'individu lorsqu'il vit une expérience (Lazarus, 1999). Ainsi, les stratégies de coping utilisées ainsi que leur efficacité ont commencé à être étudiées (Burgess et al., 2016; Hayward et al., 2017; Knight & Holt, 2013b). Une première étude a identifié quatre stratégies utilisées par les parents pour être capable de soutenir l'investissement de leur enfant dans des compétitions : (1) se partager les tâches avec son conjoint, (2) interagir avec les autres parents, (3) sélectionner un entraîneur approprié et (4) rechercher des informations sur l'activité sportive et comment être un parent (Knight & Holt, 2013b). Pour commencer, les parents ont travaillé « en équipe » avec leur conjoint. Ils se sont partagés les différentes tâches à réaliser pour accompagner leur enfant

dans son projet sportif (e.g., un parent accompagne l'enfant en compétition et l'autre organise le voyage en amont). Ils ont régulièrement interagi avec d'autres parents afin d'obtenir des conseils et un soutien émotionnel (e.g., développe des amitiés avec d'autres parents). Une autre stratégie utilisée par les parents était de trouver des entraîneurs qui pouvaient aider leur enfant à se développer en tant que sportif et en tant que personne et fournir des conseils aux parents (e.g., dire aux parents ce dont l'enfant a besoin pour développer ses habiletés). Enfin, les parents se sont documentés sur internet ou à l'aide d'ouvrages pour augmenter leurs connaissances de l'activité ou savoir comment être un bon parent (e.g., lecture d'autobiographie de sportifs et de leurs parents).

Quatre autres stratégies ont également été mises en avant par Burgess et ses collaborateurs (2016) : (1) se détacher de l'activité sportive, (2) normaliser les expériences, (3) avoir la volonté d'apprendre et (4) gérer ses réactions émotionnelles. Premièrement, les capacités des parents à se détacher de l'activité sont facilitées par le partage des tâches (e.g., partage des transports avec les autres parents), la capacité de l'enfant à gérer lui-même les demandes (e.g., l'enfant anticipe son absence en cours en réalisant le contrôle prévu en amont) et le maintien d'un équilibre (e.g., donner des opportunités à son enfant pour qu'elle passe du temps avec les enfants de l'école). Deuxièmement, les parents tentent de normaliser leurs expériences (e.g., normalise ses expériences en compétitions en les comparant à celles d'autres parents) et celles de leur enfant (e.g., comparaison avec ses propres expériences pour aider son enfant à faire face à son anxiété précompétitive). Troisièmement, ils essaient d'apprendre à partir des autres (e.g., conseils des autres parents ou des professionnels pour améliorer leurs connaissances) et grâce à leurs propres expériences (e.g., apprentissage par l'erreur). Enfin, ils mettent l'accent sur les stratégies qui leur permettent de gérer leurs réactions émotionnelles (e.g., techniques de libération émotionnelle, dialogue interne et stratégies d'évitement). Les

parents reportent différents degrés d'efficacité lorsqu'ils utilisent leurs stratégies de coping (Hayward et al., 2017).

Pour résumer, les parents rencontrent une multitude de facteurs de stress qui sont propres à chacun et à chaque contexte (e.g., sport pratiqué). Afin de gérer ces demandes, les parents utilisent plusieurs stratégies de coping qui semblent être selon eux plus ou moins efficaces. Cependant, ces stratégies varient en fonction du facteur de stress rencontré (e.g., temps investi dans la pratique sportive de son enfant ou blessures), de la situation (e.g., facteurs de stress compétitif rencontré avant, pendant ou après la compétition) et de la période temporelle (e.g., à l'entraînement ou en compétition; Burgess et al., 2016). De plus, leur degré d'efficacité a été peu exploré. Ainsi, afin de pouvoir aider les parents à développer différentes stratégies de coping leur permettant de gérer les facteurs de stress qu'ils rencontrent et ainsi agir sur leurs comportements, il semble nécessaire d'approfondir les connaissances sur les stratégies de coping utilisées par les parents et leur efficacité.

D'autres facteurs peuvent expliquer les comportements des parents. Certains chercheurs ont commencé à explorer les expériences de socialisation des parents au sein de l'environnement sportif de leur enfant (Dorsch et al., 2009; Dorsch, Smith, & McDonough, 2015), l'influence des facteurs individuels et environnementaux sur l'investissement parental (Clarke N. J. & Harwood, 2014; Knight, Dorsch, et al., 2016; Knight & Holt, 2013a) et quelques antécédents (e.g., investissement financier, objectifs des parents) de comportements parentaux spécifiques (Dorsch, Smith, & Dotterer, 2016; Dorsch, Smith, & McDonough, 2015; Dunn et al., 2016; Goldstein & Iso-Ahola, 2008). Bien que seules deux de ces études aient été réalisées sur des sportifs de haut niveau (Knight, Dorsch, et al., 2016; Knight & Holt, 2013a), les principaux résultats issus de ces différentes recherches seront présentés dans le prochain paragraphe.

2. Les facteurs influençant les expériences des parents

Dorsch, Smith et McDonough (2015) ont exploré les expériences des parents en matière de socialisation sportive lors des années d'initiation. Les résultats montrent que le sport fournit de nouvelles opportunités d'interactions et de communications aux familles. À travers ces interactions, les parents s'engagent dans de nouveaux rôles et commencent à réfléchir sur leur propre développement en tant que parent de sportif. À leur tour, ces changements permettent aux parents de donner un sens à leurs nouveaux rôles et de devenir impliqués émotionnellement et de manière comportementale dans le sport de leur enfant. Les mêmes auteurs (2009) ont également fourni une compréhension de la socialisation des parents à travers la participation sportive de leur enfant de 6 à 15 ans. Les groupes de discussion entre parents montrent que leurs comportements (e.g. soutien et sacrifice), cognitions (e.g., objectifs et connaissances), affects (e.g., expériences émotionnelles et gestion des émotions) et relations (e.g., relation parent-enfant et communication) changent suite à la participation sportive de leur enfant. Par exemple, les parents expliquent comment ils avaient adapté leurs propres objectifs à ceux de leur enfant et comment ils ont appris à ajuster leurs réactions en fonction des émotions de leurs enfants (Dorsch et al., 2009). La socialisation sportive des parents est également liée aux caractéristiques des parents (e.g., sexe et passé sportif), de leur enfant (e.g., âge et sexe) et du sport. Ces deux études montrent comment le cadre social et la structure organisationnelle du sport peuvent avoir une influence significative sur les expériences des parents et ainsi sur leurs comportements.

Par ailleurs, des études ont exploré les facteurs qui influencent les expériences des parents (Clarke N. J. & Harwood, 2014; Knight & Holt, 2013a) et leur investissement (Knight, Dorsch, et al., 2016). La première étude a étudié la façon dont les expériences des parents sont façonnées par le contexte personnel, social et culturel du sport de haut niveau (Clarke N. J. & Harwood, 2014). Les résultats mettent en avant trois facteurs qui influencent les expériences

vécues par les parents : (1) la reconnaissance officielle de l'enfant en tant que sportif de haut niveau, (2) les connaissances que les parents ont sur l'activité pratiquée et (3) la perception que les parents ont de leur relation avec leur enfant. La deuxième étude montre que les expériences des parents lors des compétitions sont influencées positivement et négativement par quatre facteurs : (1) la performance et les comportements de l'enfant, (2) les comportements des adversaires et de leurs parents, (3) les interactions avec les autres parents (e.g., disputes et opportunités de socialisation proposées par le tournoi) et (4) le contexte du tournoi (e.g., organisation du tournoi et points donnés par le tournoi pour le classement; Knight & Holt, 2013a). La troisième étude montre que les parents d'enfant de différents âges sont investis en tant que supporteurs, entraîneurs, managers et fournisseurs d'opportunités (Knight, Dorsch, et al., 2016). D'après les parents, leur type d'investissement est influencé par six facteurs : (1) le contexte du sport de l'enfant (e.g., nature compétitive du sport et les coûts associés au sport), (2) les autres parents et les entraîneurs, (3) les craintes à propos de leur propre comportement, (4) leurs connaissances et expériences du sport, (5) leurs expériences passées en tant que parent de sportif et (6) leurs objectifs, attentes et croyances pour leur enfant. Ces trois études identifient différents facteurs individuels, environnementaux et politiques qui influencent l'investissement des parents. Ils sont en grande partie conformes aux trois catégories de facteurs de stress parentaux identifiés précédemment (i.e., organisationnels, compétitifs, et développementaux; Harwood et al., 2010; Harwood & Knight, 2009a, 2009b). Ainsi, il semble pertinent que les chercheurs évitent de traiter les parents comme un groupe homogène, et reconnaissent que chaque parent vit une expérience qui lui est propre (Knight, Dorsch, et al., 2016). Par conséquent, il apparaît pertinent que les intervenants en psychologie du sport (e.g., psychologues, préparateurs mentaux, les entraîneurs et les organisations sportives tiennent compte de ces différences lors de leurs interventions à destination des parents.

Enfin, quelques travaux ont exploré les antécédents de certains comportements parentaux spécifiques comme le soutien et la pression parentale (Dorsch, Smith, et al., 2016; Dunn et al., 2016), et les comportements parentaux en compétition (Dorsch, Smith, Wilson, & McDonough, 2015; Goldstein & Iso-Ahola, 2008). Tout d'abord, la « chaleur » et les conflits au sein de la relation parent-enfant, les affects parentaux positifs et négatifs et un climat orienté sur la maîtrise ou la performance créé par l'entraîneur semblent être des prédicteurs collectifs de l'investissement parental perçu par les enfants et leurs parents. En effet, Dorsch et ses collaborateurs ont montré que la « chaleur » au sein de la relation parent-enfant, les affects parentaux positifs et un climat orienté sur la maîtrise créé par l'entraîneur sont positivement associés au soutien parental (Dorsch, Smith, & Dotterer, 2016). À l'opposé, les conflits au sein de la relation parent-enfant, les affects parentaux négatifs et un climat orienté sur la performance créé par l'entraîneur sont positivement associés à la pression parentale. La perception de pression parentale est également prédite par l'investissement financier de la famille dans la pratique sportive de l'enfant (Dunn et al., 2016). De plus, les comportements des parents en compétition semblent être influencés par leur orientation motivationnelle. Les parents orientés sur le contrôle (i.e., utilisant des comportements directifs) reportent des plus hauts degrés de colère et d'agressivité lorsqu'ils regardent leur enfant pratiquer. À l'inverse, les parents orientés sur l'autonomie reportent des plus faibles degrés de colère et d'agressivité (Goldstein & Iso-Ahola, 2008). Enfin, Dorsch, Smith, Wilson et McDonough (2015) ont exploré la concordance entre les objectifs des parents pour leurs enfants et leurs comportements verbaux en compétition. Les entretiens, journaux et observations réalisés montrent que les objectifs des parents ne semblent pas toujours correspondre à leurs comportements verbaux sur le terrain. Ces derniers dépendraient également des désirs et des ambitions sociales que les parents ont pour leur enfant, et de facteurs contextuels (e.g., sport de plein air vs. sport en salle). Cependant, des recherches supplémentaires semblent nécessaires afin d'approfondir notre

compréhension sur les objectifs des parents et leurs comportements en compétitions. Cela permettra ensuite d'orienter les intervenants en psychologie du sport vers des stratégies visant à maximiser l'impact positif du sport sur le développement des jeunes.

D. De la théorie à la pratique

La littérature sur le rôle des parents dans le sport s'est considérablement développée, notamment dans le contexte de la formation pour le haut niveau. Cependant les chercheurs se retrouvent confrontés à un défi majeur : établir des connexions entre la recherche et le terrain. L'ensemble des travaux permet d'identifier diverses implications pratiques utilisables par de nombreux acteurs du sport chez les jeunes. Souvent, ils suggèrent la mise en place d'un programme d'intervention afin de former et accompagner les parents (e.g., Côté, 1999; Harwood et al., 2010; Harwood & Knight, 2009a, 2009b; Lafferty & Triggs, 2014). Ainsi, quelques recherches se sont concentrées uniquement sur les applications pratiques pour améliorer l'investissement parental. D'une part, celles qui ont exploré les besoins des parents et fourni des conseils et suggestions pour améliorer leurs expériences (Dorsch, Lowe, Dotterer, Lyons, & Barker, 2016; Elliott et al., 2017; Gould et al., 2016; Lafferty & Triggs, 2014) ; et d'autre part, celles qui ont mis en place des programmes d'intervention (Dorsch et al., 2017; Harwood & Swain, 2002; Richards & Winter, 2013; Thrower et al., 2017; Thrower et al., 2018; Vincent & Christensen, 2015).

1. Besoins des parents et recommandations pour améliorer leur investissement

A l'heure actuelle, trois études ont exploré les demandes des parents en termes d'éducation et de soutien (Knight & Holt, 2013a, 2013b; Thrower, Harwood, & Spray, 2016). Knight et Holt (2013a) ont mis en avant que les parents de jeunes joueurs de tennis souhaitaient être formés sur leur investissement lors des tournois, bénéficier d'un soutien psychologique

pour les aider à gérer leurs émotions en compétition et avoir davantage d'opportunités sociales pour leur permettre d'interagir avec les autres parents lors des tournois. De la même façon, Knight et Holt (2013b) ont identifié les aides supplémentaires demandées par les parents afin de faciliter l'investissement de leur enfant dans le tennis. Cinq domaines sont mis en avant : (1) comprendre le processus de progression du joueur et savoir comment l'aider dans sa recherche d'une bourse universitaire, (2) conseils sur les comportements et les encouragements à adopter en tournoi, (3) l'évaluation et la sélection des entraîneurs, (4) l'identification et l'accès à un soutien financier et (5) la gestion et le maintien de la scolarité. Ces études montrent que les parents veulent être formés et soutenus sur certains aspects spécifiques afin d'améliorer leur investissement et leur expérience. La troisième étude a visé à identifier spécifiquement les besoins des parents dans le tennis (Thrower et al., 2016). Les participants (i.e., parents, entraîneurs et anciens joueurs de haut niveau) reportent qu'au début de l'adolescence, les parents ont besoin de plus d'informations au niveau organisationnel et développemental. Parmi les besoins organisationnels, on retrouve le besoin d'aider les parents à comprendre la transition d'une catégorie d'âge à une autre, les différences associées à ces catégories dans le système fédéral, et le besoin d'informations concernant les tournois internationaux. Les besoins développementaux regroupent la nécessité de comprendre les objectifs de l'enfant, d'identifier les différents cheminements possibles pour y arriver et d'être sensibilisé aux impacts négatifs que la formation vers le haut niveau peut impliquer (e.g., sur l'aspect scolaire, social et sur la santé mentale). Enfin, les parents ont besoin de surveiller en continu les objectifs de leur enfant et la voie qu'il entreprend pour y parvenir.

De plus, différents travaux ont fourni des conseils afin d'améliorer l'investissement parental dans le sport, pouvant être appliqués par les intervenants en psychologie du sport, les joueurs, les entraîneurs, les organisations sportives et les parents eux-mêmes (Blom, Vissek, & Harris, 2013; Elliott et al., 2017; Gould et al., 2016; Knight & Holt, 2013a; Lafferty & Triggs,

2014). Premièrement, Lafferty et Triggs (2014) suggèrent aux acteurs de terrain (e.g., entraîneurs, dirigeants), la mise en place de programmes d'intervention s'articulant autour de deux objectifs : développer les connaissances (e.g., sur le sport, les procédures, leurs rôles, les rôles de tous les intervenants, les attentes de ces derniers et la façon dont les informations seront communiquées) et les compétences des parents (e.g., gestion des émotions) leur permettant de créer un environnement sain pour le développement de leur enfant. La connaissance du rôle de chacun des intervenants pourrait par exemple faciliter le dialogue positif entre les parents et l'entraîneur (Blom et al., 2013). Deuxièmement, des programmes de soutien à destination des sportifs pourraient également être réalisés afin d'améliorer les expériences des parents. L'objectif serait double : former les sportifs à utiliser des stratégies de coping pour réduire leurs émotions négatives et leur inculquer les valeurs du sport afin qu'ils réduisent leur mauvais comportements en compétition (Knight & Holt, 2013a). Cela pourrait ainsi diminuer le nombre de facteurs de stress perçu par les parents lors des compétitions. Troisièmement, l'amélioration de l'investissement parental peut également passer par les entraîneurs et les organisations sportives. Par exemple, l'augmentation du nombre d'arbitres en compétition permettrait de réprimander les mauvais comportements des sportifs et ainsi réduire les facteurs de stress des parents (Knight & Holt, 2013a). L'opportunité de discuter avec d'anciens sportifs et leurs parents donnerait aux parents un aperçu pertinent. Les entraîneurs pourraient eux discuter avec les sportifs et leurs familles afin de se renseigner sur les facteurs de stress moins perceptibles directement (Elliott et al., 2017). Enfin, la littérature met en avant plusieurs conseils à destination des parents eux-mêmes. Des chercheurs préconisent aux parents de fournir des encouragements mais également des feedbacks liés aux objectifs de leur enfant lorsque ces derniers sont engagés dans un processus de formation vers le haut niveau (Elliott et al., 2017).

2. Les interventions mises en place

Bien que différentes recherches soulignent qu'être parent de sportif est un véritable challenge et que le besoin de former et soutenir est réel, peu de recherches interventionnelles réalisées avec les parents ont été publiées (Harwood & Knight, 2015). Quelques-unes ont été menées auprès de parents de jeunes sportifs de haut niveau (Harwood & Swain, 2002; Richards & Winter, 2013; Vincent & Christensen, 2015).

Tout d'abord, un programme d'intervention a été testé sur une saison auprès de quatre joueurs de tennis, leurs parents et leurs entraîneurs (Harwood & Swain, 2002). Deux sessions de formation de 90 minutes ont été proposées aux parents afin qu'ils créent un climat motivationnel centré sur la maîtrise auprès de leur enfant. Pour cela, ils ont bénéficié d'informations sur la motivation, les stratégies de communication, et des directives en matière de comportement. Trois mois après le programme d'intervention, des changements positifs ont été reportés. Les joueurs ont déclaré une augmentation de l'orientation des buts vers la maîtrise, les parents ont fait des commentaires positifs vis-à-vis de leur relation avec leur enfant et les entraîneurs ont révélé que l'intervention avait été bénéfique.

Deux groupes d'intervenants en psychologie du sport ont mis en place un programme de formation à destination des parents en gymnastique (Richards & Winter, 2013) et en football (Vincent & Christensen, 2015). Tout d'abord, les parents de gymnastes ont pu suivre six ateliers hebdomadaires de 20 à 30 minutes. L'objectif des intervenants était également centré sur la création d'un climat motivationnel parental orienté sur la maîtrise. Pour cela, ils ont apporté aux parents des connaissances sur le développement des orientations motivationnelles de leur enfant et des stratégies pour créer un climat orienté sur la maîtrise. Le questionnaire réalisé par les parents à la fin du dernier atelier montre que les parents ont trouvé le programme très utile et que 75% d'entre eux pensent utiliser certaines des stratégies fournies. Ensuite, Vincent et Christensen (2015) ont proposé quatre ateliers d'une heure deux fois par semaine. Le contenu

des ateliers a été construit à partir des postulats théoriques de la théorie de l'autodétermination (TAD). L'objectif principal était de proposer des activités en petit groupe afin de créer des opportunités d'échanges. Les parents ont pu définir les rôles qu'ils assurent au quotidien dans le double projet de leur enfant. Les feedbacks informels récoltés au cours des ateliers et à la fin du programme auprès des parents et des entraîneurs permettent d'avoir un aperçu positif des ateliers. Cependant, l'efficacité de ces deux programmes d'intervention n'a pas été mesurée à travers l'évolution de différentes variables psychologiques des enfants et/ou des parents.

Afin de combler le manque de recherche interventionnelle évaluant l'efficacité d'un programme d'intervention dans le haut-niveau, quatre programmes ont été réalisés à destination de parents de sportifs n'évoluant pas à haut niveau (Dorsch et al., 2017; Smoll, Smith, & Cumming, 2007; Thrower et al., 2017; Thrower et al., 2018). Un atelier de 60 minutes et un guide ont été proposés à des parents de jeunes basketteurs afin de promouvoir des comportements positifs et de soutien, et un climat motivationnel orienté sur la maîtrise (Smoll et al., 2007). Les résultats montrent que cette intervention couplée à un atelier destiné aux entraîneurs sur les mêmes thématiques a permis de réduire l'anxiété reportée par les sportifs en comparaison au groupe contrôle où l'anxiété a augmenté significativement tout au long de la saison. Une organisation similaire a été mise en place dans le football plus récemment (Dorsch et al., 2017). Les parents ont assisté à un séminaire de 45 minutes et ont reçu un guide leur permettant d'augmenter leurs connaissances dans sept domaines : la participation sportive des jeunes (e.g., pourquoi les enfants pratiquent ou arrêtent la pratique d'un sport), le processus de développement (e.g., phases d'initiation, de spécialisation et d'investissement), le taux de participation sportive (e.g., le pourcentage de chance d'atteindre le haut niveau), la communication parent-enfant, le travail avec les entraîneurs, les comportements des parents (e.g. les comportements parentaux que les enfant veulent ou ne veulent pas en compétition) et l'investissement parental positif (e.g., gérer ses émotions, aider son enfant à sélectionner les

opportunités sportives appropriées). Les résultats sont positifs puisque les parents qui ont participé à ce programme d'intervention démontrent plus de soutien et de « chaleur » envers leur enfant et moins de pression et de conflit que les parents qui ont suivi partiellement le programme (i.e., ils ont uniquement lu le guide) ou n'ont pas pris part au programme. De plus, leurs enfants ont reporté plus de plaisir, une meilleure perception de compétences et des niveaux de stress plus faibles en fin de saison.

Les deux dernières études ont évalué l'efficacité d'un programme d'éducation et de soutien dans le tennis, l'une a proposé le programme en présentiel (Thrower et al., 2017) tandis que l'autre l'a proposé en ligne (Thrower et al., 2018). Ces programmes avaient pour objectif de satisfaire les besoins des parents identifiés dans une étude précédente (Thrower et al., 2016). Au cours de six ateliers ou sept vidéos, les parents ont pu obtenir des informations sur la façon de soutenir leur enfant pendant le mini-tennis, le système d'organisation fédérale, le développement des enfants et des « talents » et leurs rôles en compétition. L'efficacité de la 1^{ère} étude réalisée en présentiel a été mesurée à travers une analyse qualitative qui a montré des modifications positives dans les connaissances, les attitudes, les états affectifs et les comportements perçus par les parents en relation avec les objectifs d'apprentissage (Thrower et al., 2017). La 2^{ème} étude proposant un programme d'intervention en ligne a été évaluée à l'aide d'une analyse mixte (i.e., qualitative et quantitative). Les résultats montrent une augmentation significative de l'efficacité de la relation parent-enfant et des changements désirés dans la plupart des autres variables mesurées. L'analyse qualitative met en avant les avantages perçus par les participants de l'accessibilité en ligne du programme, comme la possibilité d'adapter la formation en fonction de son emploi du temps. Malgré ceci, la participation aux ateliers était relativement faible. Ce constat fut expliqué par le caractère impersonnel des interventions et le manque de temps des parents. Enfin, l'efficacité du

programme semblait être influencée par l'expérience des participants en tant que parents dans le tennis : il était davantage bénéfique pour les parents néophytes (Thrower et al., 2018).

Face au besoin clairement identifié de formation et de soutien des parents, et au faible nombre d'études interventionnelles, des chercheurs ont identifié les obstacles à la mise en place de tel programme et à l'investissement adapté des parents (Dorsch, Lowe, Dotterer, Lyons, & Barker, 2016). Les acteurs des organisations sportives identifient trois obstacles majeurs à leur implémentation auprès des parents d'adolescents : la faisabilité (i.e., difficultés à rassembler les parents dans un espace commun), la temporalité (i.e., à quelle étape de l'investissement sportif de leur enfant, les parents seraient-ils concernés ?) et le financement (i.e., absence de ressources financières). Si ces précédents obstacles sont surmontés, d'autres types de freins devront être dépassés pour s'assurer de l'impact positif du programme d'intervention. En effet, la sélection de la personne délivrant le programme semble être déterminante. Tous les participants s'accordent à dire qu'elle doit être crédible, raisonnable et charismatique, mais certains prônent pour que ce soit le directeur de l'organisation, d'autres, le personnel scolaire ou encore les entraîneurs. Ensuite, le message transmis lors ces programmes devra être approprié c'est-à-dire être axé sur la promotion de stratégies d'investissement parental positives. Enfin, même si la majorité des parents prenant part au programme d'intervention serait prête à faire tout ce qui est en leur pouvoir pour aider leur enfant, il est difficile d'obtenir l'adhésion du plus grand nombre. Il semblerait que certains parents ne pensent pas avoir besoin de bénéficier de ce type de soutien (Thrower et al., 2018). Le rôle des entraîneurs et des organisations sportives serait alors indispensable pour impulser l'engagement des parents.

E. Limites des études antérieures et perspectives futures

1. Vers une différenciation en fonction du sexe des parents et des enfants

La plupart des études ont exploré le rôle des parents, leur investissement et les antécédents de ce dernier sans différencier le père et la mère. D'une manière générale, les chercheurs se sont intéressés aux « parents » (e.g., Baxter-Jones & Maffulli, 2003; Harwood et al., 2010; Hoyle & Leff, 1997) ou au parent le plus investi dans l'expérience sportive de l'enfant (e.g., Amado et al., 2015; O'Rourke et al., 2014). Pourtant, cette distinction a largement été étudiée dans d'autres domaines (e.g., le développement scolaire ; White, 2008). Lorsque le père et la mère de jeunes sportifs évoluant ou non à haut niveau ont été étudiés séparément, des différences en fonction du sexe des parents ont été mises en avant (Appleton et al., 2011; Babkes & Weiss, 1999; Clarke N. J. et al., 2016; Kanters et al., 2008; Kavussanu et al., 2011). Plus particulièrement, les sportifs de haut niveau perçoivent que leur mère crée un climat mettant davantage l'accent sur l'apprentissage et le plaisir, par rapport aux sportifs n'évoluant pas à haut niveau. Alors qu'aucune différence dans les perceptions du climat du père n'a été relevée entre ces deux groupes de sportifs (Kavussanu et al., 2011). D'autre part, le type de climat motivationnel parental (climat de maîtrise ou performance) influençant les comportements perfectionnistes des sportifs diffère en fonction du sexe des parents (Appleton et al., 2011). Enfin, le sexe du parent influence également la relation parent-enfant. D'après les enfants, les mères ont un rôle limité car elles manquent de connaissances de l'activité (Clarke N. J. et al., 2016).

Ces résultats montrent que le père et la mère n'assurent pas nécessairement les mêmes rôles dans la carrière sportive de leur enfant. Ils peuvent également mettre en place des climats et comportements différenciés et ainsi influencer d'une manière qui leur est propre le développement sportif de l'enfant (e.g., mis en évidence auprès de de jeunes sportifs n'évoluant pas à haut niveau; Amado et al., 2015; Boiché et al., 2011).

Une observation similaire peut être réalisée sur l'impact différencié du rôle et de l'investissement des parents selon le sexe de l'enfant. En effet, les rares études prenant en compte cette caractéristique mettent en avant des différences en fonction du sexe de l'enfant (e.g., Appleton et al., 2011; Bois et al., 2009; Holt & Morley, 2004; Hoyle & Leff, 1997). Les comportements perfectionnistes des sportives sont prédits par un climat orienté vers la maîtrise tandis que les comportements perfectionnistes des sportifs sont prédits par un climat orienté vers la performance. De plus, les filles rapportent un niveau significativement plus élevé de pression parentale que les garçons. En revanche, pour des sportives n'évoluant pas à haut niveau, la perception de pression parentale ne prédit pas négativement la satisfaction des besoins d'autonomie, de compétence et de proximité sociale alors que c'est le cas pour les sportifs (Amado et al., 2015). Face à ces résultats divergents, un approfondissement apparaît nécessaire afin d'améliorer la compréhension de l'influence spécifique de chacun des parents, et ce en fonction du sexe de leur enfant. Si des différences sont avérées, les programmes de formation et soutien pourront être adaptés en conséquence.

2. Vers une prise en compte des comportements parentaux dans leur ensemble

Quelques études ont exploré l'influence du climat motivationnel et des styles parentaux sur le développement sportif de l'enfant (e.g., Juntumaa et al., 2005; O'Rourke et al., 2014). La littérature semble s'accorder sur les bienfaits de la perception d'un climat motivationnel parental orienté sur la maîtrise (e.g., O'Rourke et al., 2014). En revanche, bien que quelques travaux montrent que le style parental soutenant l'autonomie permet de vivre davantage d'expériences sportives positives, leur nombre est restreint, ils sont spécifiques à un contexte et réalisés auprès de jeunes sportifs n'évoluant pas à haut niveau (e.g., Holt et al., 2009; Juntumaa et al., 2005).

L'étude de l'influence des comportements parentaux a permis d'identifier des comportements qui semblent être plus adaptés que d'autres au développement de l'enfant (e.g., Gould et al., 2006; Hoyle & Leff, 1997; Knight, Little, et al., 2016). Les comportements de soutien seraient à privilégier tandis que les comportements de pression devraient être évités (e.g., Hellstedt, 1990; Hoyle & Leff, 1997; Kanters et al., 2008). Cependant aucune étude n'a exploré l'influence simultanée de plusieurs comportements parentaux spécifiques. Une quantité importante d'informations peut être perdue lorsque les comportements parentaux sont examinés indépendamment les uns des autres. Par exemple, lorsqu'un sportif perçoit de la pression de la part de son père, nous ne savons pas si simultanément celui-ci perçoit également des encouragements. L'influence de la perception d'un comportement spécifique du père (e.g., pression ou soutien) peut être réduite ou amplifiée par la perception d'un autre comportement du père ou de la mère. Ainsi, il semble nécessaire de continuer les investigations pour étudier l'influence d'un ensemble de comportements parentaux de façon simultanée. Cela permettrait d'affiner notre compréhension de l'investissement parental dans sa globalité et ainsi d'enrichir les contenus des programmes de formation et de soutien mis en place pour optimiser les comportements parentaux.

3. Vers l'utilisation plus systématique d'un cadre théorique

La majorité des études, de par leur caractère exploratoire, ne s'appuie sur aucun cadre théorique (e.g., Burgess et al., 2016; Clarke N. J. & Harwood, 2014; Thrower et al., 2016). En revanche, celles s'intéressant aux climats motivationnels parentaux, soit pour étudier leur influence sur certaines variables des sportifs (e.g., Appleton et al., 2011; O'Rourke et al., 2014), soit pour promouvoir l'utilisation d'un climat motivationnel centré sur la maîtrise lors de programme de formation (e.g., Harwood & Swain, 2002; Smoll et al., 2007), se basent sur la théorie des buts d'accomplissement (Ames, 1992; Nicholls, 1989; Nicholls, 1984). De même,

les quelques études explorant l'influence des styles et des comportements parentaux sur des jeunes sportifs n'évoluant pas à haut niveau s'appuient parfois sur la TAD (Deci & Ryan, 2000).

Afin d'approfondir les études exploratoires sur l'influence de l'investissement parental et sur la compréhension de l'impact d'un ensemble de comportements parentaux, au sein d'un contexte particulier dans lequel la haute performance sportive et scolaire est recherchée par des individus adolescents, il apparaît nécessaire de développer des designs de recherche qui s'appuient sur un cadre théorique. La TAD apparaît être un des cadres théoriques heuristiques pour enrichir les connaissances actuelles. Elle permet de comprendre l'influence que l'environnement social (e.g., parent) peut avoir sur le bien-être, le mal-être, la persévérance, l'effort et la performance des sportifs à travers leurs besoins psychologiques fondamentaux et leurs motivations (Deci & Ryan, 2000). Ces différentes variables psychologiques semblent jouer un rôle déterminant dans l'atteinte du haut niveau (Gillet, Vallerand, Amoura, & Baldes, 2010; Krane, Snow, & Greenleaf, 1997; Martinent et al., 2014). Il apparaît ainsi pertinent d'utiliser la TAD pour explorer l'influence de l'ensemble des comportements de l'environnement social des sportifs de haut niveau.

4. Des données principalement synchroniques

La majorité des travaux antérieurs utilise des données synchroniques (i.e., données recueillis à un seul moment dans le temps). Or, les sportifs sont susceptibles de rencontrer des facteurs de stress différents tout au long d'une saison, comme une blessure ou des performances fluctuantes (Hayward et al., 2017). De plus, les émotions ressenties et le type de motivation poursuivis par les sportifs peuvent évoluer sur une saison (Cece, Lienhart, Nicaise, Guillet-Descas, & Martinent, 2018). Par conséquent, les rôles et les comportements des parents sont susceptibles de varier. En effet, en fonction des facteurs de stress auxquels les parents sont eux-mêmes confrontés, ils ne sont pas toujours « équipés » pour fournir un accompagnement adapté à l'enfant (Elliott et al., 2017).

L'interprétation d'une grande partie des résultats antérieurs doit être faite avec prudence : aucune relation de prédiction ne peut être mise en avant à l'aide de données synchroniques. Des corrélations entre des variables parentales (e.g., perceptions relatives aux comportements, climats motivationnels ou styles parentaux) et des variables psychologiques des sportifs (e.g., plaisir, perception de compétence et anxiété) ont été établies, mais elles ne démontrent pas de relation de causalité. De plus, la corrélation entre deux variables peut également venir d'un lien qu'elles entretiendraient toutes les deux avec une troisième variable non mesurée. Par exemple, la perception des sportifs relative au climat motivationnel parental centré sur la maîtrise peut être corrélée à leur orientation motivationnelle parce que ces deux variables sont reliées à leur perception de compétence sportive.

Enfin, plusieurs études explorant le rôle des parents utilisent des entretiens rétrospectifs afin d'obtenir des données correspondantes à différents moments de la vie des sportifs (e.g., Côté, 1999; Durand-Bush et al., 2004). Cette méthode, bien qu'elle permette d'éclaircir des problématiques issues d'un domaine encore peu connu, présente quelques limites. Premièrement, les participants sont sujets à un biais de mémoire. Certains souvenirs peuvent être oubliés ou inventés. Deuxièmement, la perception des sportifs vis-à-vis de leur passé peut être influencée par les performances qu'ils ont obtenues ou par leur avancée en âge. Par exemple, un sportif pourrait juger des actions antérieures potentiellement néfastes de ses parents de manière moins négatives s'il vient de remporter une compétition. Il peut avoir le sentiment que tout a fonctionné car il a atteint son objectif final. Troisièmement, les participants peuvent réaliser une erreur d'attribution. En d'autres termes, les individus auraient tendance à sous évaluer, dans l'explication d'un comportement, l'effet des causes externes (e.g., liées au contexte environnemental) et à surestimer l'effet des causes personnelles (e.g., traits de personnalité, effort).

Aussi, l'enjeu des recherches futures sera de préciser le rôle des parents au cours des différentes phases de développement de l'enfant et de mesurer l'influence du climat, des styles et des comportements parentaux sur leur développement. L'utilisation de données longitudinales semble ainsi nécessaire pour explorer ces deux problématiques.

5. Vers une prise en compte des comportements parentaux réels et auto-déclarés

La majorité des études mesure l'investissement parental à travers la perception des enfants (e.g., Appleton et al., 2011; Dorsch et al., 2017; Hoyle & Leff, 1997; Keegan et al., 2014). Quelques travaux interrogent directement les parents (e.g., Appleton et al., 2010; Dorsch, Smith, Wilson, et al., 2015). Enfin, certains chercheurs étudient la perception des enfants et des parents (e.g., Burgess et al., 2016; Durand-Bush et al., 2004; Lauer et al., 2010) mais ne mettent pas toujours en correspondance ces différentes données (Holt & Knight, 2014).

Bien qu'il ait été suggéré que l'investissement parental impacte l'enfant à travers sa propre perception de cet investissement (e.g., O'Rourke et al., 2014), la prise en compte de la perception des parents est aussi essentielle. En effet, une étude réalisée auprès de jeunes hockeyeurs et leurs parents montrent que le degré d'accord entre les parents et les enfants peut être un important prédicteur de variables psychologiques (e.g., perception de compétence ; Kanters et al., 2008). Cette étude montre également que les sportifs perçoivent davantage de comportements de pression que ce que déclarent leurs parents. A l'inverse, ils reportent des scores moins élevés que leurs parents sur les comportements de soutien. Ce manque d'accord entre les perceptions des enfants et celles de leurs parents a été confirmé dans différentes études réalisées auprès de jeunes sportifs n'évoluant pas à haut niveau (e.g., Babkes & Weiss, 1999; Boiché et al., 2011; Dorsch, Smith, et al., 2016; Goodman & James, 2017).

Enfin, l'utilisation presque systématique de la perception des enfants amène les chercheurs à mesurer des corrélations entre deux variables issues d'une seule et même source :

le sportif. Par conséquent, un phénomène de variance partagée peut survenir. Le point de vue du sportif peut amener à une surestimation ou une sous-estimation des corrélations entre les différentes variables. Par exemple, les sportifs qui apprécient beaucoup le sport pourraient avoir tendance à répondre positivement à toutes les questions qui leur semblent être reliées de manière positive à la pratique sportive et inversement. Les futures recherches pourraient donc envisager la prise en compte des comportements réels et auto-déclarés par les parents. Cela permettrait : (1) de prendre en compte le point de vue de chacun des protagonistes, (2) d'approfondir l'influence de la congruence parent-enfant et (3) d'utiliser des données scientifiques pour alerter les parents sur cette divergence de perception.

6. Vers une compréhension plus approfondie des antécédents de l'investissement parental

Quelques études ont amorcé le travail d'identification des mécanismes explicatifs de l'investissement parental. L'objectif était de pouvoir ensuite aider les parents à gérer ces antécédents afin d'optimiser leur investissement. Jusqu'à présent les travaux se sont intéressés aux facteurs de stress perçus par les parents (e.g., Harwood et al., 2010; Harwood & Knight, 2009b), à leurs expériences de socialisation (e.g., Dorsch, Smith, & McDonough, 2015) et à l'influence des facteurs individuels (e.g., expériences passées et connaissances du milieu sportif) et environnementaux (e.g., comportements des adversaires et de leurs parents ; Knight, Dorsch, et al., 2016). Cependant, ces études présentent un certain nombre de limites (Holt & Knight, 2014).

Premièrement, même si l'identification des facteurs de stress apportent des indications pertinentes, l'essentiel se situe dans l'évaluation faite par les parents lorsqu'ils vivent ces évènements. Pour cela, les parents utilisent deux types d'évaluations : l'évaluation primaire et l'évaluation secondaire (Lazarus, 1999). L'évaluation primaire mesure la signification personnelle de la situation par rapport aux croyances et aux valeurs de l'individu. L'évaluation

secondaire détermine la capacité de l'individu à gérer la situation. Ainsi, lorsqu'un individu évalue une situation, il peut utiliser des stratégies de coping, et leur efficacité peut varier (Nicholls A. R., Holt, & Polman, 2005). Par conséquent, il est nécessaire d'évaluer les facteurs de stress vécus par les parents, les stratégies de coping qu'ils utilisent et leurs efficacités. Cette recommandation devra être prise en compte par les futures recherches car ces trois processus ont été explorés uniquement à travers une seule étude au Royaume-Uni (Hayward et al., 2017).

Deuxièmement, les travaux étudiant l'influence des facteurs individuels et environnementaux sur l'investissement parental suggèrent d'intégrer les enfants dans ce type d'exploration (Knight, Dorsch, et al., 2016). En effet, cela pourrait permettre d'identifier l'éventuelle influence récursive de ces facteurs sur les variables des sportifs. Enfin, la compréhension de la socialisation sportive des parents pourrait prendre en compte la contribution de l'ensemble des systèmes dans lesquels les parents et les enfants évoluent (e.g., système familial, scolaire, professionnel, sportif et communautaire ; Dorsch, Smith, & McDonough, 2015). Les différents protagonistes impliqués dans le double projet du sportif pourraient alors agir sur les processus participant à la socialisation des parents dans le sport.

7. Vers la mise en place et l'évaluation de recherches interventionnelles

De nombreuses études suggèrent la mise en place de programme de formation et de soutien pour optimiser l'investissement parental. Seulement trois recherches ont présenté un programme d'intervention dans le contexte du haut niveau et deux d'entre elles ont détaillé la mise en place d'un programme par des intervenants en psychologie du sport (Harwood & Swain, 2002; Richards & Winter, 2013; Vincent & Christensen, 2015). Cependant, l'efficacité de ces programmes n'a pas été démontrée. Ainsi, les futurs travaux devraient développer les recherches interventions auprès des parents d'adolescents sportifs de haut niveau et l'évaluation de leur efficacité (Smoll et al., 2007). Ils pourront s'appuyer sur les récentes études réalisées auprès de parents d'enfants de 5 à 10 ans (Dorsch et al., 2017; Thrower et al., 2017, 2018) et

devront être adaptés aux connaissances et compétences des parents afin d'optimiser leur impact (Thrower et al., 2018). Enfin, la mise en place de programmes à destination des entraîneurs et des organisations sportives permettrait d'améliorer leurs relations avec les parents (Knight & Holt, 2013b). Étant régulièrement en contact avec les parents, le personnel des organisations sportives pourrait leur transmettre des connaissances et faciliter l'acquisition de nouvelles compétences. Les programmes de formation et de soutien à destination des parents seraient par la suite mis en place de façon plus pérenne par les organisations sportives, en lieu et place des chercheurs en psychologie du sport.

8. Vers une généralisation des résultats

Plus de deux tiers des travaux ont été réalisés en Grande Bretagne ou aux États-Unis et la moitié a concerné exclusivement le tennis. Par conséquent, la généralisation des résultats de la littérature actuelle à d'autres cultures et/ou différents sports est questionnable.

La caractérisation du contexte de la formation vers le haut niveau est difficilement reconnaissable au sein des diverses études. De nombreuses incohérences entre les définitions du haut niveau ont été recensées (Swann, Moran, & Piggott, 2015). Certains auteurs définissent le haut niveau à travers le niveau sportif des individus caractérisés comme étant international, national voir même régional. D'autres chercheurs utilisent le caractère professionnel des sportifs, leurs expériences, leur nombre d'heure de pratique ou leur appartenance à une équipe universitaire ou à une organisation sportive d'élite. Ainsi, afin d'assurer une cohérence et une homogénéité à propos de la population étudiée, il apparaît pertinent d'utiliser la classification proposés par Swan et ses collaborateurs (2015) utilisant cinq critères afin d'établir des échantillons représentatifs du haut niveau : (1) le plus haut standard de performance du sportif, (2) les succès au plus haut niveau du sportif, (3) l'expérience du sportif à son plus haut niveau, (4) la compétitivité du sport pratiqué dans le pays du sportif et (5) la compétitivité globale du

sport. Les recherches futures sont encouragées à utiliser cette classification afin d'établir une caractérisation commune des contextes étudiés.

F. Problématiques et objectifs du travail

L'état des lieux de la recherche montre qu'il existe encore certains questionnements sur l'investissement parental et l'optimisation de ce dernier dans le contexte de la formation pour le haut niveau chez les adolescents :

- Quelles sont les relations entre les perceptions de comportements parentaux et différentes variables psychologiques des sportifs ? Ces perceptions de comportements parentaux évoluent-elles au cours d'une saison ? Les perceptions des sportifs relatives aux comportements parentaux correspondent-elles aux comportements que leurs parents pensent adopter ? Quel est l'effet du sexe des sportifs et des parents sur ces différentes relations ?

- Quels sont les facteurs de stress les plus faciles et les plus difficiles à gérer pour eux ? Quelles stratégies de coping mettent-ils en place ? Sont-elles efficaces ?

- L'accompagnement des parents influence-t-il positivement leurs expériences et leur investissement dans le projet sportif de leur enfant ? Quels types de formations sont efficaces pour accompagner au mieux les parents ?

Ce travail a alors poursuivi trois objectifs principaux :

(1) explorer les relations entre les comportements parentaux perçus par les sportifs et des variables psychologiques liées au bien-être du jeune sportif en tenant compte du sexe des parents et des sportifs,

(2) identifier les facteurs de stress rencontrés par les parents qui sont pour eux les plus faciles et les plus difficiles à gérer, les stratégies de coping mises en place et leur efficacité,

et (3) réaliser, mettre en place et évaluer l'efficacité d'un programme d'accompagnement destiné aux parents de jeunes sportifs investis dans un processus de formation vers le haut niveau.

Afin de répondre au premier objectif, le chapitre 2 a exploré quantitativement les comportements parentaux et leur influence sur certaines variables psychologiques des sportifs à travers trois études. La première étude a permis de tester la validité de la version française du Parental Involvement in Sport Questionnaire (PISQ ; Bois et al., 2009; Lee & MacLean, 1997) de façon séparée pour la mère et le père. Les échelles ont été réalisées par 573 jeunes sportifs afin de tester l'invariance factorielle selon le sexe de leurs parents (étude 1a). Cette étude s'est intéressée également, à travers des corrélations et un modèle d'équations structurelles, aux comportements parentaux spécifiques les plus adaptés en tenant compte du sexe des parents et des enfants (étude 1b). La 2^{ème} étude a déterminé la stabilité des comportements parentaux au cours d'une saison et identifié les profils de comportements parentaux les plus adaptés pour le sportif. Pour cela, 226 jeunes sportifs ont rempli des questionnaires psychométriques et des analyses de profils latents et des analyses de transition de profils latents ont été réalisées. Des variables psychologiques des sportifs liées à la TAD ont également été inclus dans ces analyses (i.e., la motivation, la satisfaction et la frustration des besoins psychologiques fondamentaux). La 3^{ème} étude a exploré les différences entre les comportements que 197 parents déclarent adopter envers leur enfant et les perceptions des sportifs relatives à ces comportements. L'enjeu de cette 3^{ème} étude était double : explorer par des corrélations et des tests-*t*, les différences de perceptions en tenant compte du sexe des parents et des enfants et obtenir des informations propres à la population étudiée.

Pour explorer le deuxième objectif, le chapitre 3, a étudié, à travers des analyses qualitatives, les antécédents des comportements parentaux. L'étude 4 a examiné, par un questionnaire à questions ouvertes, les différents facteurs de stress vécus par 1299 parents.

L'analyse de contenu a permis d'identifier les facteurs de stress perçus comme étant les plus faciles, et les plus difficiles à gérer pour les pères et les mères. L'étude 5 a permis d'approfondir ces données à l'aide de 16 entretiens. L'analyse thématique a permis d'identifier les stratégies de coping mises en place par les parents dans le double projet de leur enfant. De plus, cette étude a exploré l'efficacité perçue de ces stratégies.

Le chapitre 4 qui répond au troisième objectif a été consacré à une recherche-intervention. L'étude 6 a constitué l'élaboration, la mise en place et l'évaluation d'un programme d'intervention à destination des parents. Le programme a été construit à partir des problématiques de terrain, des travaux de la littérature et des résultats de nos premières études. Au total 99 parents ont participé à ce programme d'intervention. L'évaluation s'est basée sur une analyse mixte mêlant analyse qualitative et quantitative. D'une part, les questions ouvertes d'évaluation remplies par les parents ont été analysées à travers une analyse thématique. D'autre part, des analyses de variance à mesures répétées ont comparé, les perceptions des jeunes sportifs, relatives aux comportements de leurs parents et à leurs variables psychologiques (i.e., la motivation et la satisfaction des besoins psychologiques fondamentaux) dans chacune des conditions (i.e., contrôle vs. expérimental) aux deux temps de mesure (i.e., début de saison vs. au cours de la saison).

**CHAPITRE 2 : LES COMPORTEMENTS PARENTAUX
ADAPTÉS AU DÉVELOPPEMENT DU SPORTIF**

Étude 1a : Invariance du Parental Involvement in Sport Questionnaire (PISQ) selon le sexe³

La revue de littérature sur les parents dans le sport montre qu'il est nécessaire d'approfondir la compréhension de l'influence spécifique de chacun des parents en fonction du sexe de leur enfant. Des méthodologies qualitatives (e.g., Holt et al., 2009) et quantitatives (e.g., Amado et al., 2015; Leff & Hoyle, 1995) ont été utilisées pour mesurer les comportements des parents lors de la pratique sportive de leur enfant. Cependant, bien que les connaissances sur l'influence des parents dans le sport soient grandissantes (Holt & Knight, 2014; Knight et al., 2017), il existe encore peu de questionnaires psychométriques validés dans différentes cultures pour mesurer précisément les comportements des parents. De plus, aucun questionnaire n'a été construit pour évaluer séparément les comportements de la mère et du père.

Un questionnaire a été utilisé plusieurs fois dans les études antérieures et au sein de différentes cultures : le Parental Involvement in Sport Questionnaire (PISQ). Ce questionnaire initialement développé en anglais évalue quatre dimensions comportementales: *les comportements directifs* qui mesurent le degré avec lequel les parents contrôlent leur enfant dans le sport ; *les encouragements et la compréhension* des parents qui évaluent les éloges et l'empathie des parents envers leur enfant ; *l'investissement actif* qui apprécie la participation des parents au sein de l'organisation sportive (e.g., club, transport), que ce soit au quotidien ou pendant les compétitions ; et *la pression* qui évalue la pression exercée par les parents sur leurs enfants dans le contexte sportif (Lee & MacLean, 1997). Ainsi le PISQ permet de mesurer les comportements spécifiques des parents et d'identifier différents profils parentaux basés sur ces quatre dimensions.

³ Cette étude fait l'objet d'un article soumis (Lienhart., N, Nicaise., V, Martinent., G, Guillet-Descas., E & Bois., J. Relationships between elite adolescent athletes' perceptions of parental behaviors and their motivational processes : does gender effect matter ? *Journal of Sport and Health Science*). Pour plus de détails se reporter à l'Annexe V-1.

La version anglaise du PISQ a été traduite en français par Bois et ses collaborateurs (2009). Ils ont évalué la validité de construit de l'échelle à travers une analyse exploratoire et confirmatoire. Cependant cette version du PISQ mesure les comportements des « parents » et non les comportements spécifiques du père et de la mère. Ainsi, les objectifs de cette étude sont : (1) d'examiner l'aspect structurel de la validité de construit du PISQ pour l'échelle de la mère et du père, et (2) d'évaluer l'invariance de l'échelle selon le sexe des parents. Il s'agit d'un prérequis pour l'étude 1b. En effet, l'invariance de ces deux échelles est indispensable pour la suite de nos travaux qui examinent les comportements des parents en fonction de leur sexe. Si l'invariance est démontrée, cela confirmera que les comportements des mères et des pères sont comparés à partir de questionnaires qui mesurent les mêmes construits psychométriques. A l'inverse, la non-invariance factorielle pourrait biaiser l'interprétation des éventuelles différences observées, car elles ne refléteraient pas une différence de comportements, mais plutôt des différences au sein des construits mesurés.

A. Méthodologie

1. Participants

Échantillon 1 : trois cent trente-trois sportifs (148 filles et 185 garçons, M âge = 16.49 ans, $ET = 1.53$, étendue = 13-18 ans) de différents centres d'entraînement intensif ont participé à cette étude au cours de l'année 2014-2015. Les centres d'entraînement intensif reçoivent les meilleurs adolescents sportifs en France, cinq jours par semaine. Ces centres : (1) aident les sportifs à atteindre leurs plus hauts niveaux de performance, (2) leur apportent la préparation nécessaire pour réaliser une bonne transition vers la vie sportive professionnelle, et (3) mettent l'accent sur l'obtention de bons résultats scolaires. Les participants pratiquaient leur sport depuis 8.12 ans ($ET = 3.13$), s'entraînaient en moyenne 11 heures et 40 minutes par semaine ($ET = 3h04$) et avaient un niveau national ($n = 322$) ou international ($n = 11$). Ils pratiquaient 19

sports différents, sports individuels ($n = 65$; 20%) ou collectifs ($n = 268$; 80%)⁴. D'après la classification de Swann et ses collaborateurs (2015), les participants étaient considérés comme semi-élite ou compétitif-élite⁵.

Échantillon 2 : deux cent quarante sportifs semi-élite ou compétitif-élite (49 filles et 191 garçons, M âge = 15.47 ans, $ET = 2.14$, étendue = 12-18 ans ; Swann et al., 2015) ont participé à cette étude. Ils pratiquaient leur sport depuis 7.76 ans ($ET = 2.84$), s'entraînaient en moyenne 9 heures et 36 minutes par semaine ($ET = 5h05$) et avaient un niveau régional ($n = 156$), national ($n = 78$) ou international ($n = 6$). Ils pratiquaient 13 sports différents, sports individuels ($n = 100$; 42%) ou collectifs ($n = 140$; 58%)⁶.

2. Mesures

Les sportifs des deux échantillons ont rempli la version française (Bois et al., 2009 ; Annexe I-1) du Parental Involvement in Sport Questionnaire (PISQ; Lee & MacLean, 1997). Ils ont répondu séparément pour chaque parent et de façon non consécutive. La version française du PISQ mesure quatre dimensions : *les comportements directifs* (7 items ; e.g., « ta mère/ton père te dit ce que tu dois faire pendant les matchs ») ; *l'investissement actif* (5 items ; e.g., « ta mère/ton père joue un rôle actif dans la vie du club ») ; *les encouragements et la compréhension* (4 items ; e.g., « ta mère/ton père te félicite pour tes efforts après un match ») ; et *la pression* (4 items ; e.g., « ta mère/ton père te met la pression pour gagner »). Les sportifs ont répondu sur une échelle de Likert qui allait de (1) « jamais » à (5) « toujours ».

⁴ Basketball = 40% ; Football = 22% ; Handball = 14% ; Judo = 6% ; Athlétisme = 5% ; Rugby = 4% ; Danse = 3% ; Natation = 1% ; Boxe, Cyclisme, Escalade, Golf, Gymnastique, Hockey sur gazon, Karaté, Rink hockey, Triathlon Télémark, et Volleyball < 1%.

⁵ Comme présenté dans le chapitre 1, la classification comporte cinq critères : (1) le plus haut standard de performance du sportif, (2) les succès au plus haut niveau du sportif, (3) l'expérience du sportif à son plus haut niveau, (4) la compétitivité du sport pratiqué dans le pays du sportif et (5) la compétitivité globale du sport. Le niveau de pratique des participants sera défini à l'aide de la classification de Swan et ses collaborateurs (2015) dans la section méthodologie de chaque étude. Pour alléger la lecture, terme « sportifs de haut niveau » sera ensuite utilisé.

⁶ Football et Tennis = 25% ; Handball = 20% ; Triathlon = 11% ; Basketball = 6% ; Volleyball = 5% ; Athlétisme et Cyclisme = 2% ; Rugby = 1% ; Badminton, Canoë-Kayak, Gymnastique et Natation < 1%.

3. Procédure

Suite à l'accord du comité d'éthique, les entraîneurs des centres d'entraînement intensif ainsi que les directeurs d'établissements scolaires ont été contactés afin d'obtenir l'autorisation de se rapprocher de leurs sportifs pour la participation à l'étude. Celle-ci a été volontaire et confidentielle. Les consentements de chaque participant et de leur parent ont été obtenus avant la collecte des données. Les sportifs ont complété les questionnaires sous la direction d'un chercheur, au sein de leur établissement scolaire ou alors avant/après un entraînement, par groupe de 15-20 personnes.

4. Analyse des données

Premièrement, deux analyses en composantes principales (ACPs) avec une rotation varimax ont été réalisées avec l'échantillon 1. Elles ont été exécutées indépendamment pour les perceptions des comportements de la mère et du père afin d'identifier le nombre de facteurs sous-jacents au PISQ. Les items ayant un coefficient de saturation égal ou supérieur à .40 ont été retenus (Guttman, 1954).

Deuxièmement, la validité de construit structurelle a été analysée avec l'échantillon 2 pour l'échelle de la mère et du père à travers des analyses factorielles confirmatoires (AFCs) et des modèles d'équations structurelles exploratoires (MESEs). Un échantillon indépendant a été utilisé pour confirmer la structure factorielle du PISQ car les analyses exploratoires réalisées avec le premier échantillon étaient susceptibles de produire une structure factorielle qui lui était spécifique (i.e., pouvaient supprimer les items dont la saturation était inférieure à .40). Différents indices ont été utilisés pour obtenir une évaluation globale de l'ajustement : le khi carré (χ^2), le *Comparative Fit Index* (CFI), le *Tucker-Lewis Index* (TLI), le *Standardized Root Mean Squared Residual* (SRMR), et le *Root Mean Squared Error of Approximation* (RMSEA ; Hu & Bentler, 2009). Pour le CFI et le TLI, les valeurs supérieures à .90 indiquent un ajustement acceptable tandis que les valeurs égales ou supérieures à .95 supportent un ajustement excellent.

Des valeurs inférieures à .08 pour le RMSEA et le SRMR représentent un ajustement acceptable alors que des valeurs inférieures à .05 indiquent un ajustement excellent (Hu & Bentler, 2009).

Troisièmement, la fiabilité de chaque dimension des échelles a été évaluée avec le coefficient alpha de Cronbach (α) et la valeur de fiabilité composite (ρ). Une valeur égale ou supérieure à .70 pour α et ρ indique une fiabilité acceptable (Raykov, 2001).

Pour finir, le modèle possédant les meilleurs indices d'ajustement a été utilisé pour réaliser un test d'invariance factorielle de l'échelle selon le sexe des parents. Pour obtenir un échantillon suffisant, les échantillons 1 et 2 ont été combinés. Les invariances configurale (pas de contraintes d'égalité), métrique (invariance des poids factoriels), scalaire (invariance des poids factoriels et des intercepts), et stricte (invariance des poids factoriels, des intercepts et des erreurs de variance) ont été testées successivement (Gregorich, 2006). Les différences de CFI et de RMSEA ont été utilisées pour comparer deux modèles multi-échantillon. Une valeur Δ CFI égale ou inférieure à .010 et une valeur Δ RMSEA égale ou inférieure à .015 indiquent que les contraintes liées à l'égalité sont soutenables (Chen, 2007; Gregorich, 2006). Pour finir, les corrélations entre les perceptions des comportements de la mère et du père ont été calculées. Tous les modèles ont été testés avec le logiciel Mplus 7.31.

B. Résultats

1. Validité de construit

L'inflexion de la courbe des valeurs propres, le nombre de valeurs propres supérieures à 1 et les poids factoriels supportent une solution à quatre facteurs avec 16 items pour les données de la mère et du père. Pour les deux échelles (Tableau 1), le facteur 1 comporte quatre items de pression, le facteur 2 comprend quatre items d'encouragements et compréhension, le facteur 3 est composé de trois items d'investissement actif et le facteur 4 inclut cinq items de comportements directifs. Par conséquent, deux items du facteur 3 (« ta mère/ton père adapte les

horaires des repas pour que tu puisses t'entraîner ou participer aux matchs » et « ta mère/ton père t'encourage à lui parler des questions que tu te poses par rapport à ton sport ») et 4 (« ta mère/ton père crie et t'acclame avant un match » et « ta mère/ton père te dit ce que tu dois faire pendant les matchs ») ont été supprimés.

Tableau 1. Analyses en composantes principales avec la solution à quatre facteurs pour les comportements perçus de la mère (nombres à gauche) et du père (nombres à droite).

Items	Facteur 1	Facteur 2	Facteur 3	Facteur 4
<i>Comportements directs</i>				
Item 1	.09/.22	.11/.24	.11/.12	.81/.73
Item 2	.28/.22	.29/.31	.15/.10	.60/.72
Item 3	.32/.15	.14/.26	.23/.11	.73/.85
Item 4	.39/.30	.14/.18	.19/.17	.62/.77
Item 5	.15/.26	.11/.09	.24/.19	.73/.71
<i>Investissement actif</i>				
Item 1	.10/.23	.20/.27	.61/.52	.30/.34
Item 2	.15/.24	.10/.07	.84/.87	.17/.13
Item 3	.03/.13	.12/.08	.84/.89	.17/.15
<i>Encouragements et compréhension</i>				
Item 1	-.06/.02	.83/.84	.03/.07	.10/.16
Item 2	.04/-.03	.71/.75	.14/.11	.19/.31
Item 3	-.01/.00	.86/.85	.10/.07	.02/.09
Item 4	.00/.07	.76/.81	.18/.08	.22/.29
<i>Pression</i>				
Item 1	.80/.80	-.03/.07	-.00/.15	.32/.24
Item 2	.82/.80	.04/.04	.06/.12	.32/.34
Item 3	.83/.87	.00/.01	.06/.13	.30/.24
Item 4	.78/.68	-.06/-.04	.19/.18	-.03/.11
Valeur propre	5.66/6.46	2.71/2.55	1.40/1.37	1.04/1.01
Variance expliquée (%)	35.30/40.37	16.60/15.95	8.30/8.58	6.47/6.33

À partir des résultats des ACPs, le modèle à quatre facteurs et 16 items a été testé à travers des AFCs et des MESEs avec l'échantillon 2. Les analyses révèlent un ajustement satisfaisant aux données pour les AFCs ($SB\chi^2(98) = 175.82$, CFI = .93, TLI = .91, SRMR = .06, RMSEA = .06; $SB\chi^2(98) = 231.46$, CFI = .92, TLI = .90, SRMR = .08, RMSEA = .08, pour la mère et le père respectivement) et les MESEs ($SB\chi^2(62) = 101.94$, CFI = .96, TLI = .93, SRMR = .03, RMSEA = .05; $SB\chi^2(62) = 81.63$, CFI = .99, TLI = .98, SRMR = .02, RMSEA = .04). Tous les coefficients de saturation standardisés (λ) sont significatifs à $p < .05$ (Tableau 2). Les différences de CFI, TLI et RMSEA entre le modèle AFC et MESE démontrent

la supériorité du modèle MESE. Le test des différences de χ^2 montre également la supériorité du modèle MESE pour la mère ($M\chi^2 = 73.88, p < .001$) et le père ($M\chi^2 = 149.83, p < .001$). Les moyennes et écarts type des dimensions du PISQ sont présentés dans le Tableau 3.

Tableau 2. Coefficients de saturation standardisés (λ) et unicité (δ) pour les analyses factorielles confirmatoires (AFCs) et les modèles d'équations structurelles exploratoires (MESEs) des échelles de la mère (nombres à gauche) et du père (nombres à droite).

Items	AFCs		MESEs				
	λ	δ	CD(λ)	IA(λ)	EC(λ)	PR(λ)	δ
<i>Comportements directs (CD)</i>							
Item 1	.64/.63	.59/.61	.53/.54	.10/-.02	.15/.16	.27/.31	.61/.59
Item 2	.76/.82	.42/.33	.74/.78	.08/.16	.18/.25	.18/.12	.39/.29
Item 3	.75/.80	.43/.36	.73/.72	.18/.21	.09/.21	.18/.19	.40/.34
Item 4	.73/.78	.47/.39	.66/.77	.14/.10	.10/.15	.27/.14	.46/.35
Item 5	.48/.62	.77/.62	.38/.50	.01/.03	.16/.18	.25/.36	.77/.60
<i>Investissement actif (IA)</i>							
Item 1	.57/.61	.68/.63	.30/.46	.29/.42	.41/.28	.20/.17	.62/.51
Item 2	.76/.81	.42/.35	.17/.05	.66/.93	.25/.15	.14/.13	.46/.09
Item 3	.70/.78	.50/.40	.16/.16	.82/.65	.11/.17	.06/.20	.29/.49
<i>Encouragements et compréhension (EC)</i>							
Item 1	.72/.87	.49/.24	.17/.20	.16/.08	.68/.85	.00/.00	.48/.22
Item 2	.55/.69	.70/.52	.13/.20	.19/.30	.48/.62	.00/.00	.71/.49
Item 3	.67/.75	.56/.43	.07/.14	.09/.11	.71/.74	-.11/-.08	.47/.42
Item 4	.77/.83	.40/.32	.26/.30	.14/.04	.70/.78	.04/.07	.42/.29
<i>Pression (PR)</i>							
Item 1	.84/.85	.30/.28	.32/.28	.04/.05	-.07/-.09	.76/.80	.31/.27
Item 2	.78/.93	.39/.15	.34/.25	.15/.14	.02/.04	.69/.88	.39/.14
Item 3	.83/.94	.31/.12	.22/.25	.03/.07	-.05/.00	.83/.90	.25/.12
Item 4	.36/.53	.87/.72	.05/.03	.13/.17	.10/.04	.35/.53	.85/.69

2. Fiabilité

Les coefficients alpha indiquent que la fiabilité de chaque dimension PISQ est acceptable, avec des coefficients qui variaient de .70 à .87 pour les comportements de la mère et de .76 à .89 pour les comportements du père (Tableau 3). Les valeurs de fiabilité composite suggèrent également une fiabilité acceptable pour chacune des dimensions du PISQ de la mère (.70 à .83) et du père (.79 à .93).

Tableau 3. Moyennes, écarts-types, alphas de Cronbach (α) et fiabilités composites (ρ) des dimensions du PISQ pour la mère (numéros à gauche) et le père (numéros à droite).

	Échantillon 1			Échantillon 2			
	<i>M</i>	<i>ET</i>	α	<i>M</i>	<i>ET</i>	α	ρ
CD	2.10/2.84	1.01/1.20	.84/.89	2.05/2.83	.94/1.14	.80/.85	.83/.83
AI	2.17/2.48	1.10/1.21	.75/.78	2.11/2.45	1.02/1.24	.70/.76	.70/.79
EC	3.61/3.65	1.08/1.13	.83/.87	3.72/3.79	.98/1.09	.77/.86	.76/.81
PR	1.59/1.95	.88/1.04	.87/.85	1.51/1.81	.77/1.04	.79/.88	.79/.93

Notes. CD = Comportements directs ; AI = Investissement actif ; EC = Encouragements et compréhension ; PR = Pression.

3. Invariance structurelle

L'invariance structurelle de l'échelle selon le sexe des parents a été testée à partir des MESEs à quatre facteurs et 16 items. Les analyses mettent en évidence des indices d'ajustement aux données satisfaisants pour les invariances configurale, métrique, scalaire et stricte (Tableau 4). Les différences de CFI et RMSEA démontrent l'invariance stricte entre les échelles de la mère et du père. Pour finir, les corrélations entre les perceptions des comportements de la mère et du père sont toutes significatives ($p < .001$) et positives ($r = .34$ à $.66$ pour l'échantillon 1 et $r = .26$ à $.44$ pour l'échantillon 2 ; Tableau 5).

Tableau 4. Indices d'ajustement pour l'invariance structurelle du PISQ entre l'échelle de la mère et du père.

Modèles multi-groupes	χ^2	<i>p</i>	df	CFI	TLI	RMSEA	SRMR	Δ CFI	Δ RMSEA
Invariance configurale	497.39	<.001	348	.982	.974	.027	.026		
Invariance métrique	548.64	<.001	396	.982	.977	.025	.029	<.001	.002
Invariance scalaire	590.83	<.001	408	.978	.973	.027	.031	.004	.002
Invariance stricte	641.36	<.001	424	.974	.969	.029	.034	.004	.002

Tableau 5. Corrélations entre les perceptions des comportements de la mère et du père.

	Comportements directifs	Investissement actif	Encouragements et compréhension	Pression
Échantillon 1 (N = 333)	.36*	.34*	.56*	.66*
Échantillon 2 (N = 240)	.28*	.26*	.44*	.41*

Note. * $p < .001$.

C. Discussion

Les parents jouent un rôle important dans le développement sportif de leur enfant (Harwood & Knight, 2015). Leurs comportements influencent différentes variables psychologiques des sportifs (e.g., plaisir, estime de soi, anxiété ; Bois et al., 2009; Hoyle & Leff, 1997; Leff & Hoyle, 1995). Une mesure des comportements parentaux a été développée par Lee et MacLean (1997), mais à ce jour elle n'avait pas été validée pour mesurer séparément les comportements de la mère et du père. Les objectifs de cette étude étaient : (1) d'examiner l'aspect structurel de la validité de construit du PISQ pour l'échelle de la mère et du père, et (2) d'évaluer l'invariance de l'échelle selon le sexe des parents.

La validité de construit des échelles a été étayée par plusieurs arguments. Pour commencer, les résultats des ACPs ont révélé une solution à quatre facteurs avec 16 items pour l'échelle de la mère et du père. Ensuite, les résultats des AFCs et MESEs ont confirmé cette structure à 4 facteurs. Les ajustements aux données étaient satisfaisants pour les deux échelles avec deux échantillons indépendants de sportifs. Ces résultats sont cohérents à ceux des études antérieures soutenant une structure à quatre facteurs de l'échelle pour les parents (Boiché et al., 2011; Bois et al., 2009; M. Lee & MacLean, 1997; Torregrosa et al., 2007; Wuerth, Lee, & Alfermann, 2004). De plus, les corrélations entre les échelles indiquent que les quatre dimensions mesurées sont différentes. Enfin, les coefficients alpha et les valeurs de fiabilité composites montrent que la fiabilité est acceptable pour chacune des quatre dimensions de l'échelle de la mère et du père. Les valeurs des coefficients alpha sont comparables ou

supérieures à celles trouvées dans les recherches antérieures (Boiché et al., 2011; Bois et al., 2009; Giannitsopoulou et al., 2010; Lee & MacLean, 1997; Wuerth et al., 2004).

L'objectif principal de cette étude était d'évaluer l'invariance du PISQ entre l'échelle de la mère et du père. Les tests d'invariance factorielle, réalisés avec les MESEs, ont fourni la preuve d'une invariance stricte entre les deux échelles. Les 16 poids factoriels de l'échelle de la mère et du père ne sont pas significativement différents, ce qui montre que les items du PISQ mesurent les mêmes attributs avec les deux échelles. Ces résultats supportent fortement l'utilisation du PISQ pour étudier les relations distinctes entre les perceptions des comportements de la mère et du père et différentes variables caractérisant l'expérience sportive de leur enfant (Boiché et al., 2011).

Pour résumer, les résultats de cette étude supportent la validité factorielle et la fiabilité des deux échelles du PISQ (i.e., aspect structurel de la validité de construit) et l'invariance du PISQ entre les échelles de la mère et du père. Par conséquent, les relations respectives des comportements de la mère et du père avec des variables cibles des sportifs peuvent maintenant être étudiées. D'un point de vue pratique, cette étude propose aux chercheurs, psychologues investis dans le sport, préparateurs mentaux et entraîneurs un questionnaire mesurant séparément les comportements de la mère et du père en contexte sportif.

Étude 1b : Les relations entre les perceptions du sportif des comportements parentaux et le processus motivationnel des sportifs : quel est l'effet du sexe ?⁷

La revue de littérature réalisée dans le 1^{er} chapitre déplore le manque d'études qui s'appuient sur un cadre théorique pour explorer l'influence de l'investissement parental dans le contexte du haut niveau. Or, la TAD postule que les comportements des individus qui constituent l'environnement social des sportifs (e.g., parents) peuvent nourrir ses besoins psychologiques et influencer sa motivation (Figure 1).

Selon la TAD, un individu possède trois besoins psychologiques fondamentaux : le besoin d'autonomie (i.e., se sentir à l'origine de ses propres comportements), de compétence (i.e., se sentir efficace dans ses interactions avec l'environnement), et de proximité sociale (i.e., se sentir connecté à d'autres personnes, recevoir et donner de l'attention aux personnes qui comptent pour soi). La satisfaction de ces besoins favorise le bien-être des sportifs (Bartholomew, Ntoumanis, Ryan, & Thøgersen-Ntoumani, 2011). En effet, un environnement soutenant l'autonomie encourage les sportifs à être responsable et autonome et favorise le besoin de contrôler leurs propres comportements. Un environnement soutenant la compétence utilise des feedbacks positifs et des encouragements centrés sur l'effort et l'apprentissage. Enfin, un environnement soutenant la proximité sociale offre la possibilité d'avoir des relations étroites et saines avec autrui.

La TAD propose l'existence de différentes formes de motivation que l'on peut placer sur un continuum d'autodétermination, c'est-à-dire, en fonction du degré avec lequel le comportement de l'individu est spontané et émane de lui-même vs. est contraint et répond à une

⁷ Cette seconde étude fait également l'objet de l'article soumis précédemment car l'étude 1a est un prérequis de l'étude 1b (Lienhart., N, Nicaise., V, Martinent., G, Guillet-Descas., E & Bois., J. Relationships between elite adolescent athletes' perceptions of parental behaviors and their motivational processes : does gender effect matter ? *Journal of Sport and Health Science*). Pour plus de détails se reporter à l'Annexe V-1.

pression. Six types de régulations motivationnelles jalonnent le continuum : la régulation intrinsèque, quatre types de régulations extrinsèques et l'amotivation (Deci & Ryan, 2000). Un sportif poursuit une motivation intrinsèque quand il réalise une activité pour la satisfaction et le plaisir qu'elle lui procure. Au contraire, un sportif poursuit une motivation extrinsèque quand il réalise une activité pour les conséquences qui lui sont associées. Il existe différents types de régulations extrinsèques plus ou moins intériorisées au système de valeurs de l'individu : (1) la régulation intégrée (i.e., le sportif pratique pour être en accord avec ses valeurs), (2) la régulation identifiée (i.e., le sportif accorde une fonction instrumentale à sa pratique), (3) la régulation introjectée (i.e., le sportif pratique pour éviter de culpabiliser), et (4) la régulation externe (i.e., le sportif pratique pour recevoir une récompense ou éviter une punition). Les régulations intrinsèque, intégrée et identifiée représentent les formes autodéterminées de la motivation alors que les régulations introjectée et externe correspondent aux formes contrôlées de la motivation. Enfin, à la fin du continuum, l'amotivation correspond à l'absence de motivation pour l'activité réalisée. Plusieurs travaux ont montré que la poursuite d'une motivation autodéterminée est nécessaire pour avoir une longue carrière sportive et favoriser le bien-être du sportif (Deci & Ryan, 2000). De plus, la satisfaction des besoins est reliée positivement au développement d'une motivation autodéterminée (Deci & Ryan, 2000).

Des études réalisées auprès de jeunes sportifs n'évoluant pas à haut niveau ont confirmé les postulats de la TAD en explorant les relations entre les perceptions des comportements parentaux et des variables des sportifs (Holt & Knight, 2014). En effet, la pression parentale est négativement associée à la satisfaction des besoins des sportifs (Amado et al., 2015) et positivement reliée avec leur amotivation (Sánchez-Miguel et al., 2013). À l'inverse, les sportifs qui perçoivent des feedbacks positifs en accord avec leur performance, reportent des scores élevés de motivation intrinsèque et de perception de compétence (Babkes & Weiss, 1999). De la même façon, les sportifs qui perçoivent que leurs parents les encouragent à prendre des

initiatives et à faire leurs propres choix, reportent un haut niveau de motivation autodéterminée (Amorose et al., 2016).



Figure 1. L'influence des comportements parentaux selon les postulats de la TAD (adaptée de Deci & Ryan, 1985, 2000).

Les relations entre l'investissement parental et le processus motivationnel des sportifs (i.e., motivation, satisfaction des besoins d'autonomie, de compétence et de proximité sociale) pourraient être modérées par le sexe des enfants et des parents. Une étude réalisée auprès de sportifs n'évoluant pas à haut niveau montre que la pression parentale prédit négativement la satisfaction des besoins pour les garçons, mais pas pour les filles (Amado et al., 2015). De plus, la littérature fournit peu d'information sur les rôles différenciés des comportements de la mère et du père, notamment dans le contexte du sport de haut niveau. Les chercheurs suggèrent donc d'approfondir le rôle joué par le sexe des parents en explorant les comportements des parents de façon différenciée pour la mère et le père (Boiché et al., 2011; Holt & Knight, 2014). En effet, les sportifs n'évoluant pas à haut niveau perçoivent que seuls les comportements d'encouragements et de compréhension de leur mère prédisent leur motivation intrinsèque (Boiché et al., 2011). Le même constat a été établi pour la perception de compétence : seule la perception des comportements directifs de la mère prédit négativement la perception de compétence de l'enfant.

Bien que la littérature ait commencé à explorer l'influence de l'investissement parental sur des variables cibles des sportifs, cette thématique devrait être approfondie pour plusieurs raisons. Premièrement, les rares recherches qui différencient les comportements de la mère et du père ont mis en évidence qu'ils avaient une influence différente sur les variables cibles des sportifs. Deuxièmement, le sexe des sportifs a été très peu étudié alors que les pères des garçons déclarent utiliser plus de comportements directifs et d'encouragements et compréhension que les pères des filles (Boiché et al., 2011). Pour finir, la majorité des études antérieures ont porté sur les comportements parentaux de jeunes sportifs soit n'évoluant pas à haut niveau ou soit pratiquant principalement le tennis.

Par conséquent, les objectifs de cette étude sont : (1) d'examiner les relations entre, d'une part les perceptions des sportifs relatives aux comportements de leur mère et de leur père,

et d'autre part la satisfaction de leurs besoins psychologiques fondamentaux et leur motivation à pratiquer, et (2) d'explorer l'effet du sexe des sportifs et des parents sur ces relations. En accord avec la TAD et la littérature sur les parents dans le sport, la 1^{ère} hypothèse postule que les perceptions de pression parentale et de comportements directifs seront (1) négativement associées avec la satisfaction des besoins et les formes autodéterminées de la motivation et (2) positivement associées avec les formes contrôlées de motivation. Les relations inverses sont attendues pour la perception d'encouragements et de compréhension, ainsi que pour l'investissement actif. La 2^{ème} hypothèse est que les relations entre les variables cibles seront différentes en fonction du sexe des parents et des enfants. Aucune hypothèse spécifique n'a été proposée compte tenu de la nature exploratoire de cette problématique (Knight et al., 2017).

A. Méthodologie

1. Participants

Les 333 sportifs de l'échantillon 1 de l'étude 1a (148 filles et 185 garçons, M âge = 16.49 ans, ET = 1.53, étendue = 13-18 ans) ont participé à cette étude.

2. Mesures

Les participants ont complété la version française du PISQ, mais également l'Échelle de Satisfaction des Besoins Fondamentaux en Contexte Sportif (ESBFCS ; Gillet, Rosnet, & Vallerand, 2008) et la version française (Questionnaire des Régulations Comportementales dans le Sport ; QRCS ; Van Hoya, Ramanoel, Heuzé, & Sarrazin, 2010) du Behavioral Regulations in Sport Questionnaire (BRSQ ; Lonsdale, Hodge, & Rose, 2008).

L'ESBFCS est un questionnaire français incluant trois dimensions de cinq items qui mesurent la satisfaction du besoin *d'autonomie* (e.g., « Dans mon sport, je participe à l'élaboration de mon programme d'entraînement), *de compétence* (e.g., « ... j'ai le sentiment de bien réussir ») et *de proximité sociale* (e.g., « ... je me sens à l'aise avec les autres », Annexe

I-2). Les sportifs ont répondu sur une échelle de Likert qui allait de (1) « *Pas du tout d'accord* » à (7) « *Tout à fait d'accord* ». La consistance interne des différentes dimensions s'est avérée satisfaisante car les α étaient compris entre .67 et .83 (Tableau 6).

Le QRCS mesure la motivation des sportifs (Annexe I-3). L'échelle possède quatre items pour chacune des six dimensions évaluées : *la régulation intrinsèque* (e.g., « Je pratique ce sport parce que j'aime ça »), *la régulation intégrée* (e.g., « ... parce que faire ce sport fait partie intégrante de ma vie »), *la régulation identifiée* (e.g., « ... parce que j'apprécie les bénéfices de ce sport »), *la régulation introjectée* (e.g., « ... parce que je me sentirais mal si j'arrêtais »), *la régulation externe* (e.g., « ... pour faire plaisir à des gens qui veulent que je fasse ce sport »), et *l'amotivation* (e.g., « ... mais je me demande pourquoi je fais ça »). Chaque item était mesuré sur une échelle de Likert qui allait de (1) « *Pas du tout d'accord* » à (5) « *Tout à fait d'accord* ». La consistance interne de ces six dimensions était satisfaisante (alphas de cronbach compris entre .70 et .89, Tableau 6).

3. Procédure (cf. détails dans l'étude 1a)

4. Analyse des données

Tout d'abord, les corrélations entre les scores du PISQ et les scores de l'ESBFCS et du QRCJS ont été calculées avec la version 7.1 de Statistica. Elles permettent d'examiner les relations entre la perception des sportifs relative aux comportements de leurs parents et des variables des sportifs (motivation et satisfaction des besoins) en tenant compte du sexe des parents et des enfants. La taille d'effet a été utilisée pour explorer les différences liées au genre. Ceci est particulièrement important dans cette étude car la taille d'effet est indépendante de la taille de l'échantillon.

Ensuite, une analyse de parcours par la méthode des moindres carrées (Partial Least Squares Path Modeling ; PLS-PM) a été utilisée pour explorer les relations multivariées entre la perception des comportements de la mère et du père et les variables des filles et des garçons

(i.e., motivation et satisfaction des besoins). Le modèle testé est présenté dans la figure 2. PLS-PM est une technique de modélisation d'équations structurelles à variables latentes qui ne repose pas sur des hypothèses de distribution et qui est capable de traiter des échantillons relativement petits (Freeman, Coffee, Moll, Rees, & Sammy, 2014; N. Jacobs, Hagger, Streukens, Bourdeaudhuij, & Claes, 2011). Cette technique a donc été choisie car la taille de l'échantillon est relativement petite, lorsque l'on prend en compte le nombre de variables latentes et manifestes du modèle, notamment pour les sous échantillons de filles et garçons. Toutes les analyses PLS-PM ont été réalisées avec le package R, intitulé PLS-PM (Sanchez, 2013). La procédure de modélisation a été réalisée en deux étapes: (1) le modèle de mesure (modèle externe) et (2) le modèle structurel (modèle interne ; Martinent et al., 2015b; Sanchez, 2013). Afin de conserver un nombre raisonnable de variables manifestes dans le modèle, les différents construits ont été mesurés par trois agrégats aléatoires d'items (Coffman & MacCallum, 2005). Plusieurs indices psychométriques ont été utilisés pour évaluer la qualité du modèle de mesure (Jacobs et al., 2011; Sanchez, 2013) : (1) les poids factoriels standardisés, (2) les valeurs de fiabilité composite (ρ), (3) les valeurs de variance moyenne extraite (VME), et (4) les valeurs propres de la matrice de corrélation de chaque bloc de variables manifestes. Dans les analyses PLS-PM, les poids factoriels correspondent aux corrélations entre une variable latente et ses variables manifestes (Sanchez, 2013). Des poids factoriels supérieurs à .70 sont généralement considérés comme acceptables. Des valeurs de ρ égales ou supérieures à .70 indiquent une bonne fiabilité des variables manifestes (Sanchez, 2013). Une valeur égale ou supérieure à .50 pour la VME supporte une bonne fiabilité car la variance du construit est supérieure à la variance résiduelle (Fornell & Larcker, 1981). L'unidimensionnalité d'un bloc de variables manifestes est assurée lorsque la 1^{ère} valeur propre est supérieure à 1 et la 2^{ème} valeur propre est inférieure à 1 (Sanchez, 2013). Pour finir, le modèle PLS-PM a été testé indépendamment pour les filles et les garçons.

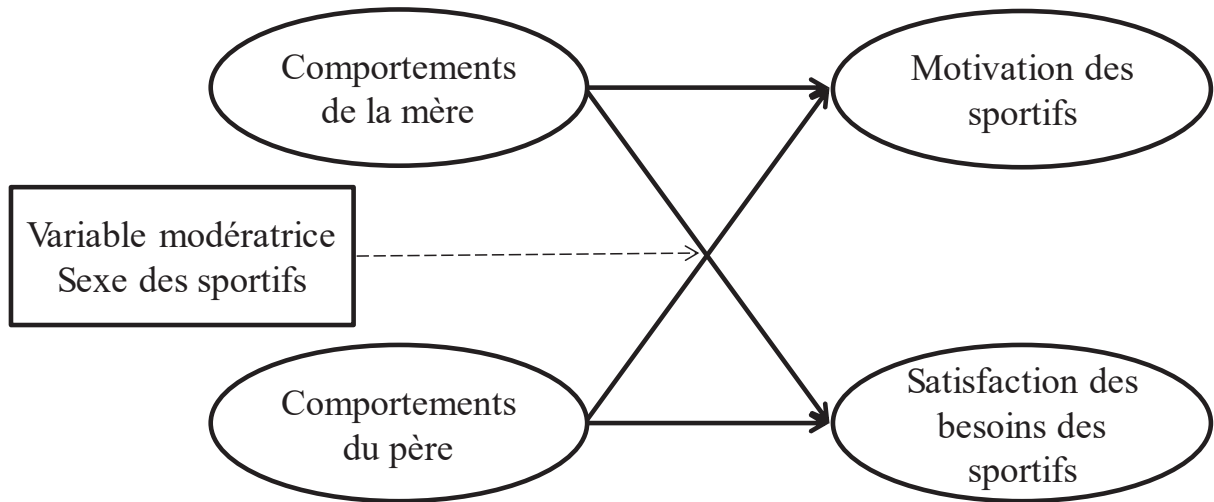


Figure 2. Modèle PLS-PM testé.

B. Résultats

1. Statistiques descriptives et corrélations

Les moyennes et les écarts-types des variables de l'étude sont présentés dans le Tableau 6. Toutes les corrélations sont détaillées dans le Tableau 7.

Tableau 6. Moyennes, écarts-types et alphas de cronbach (α) pour les dimensions du PISQ, de l'ESBFCS, et du QRCJS.

Variables	Filles			Garçons		
	<i>M</i>	<i>ET</i>	α	<i>M</i>	<i>ET</i>	α
Comportements de la mère						
Comportements directifs	2.12	1.02	.85	2.09	1.01	.85
Investissement actif	2.26	1.13	.76	2.12	1.07	.74
Encouragements et compréhension	3.63	1.13	.84	3.58	1.05	.82
Pression	1.47	.82	.90	1.69	.93	.86
Comportements du père						
Comportements directifs	2.69	1.25	.91	2.97	1.14	.86
Investissement actif	2.44	1.24	.78	2.50	1.18	.77
Encouragements et compréhension	3.54	1.14	.85	3.76	1.10	.88
Pression	1.81	.94	.83	2.06	1.10	.87
Motivation						
Régulation intrinsèque	4.48	.70	.87	4.59	.65	.83
Régulation intégrée	4.47	.68	.81	4.44	.72	.84
Régulation identifiée	4.41	.67	.75	4.44	.67	.79
Régulation introjectée	2.26	1.02	.70	2.65	1.15	.74
Régulation externe	1.56	.79	.83	1.84	1.10	.88
Amotivation	1.29	.65	.89	1.48	.90	.87
Satisfaction des besoins						
Autonomie	3.99	1.28	.76	4.13	1.27	.77
Compétence	4.83	.90	.68	5.34	1.101	.67
Proximité sociale	5.85	.93	.82	5.81	1.02	.83

Les perceptions de pression de la mère et du père sont positivement corrélées avec les formes contrôlées de motivation des sportifs (i.e., régulations introjectée et externe) et l'amotivation ($r = .25$ à $.53$) alors que les perceptions d'encouragements et de compréhension de la mère et du père sont positivement corrélées avec les formes autodéterminées de motivation des sportifs (i.e., régulations intrinsèque, intégrée et identifiée ; $r = .13$ à $.26$). De plus, les résultats montrent des différences significatives entre les filles et les garçons. Le nombre de corrélations significatives est plus important pour les garçons ($n = 36$) que pour les filles ($n = 15$) alors qu'il est similaire pour les comportements des mères ($n = 26$) et des pères ($n = 25$). Les tailles d'effet montrent également que les variables des garçons étaient davantage reliées aux comportements parentaux que celles des filles. La majorité des différences liées au sexe des sportifs se retrouvaient dans les relations entre les perceptions des comportements parentaux et la satisfaction des besoins des sportifs. Plus particulièrement, la satisfaction du besoin de

compétence des garçons était négativement corrélée avec leurs perceptions : (1) de pression de la mère ($r = -.34$) et du père ($r = -.25$), (2) de comportements directifs de la mère ($r = -.20$) et (3) d'investissement actif de la mère ($r = -.16$). En revanche, la satisfaction du besoin de compétence des filles était corrélée uniquement avec leurs perceptions de pression parentale ($r^{\text{mère}} = -.14$; $r^{\text{père}} = -.19$).

Tableau 7. Corrélations entre la perception des comportements de la mère et du père, la motivation et la satisfaction des besoins psychologiques fondamentaux des filles (nombres à gauche) et des garçons (nombres noirs à droite).

Variables	Comportements de la mère				Comportements du père			
	CD	IA	EC	PR	CD	IA	EC	PR
Motivation								
RI	.02/-.07	-.01/-.12	.15/.16*	-.09/-.22*	.03/.13	-.04/-.09	.21*/.22*	-.19*/-.18*
RINT	.09/.02	.01/-.04	.17*/.24*	-.03/-.13	.07/.14	-.03/.05	.13/.22*	-.15/-.08
RID	.11/-.03	.04/-.06	.14/.20*	-.09/-.18*	-.01/.13	-.02/-.09	.16/.26*	-.19*/-.15
RINTR	.21*/.23*	.02/.10	-.11/-.06	.25*/.33*	.02/.28*	-.13/.28*	-.07/-.04	.34*/.37*
REXT	.22*/.20*	.11/.00	-.08/-.10	.38*/.38*	.21*/.24*	.13/.18*	-.01/-.05	.53*/.44*
AM	.15/.15*	.06/.14	-.05/-.14	.32*/.33*	.03/.06	.08/.16*	-.10/-.16*	.36*/.25*
Satisfaction des besoins								
AUT	-.10/.16*	.02/.23*	.00/.24*	-.16*/.05	-.01/.06	.00/.15*	.02/.13	-.06/.06
CPT	-.02/-.20*	-.01/-.16*	.02/.16*	-.14/-.34*	-.09/-.05	-.06/-.02	.01/.23*	-.19*/-.25.*
PMS	-.12/.02	-.05/.05	.01/.26*	-.11/-.12	-.11/-.01	-.04/-.04	-.01/.18*	-.13/-.11

Notes. CD = Comportements directs ; IA = Investissement actif ; EC = Encouragements et compréhension ; PR = Pression ; RI = Régulation intrinsèque ; RINT = Régulation intégrée ; RID = Régulation identifiée ; RINTR = Régulation introjectée ; REXT = Régulation externe ; AM = Amotivation ; AUT = Autonomie ; CPT = Compétence ; PMS = Proximité sociale.

* $p < .05$.

2. PLS-PM

2.1 Modèle de mesure.

Les poids factoriels variaient entre .60⁸ et .94, les valeurs de fiabilité composite étaient toutes supérieures à .82 et celles de VME supérieures à .60. Les premières valeurs propres étaient supérieures à 1.83 tandis que les secondes étaient inférieures à 1. Par conséquent, les résultats du modèle de mesure assurent la fiabilité et la validité de tous les construits (Tableau 8). Lorsque la qualité du modèle de mesure a été établie, la partie structurelle du PLS-PM (i.e., modèle structurel) a été évaluée.

⁸ Le poids factoriel d'un agrégat de la satisfaction du besoin de compétence est égal à .60 et celui d'un agrégat de la satisfaction du besoin d'autonomie est égal à .68. Seules ces deux valeurs sont légèrement inférieures .70, ainsi nous avons considéré que les poids factoriels étaient acceptables.

Tableau 8. Propriétés psychométriques du modèle de mesure.

Construits	Indices psychométriques	Agrégats	PFS
<i>Comportements de la mère</i>			
Comportements directifs	$\lambda_1 = 2.21; \lambda_2 = .52$ $\rho = .89; \text{VME} = .74$	1	.88
		2	.89
		3	.81
Investissement actif	$\lambda_1 = 2.19; \lambda_2 = .53$ $\rho = .89; \text{VME} = .73$	1	.84
		2	.86
		3	.86
Encouragements et compréhension	$\lambda_1 = 1.85; \lambda_2 = .71$ $\rho = .83; \text{VME} = .61$	1	.80
		2	.75
		3	.79
Pression	$\lambda_1 = 2.62; \lambda_2 = .22$ $\rho = .95; \text{VME} = .87$	1	.93
		2	.94
		3	.93
<i>Comportements du père</i>			
Comportements directifs	$\lambda_1 = 2.23; \lambda_2 = .43$ $\rho = .90; \text{VME} = .74$	1	.90
		2	.83
		3	.85
Investissement actif	$\lambda_1 = 2.07; \lambda_2 = .55$ $\rho = .87; \text{VME} = .68$	1	.77
		2	.83
		3	.88
Encouragements et compréhension	$\lambda_1 = 2.04; \lambda_2 = .53$ $\rho = .87; \text{VME} = .67$	1	.74
		2	.84
		3	.87
Pression	$\lambda_1 = 2.44; \lambda_2 = .32$ $\rho = .93; \text{VME} = .81$	1	.92
		2	.89
		3	.90
<i>Motivation des sportifs</i>			
Régulation intrinsèque	$\lambda_1 = 2.33; \lambda_2 = .38$ $\rho = .91; \text{VME} = .78$	1	.89
		2	.90
		3	.85
Régulation intégrée	$\lambda_1 = 2.25; \lambda_2 = .39$ $\rho = .90; \text{VME} = .75$	1	.85
		2	.89
		3	.86
Régulation identifiée	$\lambda_1 = 2.06; \lambda_2 = .59$ $\rho = .87; \text{VME} = .67$	1	.87
		2	.70
		3	.88
Régulation introjectée	$\lambda_1 = 1.98; \lambda_2 = .67$ $\rho = .85; \text{VME} = .66$	1	.87
		2	.84
		3	.72
Régulation externe	$\lambda_1 = 2.47; \lambda_2 = .32$ $\rho = .93; \text{VME} = .82$	1	.92
		2	.94
		3	.84
Amotivation	$\lambda_1 = 2.44; \lambda_2 = .30$ $\rho = .93; \text{VME} = .81$	1	.91
		2	.89
		3	.91
<i>Satisfaction des besoins psychologiques des sportifs</i>			
Compétence	$\lambda_1 = 1.83; \lambda_2 = .69$ $\rho = .82; \text{VME} = .60$	1	.81
		2	.88
		3	.60
Autonomie	$\lambda_1 = 2.31; \lambda_2 = .43$ $\rho = .91; \text{VME} = .73$	1	.91
		2	.95
		3	.68
Proximité sociale	$\lambda_1 = 2.26; \lambda_2 = .45$ $\rho = .90; \text{VME} = .75$	1	.91
		2	.86
		3	.83

Notes. λ = Énième valeur propre de la matrice de corrélation des items ; ρ = Fiabilité composite ; VME = Variance moyenne extraite ; PFS = Poids factoriels standardisés.

*Tous les PFS_s sont significatifs à $p < .001$.

2.2 Modèle structurel.

Les résultats du modèle structurel, conçu pour tester les relations entre les perceptions des comportements de la mère et du père, la motivation des sportifs et la satisfaction de leurs besoins, sont résumés dans le Tableau 9. Tout d'abord, les perceptions de pression du père prédisaient significativement et : (1) positivement les formes contrôlées de la motivation des sportifs et leur amotivation ($\beta = .35$ à $.51$) et (2) négativement les formes autodéterminées de la motivation des sportifs, la satisfaction de leur besoin de compétence et de proximité sociale ($\beta = -.18$ à $-.31$). À l'inverse, des relations significatives et positives ont été observées entre les perceptions d'encouragements et de compréhension du père et les régulations intrinsèque et identifiée, et la satisfaction du besoin de compétence et de proximité sociale des sportifs ($\beta = .15$ à $.17$). De plus, les perceptions de comportements directifs du père prédisaient significativement et négativement la régulation extrinsèque des sportifs ($\beta = -.12$) alors que la relation inverse a été observée pour les perceptions de comportements directifs de la mère ($\beta = .14$). Les perceptions de pression de la mère prédisaient significativement et : (1) positivement les régulations intrinsèque et identifiée des sportifs ($\beta = .14$) et (2) négativement la satisfaction du besoin de compétence des sportifs ($\beta = -.22$). Enfin, des relations significatives et positives ont émergé entre les perceptions d'encouragements et de compréhension de la mère et les régulations intégrées et identifiées des sportifs ($\beta = .13$).

Pour explorer l'effet du sexe sur les relations mentionnées ci-dessus, le modèle PLS-PM a été réalisé séparément pour les filles et les garçons. Dans l'ensemble, plusieurs différences sont apparues en fonction du sexe du sportif. Tout d'abord, les relations entre la régulation introjectée des sportifs et les perceptions de deux comportements parentaux (comportements directifs du père et pression de la mère) avaient des directions inversées. Ensuite, les résultats ont montré que cinq relations entre les perceptions de comportements du père et les variables des sportifs liés à leur processus motivationnel étaient significatives uniquement pour les

garçons tandis qu'une relation était significative uniquement pour les filles. Pour les perceptions des comportements de la mère, trois relations étaient significatives uniquement pour les filles alors qu'une seule relation était significative uniquement pour les garçons. Parmi ces derniers résultats, trois n'ont pas atteint le seuil de significativité dans le modèle réalisé avec l'échantillon total : les perceptions des filles des comportements directifs de leur mère prédisaient significativement et positivement leur régulation introjectée ($\beta = .27$). Enfin, les perceptions des garçons relatives aux encouragements et à la compréhension de leur mère prédisaient significativement et positivement leur régulation intrinsèque ($\beta = .22$), alors que leurs perceptions d'investissement actif de leurs mères prédisaient significativement et négativement leur régulations externes ($\beta = -.14$).

Tableau 9. Modèle structurel.

Variables dépendantes	Variables indépendante	Échantillon total N = 333		Garçons n = 148		Filles n = 185	
		EMB	IC	EMB	IC	EMB	IC
Motivation des sportifs							
Régulation intrinsèque	ECm			.22*	.06 .44		
	PRm	.14*	.03 .27				
	ECp	.15*	.03 .29				
Régulation intégrée	PRp	-.31*	-.44 -.20	-.32*	-.46 -.19	-.33*	-.50 -.14
	ECm	.13*	.02 .26	.22*	.04 .39		
Régulation identifiée	PRp	-.19*	-.33 -.09	-.18*	-.36 -.03		
	ECm	.13*	.02 .26				
	PRm	.14*	.01 .26				
Régulation introjectée	ECp	.17*	.04 .27				
	PRp	-.27*	-.38 -.15	-.22*	-.36 -.03	-.33*	-.49 -.11
	CDm					.27*	.04 .43
Régulation externe	PRm			-.22*	-.36 -.05	.19*	.04 .32
	CDp			.27*	.09 .43	-.23*	-.41 -.02
	PRp	.35*	.24 .46	.30*	.10 .45		
Amotivation	CDm	.14*	.01 .26				
	IAm			-.14*	-.33 -.01		
	CDp	-.12*	-.25 -.01				
	PRp	.51*	.41 .61	.55*	.40 .51	.49*	.34 .63
	PRp	.37*	.25 .48	.34*	.21 .51		
Satisfaction des besoins des sportifs							
Compétence	PRm	-.22*	-.33 -.09				
	ECp	.17*	.03 .32	.24*	.05 .39		
	PRp	-.18*	-.30 -.08	-.19*	-.32 -.06		
Proximité sociale	ECp	.15*	.01 .30			.24*	.01 .46
	PRp	-.27*	-.39 -.17	-.30*	-.44 -.13	-.26*	-.42 -.07

Notes. EMB = Estimations des moyennes bootstrap ; IC = Intervalle de confiance ; CD = Comportements directifs ; IA = Investissement actif ; EC = Encouragements et compréhension ; PR = Pression ; m = mère ; p = père.

* $p < .05$.

C. Discussion

Les parents influencent l'expérience sportive de leur enfant (Holt & Knight, 2014). Les perceptions des comportements parentaux prédisent la motivation des sportifs et leur satisfaction du besoin de compétence, d'autonomie, et de proximité sociale (Amado et al., 2015; Amorose et al., 2016; Babkes & Weiss, 1999; Sánchez-Miguel et al., 2013). La présente étude offre de nouvelles perspectives sur cette thématique en explorant le rôle joué par les comportements de la mère et du père, séparément, avec des sportifs évoluant à haut niveau et

pratiquant essentiellement des sports collectifs (78% des participants). Plus précisément, cette étude a poursuivi deux objectifs principaux : (1) examiner les relations entre d'une part les perceptions des sportifs de haut niveau relatives aux comportements de leurs mères et de leurs pères, et d'autre part la satisfaction de leurs besoins psychologiques fondamentaux et leur motivation à pratiquer, et (2) explorer l'effet du sexe des sportifs et des parents sur ces relations.

1. Les relations entre les perceptions des comportements de la mère et du père et les variables des sportifs

Nous avons émis l'hypothèse que les perceptions des comportements directifs et de pression seraient négativement reliées aux formes autodéterminées de la motivation (i.e., régulations intrinsèque, intégrée, et identifiée) des sportifs et à la satisfaction de leurs besoins. Les relations inverses étaient attendues pour les perceptions d'encouragements, de compréhension et d'investissement actif. Cette première hypothèse a été partiellement confirmée. Les analyses ont montré que les perceptions d'encouragements et de compréhension des deux parents favorisent les formes autodéterminées de la motivation des sportifs. À l'inverse, lorsque le père pousse son enfant pour qu'il gagne et/ou s'améliore sans cesse, ces perceptions de pression sont négativement reliées avec les formes autodéterminées de la motivation des sportifs et positivement reliées aux formes contrôlées de la motivation et à l'amotivation des sportifs. Ces résultats sont en accord avec la littérature antérieure (Amado et al., 2015; Sánchez-Miguel et al., 2013) et apportent de nouvelles informations sur les sportifs investis dans un processus de formation vers le haut niveau. Par conséquent, lorsque les parents soutiennent et encouragent leurs enfants, manifestent leurs intérêts et font preuve de compréhension envers leurs enfants, ils favorisent leurs expériences positives dans le sport. À l'inverse, la pression paternelle exercée pour que l'enfant gagne et/ou s'améliore continuellement, ainsi que l'utilisation de l'impératif dans la communication impactent négativement les perceptions du sportif.

Cependant, les résultats concernant la pression de la mère ont été contre-intuitifs. En effet, une relation positive a été mise en évidence entre les perceptions de pression de la mère, et les régulations intrinsèque et identifiée des sportifs. De la même façon, Dorsch, Smith et Dotterer (2016) ont montré que, dans certaines situations, les variables traditionnellement dites « positives » (e.g., les affects positifs) et « négatives » (e.g., le conflit) étaient associées positivement à la fois avec la perception de pression et de soutien parental. Ces différences en fonction du sexe des parents pourraient probablement s'expliquer par le manque de connaissances sportives des mères, reconnu par leurs enfants et elles-mêmes (Clarke N. J. et al., 2016). Le sport, territoire historiquement masculin, même s'il s'est démocratisé et ouvert aux femmes, reste un lieu de domination masculine dans les pays occidentaux (Jacobs, Lanza, Osgood, Eccles, & Wigfield, 2002; Terret, 2006; Tuyckom, Scheerder, & Bracke, 2010). Ceci pourrait également expliquer les relations opposées mises en évidence entre les perceptions des comportements directifs de la mère et du père et la régulation externe des sportifs (i.e., le sportif pratique pour recevoir une récompense ou éviter une punition). En effet, les comportements directifs perçus de la mère, connotés plutôt négativement, ont une relation positive avec la régulation externe de l'enfant, inversement pour le père, ont une relation négative.

En ce qui concerne la satisfaction des besoins psychologiques des sportifs, des relations significatives ont été trouvées uniquement pour le besoin de compétence et de proximité sociale. La satisfaction du besoin de compétence était négativement reliée aux perceptions de pression de la mère et du père. Ces résultats corroborent ceux d'Amado et ses collaborateurs (2015). Ces chercheurs montrent que la pression parentale dans le sport doit être diminuée voire supprimée, tandis que les comportements de soutien devraient être encouragés afin d'améliorer la motivation des sportifs, leur plaisir et les conséquences positives liées à leur pratique. En effet, dans notre étude, les perceptions d'encouragements et de compréhension du père étaient

positivement reliées au fait que le sportif se sente efficace et compétent dans son sport et connecté à d'autres personnes qui comptent pour lui.

Aucune relation n'a été trouvée entre la perception des comportements parentaux et la satisfaction du besoin d'autonomie des sportifs. Ce résultat est similaire à celui mis en avant par Amado et ses collaborateurs (2015), auprès de sportifs non investis dans le haut niveau en sports collectifs et individuels. L'investissement des autres personnes de l'environnement, importantes aux yeux des sportifs, pourrait modifier l'impact que les comportements parentaux ont sur l'expérience sportive de leur enfant. L'impact des comportements parentaux soutenant l'autonomie de leurs enfants sur la motivation de ces derniers est influencé par le soutien à l'autonomie fourni par leurs pairs et leurs entraîneurs (Amorose et al., 2016). Dans les centres d'entraînement intensif, le caractère obligatoire des entraînements pourrait rendre la satisfaction du besoin d'autonomie moins importante pour la motivation des sportifs (Martinet, Guillet-Descas, & Moiret, 2015a). En revanche, la satisfaction des besoins de compétence et de proximité sociale pourrait être particulièrement sensible à ce contexte et par conséquent plus susceptible de changer en fonction des perceptions des comportements de la mère et du père.

2. Quel est l'effet du sexe des sportifs sur les relations entre les perceptions des comportements de la mère et du père d'un part et les variables des sportifs d'une autre part ?

La perception que les enfants ont des comportements parentaux est différente en fonction de leur sexe et de celui de leur parent. Cependant, peu d'études se sont concentrées sur ces effets de sexe dans le contexte du haut niveau. Ainsi, au cours de cette étude, nous avons étudié l'effet du sexe des enfants sur les relations des perceptions des comportements de la mère et du père avec les variables des sportifs. Deux résultats ont été mis en avant. Tout d'abord, davantage de relations significatives ont été trouvées pour les garçons que pour les filles. Ensuite, les comportements des pères sont plus reliés que ceux des mères aux variables de leur

filles alors que les comportements des mères sont davantage reliés que ceux des pères aux variables de leurs filles. D'une part, les mères et les pères ont tendance à percevoir leurs fils comme étant plus compétents que leurs filles. Ainsi, ils leur fournissent davantage d'encouragements et de facilités pour pratiquer leur sport (Fredricks & Eccles, 2005). D'autre part, le parent du même sexe semble agir quoi qu'il en soit comme un partenaire privilégié dans la pratique sportive (Boiché et al., 2011).

En outre, cette étude met en évidence des différences concernant les conséquences potentielles des perceptions de comportements directifs du père et de pression de la mère. Comme attendu, les perceptions de comportements directifs du père et de pression de la mère étaient positivement associées à la régulation introjectée des sportifs, respectivement pour les garçons et les filles. Cependant, les relations inverses (i.e., associations négatives avec la régulation introjectée des sportifs) ont été trouvées auprès des garçons pour la pression de la mère et auprès des filles pour les comportements directifs du père. En résumé, les relations des perceptions des comportements parentaux avec la satisfaction des besoins psychologiques et la motivation à pratiquer des sportifs diffèrent en fonction du sexe des parents et des sportifs. Ainsi, la 2^{ème} hypothèse est confirmée.

3. Limites et perspectives

Bien que cette étude ait fourni des résultats permettant d'améliorer notre compréhension du rôle de la mère et du père dans le contexte de haut niveau de leur enfant, quelques limites doivent être prises en compte. Tout d'abord, toutes les données ont été collectées simultanément et avec une seule méthode (i.e., questionnaires réalisés par les sportifs). Par conséquent, le sens des relations entre les variables de l'étude doit être interprété avec prudence. Les futures recherches pourraient collecter des données longitudinales à l'aide de différentes méthodes (e.g., expérimentale ou qualitative) et/ou auprès de différentes personnes de l'environnement du sportif afin de mieux comprendre les comportements parentaux adaptés et inadaptés en

fonction du sexe des parents et des sportifs. De plus, comme cela l'a déjà été suggéré, les prochaines recherches pourraient prendre en compte un ensemble de comportements parentaux et non des comportements spécifiques pour explorer leurs impacts sur l'expérience sportive de leur enfant (Holt & Knight, 2014) et ainsi améliorer notre compréhension de l'investissement parental dans sa globalité.

4. Applications pratiques

Conformément aux études précédentes, ce travail montre l'impact préjudiciable de la pression paternelle et maternelle (e.g., pression pour gagner, attentes excessives) sur le processus motivationnel des filles et des garçons. Les résultats de cette étude mettent également en évidence le rôle positif des encouragements et de la compréhension fournis par les parents sur le développement et les conséquences psychosociales de leur enfant (Knight & Holt, 2014). Puisque l'investissement parental dans le sport semble être extrêmement complexe (Knight et al., 2017), être parent de jeunes sportifs de haut niveau peut être un véritable challenge (Clarke N. J. & Harwood, 2014). Les parents doivent réévaluer leurs rôles dans le contexte du sport de haut niveau et apprendre à connaître les nouvelles attentes sociales et organisationnelles de l'environnement dans lequel évolue leur enfant. Pour conclure, cette étude montre l'intérêt de différencier les comportements de la mère et du père en tenant compte du sexe des sportifs.

Étude 2 : Les relations entre les profils de comportements parentaux perçus par les sportifs et leur processus motivationnel⁹

Plusieurs études ont exploré les relations entre les comportements parentaux (e.g., soutien, comportements directifs, encouragements et compréhension, pression), la motivation et la satisfaction des besoins des sportifs n'évoluant pas à haut-niveau (Holt & Knight, 2014). Comme nous l'avons montré dans la revue de littérature, les comportements directifs de la mère et la pression des deux parents semblent être inadaptés. En effet, ils sont associés négativement à la satisfaction des besoins des sportifs et positivement à leur amotivation (Amado et al., 2015; Boiché et al., 2011; Sánchez-Miguel et al., 2013). À l'inverse, les comportements de soutien, d'encouragements et de compréhension semblent être adaptés. Les parents qui permettent, encouragent les initiatives, les prises de décision de la part des sportifs, et ceux qui félicitent et laissent place à la discussion, favorisent la motivation intrinsèque des sportifs et leurs perceptions de compétence (Amorose et al., 2016; Babkes & Weiss, 1999; Boiché et al., 2011).

D'autres travaux prônent la prise en compte d'une perspective plus globale pour étudier l'influence des parents (Horn & Horn, 2007). Holt et ses collaborateurs (2009) montrent qu'il est nécessaire de prendre en compte un ensemble de comportements plutôt que des variables isolées. Ainsi, dans le contexte sportif, trois styles parentaux¹⁰ ont été mis en évidence : le style parental soutenant l'autonomie, le style parental contrôlant, et le style parental mixte (Holt et al., 2009). Les parents soutenant l'autonomie sont très impliqués dans la vie sportive de leurs enfants. Malgré ceci ils exercent une pression minimale et utilisent très peu de comportements contrôlant (Grolnick, 2003; Holt et al., 2009). Les parents contrôlant sont également très

⁹Cette étude fait l'objet d'un article soumis (Lienhart., N, Nicaise., V, Martinet., G, & Guillet-Descas., E. A latent parental profile approach: Relationships with motivation and basic psychological need of adolescent athletes. *Sport, Exercise, and Performance Psychology*). Pour plus de détails se reporter à l'Annexe V-2.

¹⁰ Le style parental a été défini comme un ensemble d'attitudes réalisées envers l'enfant qui crée un climat émotionnel dans lequel les comportements des parents sont exprimés (Steinberg & Darling, 1993). Cf. chapitre 1, page 33, paragraphe 2.

impliqués dans la vie sportive de leur enfant mais ils fournissent peu ou pas de soutien à l'autonomie et s'engagent dans des comportements contrôlant et de pression (Grolnick, 2003; Holt et al., 2009). Enfin, les parents ayant un style mixte s'engagent à la fois dans des comportements soutenant l'autonomie et contrôlant. Ce style regroupe des parents qui reportent des incohérences de style au sein de la même famille ou des parents qui changent de comportements en fonction de la situation (Holt et al., 2009). Ainsi, ces incongruences entre le père et la mère montrent qu'il s'avère pertinent d'étudier de façon différencier leurs comportements (Holt & Knight, 2014; Holt et al., 2009). En s'appuyant sur la TAD, Grolnick (2003) suggère que les enfants issues de familles soutenant l'autonomie poursuivent davantage une motivation autonome que les enfants issues de familles contrôlantes. De plus, des études empiriques ont montré que selon les entraîneurs, les parents ayant une influence positive sont ceux qui fournissent des encouragements, un amour inconditionnel et facilitent la discussion ainsi que l'autonomie de l'enfant (Dorsch, Lowe, Dotterer, Lyons, & Barker, 2016; Gould et al., 2006, 2008). Les parents ayant une influence négative sur leurs enfants peuvent se diviser en deux groupes : les parents qui fournissent trop de soutien à leur enfant sans laisser de place au développement de leur autonomie, et les parents qui ne sont pas ou peu présents physiquement et émotionnellement (Dorsch, Lowe, Dotterer, Lyons, & Barker, 2016). Cependant, même si des entraîneurs ont donné leurs perceptions de l'influence d'un ensemble de comportements parentaux sur les sportifs (Dorsch, Lowe, Dotterer, Lyons, & Barker, 2016), il est nécessaire que les études futures évaluent différentes variables des sportifs afin de valider théoriquement ces interprétations, notamment dans le contexte du sport de haut niveau.

Bien que le style parental mixte soit minoritaire, il soulève différentes questions (Holt et al., 2009). Tout d'abord, il montre l'intérêt de distinguer les comportements des deux parents pour étudier l'influence parentale. Ensuite, les changements de comportements reportés par les parents appartenant à ce style, en fonction de la situation rencontrée, reflètent la complexité des

interactions sociales. En effet, les sportifs investis dans un processus de formation vers le haut niveau peuvent rencontrer différents facteurs de stress, comme les blessures, des comportements incohérents de la part de leur entraîneur ou des performances fluctuantes (Hayward et al., 2017). Par conséquent, les comportements des parents peuvent changer en fonction des situations et donc au cours de la saison, car ils ne sont pas toujours « équipés » pour fournir un soutien optimal selon les facteurs de stress auxquels ils sont potentiellement confrontés (Elliott et al., 2017). Ainsi, il peut être enrichissant d'étudier les comportements des parents à plusieurs moments de la saison, caractérisés par différentes exigences sociales, psychologiques et physiologiques. Ainsi nous avons choisi le début et la fin de la saison comme points clés car la fin de saison comporte de nombreuses contraintes qui ne sont pas encore présentes au début de cette dernière : (1) c'est le dernier trimestre scolaire (i.e., beaucoup d'examens et plus de devoirs entraînant moins de temps libre), (2) c'est la fin de saison sportive avec des compétitions importantes (i.e., plus de pression) et (3) les sportifs ne sont pas tous fixés sur leur avenir (Martinent et al., 2014).

Comme nous l'avons mentionné dans l'étude précédente et d'après la TAD, ces comportements des individus constituant l'environnement social des sportifs (e.g., parents) peuvent nourrir leurs besoins psychologiques. Cependant, ces comportements peuvent également les menacer (Deci & Ryan, 2000). La frustration des besoins psychologiques est un processus à part entière qui ne correspond pas simplement au manque de satisfaction des besoins. Par exemple, un sportif peut se sentir faiblement lié à ses coéquipiers (i.e., faible satisfaction du besoin de proximité sociale) ou se sentir activement rejeté par ses coéquipiers (i.e., frustration du besoin de proximité sociale. Martinent et al., 2015b). La frustration des besoins de compétence, d'autonomie, et de proximité sociale d'un sportif peut provenir d'un environnement qui rabaisse ses capacités ou d'un environnement contrôlant (Bartholomew, Ntoumanis, Ryan, Bosch, & Thøgersen-Ntoumani, 2011). Dans le contexte sportif, la

frustration des besoins est étudiée car elle prédispose les sportifs au mal-être et favorise leurs épuisements physique et émotionnel (Balaguer et al., 2012; Bartholomew, Ntoumanis, Ryan, Bosch, & Thøgersen-Ntoumani, 2011). De plus, la satisfaction et la frustration des besoins psychologiques sont les principaux prédicteurs de la motivation (Deci & Ryan, 2000), même si l'ordre temporel entre les besoins et la motivation des sportifs est encore ambigu (Martinet et al., 2015a). La motivation autonome (i.e., spontanée, choisie ou volontaire), qui regroupe les régulations intrinsèque, intégrée, et identifiée, est positivement associée à différentes variables cognitives, affectives ou comportementales positives, tels que le plaisir, la persistance et la santé mentale (Amado et al., 2015; Deci & Ryan, 2002; Ng et al., 2012). La tendance inverse a été observée pour la motivation contrôlée (i.e., obligée par des pressions), qui rassemble les régulations introjectée et externe, et l'amotivation (i.e., aucune volonté d'agir). Ces dernières sont associées positivement à des émotions négatives et au burnout des sportifs (Guzman & Kingston, 2012).

Par conséquent, plusieurs raisons nous incitent à approfondir l'influence parentale à partir de la TAD. Premièrement, aucune étude n'a exploré les relations entre les comportements parentaux et la frustration des besoins psychologiques des sportifs. Or cette dernière est reliée positivement au burnout, phénomène qui touche des adolescents sportifs de haut niveau (Bartholomew, Ntoumanis, Ryan, Bosch, & Thøgersen-Ntoumani, 2011; Isoard-Gauthier, Guillet-Descas, & Gustafsson, 2016). Deuxièmement, la majorité des études traitent les parents de façon indifférenciée alors qu'une analyse de chacun d'eux est revendiquée puisqu'ils pourraient adopter des comportements distincts et avoir une influence différente sur leur enfant (Boiché et al., 2011; Holt et al., 2009; Knight et al., 2017). Troisièmement, le sexe des enfants a rarement été étudié alors que les pères de garçons reportent utiliser plus de comportements directifs et d'encouragements et de compréhension que les pères des filles (Boiché et al., 2011). Quatrièmement, les comportements des parents peuvent changer en fonction des situations

qu'ils rencontrent (Elliott et al., 2017; Holt et al., 2009). Enfin, différents auteurs montrent l'intérêt d'étudier un ensemble de comportements et non pas simplement des relations entre un comportement parental et différentes variables des sportifs (Holt & Knight, 2014; Holt et al., 2009). En effet, si l'on étudie un seul comportement, de nombreuses informations peuvent être perdues. Par exemple, lorsqu'un père met la pression à son enfant, nous ne savons pas si en même temps, il l'encourage et vice versa. L'influence d'un comportement du père peut être réduit ou amplifié par la présence d'un autre comportement du père ou de la mère. Il s'avère donc pertinent d'explorer les relations entre les profils de comportements parentaux perçus et les variables des sportifs liées à la TAD en séparant les comportements des mères et des pères. Pour cela, nous analyserons simultanément les principaux comportements parentaux perçus au quotidien dans le contexte sportif à l'aide du PISQ en utilisant une approche de profil latent (Harwood & Knight, 2015). La littérature montre qu'il est également important d'explorer l'évolution des profils de comportements des parents au cours du temps, notamment au cours de la saison. Améliorer les connaissances sur la stabilité des comportements parentaux permettrait d'établir des liens entre les exigences de l'environnement et les comportements utilisés par les parents (Hayward et al., 2017). Si la littérature identifie les antécédents des comportements parentaux en fonction des situations qu'ils rencontrent, les intervenants en psychologie du sport pourront les aider à utiliser des comportements adaptés au développement de leur enfant, quelle que soit la situation rencontrée.

Ainsi, les objectifs de cette étude sont : (1) d'explorer si les profils de comportements parentaux reportés par les sportifs changent ou restent stables au cours de la saison et (2) de déterminer si les différents profils de comportements parentaux reportés par les sportifs en début et en fin de saison sont associés avec leurs variables de la TAD (i.e., motivation, satisfaction et frustration des besoins psychologiques) à la fin de la saison. D'après la littérature sur l'influence des parents dans le sport (Elliott et al., 2017) et les facteurs contextuels (i.e.,

augmentation des challenges sportifs à la fin de la saison ; Martinent et al., 2014), la première hypothèse postule que, d'une manière générale, les mêmes types de profils de comportements des parents seront perçus par les sportifs au début et à la fin de la saison (niveau d'analyse interindividuelle). Cependant, la proportion de chaque profil pourra changer au cours de la saison. Ainsi, la perception d'un même sportif pourra évoluer au sein des profils identifiés entre le début et la fin de la saison (niveau d'analyse intra-individuelle). Plus particulièrement, il est attendu que les profils de comportements parentaux perçus avec les plus hauts scores de pression et de comportements directifs soient plus prépondérants à la fin de la saison par rapport au début de saison. D'après la TAD et la littérature sur l'influence des parents dans le sport (Amado et al., 2015; Amorose et al., 2016; Boiché et al., 2011; Dorsch, Lowe, Dotterer, Lyons, & Barker, 2016; Holt et al., 2009; Sánchez-Miguel et al., 2013), la deuxième hypothèse postule que les sportifs qui reportent un profil de comportements parentaux incluant des scores élevés d'encouragements et de compréhension et d'investissement actif et des scores faibles de comportements directifs et de pression auront : (1) des scores plus élevés de motivation autonome et de satisfaction des besoins et (2) des scores plus faibles de motivation contrôlée et de frustration des besoins à la fin de la saison. A l'inverse, les sportifs qui reportent un profil de comportements parentaux incluant des scores élevés d'investissement actif, de comportements directifs et de pression et des scores faibles d'encouragements et de compréhension auront : (1) des scores plus faibles de motivation autonome et de satisfaction des besoins et (2) des scores plus élevés de motivation contrôlée et de frustration des besoins à la fin de la saison.

A. Méthodologie

1. Participants

Deux cent vingt-six sportifs (90 filles et 136 garçons ; M âge = 15.92 ans, ET = 1.43, étendue = 12-18 ans) de différents centres d'entraînement intensif ont participé à cette étude au cours de l'année 2015-2016. Les centres d'entraînement intensif reçoivent les meilleurs adolescents sportifs en France, cinq jours par semaine. Ces centres : (1) aident les sportifs à atteindre leurs plus hauts niveaux de performance, (2) leur apportent la préparation nécessaire pour réaliser une bonne transition vers la vie sportive professionnelle, et (3) mettent l'accent sur l'obtention de bons résultats scolaires. Les sportifs pratiquaient leur sport depuis 7.89 ans (ET = 3.33), s'entraînaient en moyenne 11 heures et 18 minutes par semaine (ET = 3h12) et avaient un niveau régional (n = 73), national (n = 142) ou international (n = 11). Ils pratiquaient 18 sports différents, sports individuels (n = 35 ; 15%) ou collectifs (n = 191 ; 85%)¹¹. D'après la classification de Swann et ses collaborateurs (2015), les participants étaient considérés comme semi-élite ou compétitif-élite.

Sur les 226 sportifs ayant participé au temps 1 (T1 ; début de la saison), 174 (dont 69 filles) ont complété les questionnaires au temps 2 (T2 ; fin de la saison). Les absences étaient dues aux maladies, aux participations à des compétitions ou à des stages d'entraînement. Pour explorer la possibilité d'un biais d'auto-sélection, nous avons réalisé une série de tests- t et de khi carré. Ceci permet de savoir si les participants qui ont répondu aux deux temps de mesure diffèrent de ceux qui n'ont pas réalisé les questionnaires à la fin de la saison. Aucune différence significative n'a été trouvée sur les perceptions des comportements parentaux, le sexe, le nombre d'heures d'entraînement, le nombre d'années d'expérience, et le type de sport pratiqué

¹¹ Basketball = 45% ; Football = 28% ; Athlétisme = 7% ; Rugby = 6% ; Handball = 5% ; Danse = 3% ; Natation = 2% ; Cyclisme = 2% ; Baseball, Boxe, Escalade, Golf, Hockey sur Gazon, Judo, Karaté, Rink hockey, Tennis et Triathlon < 1%.

(i.e., sports individuels vs. sports collectifs). La seule différence statistique a été trouvée au niveau de l'âge. Les participants qui ont complété les deux temps de mesure étaient plus jeunes que ceux qui ont réalisé uniquement le T1 ($M = 15.63$ vs. 16.44). Cette différence pourrait s'expliquer par la date de collecte des données. Les questionnaires ont été réalisés dans les établissements scolaires. Or, en France, les élèves de première et terminale ont leur baccalauréat en juin. Par conséquent, leur présence au lycée n'est pas obligatoire durant ce mois. Les participants n'ayant pas répondu au T2 sont donc plus âgés que ceux qui ont complété les deux temps de mesure.

2. Mesures

2.1 Perceptions des comportements parentaux.

La version française et adaptée du PISQ, validée lors de l'étude 1a a été utilisée pour mesurer les comportements de la mère et du père de façon séparée (Annexe I-4). Les participants ont donc rempli deux questionnaires différents. Les échelles contiennent chacune quatre dimensions : *les comportements directifs* (5 items, e.g., « ta mère/ton père te dit quelles choses particulières tu dois travailler pour bien faire avant un match ») ; *l'investissement actif* (3 items ; e.g., « ta mère/ton père joue un rôle actif dans la vie du club ») ; *les encouragements et la compréhension* (4 items ; e.g., « ta mère/ton père te félicite pour avoir tenté des choses après un match ») ; et *la pression* (4 items ; e.g., « ta mère/ton père te met la pression pour gagner »). Chaque item a été évalué sur une échelle de Likert allant de (1) « *jamais* » à (5) « *toujours* ». Les coefficients alpha ($\alpha = .74$ à $.91$) montrent que la consistance interne des dimensions de l'échelle de la mère et du père était satisfaisante.

2.2 Motivation. (cf. détails dans l'étude 1b)

En accord avec le cadre conceptuel de la TAD et des études antérieures (Barcza-Renner, Eklund, Morin, & Habeeb, 2016; Deci & Ryan, 2000), un score composite a été calculé pour la

motivation autonome ($\alpha = .92$) en faisant la moyenne des items des régulations intrinsèque, intégrée, et identifiée. De la même façon, un score composite a été calculé pour la motivation contrôlée ($\alpha = .87$) en faisant la moyenne des items de la régulation introjectée et de la régulation externe. La valeur du coefficient alpha était de .87 pour l'amotivation.

2.3 Satisfaction des besoins psychologiques fondamentaux. (cf. détails dans l'étude 1b)

Les coefficients alpha supportent une consistance interne satisfaisante pour l'autonomie ($\alpha = .79$), la compétence ($\alpha = .73$), et la proximité sociale ($\alpha = .89$).

2.4 Frustration des besoins psychologiques fondamentaux.

La version française (Échelle de Frustration des Besoins Psychologiques ; EFBP ; Martinent et al., 2015b) du Psychological Need Thwarting Scale (PNTS ; Bartholomew, Ntoumanis, Ryan, & Thøgersen-Ntoumani, 2011) comporte trois dimensions qui mesurent la frustration du besoin d'autonomie (4 items ; « je n'ai pas la possibilité de faire des choix dans la gestion de mes entraînements » ; $\alpha = .70$), de compétence (4 items ; e.g., « parfois, on me dit des choses qui me font penser que je suis incompetent » ; $\alpha = .83$) et de proximité sociale (3 items ; « j'estime que je suis rejeté(e) par les autres » ; $\alpha = .93$; Annexe I-5). Chaque item a été évalué sur une échelle de Likert allant de (1) « pas du tout d'accord » à (7) « tout à fait d'accord ».

3. Procédure (cf. détails dans l'étude 1a)

Les participants ont participé à deux temps de mesure. Ils ont complété la version française et adaptée du PISQ au début (T1 = Novembre 2015) et à la fin (T2 = Juin 2016) de la saison. Le QRCJS, l'EFBP, et l'ESBFCS ont été complétés uniquement à la fin de la saison. Malgré les variations dues à la variété des sports représentés, les calendriers sportifs des adolescents sont principalement basés sur le calendrier scolaire (e.g., les compétitions majeures

sont planifiées à la fin de l'année scolaire). Ainsi, les deux points de mesure correspondent au début et à la fin de la saison sportive.

4. Analyse des données

Tout d'abord, il est important que l'invariance factorielle temporelle (i.e., entre les deux temps de mesure) du PISQ soit assurée pour explorer les profils de comportements parentaux au cours du temps. La non-invariance temporelle pourrait biaiser l'interprétation des analyses car elle ne refléterait pas la réelle évolution de la perception des comportements parentaux au cours du temps. Ainsi l'invariance du PISQ entre les deux temps de mesure a été testée pour l'échelle de la mère et du père distinctement. L'invariance configurale (pas de contraintes d'égalité), métrique (invariance des poids factoriels), scalaire (invariance des poids factoriels et des intercepts), et stricte (invariance des poids factoriels, des intercepts, et des erreurs de variance) de l'échelle de la mère et du père ont successivement été évaluées (Gregorich, 2006). Une valeur ΔCFI égale ou inférieure à .010 et une valeur $\Delta RMSEA$ égale ou inférieure à .015 indiquent que les contraintes liées à l'égalité sont soutenables (Martinent et al., 2015b).

Deuxièmement, afin d'identifier les profils de comportements parentaux, des analyses de profils latents (APLs) ont été réalisées avec les huit comportements parentaux (i.e., les quatre comportements de la mère et les quatre comportements du père). Une série de modèles de mesure, allant de 2 à 7 classes, ont été testés pour T1 et T2 afin de sélectionner le modèle qui reflète le plus précisément les profils de comportements parentaux. Les APLs ont été réalisées avec les scores des facteurs latents des comportements des mères et des pères, calculés à partir des ACF de l'invariance temporelle du PISQ (i.e., invariance stricte). L'algorithme du maximum de vraisemblance a été utilisé pour traiter les données manquantes de l'échantillon. En effet, lorsque les données manquantes sont dues au hasard, cette méthode est plus efficace et non biaisée pour imputer les valeurs manquantes par rapport à la méthode qui consiste à supprimer les participants avec des valeurs manquantes. Différentes sources d'informations ont

été utilisées pour identifier le meilleur modèle : la conformité théorique et le sens de chaque classe (Nylund, Bellmore, Adrienne, & Graham, 2007). De plus, pour soutenir ce choix, un ensemble d'indicateurs statistiques a été utilisé : le *Akaike Information Criterion* (AIC), le *Bayesian Information Criterion* (BIC), le *Adjusted BIC* (ABIC), l'entropie, et le *Lo-Mendell-Rubin likelihood ratio test* (LRT). Les modèles avec les valeurs d'AIC, de BIC et d'ABIC les plus faibles et les valeurs de *log-likelihood* et d'entropie les plus élevées sont les meilleurs modèles d'ajustement. Le LRT compare les modèles à k -classes avec les modèles à $k-1$ classes. Un p significatif montre que le modèle à $k-1$ classe devrait être rejeté au profit du modèle à k -classes.

Troisièmement, lorsque les modèles de mesure ont été sélectionnés pour chaque temps de mesure, une série d'analyses de transition de profil latent (ATPL ; une extension longitudinale de l'APL) a été réalisée pour explorer l'invariance des profils de comportements parentaux entre les deux temps de mesure. Dans l'ATPL, l'appartenance des sportifs à une classe latente peut changer au cours du temps alors que dans l'APL, chaque classe latente représente un ensemble de caractéristiques stables. L'appartenance à une classe est une probabilité définie en fonction de la probabilité d'appartenance la plus élevée. La mesure d'invariance a été testée en comparant les modèles ayant une invariance totale ou partielle à un modèle dont les paramètres ont été estimés librement à chaque temps de mesure avec le test du rapport de vraisemblance. Les ATPLs ont également été utilisées pour décrire les changements de profils de comportements parentaux des sportifs au cours du temps (i.e., probabilités de transition). Les probabilités de transition reflètent la probabilité d'un sportif d'appartenir à un profil de comportements parentaux particulier au temps $t + 1$ en fonction du profil auquel il appartenait au temps t . En outre, comme le sexe des sportifs est susceptible d'affecter les perceptions de comportements parentaux (Boiché et al., 2011), il a été ajouté comme covariable

dans les profils. Les AFCs, APLs et ATPLs ont été réalisés avec la version 7.3 de Mplus (Muthén & Muthén, 2012).

Pour finir, les variables clés de la TAD reportées par les sportifs au T2 ont également été incluses comme conséquences futures (i.e., leurs moyennes ont été estimées pour l'appartenance à chaque profil de comportements parentaux). Chaque variable a été incluse indépendamment dans l'ATPL (Lanza, Patrick, & Maggs, 2010) afin d'examiner les relations entre d'une part, l'appartenance des sportifs à un profil de comportements parentaux au début et à la fin de la saison et d'autre part, la motivation, la satisfaction et la frustration des besoins des sportifs à la fin de la saison. La méthode delta a été utilisée pour tester les différences de moyenne entre les paires de profils de comportements parentaux (Raykov & Marcoulides, 2004).

B. Résultats

1. Analyses préliminaires

Les statistiques descriptives et les corrélations sont présentées dans le Tableau 10. Les indices d'ajustement du modèle du PISQ à quatre facteurs et 16 items, issus des AFC, ont suggéré des ajustements acceptables aux données pour les mères et les pères à chaque temps de mesure (Tableau 11). Le nombre de construits latents était supposé être identique aux deux temps de mesure pour les comportements de la mère et du père (invariance configurale). L'ajustement au modèle était toujours acceptable quand les contraintes d'invariance ont été placées sur les poids factoriels des items (invariance métrique), les intercepts des items (invariance scalaire), et les erreurs de variance (invariance stricte). De plus, les valeurs de ΔCFI ($<.010$) et $\Delta RMSEA$ ($<.015$) démontrent l'invariance temporelle (entre T1 et T2) pour l'échelle de la mère et du père (Tableau 11).

Tableau 10. Moyennes, écarts-types et corrélations des variables mesurées.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	
Comportements de la mère																										
1	Comportements directifs T1	.50*																								
2	Investissement actif T1	.38*	.36*																							
3	EC T1	.56*	.27*	.11																						
4	Pression T1	.74*	.48*	.29*	.42*																					
5	Comportements directifs T2	.51*	.83*	.25*	.28*	.49*																				
6	Investissement actif T2	.30*	.22*	.63*	.04	.34*	.21*																			
7	EC T2	.34*	.25*	.05	.61*	.57*	.26*	.07																		
8	Pression T2	.18*	-.09	.08	.13	.17*	.01	.09	.07																	
9	Comportements directifs T1	.04	.10	-.03	.15	-.04	.15	-.08	.04	.47*																
10	Investissement actif T1	.09	-.09	.30*	.02	.08	-.07	.17*	.02	.53*	.28*															
11	EC T1	.15	.02	-.02	.47*	.15	.08	-.04	.37*	.52*	.47*	.15														
12	Pression T1	.21*	.02	.16	.17*	.38*	.05	.24*	.23*	.78*	.39*	.43*	.46*													
13	Comportements directifs T2	.17	.28*	.05	.20*	.15	.40*	-.01	.09	.45*	.75*	.24*	.34*	.44*												
14	Investissement actif T2	.12	.04	.24*	.01	.25*	.04	.41*	.12	.44*	.22*	.67*	.08	.54*	.25*											
15	EC T2	.21*	.14	.08	.47*	.34*	.18*	.03	.57*	.45*	.38*	.17*	.71*	.56*	.41*	.14										
16	Pression T2	-.12	-.00	.00	-.18*	-.13	-.01	.20*	-.23*	-.04	.14	.12	-.17	-.02	.12	.26*	-.18*									
17	Satisfaction compétence	.16	.12	.26	.13	.20*	.08	.23*	.09	.03	.06	-.02	.12	.10	.14	.13	.12									
18	Satisfaction autonomie	.12	.13	.24*	-.08	.08	.16	.31*	-.07	-.06	.08	.07	-.11	.05	.10	.26*	-.07	.36*	.42*							
19	Satisfaction PMS	.15	.20*	.01	.31*	.28*	.20*	-.11	.28*	.09	.01	-.10	.23*	.12	.12	-.22*	.31*	-.56*	-.05	-.27*						
20	Frustration compétence	.08	.13	-.13	.20*	.16	.11	-.15	.24*	.08	.05	-.06	.14	.05	.07	-.13	.20*	-.22*	-.24*	-.29*	.58*					
21	Frustration autonomie	.03	.13	-.08	.15	.15	.15	-.25*	.28*	.11	.07	-.02	.11	.05	.18*	-.10	.31*	-.22*	-.16	-.49*	.48*	.53*				
22	Frustration PMS	.06	.06	.13	-.03	.07	.08	.30*	-.01	.10	.06	.14	-.03	.25*	.08	.34*	-.04	.26	.14	.31*	-.27*	-.10	-.30*			
23	Motivation autonomie	.05	.02	-.02	.28*	.19*	.04	-.14	.38*	.22*	.08	.03	.35*	.25*	.09	.02	.51*	-.25*	.09	-.15	.38*	.34*	.43*	-.18*		
24	Motivation contrôlée	.06	.10	.00	.14	.13	.13	-.13	.20*	.06	.05	-.07	.15	.02	.09	-.09	.26*	-.24*	-.01	-.13	.44*	.29*	.43*	-.60*	.53*	
25	Amotivation	2.09	2.08	3.73	1.51	2.16	2.19	3.70	1.64	3.05	2.46	3.81	1.91	2.74	2.39	3.48	1.78	5.35	4.21	5.89	2.81	3.42	1.87	4.54	1.99	1.34
	ET	1.01	1.08	1.04	.85	1.05	1.17	1.02	.95	1.23	1.27	1.11	1.06	1.43	1.42	1.41	1.12	.91	1.26	1.09	1.37	1.33	1.39	.62	.92	.75

Notes. EC = Encouragements et compréhension ; PMS = Proximité sociale.

*p < .05.

Tableau 11. Indices d'ajustement pour les modèles du PISQ et l'invariance temporelle.

Modèle	χ^2	<i>p</i>	df	CFI	TLI	RMSEA	SRMR	Δ CFI	Δ RMSEA
Échelle de la mère									
Temps 1	158.49	<.001	98	.953	.942	.053	.06		
Temps 2	166.52	<.001	98	.945	.933	.063	.07		
Modèle multi-groupe									
I configurale	606.51	<.001	420	.936	.925	.045	.065		
I métrique	618.31	<.001	436	.938	.929	.044	.071	.002	.001
I scalaire	630.29	<.001	448	.938	.931	.043	.072	<.000	.001
I stricte	649.09	<.001	460	.935	.930	.043	.068	.003	<.000
Échelle du père									
Temps 1	199.53	<.001	98	.931	.915	.073	.074		
Temps 2	190.47	<.001	98	.927	.911	.079	.084		
Modèle multi-groupe									
I configurale	664.71	<.001	420	.921	.907	.055	.070		
I métrique	695.44	<.001	436	.917	.905	.055	.083	.004	<.000
I scalaire	712.88	<.001	448	.915	.906	.055	.084	.002	<.000
I stricte	705.32	<.001	460	.915	.915	.052	.072	<.000	.003

Note. I = Invariance.

2. Profils des comportements parentaux transversaux

Les indices d'ajustement utilisés pour identifier les profils des comportements parentaux à T1 et T2 sont présentés dans le Tableau 12. Lorsque l'on passe du modèle à deux classes au modèle à trois classes, l'AIC, le BIC et l'ABIC diminuent fortement pour les deux temps de mesure. Pour T1, le LRT montre que seul le modèle à deux classes s'ajuste significativement mieux que le modèle à une classe tandis que pour T2, seul le modèle à trois classes s'ajuste significativement mieux que le modèle à deux classes. De plus, les valeurs d'entropie supérieures à .80 indiquent que pour tous les modèles, les classes latentes sont très discriminantes (Tein, Coxe, & Cham, 2013). Lorsque l'on compare les modèles de mesure, il est important de prendre en compte les indicateurs statistiques, mais également le sens de chaque classe lorsque l'on interprète les résultats avec l'APL (Nylund et al., 2007). Ainsi, en se basant sur l'interprétation des profils et sur les indicateurs statistiques de l'APL, la solution

à trois classes a été sélectionnée pour les deux temps de mesure¹². En effet, la solution à deux classes donnait moins de détails que la solution à trois classes alors que les solutions à 4 classes et plus n'apportaient pas de nouvelles informations et proposaient des classes comportant moins de 5% des participants (Collins & Lanza, 2013).

3. Profils des comportements parentaux longitudinaux

Afin d'évaluer l'invariance temporelle des profils, une série d'ATPLs a été réalisée pour prendre en compte simultanément les profils du T1 et du T2. Le LRT (*rapport de vraisemblance* = 108.87, $\Delta df = 24$, $p < .05$) a indiqué une détérioration significative de l'ajustement des données si des contraintes d'égalité totales étaient imposées. En revanche, le LRT (*rapport de vraisemblance* = 9.02, $\Delta df = 8$, $p > .05$) a supporté une invariance partielle (i.e., les contraintes d'égalité ont été imposées pour un des trois profils au cours du temps). De plus, les profils de comportements parentaux étaient visuellement similaires au cours du temps (Figure 3), ce qui laisse supposer que les profils étaient stables au cours de la saison d'un point de vue interindividuel.

Les scores factoriels du PISQ ont été utilisés pour distinguer et donner du sens aux classes latentes (Figure 3 ; Nylund et al., 2007). Nous avons utilisé un score standardisé de $\pm .50$ pour indiquer des niveaux élevés ou faibles alors que les scores de $-.50$ à $.50$ indiquaient des niveaux modérés (Martinent, Nicolas, Gaudreau, & Campo, 2013). Le premier profil de comportements parentaux, le profil A ($n = 135$ et 132 pour T1 et T2, respectivement), incluait les sportifs qui reportaient des scores modérés pour les quatre comportements de la mère et du père. Le deuxième profil, le profil B ($n = 46$ et 52), était composé de sportifs qui reportaient des scores élevés pour les comportements directifs, l'investissement actif et la pression de la mère et du père, ainsi que des scores modérés pour les encouragements et la compréhension de

¹² Les estimations des profils des comportements parentaux des modèles APLs sont très fortement similaires à celles observées avec les modèles ATPLs. Ainsi les modèles APLs ne sont pas présentés.

la mère et du père. Le 3^{ème} profil, le profil C (n = 45 et 42), incluait les sportifs qui reportaient des scores modérés pour les quatre comportements de la mère et des scores faibles pour les quatre comportements du père. En outre, l'appartenance des sportifs au profil des comportements parentaux ne variaient pas en fonction de leur sexe, car les estimations de l'effet de la covariable (i.e., sexe des sportifs) ont montré qu'il n'y avait pas d'effet significatif sur l'appartenance aux profils.

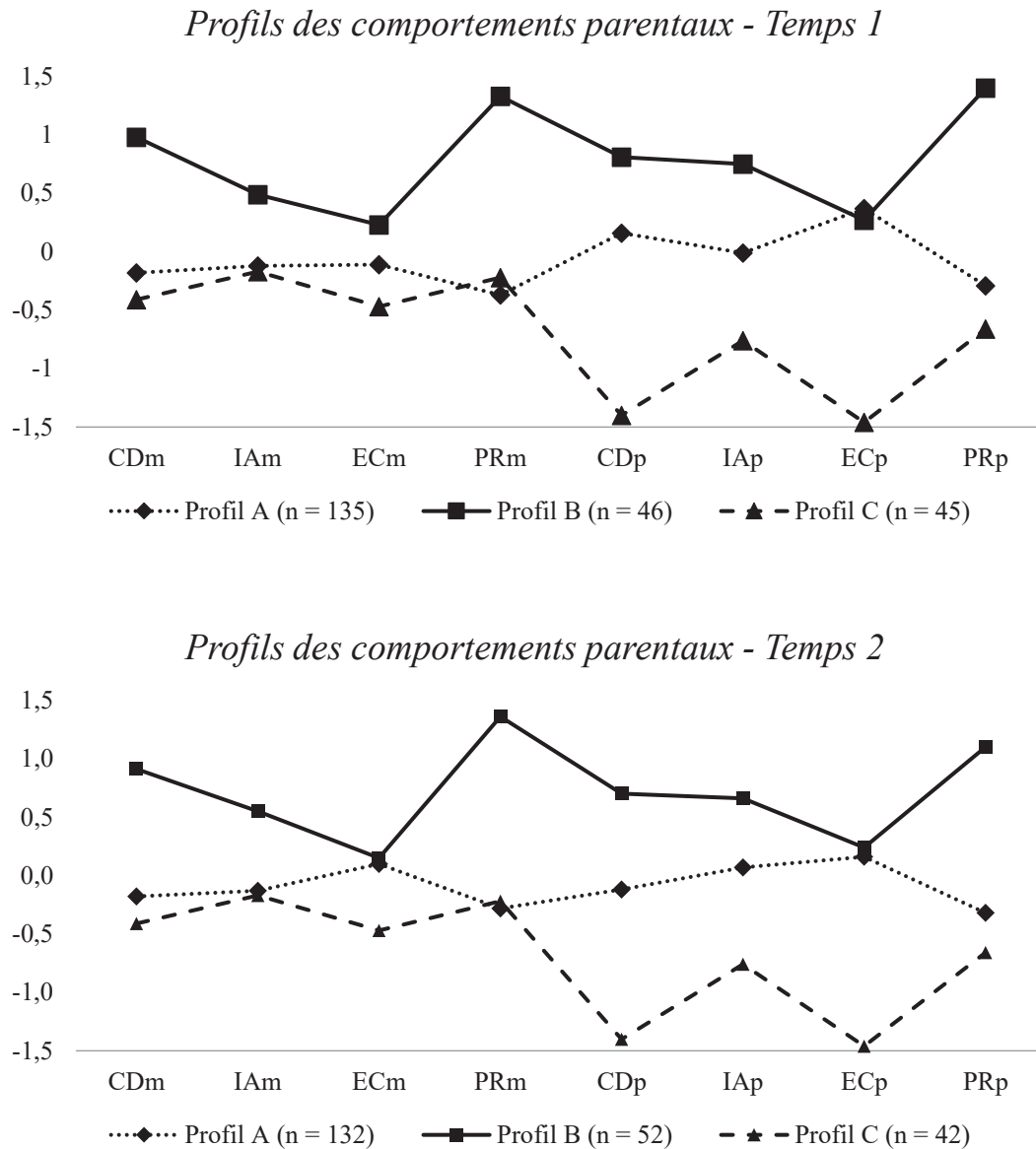


Figure 3. Estimation des profils des comportements parentaux à partir du PISQ pour l'invariance partielle de l'analyse de transition de profil latent (ATPL).

Notes. CD = Comportements directifs ; IA = Investissement actif ; EC = Encouragements et compréhension ; PR = Pression; m = mère ; p = père.

La proportion de sportifs appartenant à chaque profil nous informe indirectement sur la distribution relative de l'échantillon entre les profils des comportements parentaux à chaque temps de mesure. Aux deux temps de mesure, le profil A représentait le pourcentage le plus élevé de sportifs. De plus, la proportion de sportifs dans chaque profil a légèrement changé. La proportion relative de sportifs dans le profil B a augmenté entre T1 et T2. En outre, les probabilités de transition du modèle ATPL indiquent la probabilité d'appartenir à un profil de

comportements parentaux particulier à T2, en fonction du profil d'appartenance à T1 (Tableau 12). Les résultats ont mis en évidence que l'appartenance des sportifs à un profil était relativement stable au cours du temps (probabilités de transition de .95 à 1). Cependant, il est important de noter que certains sportifs ont reporté des changements de profil au cours du temps. Par exemple, quelques sportifs qui reportaient un profil A au début de la saison, ont reporté un profil B sept mois plus tard (probabilités de transition = .04).

Tableau 12. Indices d'ajustement des modèles d'analyse de profil latent des comportements parentaux pour 2 à 7 classes aux deux temps de mesure et probabilités de transition à partir du modèle d'analyse de transition de profil latent.

N. de classes	2	3	4	5	6	7
N. de paramètres	26	36	46	56	66	76
<i>Temps 1</i>						
log likelihood	-2169.33	-2070.79	-2005.97	-1957.48	-1915.02	-1874.38
AIC	4390.66	4213.58	4103.94	4026.96	3962.05	3900.77
BIC	4479.59	4336.71	4261.29	4218.51	4187.80	4160.73
ABIC	4397.19	4222.62	4115.50	4041.04	3978.63	3919.86
Entropie	.96	.89	.89	.90	.89	.91
LRT	289.74**	193.51	127.98	95.01	83.38	79.81
<i>Temps 2</i>						
log likelihood	-2088.68	-2007.15	-1950.73	-1910.84	-1860.26	-1832.36
AIC	4229.36	4086.30	3993.46	3933.68	3852.53	3816.71
BIC	4318.30	4209.44	4150.80	4125.23	4078.28	4076.67
ABIC	4235.90	4095.35	4005.02	3947.75	3869.11	3835.81
Entropie	.94	.87	.88	.86	.88	.89
LRT	326.55	160.11**	110.80	78.33	97.77	79.81
<i>Probabilités de transition</i>			<i>Temps 2</i>			
Temps 1		Profil A	Profil B	Profil C		
	Profil A	.96	.04	.00		
	Profil B	.04	.96	.00		
	Profil C	.01	.04	.95		

4. L'effet de la perception des sportifs des profils de comportements parentaux sur leur motivation, la satisfaction et la frustration de leurs besoins

Les résultats des ATPLs ont révélé des différences au sein des variables clés de la TAD des sportifs entre les trois profils de comportements parentaux perçus en début de saison (Tableau 13) et en fin de saison (Tableau 14). Les résultats montrent que les sportifs qui ont reporté un profil B au début et en fin de saison, ont déclaré des plus hauts niveaux de motivation contrôlée en fin de saison par rapport aux sportifs des autres profils de comportements parentaux. Aucune relation significative n'a été trouvée entre les profils et la motivation autonome des sportifs. Par contre, ceux qui ont perçu un profil B en fin de saison, ont déclaré

au même moment des scores plus élevés d'amotivation que les sportifs ayant perçus un profil A.

De plus, les sportifs appartenant au profil A au début de la saison ont reporté des scores plus élevés de satisfaction de leur besoin de compétence et de proximité sociale à la fin de la saison que les sportifs des deux autres profils. Seuls les sportifs qui ont perçu un profil B en fin de saison, ont reporté des scores plus faibles de satisfaction de leur besoin de compétence que les sportifs du profil A.

Enfin, les sportifs qui ont reporté un profil A au début et en fin de saison, ont déclaré des scores plus faibles de frustration de leur besoin d'autonomie à la fin de la saison que les sportifs du profil B. Les mêmes résultats ont été trouvés pour la frustration du besoin de compétence et de proximité sociale et les profils perçus en fin de saison.

Tableau 13. Relations entre les variables clés de la TAD à T2 et les profils de comportements parentaux à T1.

Profils parentaux T1	Profil A	Profil B	Profil C	Différences significatives
<i>Variables T2</i>	<i>M [IC]</i>	<i>M [IC]</i>	<i>M [IC]</i>	
Satisfaction besoin				
Compétence	5.55 [5.37;5.73]	5.10 [4.79;5.41]	5.10 [4.73;5.47]	B = C < A
Autonomie	4.15 [3.90;4.40]	4.50 [4.09;4.91]	4.06 [3.57;4.55]	
PMS	6.11 [5.99;6.23]	5.61 [5.28;5.94]	5.64 [5.50;5.78]	B = C < A
Frustration besoin				
Compétence	2.55 [2.20;2.90]	3.26 [2.77;3.75]	2.98 [2.14;3.82]	
Autonomie	3.16 [2.89;3.43]	3.94 [3.53;4.35]	3.61 [2.92;4.30]	A < B
PMS	1.65 [1.38;1.92]	2.30 [1.79;2.81]	2.01 [1.46;2.56]	
Motivation				
Autonome	4.60 [4.48;4.72]	4.51 [4.27;4.75]	4.45 [4.21;4.69]	
Contrôlée	1.80 [1.62;1.98]	2.58 [2.24;2.90]	1.82 [1.41;2.23]	A = C < B
Amotivation	1.22 [1.10;1.34]	1.47 [1.18;1.76]	1.48 [1.13;1.83]	

Notes. IC = Intervalle de confiance 95% ; PMS = Proximité sociale.

Tableau 14. Relations entre les variables clés de la TAD à T2 et les profils de comportements parentaux à T2.

Profils parentaux T2	Profil A	Profil B	Profil C	Différences significatives
<i>Variables T2</i>	<i>M [IC]</i>	<i>M [IC]</i>	<i>M [IC]</i>	
Satisfaction besoin				
Compétence	5.59 [5.41;5.77]	4.89 [4.53;5.24]	5.23 [4.62;5.84]	A > B
Autonomie	4.14 [3.87;4.41]	4.54 [4.17;4.91]	3.95 [3.42;4.48]	
PMS	6.08 [5.86;6.30]	5.75 [5.42;6.08]	5.57 [5.06;6.08]	
Frustration besoin				
Compétence	2.50 [2.21;2.79]	3.53 [2.96;4.10]	2.80 [2.25;3.34]	A < B
Autonomie	3.15 [2.90;3.40]	4.16 [3.77;4.55]	3.35 [2.72;3.98]	A < B
PMS	1.58 [1.33;1.83]	2.43 [1.86;3.00]	1.97 [1.42;2.51]	A < B
Motivation				
Autonome	4.61 [4.49;4.73]	4.53 [4.31;4.75]	4.42 [4.17;4.67]	
Contrôlée	1.76 [1.62;1.90]	2.70 [2.33;3.07]	1.66 [1.37;1.95]	A = C < B
Amotivation	1.18 [1.08;1.29]	1.54 [1.25;1.83]	1.47 [1.10;1.84]	A < B

Notes. IC = Intervalle de confiance 95% ; PMS = Proximité sociale.

C. Discussion

L'étude avait deux objectifs : (1) explorer si les profils de comportements parentaux reportés par les sportifs changent ou restent stables au cours de la saison et (2) déterminer si les différents profils de comportements parentaux reportés par les sportifs en début et en fin de

saison sont associés avec leurs variables de la TAD à la fin de la saison. Les résultats de la présente étude ont permis d'élargir les connaissances sur les comportements parentaux des adolescents investis dans un processus de formation vers le haut niveau de quatre façons. Tout d'abord, les ATPLs ont permis d'obtenir un résumé des divers comportements parentaux en contexte sportif. Au lieu de considérer les comportements parentaux séparément, les ATPLs permettent de prendre en compte tous les comportements parentaux, simultanément, tout en différenciant les comportements de la mère et du père. Deuxièmement, les différences de perceptions entre les comportements de la mère et du père ont confirmé l'intérêt de distinguer les deux parents (Boiché et al., 2011). Troisièmement, cette étude a démontré l'avantage d'utiliser une approche d'ATPL pour explorer la stabilité et les transitions de profils de comportements parentaux au cours du temps. Enfin, les variables clés de la TAD au T2 diffèrent significativement en fonction des profils de comportements parentaux au T1 et au T2. Alors que plusieurs études ont examiné les relations entre les comportements parentaux et les variables de la TAD des sportifs (e.g., Amado et al., 2015; Amorose et al., 2016), cette étude a également mis en évidence que des profils de comportements parentaux avaient une relation positive ou négative avec la motivation, la satisfaction et la frustration des besoins des sportifs.

1. Caractérisation des profils de comportements parentaux

En se basant sur les perceptions des sportifs relatives aux quatre comportements pour les mères et les pères (i.e., comportements directifs, investissement actif, encouragements et compréhension, et pression), les résultats des APLs ont révélé trois profils de comportements parentaux (Dorsch, Lowe, Dotterer, Lyons, & Barker 2016; Gould et al., 2006; Holt et al., 2009). Deux d'entre eux représentent un investissement parental inadapté : le profil B (i.e., investissement élevé des deux parents avec beaucoup de comportements directifs et de pression, T1 = 20% et T2 = 23%) et le profil C (i.e., investissement faible du père et modéré de la mère, T1 = 20% et T2 = 19%). Un profil, le profil A (i.e., investissement modéré des deux parents

avec des comportements d'encouragements mais pas de comportements directifs et pressurant trop fréquents, T1 = 60% et T2 = 58%) représente un investissement parental adapté. Les résultats montrent que dans le profil C, 20% des pères s'investissent très peu ou pas du tout dans la pratique de leur enfant alors que les mères de ce profil s'investissent de façon modérée. Ce profil de comportements parentaux pourrait se référer aux parents perçus par les entraîneurs comme sous-investis (Dorsch, Lowe, Dotterer, Lyons, & Barker, 2016). Cependant, dans notre échantillon, les mères s'investissent toujours au minimum de façon modérée (i.e., scores standardisés égaux ou supérieurs à -.22). Les mères sont susceptibles de vouloir protéger leur enfant, en faisant preuve d'empathie ou en leur apportant un soutien inconditionnel (Clarke N. J. et al., 2016). Les résultats montrent que 20% des parents s'investissent fortement dans la pratique de leur enfant (i.e., profil B), tout comme les entraîneurs qui perçoivent des parents surinvestis (Dorsch, Lowe, Dotterer, Lyons, & Barker, 2016). Il est donc important de noter que les parents investis dans le projet sportif de haut niveau de leur enfant, peuvent utiliser des comportements inadaptés (e.g., comportements directifs et de pression), de façon extrême. En effet, 40% (T1, début de la saison) ou 42% (T2, fin de la saison) des parents ont affiché ces profils de comportements parentaux extrêmes (i.e., profils B et C). À l'inverse, les parents étaient investis de façon adaptée lorsqu'ils s'investissaient tous les deux de façon modérée (profil A ; 60 et 58%).

L'étude de l'effet du sexe des sportifs en tant que covariable des profils de comportements parentaux a montré que les filles étaient aussi susceptibles que les garçons de percevoir les trois profils de comportements parentaux. Dans cette étude, les perceptions des profils ne semblent donc pas être influencées par le sexe des sportifs. Or, des recherches récentes ont suggéré que les perceptions des comportements parentaux et l'influence que ces dernières pouvaient avoir sur le développement de l'enfant dépendaient de plusieurs facteurs dont le sexe des sportifs (Knight et al., 2017). Néanmoins, la littérature sur les parents dans le

sport et les résultats de cette étude ne permettent pas de conclure sur l'effet du sexe des sportifs. Les futures recherches devraient donc tenir compte de cette complexité.

2. Stabilité temporelle des profils

Le premier objectif de cette étude était d'examiner la stabilité des profils identifiés au cours du temps. Dans l'ensemble, les résultats ont montré que les différents profils de comportements parentaux perçus par les sportifs étaient identiques en début et fin de saison (i.e., les trois mêmes profils ont été identifiés en début et fin de saison). Cependant, les résultats des ATPLs ont révélé que la perception de certains sportifs (un peu plus de 5%) a évolué à l'intérieur des trois profils identifiés au cours de la saison. D'une part, quelques sportifs qui reportaient un profil B au début de la saison ont déclaré un changement vers le profil A (e.g., les sportifs ont reporté que leurs parents utilisaient moins de comportements directifs, de pression et d'investissement actif). D'autre part, certains sportifs qui percevaient un profil A ou C au début de la saison ont reporté un profil B à la fin de la saison (e.g., leur mère et leur père mettaient plus de pression ou étaient plus susceptibles de leur dire ce qu'ils devaient faire). La première hypothèse est donc partiellement confirmée. Ces quelques changements peuvent s'expliquer par l'adaptation des parents aux différentes situations qu'ils rencontrent dans le projet sportif de leur enfant (Holt et al., 2009), et ainsi aux différents contextes de fin de saison possibles (i.e., changement de structures, arrêt du cursus de haut-niveau, passage du pôle au centre de formation en club). Certains sportifs pouvaient déjà se projeter dans leur future saison, alors que d'autres n'étaient pas encore fixés sur leur futur proche (i.e., challenges sportifs nombreux, pression de l'environnement pour le recrutement).

3. L'effet de la perception des sportifs des profils de comportements parentaux sur leur motivation, la satisfaction et la frustration de leurs besoins

Cette étude a exploré si les profils de comportements parentaux reportés par les sportifs au début et en fin de saison étaient associés à leur motivation, la satisfaction et la frustration de leurs besoins à la fin de la saison. Tout d'abord, les résultats ont mis en évidence que certains profils de comportements parentaux semblaient être plus adaptés que d'autres au développement de leurs enfants. En effet, les sportifs qui percevaient leurs parents au sein du profil A, ont reporté des scores plus faibles de motivation contrôlée et de frustration du besoin d'autonomie, de compétence, et de proximité sociale que leurs homologues qui percevaient leurs parents dans le profil B. De plus, lorsque les parents étaient perçus dans le profil A, les sportifs ont également reporté de plus hauts scores de satisfaction du besoin de compétence et de proximité sociale que les autres. Dans l'ensemble, les résultats de cette étude ont montré que la perception du profil de comportements parentaux A perçu semblait être le plus adapté.

Aucune relation n'a été trouvée entre les profils et la motivation autonome et la satisfaction du besoin d'autonomie des sportifs. L'absence de relations entre les profils et ces deux variables des sportifs pourrait s'expliquer par les caractéristiques de notre échantillon. Tous les sportifs ont reporté des scores élevés de motivation autonome. Pour poursuivre un processus de formation vers le haut niveau, ce type de motivation semble être essentiel (Gillet, Berjot, Vallerand, Amoura, & Rosnet, 2012). De plus, dans les centres d'entraînement intensif, les parents ne peuvent pas vraiment influencer l'autonomie de leur enfant au quotidien (Martinent et al., 2015a). En revanche, plusieurs relations significatives ont été mises en évidence entre les profils, la motivation contrôlée, et l'amotivation des sportifs. En accord avec les études antérieures, l'utilisation fréquente de comportements directifs et de pression était

fortement associée à des conséquences négatives pour les sportifs (Amado et al., 2015; Boiché et al., 2011; Sánchez-Miguel et al., 2013).

L'utilisation excessive de certains comportements parentaux (i.e., comportements directifs, pression et investissement actif) ne semble pas être adaptée. En revanche, l'utilisation modérée de ces comportements combinée à l'utilisation de comportements d'encouragement et de compréhension de la part de la mère et du père semble être adaptée au développement des sportifs. En effet, l'utilisation modérée des quatre comportements mesurés par la mère et le père est associée avec des scores faibles pour les conséquences négatives des sportifs et avec des scores élevés pour les conséquences positives des sportifs. Par conséquent, la 1^{ère} hypothèse est partiellement confirmée. Selon les perceptions des sportifs, lorsque leur père s'investit peu ou pas du tout, l'utilisation modérée de pression et de comportements directifs de la mère ne semble pas être adaptée, même si elle apporte son soutien (i.e., encouragements et compréhension). Ainsi, l'incongruence entre les comportements perçus des mères et ceux des pères ne semble pas être adaptée au développement des sportifs (Holt et al., 2009). Ce résultat pourrait probablement s'expliquer par le manque de connaissance sportive des mères, reconnu par leur enfant et elles-mêmes (Clarke N. J. et al., 2016). Ces observations soulignent à nouveau l'importance de prendre en compte de façon simultanée différents comportements et de distinguer ceux de la mère et du père. Enfin, la proportion des sportifs qui percevaient un profil de comportements parentaux adapté (i.e., environ 60%) et inadapté (i.e., environ 40%) corrobore avec la perception des entraîneurs mise en évidence dans l'étude de Gould et ses collaborateurs (2006).

4. Limites et perspectives

Bien que cette étude ait participé à l'élargissement des connaissances, différentes limites doivent être prises en compte. Comme c'est toujours le cas avec les études ATPL, les profils identifiés sont basés sur des données spécifiques à un échantillon. Ainsi, d'autres recherches

sont nécessaires pour reproduire cette étude sur plusieurs saisons afin de confirmer le nombre et les caractéristiques des profils, tout comme leurs stabilités et leurs changements au cours du temps. Des études longitudinales qui prennent en compte des informations démographiques (i.e., recrutement des athlètes ou non pour la saison future) et utilisent des entretiens ou des focus-groupes avec les parents, les sportifs ou les entraîneurs pourraient aider à comprendre précisément l'augmentation des perceptions de comportements inadaptés en fin de saison (e. g., accent mis sur la victoire, critiques de l'enfant, et manque de contrôle émotionnel ; Knight & Holt, 2014). La mise en place de programmes de formation pourrait aider les parents à adapter leurs comportements (Harwood & Swain, 2002).

5. Applications pratiques

Malgré ces limites, cette étude a utilisé une méthode alternative à celles employées par la littérature pour identifier les comportements parentaux les plus adaptés au processus motivationnel des sportifs. Cette approche fournit un moyen efficace pour explorer l'investissement des parents au cours du temps dans le contexte du haut niveau. Alors que les recherches antérieures se sont concentrées essentiellement sur les relations entre un seul comportement parental et les variables des sportifs liées à la TAD (e.g., Amado et al., 2015; Sánchez-Miguel et al., 2013), les résultats de cette étude confirment l'intérêt de prendre en compte simultanément une grande variété de comportements parentaux tout en distinguant les comportements des mères et des pères. Les résultats de la présente étude ainsi que ceux de la littérature pourraient être utilisés par les psychologues investis dans le sport et les entraîneurs afin de construire et mettre en place des programmes de soutien pour les mères et les pères de jeunes sportifs de haut niveau. Ces programmes pourraient fournir des stratégies aux parents afin qu'ils évitent les comportements directifs et de pression et fournissent des encouragements, à leur enfant, liés aux efforts qu'il/elle réalise plutôt qu'aux résultats obtenus. Il est également possible de faire réfléchir les parents sur la manière de s'investir de façon adaptée dans le

développement sportif de leur enfant et sur leurs propres comportements. Enfin, ces programmes seraient également l'occasion de leur montrer les conséquences potentielles que leurs comportements peuvent entraîner sur le bien-être de leurs enfants.

Étude 3 : Congruence entre les comportements auto-rapportés par les parents et les perceptions des sportifs¹³

Les études qui explorent les relations entre les comportements des parents et différentes variables des sportifs se basent essentiellement sur les perceptions des sportifs relatives aux comportements de leurs parents (Appleton et al., 2011; Boiché et al., 2011; Hoyle & Leff, 1997) et non sur les comportements parentaux réels ou auto-rapportés par les parents (e.g., Amado et al., 2015; Sánchez-Miguel et al., 2013). L'objectif de ces études précédentes était d'identifier les comportements parentaux adaptés et inadaptés au développement du sportif. Par conséquent, un des facteurs les plus déterminants a été l'évaluation subjective que les sportifs avaient de l'investissement de leurs parents (O'Rourke et al., 2014; Stein & Raedeke, 1999). Certains auteurs ont montré que la perception des enfants est plus importante que la réalité elle-même (Eccles et al., 1983; Felson, 1993). Cependant, l'utilisation unique des perceptions des sportifs peut présenter une limite méthodologique : les relations sont mesurées entre deux variables issues d'une seule source, ce qui pourrait produire une surestimation ou une sous-estimation des relations étudiées. De plus, l'évaluation par les parents de leur propre investissement peut également être importante pour rendre compte de l'efficacité de leur accompagnement (Kanters et al., 2008).

Une étude réalisée auprès d'hockeyeurs n'évoluant pas à haut niveau, a montré que le degré d'accord entre les parents et les enfants peut être un important prédicteur de variables psychologiques des enfants, tel que leurs perceptions de compétence (Kanters et al., 2008). Le degré d'accord a été calculé sous la forme d'un score de différence (scores des parents – scores

¹³ Cette étude a fait l'objet d'une communication orale. Lienhart, N., Nicaise, V., & Guillet-Descas, E. (2017, October). Parental behaviors in sport context: divergences between athletes and parents' perceptions. In J. Bois., & V. Nicaise, *Parental influence in youth development: On the road to successful relationships*. Symposium conducted at the 17th International Congress of Association des Chercheurs en Activités Physiques et Sportives, Dijon, France. Abstract retrieved from <http://blog.u-bourgogne.fr/acaps2017dijon/wp-content/uploads/sites/62/2016/09/ACAPS-2017-DIJON-ACTES.pdf>

des enfants) pour la perception de soutien et de pression parentale. En outre, plusieurs études ont montré que les parents et les enfants avaient un niveau d'accord faible à élevé ($r = .07$ à $.59$; Cohen, 1988) lorsqu'ils reportaient leurs perceptions des comportements parentaux (e.g., Babkes & Weiss, 1999; Boiché et al., 2011; Dorsch, Smith, & Dotterer, 2016). Certains auteurs ont même mis en avant un manque d'accord relatif entre les perceptions des pères, des mères et des enfants (Dorsch, Smith, & Dotterer, 2016; Kanters et al., 2008). Les enfants percevaient significativement plus de comportements parentaux de pression que les parents. À l'inverse, les parents percevaient significativement plus de comportements parentaux de soutien que les enfants (Kanters et al., 2008).

L'identification de ces différences de perceptions est primordiale pour mieux comprendre et améliorer l'investissement parental dans le sport. En effet, il est nécessaire d'alerter les parents, si c'est le cas, sur le fait que leurs perceptions ne correspondent pas nécessairement à celles de leur enfant. Par conséquent, l'objectif de cette étude a été d'explorer les similitudes et les divergences entre les perceptions des sportifs relatives aux comportements de leurs parents et les perceptions des parents à propos de leurs propres comportements, en prenant en compte le sexe des participants. Plus précisément, cette étude cherche à répondre à trois questions :

- (1) Quelle est la nature et la force des relations entre les perceptions des enfants et celles des parents ?
- (2) Existe-il des divergences entre les perceptions des enfants et celles des parents ?
- (3) Existe-il des différences en fonction du sexe des sportifs et des parents ?

D'après les études antérieures, il est attendu que les corrélations entre les comportements auto-déclarés des pères et des mères et les comportements perçus par les sportifs soient positives et faibles à fortes (hypothèse 1; Babkes & Weiss, 1999; Boiché et al., 2011; Dorsch, Smith, et al.,

2016; Kanters et al., 2008). La 2^{ème} hypothèse postule qu'il existe une différence entre les comportements auto-rapportés par les parents et les perceptions de leurs enfants à propos de ces comportements (Dorsch, Smith, & Dotterer, 2016; Kanters et al., 2008). Enfin, à notre connaissance aucune étude n'a étudié le sexe des sportifs, mais si l'on s'appuie sur les fondements du modèle d'expectation-valence d'Eccles, on peut s'attendre à ce qu'il y ait davantage de congruence entre les perceptions du parent et de l'enfant du même sexe (hypothèse 3; Fredricks & Eccles, 2005).

A. Méthodologie

1. Participants

Cent quatre-vingt-dix-sept parents de sportifs inclus dans l'étude 2 ont participé à cette étude. Au total, l'échantillon comptait 68 couples. Ainsi 129 sportifs (63 filles et 66 garçons, M âge = 15.48 ans, ET = 1.65, étendue = 12-18 ans) des 226 participants de l'étude 2 ont été incorporés dans cette étude. Les participants faisaient parti de différents centres d'entraînement intensif. Ils pratiquaient leur sport depuis 8.12 ans (ET = 2.73), s'entraînaient en moyenne 11 heures et 48 minutes par semaine (ET = 2h12) et avaient un niveau régional (n = 16), national (n = 112) ou international (n = 4). Les participants pratiquaient 13 sports différents, sports individuels (n = 9 ; 7%) ou collectifs (n = 120 ; 93%)¹⁴. D'après la classification de Swann et ses collaborateurs (2015), les participants étaient considérés comme semi-élite ou compétitif-élite.

2. Mesures

Les sportifs et leurs parents ont rempli la version française et adaptée du PISQ, validée lors de l'étude 1a (*cf.* détails dans l'étude 2). Chaque sportif a répondu séparément pour sa mère

¹⁴ Basketball = 53% ; Handball = 19% ; Football = 18% ; Rugby et Triathlon = 2% ; Cyclisme, Danse, Escalade, Golf, Judo, Rink hockey, Ski et Tennis < 1%.

et son père. Une légère adaptation a été réalisée pour les parents car l'échelle originale a été créée pour les sportifs (Annexe I-6). Les couples ont complété distinctement l'échelle. Pour les enfants et les parents, les coefficients alpha supportent une consistance interne satisfaisante pour *les comportements directifs* ($\alpha = .88$ pour les enfants et $.83$ pour les parents), *l'investissement actif* ($\alpha = .71$ et $.70$), *les encouragements et la compréhension* ($\alpha = .76$ et $.75$), et *la pression* ($\alpha = .80$ et $.73$).

3. Procédure (cf. détails dans l'étude 2)

Suite à l'accord du comité d'éthique, lorsque les sportifs ont complété les questionnaires au sein de leur établissement scolaire ou alors avant/après un entraînement, le chercheur présent leur a donné une lettre d'information à transmettre à leurs parents. Cette lettre présentait globalement l'étude et invitait les parents, sur la base du volontariat et de la confidentialité, à participer à l'étude en répondant à un questionnaire en ligne.

4. Analyse des données

L'échantillon total a été divisé en quatre sous échantillons (filles, garçons, mères, pères) afin de prendre en compte le sexe des sportifs et des parents dans les analyses. Tout d'abord, des corrélations entre les scores des différentes dimensions du PISQ des parents et ceux des sportifs ont été calculées afin de connaître la nature et la force des relations entre les perceptions des sportifs relatives aux comportements de leurs parents et les comportements auto-rapportés par les parents. Ensuite, une série de tests-*t* pour échantillons indépendants a été effectuée afin d'explorer les éventuelles divergences entre les perceptions des enfants et celles des parents.

B. Résultats

1. Statistiques descriptives et corrélations entre les perceptions des sportifs et des parents

Les moyennes et les écarts-types des comportements parentaux perçus et auto-rapportés de chaque sous-échantillon sont présentés dans le Tableau 15. Toutes les corrélations entre les perceptions des sportifs et celles des parents sont détaillées dans le Tableau 16. Les corrélations significatives pour les comportements directifs et l'investissement étaient positives et modérées à fortes (Cohen, 1988), quel que soit le sexe des sportifs et des parents. En revanche, aucune corrélation n'était significative pour les encouragements et la compréhension. Les corrélations significatives relatives aux comportements de pression étaient positives, et modérées uniquement pour les garçons, quel que soit le sexe des parents.

Tableau 15. Moyennes et écarts-types des comportements parentaux perçus et auto-rapportés pour chaque sous-échantillon.

	Filles		Garçons	
	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>
Comportements parentaux auto-rapportés				
<i>Mère</i>				
Comportements directifs	1.91	.62	2.01	.63
Investissement actif	3.38	.73	3.01	.87
Encouragements et compréhension	4.21	.55	4.18	.72
Pression	1.34	.54	1.50	.59
<i>Père</i>				
Comportements directifs	2.31	.68	2.64	.66
Investissement actif	3.51	.61	3.59	.70
Encouragements et compréhension	4.16	.62	4.18	.57
Pression	1.46	.52	1.95	.66
Comportements parentaux perçus				
<i>Mère</i>				
Comportements directifs	2.11	.76	2.14	.91
Investissement actif	3.11	.84	3.38	.73
Encouragements et compréhension	3.91	.99	3.56	.95
Pression	1.42	.80	1.80	.80
<i>Père</i>				
Comportements directifs	2.74	.95	3.00	.90
Investissement actif	3.30	.95	3.40	.82
Encouragements et compréhension	3.84	.83	3.66	.89
Pression	1.75	.79	2.30	.93

Tableau 16. Corrélations entre les comportements parentaux auto-déclarés et perçus par les sportifs.

	Comportements directifs	Investissement actif	Encouragements et	Pression
Mère – fille (n = 46)	.48***	.62***	.16	.22
Mère – fils (n = 46)	.47***	.50***	.15	.29*
Père – fille (n = 46)	.36*	.47***	.07	.02
Père – fils (n = 46)	.44**	.38**	-.22	.32*

Notes. $r \approx .10$, effet de petite taille ; $r \approx .30$, effet de taille moyenne ; $r > .50$, effet de grande taille.
* $p < .05$; ** $p < .01$; *** $p < .001$.

2. Tests-*t* : les divergences entre les perceptions des enfants et celles des parents

Tout d'abord, des tests-*t* ont été réalisés entre les perceptions des sportifs relatives aux comportements de leurs parents et les comportements auto-rapportés des parents sans différencier les sexes (Tableau 17). Les résultats ont montré des différences significatives entre

ce que reportent les parents et ce que perçoivent les sportifs pour les quatre comportements mesurés. Les parents ont déclaré utiliser davantage de comportements d'investissement actif, d'encouragements et de compréhension que les enfants. A l'inverse, ils ont reporté utiliser moins fréquemment des comportements directifs et de pression que les enfants.

Tableau 17. Moyennes et tests-*t* pour les comportements parentaux perçus et auto-rapportés.

	Sportifs		Parents		<i>t</i>
	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>	
Comportements directifs	2,48	.96	2.21	.70	-3.28**
Investissement actif	3.20	.88	3.48	.69	3.55***
Encouragements et compréhension	3.74	.92	4.18	.61	5.56***
Pression	1,81	.88	1,56	.61	-3.27**

Notes. ** $p < .01$; *** $p < .001$.

Ensuite, des tests-*t* ont été réalisés pour chaque sous échantillon (i.e., en fonction du sexe des sportifs et des parents). Aucune différence significative n'apparait entre ce que les mères déclarent adopter comme comportements et les perceptions de leurs filles (Figure 4). En revanche des différences significatives ont été trouvées entre les comportements auto-déclarés des mères et les perceptions de leurs fils : elles ont déclaré qu'elles utilisaient plus fréquemment des comportements d'investissement actif ($t = 2.84$) et d'encouragements et de compréhension ($t = 3.72$) que ce que percevaient leur fils tandis que l'observation inverse a été réalisée pour les comportements de pression ($t = -2.13$; Figure 5). Trois différences significatives ont également été mises en évidence entre les comportements auto-déclarés par les pères et les perceptions de leurs filles (Figure 6) et de leurs fils (Figure 7). Les pères ont déclaré utiliser davantage de comportements d'encouragements et de compréhension que ce que percevaient leurs filles ($t = 2.13$) et leurs fils ($t = 3.37$). A l'inverse, ils ont déclaré utiliser moins fréquemment des comportements directifs et de pression que leurs filles ($t = -2.54$ et -2.15) et leurs fils ($t = -2.23$ et -2.06).

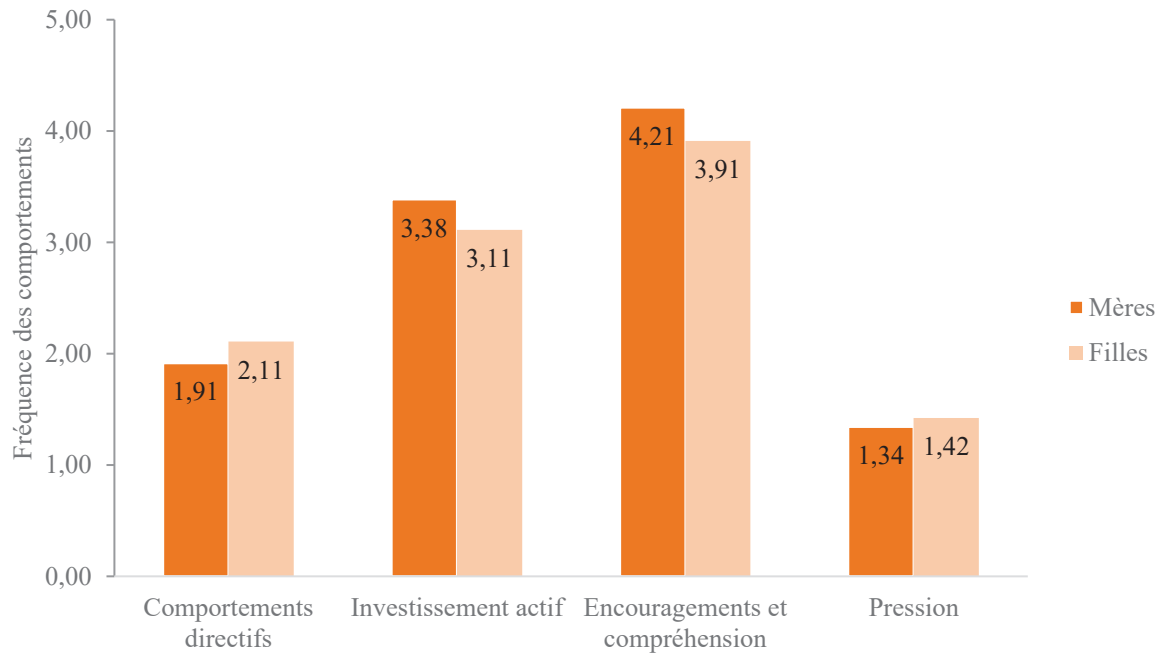


Figure 4. Tests-*t* : Comportements auto-déclarés des mères vs. perceptions des filles.

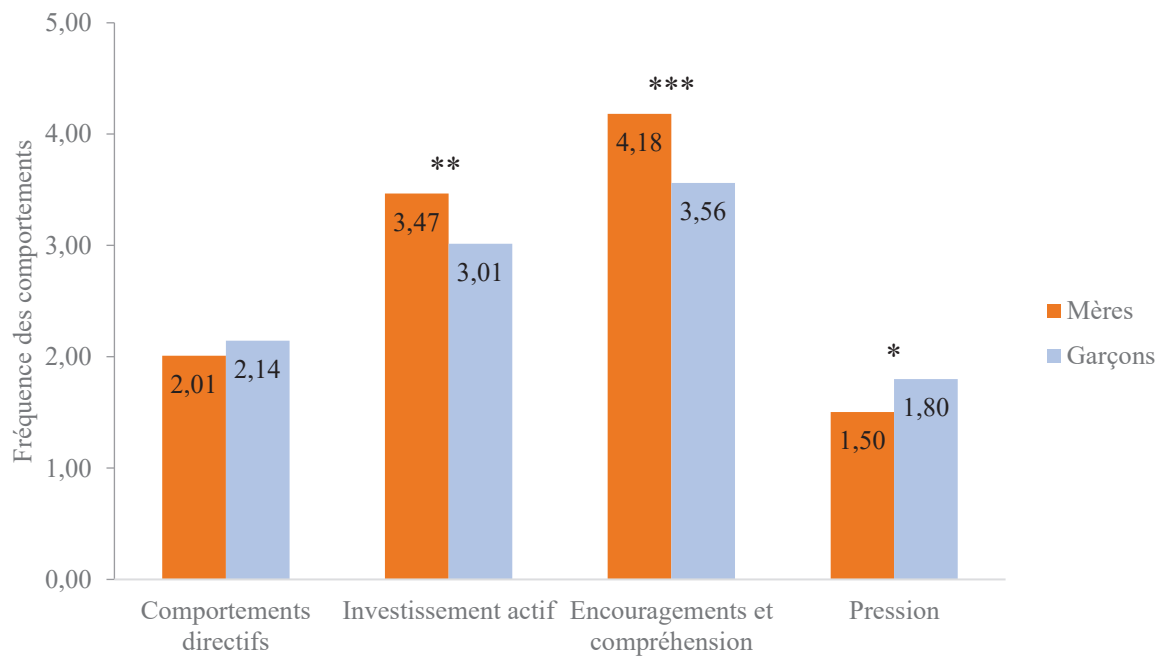


Figure 5. Tests-*t* : Comportements auto-déclarés des mères vs. perceptions des garçons.
Notes. ** $p < .01$; * $p < .05$; *** $p < .001$.

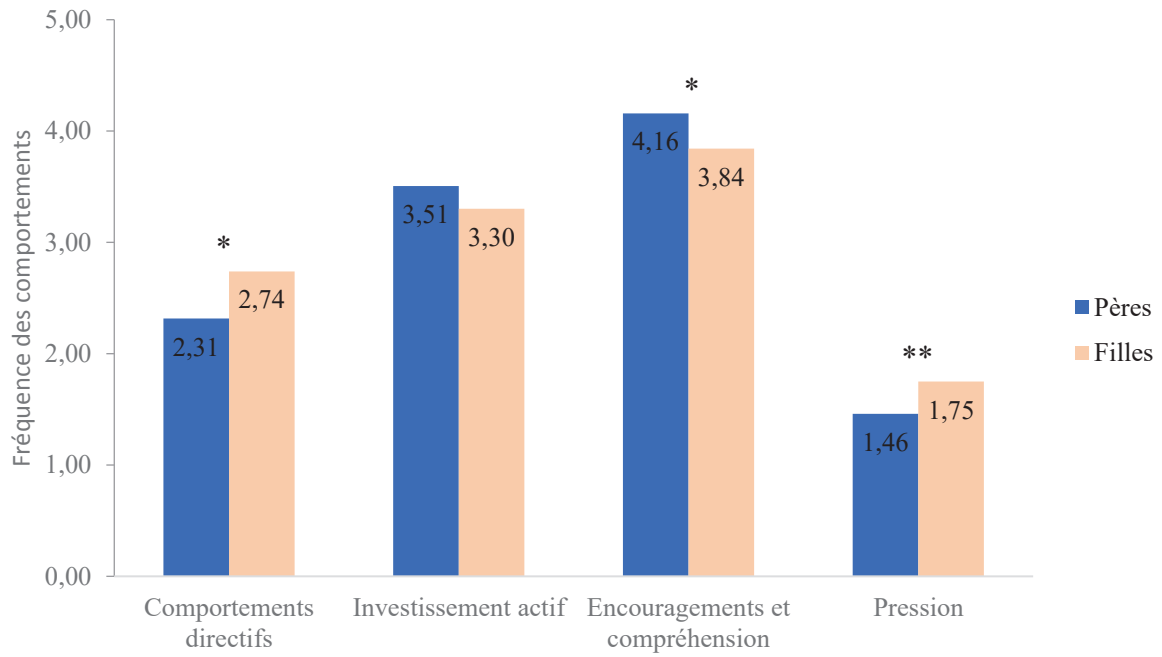


Figure 6. Tests-*t* : Comportements auto-déclarés des pères vs. perceptions des filles.
Notes. ** $p < .01$; * $p < .05$.

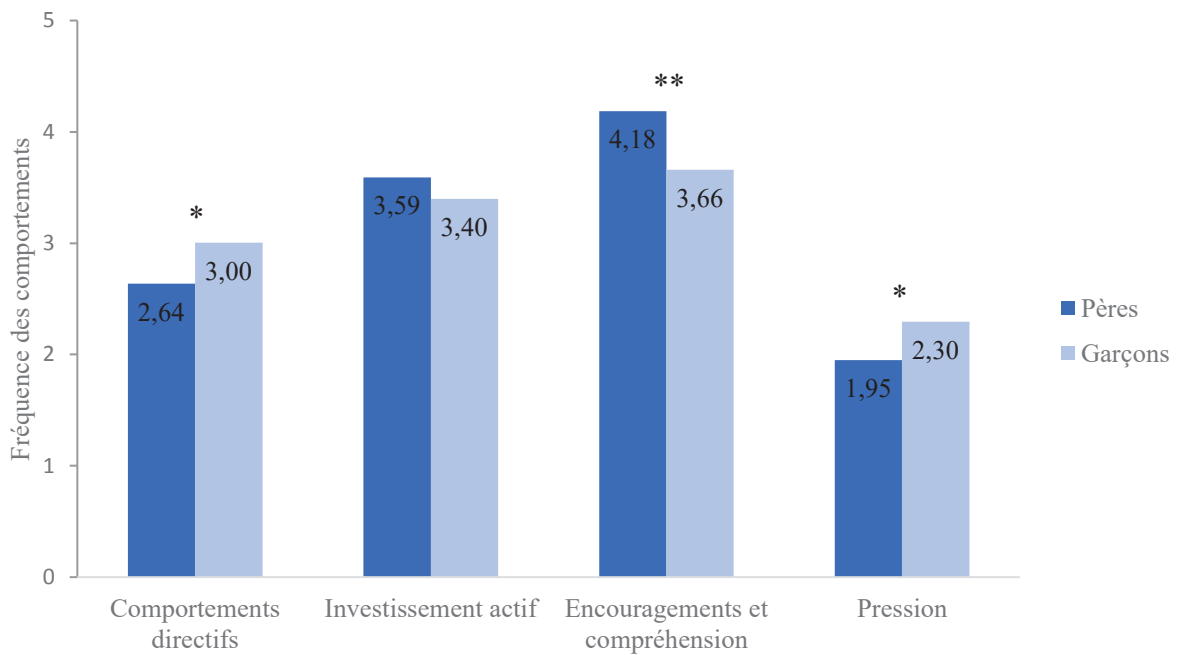


Figure 7. Tests-*t* : Comportements auto-déclarés des pères vs. perceptions des garçons.
Notes. ** $p < .01$; * $p < .05$.

C. Discussion

Le nombre d'études qui explore l'influence des parents dans le sport a fortement augmenté cette décennie (Holt & Knight, 2014; Knight et al., 2017). Cependant, ces dernières impliquent souvent les sportifs (e.g., Appleton et al., 2011) mais rarement les parents (e.g., Dorsch, Smith, Wilson, et al., 2015). Les données des sportifs et des parents sont donc qu'occasionnellement croisées (e.g., Dorsch, Smith, & Dotterer, 2016). Cette étude a tenté d'approfondir les connaissances de la littérature en explorant les perceptions des sportifs relatives aux comportements de leurs parents et les comportements parentaux auto-rapportés dans le contexte de la formation pour le haut niveau. L'objectif était d'explorer les similitudes et les divergences entre les perceptions des sportifs et les perceptions des parents à propos de leurs propres comportements, en prenant en compte le sexe des participants.

1. Les perceptions parents vs. enfants : des divergences

Un des principaux avantages de la prise en compte de données issues de différents membres de la famille est d'atténuer le biais de désirabilité sociale (Moskowitz & Schwarz, 1982). En effet, les parents ont tendance à reporter leurs perceptions avec plus d'exactitude lorsqu'ils savent que d'autres personnes donneront leurs perceptions sur le même sujet (Morsbach & Prinz, 2006). Les résultats ont montré des correspondances relativement modestes entre les perceptions des sportifs et les comportements auto-rapportés des parents, ce qui confirme l'hypothèse 1. Ceci soutient les travaux antérieurs qui ont rapporté des valeurs entre .07 et .59 entre les déclarations des parents et celles des enfants (Babkes & Weiss, 1999; Boiché et al., 2011) et étend cette information au contexte du sport de haut niveau.

Ce manque de correspondance a été confirmé par les résultats des tests-*t*. Les parents ont déclaré utiliser moins fréquemment des comportements considérés comme inadaptés (i.e., comportements directifs et de pression) que ce que percevaient leurs enfants. A l'inverse, ils ont déclaré utiliser plus fréquemment des comportements considérés comme adaptés (i.e.,

investissement actif et encouragements et compréhension) en comparaison des déclarations de leurs enfants. Ces résultats confirment l'hypothèse 2 et sont en accord avec ceux de Kanters et ses collaborateurs (2008) qui ont montré que la perception qu'on les parents de la pression qu'ils exercent sur leur enfant était plus faible que les scores déclarés par leurs enfants. À l'inverse, les parents ont obtenu des scores plus élevés que leurs enfants pour les comportements de soutien (Kanters et al., 2008).

2. L'effet du sexe des sportifs et des parents sur les différences de perception

De plus, cette étude a étudié les perceptions des parents et des enfants, pour la première fois dans le domaine du sport, en prenant en compte le sexe des sportifs et de leurs parents. Les résultats sont différents en fonction du sexe des parents et des enfants. Les mères semblent être davantage en congruence avec la perception de leurs enfants que les pères. Aucune différence significative n'apparaît entre les comportements auto-rapportés des mères et les perceptions de leurs filles, autrement dit, les comportements auto-rapportés des mères et les perceptions de leurs filles semblent être identiques. Alors que trois différences significatives (i.e., absence de congruence) apparaissent entre les perceptions des pères et celles de leurs fils et filles, et entre les perceptions des mères et celles leurs fils. Autrement dit, les perceptions des pères ne correspondent pas à celles de leurs fils et filles, et les perceptions des mères ne sont pas les mêmes que celles de leur fils. Ainsi, les analyses effectuées confirment l'hypothèse 3. Ces différences de congruence dans les perceptions des comportements parentaux, en fonction du sexe des parents et des enfants, pourraient s'expliquer en partie par les fondements théoriques du modèle d'Eccles qui postule que le parent du même sexe pourrait agir comme un partenaire privilégié dans la socialisation sportive (Fredricks & Eccles, 2005). Les différences de résultats trouvées entre la dyade mère-fille (i.e., les mères ont les mêmes perceptions que leurs filles) et la dyade père-fils (i.e., les pères n'ont pas les mêmes perceptions que leurs fils) semblent correspondre aux résultats mis en avant dans la psychologie du développement (Bassoff, 1987;

Boyd, 1989) et pourraient s'étendre au domaine sportif. En effet, il a été démontré que les mères entretiennent une relation singulière avec leurs filles alors que ce n'est pas le cas pour les pères avec leurs fils (Bassoff, 1987; Boyd, 1989). Ainsi, d'autres travaux prenant en compte le sexe des sportifs et de leurs parents sont nécessaires pour approfondir ces différences liées au sexe et comprendre leurs origines.

3. Limites et perspectives

Bien que cette étude permette d'approfondir les connaissances sur les divergences de perceptions de comportements parentaux, en explorant le contexte du sport de haut niveau et en tenant compte du sexe des participants, différentes limites doivent être prises en compte. Seulement la moitié des familles étudiées comportait le sportif, la mère et le père. De plus, les observations réalisées sont spécifiques au processus de formation vers le haut niveau en France. La réplication de cette étude au sein de différents contextes est nécessaire pour assurer la généralisation des résultats. Enfin, cette étude a exploré les différences de perceptions mais n'a pas examiné l'influence de ce manque d'accord sur les expériences sportives des enfants. Bien que les résultats de cette étude nous permettent d'alerter les parents, les futurs travaux pourraient explorer l'influence du degré d'accord parent-enfant sur le développement du sportif. En effet, la littérature a montré, notamment auprès de sportifs n'évoluant pas à haut niveau, que les perceptions (i.e., des parents ou des enfants) de comportements directifs et de pression étaient associés positivement à des expériences sportives négatives (e.g., amotivation) alors que les perceptions d'encouragements et d'investissement actif étaient positivement associés à des expériences sportives positives (e.g., plaisir, motivation intrinsèque, perception de compétence ; Amado et al., 2015; Babkes & Weiss, 1999; Boiché et al., 2011; Holt et al., 2009; Sánchez-Miguel et al., 2013). Le même type de constat a été effectué au cours des études 1b et 2 puisque les perceptions des sportifs de comportements directifs et de pression étaient positivement associées à la frustration de leur besoin d'autonomie et à leur motivation

contrôlée. En revanche, les perceptions des sportifs d'encouragements et de compréhension étaient associées positivement à leur motivation autonome.

4. Applications pratiques

D'un point de vue pratique, l'incongruence observée entre les perceptions des enfants et celles des parents apporte différents éléments à prendre en compte pour aider les parents à optimiser leur influence dans le projet sportif de leur enfant. Tout d'abord, il est nécessaire de les alerter sur l'existence de ces différences de perceptions car un parent faisant l'effort d'encourager et soutenir son enfant pourrait ne pas être totalement perçu de cette façon par ce dernier. Par la suite, il est nécessaire de comprendre l'origine de ces différences. Une communication bidirectionnelle pourrait permettre aux parents et aux enfants d'exprimer leurs sentiments et ainsi limiter ces différences de perceptions.

**CHAPITRE 3 : LES ANTÉCÉDENTS DES
COMPORTEMENTS PARENTAUX**

Étude 4 : Comprendre les expériences des parents : Comment perçoivent-ils les facteurs de stress qu'ils rencontrent ?¹⁵

Plusieurs travaux de la littérature et ceux réalisés dans le chapitre 2 se sont intéressés aux potentielles conséquences des comportements parentaux (e.g., Holt & Knight, 2014; Knight et al., 2017). Ils ont montré que le soutien et les encouragements étaient associés à des conséquences développementales et psychosociales positives pour les sportifs (Hoyle & Leff, 1997; Sánchez-Miguel et al., 2013). En revanche les comportements de pression et directifs étaient associés à des conséquences négatives ou préjudiciables pour le développement du sportif (e.g., Amado et al., 2015; Boiché et al., 2011). D'autres études ont exploré le point de vue des entraîneurs à propos des comportements parentaux qu'ils perçoivent comme étant positifs ou négatifs au développement de leur enfant (e.g., Dorsch, Lowe, Dotterer, Lyons, & Barker, 2016; Gould et al., 2006).

Reconnaissant que certains comportements parentaux peuvent soit améliorer, soit entraver les expériences sportives des enfants, des chercheurs ont exploré les facteurs individuels, organisationnels et sociétaux susceptibles d'influencer l'investissement des parents (Knight, Dorsch, et al., 2016; Knight, Reade, Selzler, & Rodgers, 2013). Les expériences de stress vécues par les parents et plus particulièrement l'identification des facteurs de stress qu'ils rencontrent dans le sport de leur enfant ont été explorées par plusieurs travaux (Harwood et al., 2010; Harwood & Knight, 2009a, 2009b; Hayward et al., 2017). Un tel intérêt a été porté sur cette thématique car le stress des parents peut avoir un impact sur leurs comportements (Knight et al., 2009). Or, selon le modèle transactionnel de Lazarus (1999) du stress et du coping, le stress est un processus dynamique entre l'individu (e.g., le parent) et son environnement (e.g.,

¹⁵ Cette étude fait l'objet d'un article soumis (Lienhart., N, Nicaise., V, Knight., C, & Guillet-Descas. Understanding parent experiences in elite sport contexts. *Journal of Sports Sciences*). Pour plus de détails se reporter à l'Annexe V-3.

l'environnement sportif dans lequel évolue l'enfant), qui commence quand un individu (e.g., un parent) rencontre une demande plus ou moins intense de l'environnement (ou un facteur de stress plus ou moins difficile à gérer ; Lazarus & Folkman, 1984). Par conséquent, il s'avère pertinent de comprendre les facteurs de stress que les parents peuvent rencontrer afin que des changements puissent être effectués dans l'environnement ou que des stratégies soient mises en place pour minimiser leurs impacts sur les parents et ainsi sur les sportifs.

À l'heure actuelle, la littérature sur les parents dans le sport a exploré les facteurs de stress rencontrés par les parents britanniques au sein de quatre sports : le tennis, le football, la gymnastique, et la natation (Burgess et al., 2016; Harwood et al., 2010; Harwood & Knight, 2009a, 2009b; Hayward et al., 2017). Dans l'ensemble, ces études ont montré que les parents vivent une grande variété de facteurs de stress qui ont été classés au sein de trois catégories : les facteurs de stress compétitifs, organisationnels, et développementaux (Burgess et al., 2016; Harwood & Knight, 2009b).

Bien que ces études apportent une bonne compréhension des facteurs de stress vécus par les parents dans le sport, elles présentent un certain nombre de limites : (1) les données ont été obtenues uniquement auprès de parents britanniques¹⁶, (2) elles sont limitées à une ou deux études au sein de sports spécifiques (football, gymnastique, natation et tennis), (3) elles ne se sont pas toutes concentrées sur le contexte du sport de haut niveau, (4) elles ne prennent pas en compte le sexe des parents et des sportifs, et (5) elles ne considèrent pas l'intensité des différents facteurs de stress. Or, le sexe des parents et des sportifs a été identifié comme modérateur de la socialisation sportive des parents (Dorsch et al., 2009; Fredricks & Eccles, 2005). Par ailleurs, l'intensité des facteurs de stress correspond à l'intensité des sentiments générés par l'évaluation de chaque facteur de stress (i.e., est-il facile ou difficile à gérer ; Lazarus & Folkman, 1984).

¹⁶ Dans les fédérations (football, natation, et gymnastique) étudiées au Royaume-Uni, bien que les sportifs évoluent à niveau national, international ou au sein d'académies professionnels, seul les entraînements sont pris en charge par la structure sportive. Les sportifs ne sont pas internes, ils habitent en permanence chez leurs parents.

Certaines intensités des facteurs de stress peuvent fluctuer d'une situation à une autre, comme lors des entraînements ou des compétitions (Lazarus & Folkman, 1984). Par conséquent, la simple présence d'un facteur de stress ne signifie pas nécessairement que le parent ressentira des tensions (Knight et al., 2013). L'expérience de stress dépend plutôt d'un ensemble d'éléments qui inclut : la demande de l'environnement, l'intensité (i.e., difficulté perçue) de la demande, les stratégies de coping, et l'efficacité de ces dernières (Lazarus, 1999). Ainsi, il est important de comprendre quel facteur de stress est perçu comme étant plus ou moins éprouvant, difficile ou intense par les parents. Ces informations pourront aider les psychologues, les préparateurs mentaux et les autres acteurs des organisations sportives (i.e., dirigeants, responsables de structure, entraîneurs) à focaliser leurs efforts et leur attention sur les facteurs de stress qui ont potentiellement le plus grand impact sur les parents et qui sont les plus susceptibles d'influencer leur investissement dans le projet sportif de leur enfant.

Au regard de l'influence de l'intensité des facteurs de stress sur l'expérience de stress vécue par un individu, il nous semble important d'acquérir une compréhension plus nuancée des facteurs de stress parentaux et en particulier, d'identifier ceux qui sont les plus faciles et les plus difficiles à gérer pour les parents. De plus, pour étendre les connaissances de la littérature, nous avons considéré qu'il était bénéfique d'explorer les facteurs de stress parentaux en prenant en compte (1) le sexe des parents et de leurs enfants, (2) une diversité d'activités sportives et (3) le contexte du haut niveau en France. Par conséquent, l'objectif de cette étude a été d'examiner les facteurs de stress rencontrés par les parents de sportifs de haut niveau en France, en tenant compte de leur sexe et de celui de leur enfant. L'étude visait à répondre à trois questions de recherche :

- (1) Parmi les facteurs de stress rencontrés dans le sport de haut niveau, quels sont les plus faciles à gérer pour les parents ?

- (2) Parmi les facteurs de stress rencontrés dans le sport de haut niveau, quels sont les plus difficiles à gérer et qui causent des préoccupations aux parents ?
- (3) Les perceptions de ces différents facteurs de stress sont-elles différentes en fonction du sexe des enfants et des parents ?

A. Méthodologie

1. Participants

Au total, 1299 parents ont participé à l'étude entre Novembre 2016 et Avril 2017. L'échantillon comportait 529 pères, 8 beaux-pères, 761 mères et un représentant légal. Parmi eux, 171 couples vivaient ensemble et 20 couples étaient séparés ou divorcés. Les participants représentaient 1108 sportifs semi-élite ou compétitif-élite (382 filles et 726 garçons ; $M = 16.01$ ans ; $ET = 1.53$, étendue = 12 à 18 ans ; Swann et al., 2015). Leur projet sportif était réalisé, en fonction du sport pratiqué, au sein de différents centres d'entraînement intensif et/ou au sein d'un club. Les centres d'entraînement intensif reçoivent les meilleurs adolescents sportifs en France, cinq (e.g., pôle espoir) ou sept (e.g., centre de formation) jours par semaine. Ces centres : (1) aident les sportifs à atteindre leurs plus hauts niveaux de performance, (2) leur apportent la préparation nécessaire pour réaliser une bonne transition vers la vie sportive professionnelle, et (3) mettent l'accent sur l'obtention de bons résultats scolaires. Les participants pratiquaient leur sport depuis 8.33 ans ($ET = 2.89$), s'entraînaient en moyenne 15 heures et une minute par semaine ($ET = 5h20$) et avaient un niveau national ($n = 864$) ou international ($n = 244$). Ils pratiquaient 33 sports différents, sports individuels ($n = 510$, 46%) ou collectifs ($n = 598$, 54%)¹⁷.

¹⁷ Rugby = 15% ; Handball = 12% ; Football = 10% ; Basketball = 9% ; Judo = 7% ; Tennis de table = 5% ; Athlétisme, Ski, Tennis, et Volleyball = 4% ; Badminton, Golf, Gymnastique, Natation, et Voile = 3% ; Hockey sur glace et Tir = 2% ; Escrime et Lutte = 1% ; Aviron, Baseball, Bowling, Canoë-Kayak, Course d'orientation, Cyclisme, Escalade, Football Américain, Pentathlon moderne, Softball, Squash, Surf, et Triathlon < 1%.

2. Collecte des données

Compte tenu de l'absence de recherches antérieures sur la thématique étudiée, il était important de ne pas restreindre les participants à une liste présélectionnée de facteurs de stress. Ainsi, un questionnaire à questions ouvertes a été utilisé afin de donner l'opportunité aux parents de décrire les facteurs de stress qu'ils ont rencontrés en utilisant leurs propres mots. À la suite d'une demande de renseignements démographiques, le questionnaire en ligne comportait trois questions ouvertes avec un champ de texte libre conséquent (Annexe I-7). Tout d'abord, les parents ont été invités à décrire les différents éléments qui sont pour eux les plus faciles à gérer dans la pratique sportive de leur enfant. Ensuite, il leur a été demandé de décrire les différents éléments qui sont pour eux les plus difficiles à gérer. Enfin, ils ont été invités à détailler les éléments qui les inquiètent dans la pratique de leur enfant.

3. Procédure

Dans un premier temps, suite à l'accord du comité d'éthique, des fédérations sportives ont été contactées via les directions techniques nationales, et leurs cadres techniques d'état, responsables des centres d'entraînement de haut-niveau. Les objectifs généraux de l'étude leurs ont été présentés. Lorsque la fédération donnait son accord, elle envoyait une invitation aux entraîneurs concernés, qui transféraient alors l'invitation par email aux parents des sportifs de leur centre (i.e., pôle espoir, centre de formation). L'email présentait globalement l'étude et invitait les parents sur la base du volontariat et dans l'anonymat à répondre à un questionnaire en ligne (Annexe II). Tous les participants ont donné leur consentement avant de réaliser le questionnaire.

4. Analyse des données

Au préalable, les réponses de chaque participant ont été lues dans leur intégralité afin de s'assurer de leur compréhension. Ensuite, les données ont été analysées à travers une analyse

de contenu (Côté, Salmela, Baria, & Russell, 1993; Miles & Huberman, 1994). Toutes les réponses ont été importées dans le logiciel Nvivo 11 pour faciliter l'organisation des données. Par la suite, deux analyses ont été réalisées : la première question a été explorée pour identifier les facteurs de stress perçus comme faciles à gérer tandis que les deux questions suivantes ont été examinées pour identifier les facteurs de stress perçus comme difficiles à gérer et qui causent des préoccupations aux parents. Les réponses aux questions 2 et 3 ont été analysées ensemble afin d'éviter les doublons.

Au cours de la 1^{ère} étape de l'analyse, des unités de sens ont été créées en identifiant et en paraphrasant chaque facteur de stress reporté par les parents dans leurs réponses. Chaque unité de sens a ensuite été codée dans une catégorie thématique de premier ordre qui représente un ensemble de facteurs de stress similaires (Maykut & Morehouse, 1994). Le processus d'analyse a progressé de façon inductive jusqu'à un niveau thématique supérieur (i.e., thème d'ordre supérieur) pour aboutir à un ensemble final de catégories générales qui représentent les phénomènes de facteurs de stress. L'analyse globale a été déductive en utilisant des catégories prédéterminées pour l'analyse de contenu initiale, mais elle a ensuite été progressivement inductive à mesure que les données et leur interprétation nous guidaient vers des thèmes et catégories non déterminés à l'avance.

La fréquence d'apparition de chaque unité a été comptabilisée afin de pouvoir effectuer des comparaisons à l'aide de pourcentages (Harwood & Knight, 2009b). Cette comptabilisation a été réalisée en tenant compte du sexe des parents et des enfants. Ainsi des pourcentages de fréquence ont pu être calculés pour l'échantillon total et quatre sous-échantillons : mère-fille, mère-garçon, père-fille, et père-garçon.

B. Résultats

Les deux analyses ont permis d'identifier quatre catégories: les facteurs de stress organisationnels, développementaux, compétitifs, et personnels des parents. Au sein de chaque catégorie, certains facteurs de stress étaient perçus comme faciles à gérer alors que certains étaient perçus comme plus difficiles. Dans les sections suivantes, chaque catégorie sera décrite, suivie de la présentation des facteurs de stress perçus comme étant faciles à gérer, puis des facteurs de stress qui sont jugés comme étant plus difficiles et/ou source d'inquiétude. Dans l'ensemble, les parents ont reporté un nombre beaucoup plus important de facteurs de stress difficiles que de facteurs de stress faciles à gérer, selon un rapport de trois pour un. Certains parents n'ont pas répondu à la première question (16 ; soit 1% des parents) et d'autres ont perçu que rien n'était facile à gérer (129 ; soit 10% des parents). Pour la deuxième et troisième question, un parent n'a pas répondu et six ont reporté que rien n'était difficile à gérer (< 1% des parents). Ces réponses n'ont pas été codées au sein d'un facteur de stress spécifique.

1. Première catégorie : les facteurs de stress organisationnels

Les facteurs de stress organisationnels concernent les demandes liées à la santé des sportifs, au système sportif, à la logistique et aux investissements personnels requis (e.g., temps et argent). Au total, deux tiers des parents ont identifié un type de facteur de stress organisationnel comme étant facile à gérer, alors qu'ils ont tous reporté au moins un type de facteur de stress organisationnel comme étant difficile à gérer.

1.1 *Les facteurs faciles à gérer*

L'analyse des données a abouti à l'identification de six thèmes d'ordre supérieur (i.e., *entraînement et encadrement, tâches quotidiennes, fournir l'opportunité au sportif de réaliser son projet, organisations sportives, santé, et relations*), 16 sous-thèmes, et 24 thèmes de données brutes au sein des facteurs de stress organisationnels perçus comme étant faciles à gérer

(Tableau 18). Les facteurs de stress liés à *l'entraînement et à l'encadrement*, et notamment ceux qui concernent le maintien de la motivation et de l'enthousiasme de l'enfant pour l'activité pratiquée, ont été les facteurs les plus fréquemment reportés. Les centres d'entraînements planifient et assurent les entraînements, ainsi les parents ont confiance en eux afin qu'ils soutiennent et développent leur enfant, et à ce titre ils ne se sentent pas obligés d'intervenir dans ce domaine. Par exemple, un père a déclaré : « *L'accompagnement du pôle espoir est vraiment une très bonne chose. Le jeune sportif est vraiment mis dans des conditions idéales pour se préparer et progresser, de même que l'accompagnement médical. En tant que parent cela rassure* ». De même, certains parents gèrent facilement *les tâches quotidiennes* (e.g., la logistique, les tâches de la vie courante et de gestion) et les nécessités pour *fournir l'opportunité au sportif de réaliser son projet* (e.g., temps investi et aspect financier). Ces demandes du quotidien et d'investissement temporel ne causent pas de problème car l'enfant est dans une structure toute la semaine et même parfois le weekend. Par conséquent l'impact quotidien de la pratique sportive de l'enfant sur les parents est limité, notamment en termes de trajets et de temps investi.

En outre, certains parents disent gérer facilement les demandes liées aux *organisations sportives* comme par exemple l'organisation des compétitions et des entraînements. Ces facteurs de stress ne causent pas d'inquiétude aux parents car ils sont dans leurs cas organisés et gérés par la structure d'accueil de leur enfant. Les aspects liés à la *santé* du sportif ne causent pas non plus de problème à certains parents car un suivi médical de qualité est assuré par la structure. Une mère a par exemple déclaré qu'il était facile pour elle de gérer « *les blessures grâce à la qualité de l'encadrement médical et paramédical mis à notre disposition par le pôle espoir* ». Enfin les demandes liées aux *relations* (i.e., interactions des sportifs et des parents) sont facilement gérées par quelques parents. Par exemple, un père a rapporté : « *Le plus facile à gérer, c'est la relation avec son groupe d'amis sportifs car ils sont tous soudés* ».

1.2 Les facteurs difficiles à gérer et/ou source d'inquiétude

Six thèmes d'ordre supérieur (i.e., *santé, fournir l'opportunité au sportif de réaliser son projet, entraînement et encadrement, tâches quotidiennes, organisations sportives, et relations*), 18 sous-thèmes et 44 thèmes de données brutes ont émergé pour les facteurs de stress organisationnels perçus comme étant difficiles à gérer et/ou étant une source d'inquiétude (Tableau 19). Les parents ont reporté le plus souvent des préoccupations de *santé* en relation avec le risque de blessure et la gestion de ces dernières. De telles inquiétudes semblaient apparaître à la fois pour les blessures à court terme, et à la fois pour l'impact à long terme du sport. Par exemple, un parent a rapporté que : « *Les conséquences au niveau physique d'une pratique aussi intensive depuis son plus jeune âge* » étaient le facteur le plus difficile à gérer. Certaines inquiétudes liées à la santé des sportifs pouvaient venir des *entraînements et de l'encadrement* qui imposent un planning (sur)chargé et des temps de récupération limités. Selon les parents, « *les temps de repos et de récupération* » étaient peu présents dans l'emploi du temps de leur enfant et des sessions d'entraînement étaient programmées tard dans la soirée.

Le temps et dans une moindre mesure l'argent requis pour *fournir l'opportunité au sportif de réaliser son projet* ont été également perçus par près d'un tiers des parents comme un facteur de stress difficile à gérer. Les parents ont notamment indiqué que le temps passé à l'entraînement, aux compétitions et sur la route est difficile à gérer car il affecte la vie familiale et leur vie professionnelle. Par exemple, une mère a déclaré : « *Nous n'avons plus de vie privée. Notre vie sociale, c'est le judo !* ». De même, les coûts financiers engendrés par la pratique sont perçus comme ayant un impact sur la vie familiale. Par exemple, un des parents a expliqué : « *À part les déplacements liés aux compétitions, il n'est plus possible financièrement de prendre des vacances, de partir ensemble* ».

D'une part les *tâches quotidiennes* comme la réalisation de papiers administratifs, les rendez-vous médicaux, la lessive et l'organisation de l'emploi du temps chargé, et d'autre part,

la communication, l'organisation et les sélections réalisées par *les organisations sportives* sont difficiles à gérer pour certains parents. Par exemple, un père a répondu : « *Ce qui est moins facile à gérer ce sont les papiers administratifs de demandes d'aide* » alors qu'une mère a déclaré : « *Le plus difficile, c'est le manque de communication entre le pôle et les parents* ». Enfin, *les relations* comme les relations entre coéquipiers en sports collectifs causent des inquiétudes à certains parents, notamment lorsque les sportifs retournent, après la semaine passée au pôle espoir, jouer en club le weekend.

Tableau 18. Première catégorie: Facteurs de stress organisationnels perçus comme étant faciles à gérer.

Thèmes d'ordre supérieur	Sous thèmes	Exemples	Échantillon total				
			%N	M-F n = 285 %/n	M-G n = 476 %/n	P-F n = 159 %/n	P-G n = 378 %/n
Entraînement et encadrement	Implication des sportifs	“La motivation de mon enfant pour aller à l'entraînement”	15%	14%	11%	20%	18%
	Qualité des entraînements et de l'entraîneur	“La partie sportive car ça ne dépend pas de moi. Il est entouré dans son centre et ils font le nécessaire pour le faire progresser” “Les entraînements sont planifiés de façon régulière”	15%	17%	16%	11%	15%
Tâches quotidiennes	Emploi du temps	“Les entraînements sont planifiés de façon régulière”	3%	3%	4%	3%	3%
	Logistique	“Il est dans une structure qui gère tout durant la semaine”	13%	13%	14%	9%	14%
	Tâches de la vie courante	“La logistique lorsqu'il rentre (linge, courses, etc)”	2%	2%	2%	1%	1%
	Tâches de gestion	“La préparation et l'entretien du matériel”	2%	2%	2%	3%	2%
Fournir l'opportunité au sportif de réaliser son projet	Temps investi	“Pour ma fille, interne au CREPS de Bourges, ce qui est facile, c'est la gestion du temps. Tout se trouve à proximité, lycée, hébergement, restauration, salle d'entraînement. ... Ce qui permet de gagner du temps”	9%	10%	11%	7%	7%
Organisations sportives	Aspect financier	“L'aspect financier pour la famille car le coût est acceptable”	1%	2%	0%	3%	1%
	Organisation des compétitions et des entraînements	“La prise en charge par le centre de formation de la gestion complète de notre fille (déplacements aux entraînements et aux matchs)”	5%	4%	5%	6%	4%
Santé	Communication	“Les relations avec les entraîneurs, responsable du pôle, infirmière ... sont faciles. Ils se montrent très disponibles”	1%	2%	1%	1%	1%
	Sélection	“Les instants positifs : les sélections équipe Bas-Rhin, équipe inter ligue, équipe Pôle, stage nationaux, équipe de France”	1%	0%	0%	1%	0%
	Fatigue du sportif	“La fatigue et les longues journées”	1%	1%	0%	0%	0%
Relations	Suivi médical	“Le suivi médical est un plus indéniablement. Nous avons pu voir l'efficacité lors d'une blessure”	1%	1%	1%	2%	1%
	Nutrition	“La préparation des repas équilibrés”	1%	1%	2%	1%	1%
	Interactions des sportifs	“C'est la relation avec son groupe d'amis sportifs car ils sont tous soudés”	2%	1%	1%	2%	2%
	Interactions des parents	“Les rapports avec certains parents avec qui on s'organise pour l'encadrement des jeunes dans les tournois”	1%	0%	1%	0%	0%

Notes. M = Mère ; F = Fille ; G = Garçon ; P = Père.

Tableau 19. Première catégorie : Facteurs de stress organisationnels perçus comme étant difficiles à gérer et/ou étant une source d'inquiétude.

Thèmes d'ordre supérieur	Sous-thèmes	Exemples	Échantillon				
			total %/N	M-F n = 285 %/n	M-G n = 476 %/n	P-F n = 159 %/n	P-G n = 378 %/n
Santé	Blessures	“Le risque de blessure”	45%	49%	44%	43%	44%
	Fatigue de l'enfant	“Ce qui m'inquiète aussi c'est la fatigue psychologique qui peut apparaître suite à une fatigue physique, liée à l'activité sportive et à la scolarité”	12%	12%	13%	6%	12%
	État de santé général Dopage	“Les répercussions sur son intégrité physique” “Lors d'une baisse de performance ou de l'incapacité de franchir un palier, l'intervention d'une tierce personne qui la détournerait de ces valeurs sportives, en lui faisant miroiter des résultats rapides. Le dopage me fait peur et je me pose des fois des questions sur les limites et l'éthique de certaines structures”	12%	15%	13%	13%	8%
Fournir l'opportunité au sportif de réaliser son projet	Nutrition et catégories de poids	“Les régimes imposés par ce sport”	3%	5%	2%	4%	2%
	Temps investi	“Mon fils passe beaucoup de temps dans les trains, les voitures ou les bus car notre maison est à deux heures de son internat et une heure de son club, ce qui demande une grande disponibilité pour réaliser les différents trajets”	30%	33%	33%	30%	29%
Entraînement et encadrement	Aspect financier	“L'aspect financier dans une pratique onéreuse et où quasiment tout est à la charge des parents !”	12%	8%	12%	14%	13%
	Emploi du temps	“Le manque de temps de repos”	7%	7%	7%	4%	9%
Tâches quotidiennes	Qualité des entraînements et de l'entraîneur	“Le risque de n'être qu'un pion pour les entraîneurs nationaux et d'être utilisé ou rejeté en fonction des résultats”	5%	8%	3%	8%	3%
	Implication des sportifs	“Le manque de motivation pourrait m'inquiéter”	2%	1%	2%	1%	3%
	Logistique	“L'organisation sans faille que cela demande pour assurer toutes les sollicitations”	6%	7%	6%	7%	4%
Tâches de gestion	Tâche de la vie courante	“La multiplication des rendez-vous médicaux en cas de blessure”	4%	5%	5%	3%	3%
	Tâches de gestion	“Le suivi sur la communication, les dossiers sponsors...”	1%	1%	1%	1%	1%

(Suite)

Tableau 19. (Suite)

Thèmes d'ordre supérieur	Sous-thèmes	Exemples	Échantillon total			
			M-F	M-G	P-F	P-G
			n = 285 %n	n = 476 %n	n = 159 %n	n = 378 %n
Organisations sportives	Communication	“L'inquiétude majeure serait de ne pas être au fait de l'information médicale, morale, physique, scolaire de mon fils”	4%	4%	6%	4%
	Organisation	“Les horaires des entraînements qui changent en fonction des compétitions”	2%	3%	1%	2%
	Sélection	“Les décisions de la fédération”	2%	2%	2%	2%
Relations	Interactions des sportifs	“Le relationnel lors des retours en club”	3%	2%	2%	4%
	Interactions des parents	“La jalousie des autres parents”	1%	1%	0%	1%

Notes. M = Mère ; F = Fille ; G = Garçon ; P = Père.

2. Deuxième catégorie : les facteurs de stress développementaux

Les facteurs de stress développementaux comportent les demandes liées au futur de l'enfant, à son développement holistique, à son engagement dans des études et au fait qu'il vive loin du foyer familial. Plus de 85% des parents ont identifié un type de facteur de stress développemental comme étant difficile à gérer alors que seulement 20% ont reporté un type de facteur de stress développemental comme étant facile à gérer.

2.1 Les facteurs faciles à gérer

Deux thèmes d'ordre supérieur (i.e., *demandes du quotidien* et *développement de l'enfant*), quatre sous-thèmes et 11 thèmes de données brutes ont été identifiés pour les facteurs de stress développementaux qui sont faciles à gérer (Tableau 20). Pour ces parents, les *demandes du quotidien* liées par exemple à « *l'équilibre entre le sport et l'école* » étaient faciles à gérer. Cette perception semblait venir des « *horaires d'école adaptés* » et du fait que l'enfant ait développé une certaine autonomie. Selon les parents, les enfants ont acquis une grande autonomie en partant loin de la maison et en ayant davantage de responsabilités. Un parent a expliqué : « *Il a réellement acquis une autonomie qui lui permet de gérer son organisation au quotidien, et pour ma part, de ne pas m'inquiéter du sérieux de son travail scolaire* ». En outre, certains parents ont déclaré que comme le sport participe au *développement de l'enfant* (e.g., développement social et personnel), il est facile pour eux de gérer leurs inquiétudes liées au développement holistique de leur enfant. Une mère a déclaré : « *L'activité sportive permet à notre adolescente d'être épanouie et d'être bien dans ses baskets, et nous évite peut-être la crise de l'adolescence* ».

Tableau 20. Deuxième catégorie : Facteurs de stress développementaux perçus comme étant faciles à gérer.

Thèmes d'ordre supérieur	Sous-thèmes	Exemples	Éch. total %N	M-F n = 285 %n	M-G n = 476 %n	P-F n = 159 %n	P-G n = 378 %n
Demandes du quotidien	Vivre loin du foyer familial	“Son organisation personnelle et son indépendance”	8%	8%	8%	9%	8%
	Engagement dans les études	“Le handball est la « carotte » qui nous permet de faire en sorte que l’aspect scolaire ne soit pas négligé”	6%	5%	6%	3%	7%
Développement de l’enfant	Développement holistique	“L’équilibre de notre fils et son développement en tant qu’homme. À travers le sport, il apprend à respecter des règles de vie en collectivité et le haut niveau lui montre que pour réussir, il faut être exigeant avec soi”	6%	5%	7%	5%	6%
	Futur	“Le fait que son activité lui donne un objectif personnel”	1%	1%	1%	1%	1%

Notes. Éch = Échantillon ; M = Mère ; F = Fille ; G = Garçon ; P = Père.

2.2 Les facteurs difficiles à gérer et/ou source d'inquiétude

Deux thèmes d'ordre supérieur (i.e., *demandes du quotidien* et *développement de l'enfant*), quatre sous thèmes et 14 thèmes de données brutes ont été mis en évidence pour les facteurs de stress développementaux perçus comme étant difficiles à gérer (Tableau 21). Près de la moitié des parents ont reporté des *demandes du quotidien*, liées au maintien de l'enfant dans des études parallèlement à son projet sportif et au fait qu'il vive loin du foyer familial. Les parents ont reporté qu'il est difficile de trouver « *le bon équilibre entre l'école et le sport* » et d'apporter son soutien à son enfant avec la distance. Un des parents a partagé : « *À distance tout est difficile à gérer, le moindre problème est amplifié par la frustration de ne pas pouvoir faire grand-chose. Un rhume, un petit mal de tête, une petite douleur ... ou un exercice scolaire non compris* ».

Bien que certains parents aient indiqué que les préoccupations liées *au développement de l'enfant* étaient pour eux faciles à gérer, plus de 40% des participants ont reporté qu'elles

étaient difficiles à gérer. Les parents ont perçu principalement des préoccupations liées à l’avenir académique et sportif de leur enfant, à l’après carrière et à son développement général. Au-delà de ces préoccupations futures, le manque de participation à d’autres activités (e.g., amis, famille, autres sports, activités culturelles) est également perçu comme un facteur de stress difficile à gérer, en particulier lorsque les potentielles conséquences pour l’enfant étaient prises en compte. Un parent a expliqué :

Je suis tout de même inquiète concernant l’état mental des jeunes sportifs en général et je veille à ce que mon fils prenne du recul par rapport à ses réussites ou ses échecs sportifs. Il pourrait être très affecté par son manque de performance, de sélection ou une blessure ... Je crains qu’il n’y attache trop d’importance et que cela joue sur ses perspectives d’avenir.

Tableau 21. Deuxième catégorie : Facteurs de stress développementaux perçus comme étant difficiles à gérer et/ou étant une source d’inquiétude.

Thèmes d’ordre supérieur	Sous-thèmes	Exemples	Éch. total	M –F n = 285	M-G n = 476	P-F n = 159	P-G n = 378
			%N	%n	%n	%n	%n
Demandes du quotidien	Engagement dans les études	“Combiner école et sport : nous avons mis en place des cours particulières pour combler les lacunes dues aux absences”	24%	23%	26%	26%	26%
	Vivre loin du foyer familial	“L’absence de ma fille tous les jours de la semaine : du dimanche au vendredi soir, donc très peu de temps ensemble”	21%	28%	20%	23%	16%
Développement de l’enfant	Futur	“Le fait qu’elle délaïsse ses études car tout le monde le sait : le sport féminin à haut niveau ne permet pas de gagner sa vie comme on le souhaiterait”	30%	25%	25%	21%	30%
	Développement holistique	“Le désintérêt pour tout le reste, tout ce qui fait la vie d’un enfant/ado : les études, les copains, la musique, la famille, ...”	11%	11%	12%	10%	10%

Notes. Éch = Échantillon ; M = Mère ; F = Fille ; G = Garçon ; P = Père.

3. Troisième catégorie : les facteurs de stress compétitifs

Les facteurs de stress compétitifs englobent les exigences logistiques, organisationnelles, émotionnelles et de résultats associées aux compétitions auxquelles participent les enfants. Plus de 40% des parents ont identifié un type de facteur de stress compétitif comme étant difficile à gérer et/ou étant une source d'inquiétude alors que seulement 10% ont identifié un type de ce facteur de stress comme étant facile à gérer.

3.1 Les facteurs faciles à gérer

Trois thèmes d'ordre supérieur (*émotions et résultats, logistique et organisation et climat de compétition*), cinq sous-thèmes et quatre thèmes de données brutes ont émergé pour les facteurs de stress compétitifs perçus comme étant faciles à gérer (Tableau 22). Premièrement, *les émotions et les résultats* des enfants associés aux compétitions semblaient être faciles à gérer, surtout lorsque le sportif sort d'une victoire ou d'une réussite. Une mère a déclaré : « *Le plus facile à gérer, ce sont les retours de Victoire !!! Et les sélections. Les enfants sportifs sont des compétiteurs* ». Deuxièmement, les parents ont reporté que *la logistique et l'organisation* des compétitions sont faciles à gérer. Dans ce thème d'ordre supérieur, les parents ont cité « *la planification des compétitions* », « *la logistique des compétitions* », « *l'accompagnement aux compétitions* » et « *l'organisation des voyages* » comme étant des choses particulièrement simples. Troisièmement, le *climat de compétition* est facile à gérer pour quelques parents car comme l'a déclaré une mère : « *Aller le voir jouer tous les weekends, c'est génial !* ».

Tableau 22. Troisième catégorie : Facteurs de stress compétitifs perçus comme étant faciles à gérer.

Thèmes d'ordre supérieur	Sous-thèmes	Exemples	Éch. total	M -F n = 285	M-G n = 476	P-F n = 159	P-G n = 378
			%N	%n	%n	%n	%n
Émotions et résultats	Résultats des compétitions	“Ses bons résultats, les félicitations ...”	5%	5%	3%	7%	6%
	Gestion des émotions de l'enfant	“La joie d'avoir atteint son objectif”	1%	3%	2%	1%	1%
Logistique et organisation	Organisation	“Le plus facile à gérer est l'organisation pratique des tournois ”	2%	2%	2%	2%	2%
	Tâches administratives	“Les inscriptions aux compétitions que je lui fais”	1%	0%	1%	0%	1%
Climat de compétition	Assister aux compétitions	“Assister aux matchs à domicile car nous sommes des supporters enthousiastes”	1%	1%	1%	1%	1%

Notes. Éch = Échantillon ; M = Mère ; F = Fille ; G = Garçon ; P = Père.

3.2 Les facteurs difficiles à gérer et/ou source d'inquiétude

Trois thèmes d'ordre supérieur (*émotions et résultats, logistique et organisation et climat de compétition*), six sous-thèmes et dix thèmes de données brutes ont été mis en évidence pour les facteurs de stress compétitifs perçus comme difficiles à gérer par les parents (Tableau 23). La gestion des *émotions et des résultats* est le facteur le plus souvent cité. Il comporte les réactions émotionnelles de l'enfant, la gestion de la pression, les résultats des compétitions et la performance des enfants. Les parents ont reporté que les « *déceptions* », « *frustrations* » et « *moments de doute* » de leur enfant sont particulièrement difficiles à gérer. Par exemple, un père a rapporté son ressenti : « *Le plus difficile à gérer, ce sont les situations d'échec notamment en compétition, car comme tout sportif de haut niveau, ses doutes, ses angoisses, les joies, les peines font parties de notre vie de parents* ». De plus, *la logistique et l'organisation* des compétitions sont complexes pour certains parents (e.g., les trajets pour emmener l'enfant aux compétitions et l'hébergement) mais concernent cinq fois moins de participants. Enfin, quelques parents éprouvent des difficultés pour gérer le *climat de compétition* et notamment la concurrence qui existe entre les enfants.

Tableau 23. Troisième catégorie : Facteurs de stress compétitifs perçus comme étant difficiles à gérer et/ou étant une source d'inquiétude.

Thèmes d'ordre supérieur	Sous-thèmes	Exemples	Éch. total	M –F n = 285	M-G n = 476	P-F n = 159	P-G n = 378
			%N	%n	%n	%n	%n
Émotions et résultats	Gestion des émotions de l'enfant	“Les périodes de doute dans la compétition tant sur le plan individuel que collectif”	23%	24%	24%	21%	19%
	Résultats des compétitions	“Le manque de résultat par rapport à l'investissement de ma fille”	11%	9%	12%	6%	12%
Logistique et organisation	Organisation	“L'organisation des weekends avec les matchs et les déplacements par rapport à mon emploi du temps”	5%	6%	6%	1%	5%
	Tâches administratives	“C'est le calendrier qui est très pénible. Impossible d'anticiper de façon précise car au tennis tant qu'on gagne on rejoue, et on ne sait jamais vraiment à quelle date l'enfant va rentrer dans la compétition.”	2%	3%	2%	1%	2%
Climat de compétition	Concurrence	“La compétition entre chaque enfant qui sont copains avant tout”	1%	1%	1%	1%	1%
	Assister aux compétitions	“Sur le terrain mon inquiétude est grande”	1%	1%	1%	0%	1%

Notes. Éch = Échantillon ; M = Mère ; F = Fille ; G = Garçon ; P = Père.

4. Quatrième catégorie : les facteurs de stress personnels des parents

Les facteurs de stress personnels des parents regroupent les demandes liées au soutien des parents, à leur présence aux compétitions et à la gestion de leurs émotions. Ce type de facteur a été celui qui était le moins diversifié et le moins reporté au cours de cette étude, moins de 10% des parents ont rapporté un type de ce facteur de stress comme étant facile ou difficile à gérer.

4.1 Les facteurs faciles à gérer

Un thème d'ordre supérieur (*parent de sportif*), comportant trois sous thèmes et trois thèmes de données brutes a émergé dans le cadre des facteurs de stress personnels des parents perçus comme étant faciles à gérer (Tableau 24). Ce thème incluait le soutien psychologique apporté par les parents comme l'a indiqué l'un des participants : « *Le soutien moral est sans*

doute le plus facile à gérer : dans les bons moments bien évidemment mais aussi, et peut être surtout, lorsque les résultats ou les attentes ne sont pas au rendez-vous ». De plus, quelques parents ont reporté qu'il est facile pour eux de gérer leur présence aux compétitions et leurs émotions liées à la pratique de leur enfant, notamment car ils prennent du plaisir « à le voir s'épanouir dans la vie au travers de sa passion ».

Tableau 24. Quatrième catégorie : Facteurs de stress personnels des parents perçus comme étant faciles à gérer.

Thèmes d'ordre supérieur	Sous-thèmes	Exemples	Éch. total	M-F n = 285	M-G n = 476	P-F n = 159	P-G n = 378
			%N	%n	%n	%n	%n
Parent de sportif	Soutien	“Le plus simple à gérer, c’est de l’encourager et la soutenir”	3%	4%	3%	4%	2%
	Émotions vécues	“Le plaisir de le voir progresser et s’investir”	1%	1%	1%	1%	1%
	Présence aux compétitions	“Allez le voir jouer à domicile !”	1%	0%	1%	0%	1%

Notes. Éch = Échantillon ; M = Mère ; F = Fille ; G = Garçon ; P = Père.

4.2 Les facteurs difficiles à gérer et/ou source d'inquiétude

Un thème d'ordre supérieur (*parent de sportif*), quatre sous thèmes et cinq thèmes de données brutes ont été identifiés pour les facteurs de stress personnels des parents perçus comme étant difficiles à gérer (Tableau 25). Ce thème comporte le fait que les parents ne savent pas quels types de soutien apporter à leur enfant ou qu'ils ne possèdent pas les connaissances nécessaires pour assurer ce soutien. Par exemple, une mère a déclaré : « *En tant que parent, je suis parfois démunie pour reconforter ma fille* », tandis que pour une autre : « *Le moins facile est le rôle de soutien que tout parent doit avoir pour rassurer le jeune dans son évolution sportive, rester encourageant tout en essayant d'être objectif* ». Enfin, quelques parents souffrent du fait qu'ils ne peuvent pas être présents à toutes les compétitions de leur enfant et éprouvent des difficultés à gérer leurs émotions.

Tableau 25. Quatrième catégorie : Facteurs de stress personnels des parents perçus comme étant difficiles à gérer et/ou étant une source d'inquiétude.

Thèmes d'ordre supérieur	Sous-thèmes	Exemples	Éch. total	M –F n = 285	M-G n = 476	P-F n = 159	P-G n = 378
			%N	%n	%n	%n	%n
Parent de sportif	Soutien approprié	“Trouver le juste positionnement pour l’accompagner et la soutenir sans perturber sa pratique”	5%	6%	4%	3%	6%
	Présence aux compétitions	“C’est encore plus difficile quand je ne suis pas présent car je supporte très mal l’idée d’apprendre le résultat sèchement (par un simple message de l’entraîneur, par exemple) sans avoir suivi le déroulement de la compétition”	1%	1%	2%	1%	1%
	Stratégies de coping	“Le travail (de l’athlète, mais aussi le mien) sur la gestion des émotions sur les compétitions”	1%	0%	1%	0%	1%
	Émotions vécues	“Le stress des compétitions (pour nous, pas pour lui !)”	1%	0%	1%	1%	1%

Notes. Éch = Échantillon ; M = Mère ; F = Fille ; G = Garçon ; P = Père.

5. Les différences en fonction du sexe

5.1 Différences au niveau des catégories

La comparaison des fréquences d'apparition des différents facteurs de stress en fonction des sous échantillons a mis en évidence quelques nuances en fonction du sexe des parents et des enfants (Tableaux 18 à 25). Des distinctions supérieures à 5%¹⁸ ont été trouvées pour les facteurs de stress organisationnels, développementaux et compétitifs perçus comme étant difficiles à gérer et/ou étant une source d'inquiétude. Pour les facteurs de stress organisationnels, ce sont les mères des filles qui ont indiqué le plus de facteurs de stress: 18% de plus que les pères des filles, 16% de plus que les pères des garçons et 8% de plus que les mères des garçons. Les mères des filles ont également rapporté 7% de plus de facteurs de stress développementaux que les pères des filles. Enfin, pour les facteurs de stress compétitifs, les

¹⁸ Sur les 46 comparaisons réalisées au sein des catégories de facteur de stress, 38 différences inférieures ou égales à 5% et 10 différences supérieures à 5% ont été observées. Seules les différences supérieures à 5% seront discutées.

pères des filles ont indiqué moins de facteurs de stress que les autres sous échantillons: différences de 10%^{P-G}, 14%^{M-F} et 16%^{M-G}.

5.2 Différences au niveau des sous-thèmes

Des différences en fonction du sexe des parents et des enfants, supérieures à 5%¹⁹, apparaissent également à un micro-niveau au sein de neuf sous-thèmes : sept sous-thèmes jugés difficiles à gérer et deux sous-thèmes perçus comme étant faciles à gérer sont concernés. Tout d'abord, concernant les facteurs de stress organisationnels perçus comme étant difficiles à gérer, les mères des filles rapportent plus souvent des inquiétudes liées aux blessures que les pères des filles (49 vs. 43%). Ces derniers déclarent moins souvent des craintes liées à la fatigue de leur enfant que les parents des trois autres sous échantillons (6%^{P-F} vs. 12%^{M-F et P-G} à 13%^{M-G}). Les mères rapportent également plus de craintes liées à l'état de santé général de leur fille que les pères des garçons (15 vs. 8%). En outre, les pères des filles ont indiqué plus souvent des inquiétudes liées à l'aspect financier que les mères des filles (14 vs. 8%). Ensuite, pour les facteurs développementaux perçus comme étant difficiles à gérer, les mères ont plus souvent affirmé des difficultés à gérer le fait que leur fille vive loin du foyer familial par rapport aux mères des garçons et aux pères des garçons. Le même constat a été réalisé pour les pères des filles en comparaison aux pères des garçons (23 vs. 16%). En revanche les pères indiquent moins souvent des difficultés liées au futur de leur fille que de leur garçon (21 vs. 30%). Enfin, les résultats des compétitions ont été perçus comme étant difficiles à gérer davantage par les parents (i.e., mères et pères) de garçons que par les pères des filles (12% vs. 6%).

Deux différences ont également été mises en avant concernant les facteurs de stress organisationnels étant perçus comme faciles à gérer. Tout d'abord, les pères ont indiqué plus souvent des facilités pour gérer l'implication de leurs enfants (i.e., fille ou garçon) que les mères

¹⁹ Sur les 360 comparaisons réalisées au sein des sous-thèmes, 344 différences étaient inférieures ou égales à 5% et 16 différences supérieures à 5% ont été mises en évidence. Seule les différences supérieures à 5% seront discutées.

des garçons (18%^{P-G} et 20%^{P-F} vs. 11%^{M-G}). Ensuite, les mères des filles ont plus souvent déclaré gérer facilement les facteurs de stress liés à la qualité des entraînements que les pères des filles (17 vs. 11%).

C. Discussion

L'objectif de cette étude était d'examiner les facteurs de stress des parents de sportifs de haut niveau en tenant compte du sexe des parents et des enfants et d'identifier ceux qui étaient perçus comme étant les plus faciles et les plus difficiles à gérer. Dans l'ensemble, les données ont suggéré que les parents rencontrent différents facteurs de stress organisationnels, développementaux, compétitifs, et personnels. Ces thèmes comportent : (1) les demandes organisationnelles, financières et temporelles imposées aux parents, ainsi que les demandes associées aux organisations sportives, à l'entraînement, à l'encadrement et à la santé de l'enfant ; (2) les demandes développementales liées à l'éducation de l'enfant, son futur et son développement holistique ; (3) les facteurs de stress inhérents aux processus de compétition et (4) le soutien apporté par les parents à leur enfant dans son projet sportif. Pour chaque catégorie de facteur, certains parents perçoivent des facteurs de stress comme étant faciles à gérer, tandis que d'autres les perçoivent comme étant difficiles à gérer et/ou comme étant une source d'inquiétude. Enfin, les facteurs de stress indiqués par les parents, notamment ceux perçus comme étant difficiles à gérer, varient légèrement en fonction du sexe des parents et des enfants : 1 à 18% de différence pour la fréquence d'apparition des catégories et, 1 à 12% de différence pour la fréquence d'apparition des sous thèmes.

1. Les facteurs de stress identifiés

Un grand nombre de facteurs de stress (i.e., organisationnels, développementaux, et compétitifs) rapportés dans cette étude corroborent ceux identifiés par les parents britanniques dans le tennis, la gymnastique, le football, et la natation (Burgess et al., 2016; Harwood et al.,

2010; Harwood & Knight, 2009a, 2009b; Hayward et al., 2017). Cependant, au sein de ces trois catégories de facteur, quelques différences apparaissent entre les études précédentes et l'étude actuelle. Premièrement, les facteurs de stress associés à la compétition sont moins diversifiés et moins souvent rapportés par les parents dans notre étude. Par exemple, les comportements des autres parents et des adversaires des enfants sont rarement mentionnés par les parents, contrairement aux parents britanniques (Harwood et al., 2010; Harwood & Knight, 2009a, 2009b). Deuxièmement, dans notre étude contrairement aux travaux précédents, les facteurs de stress développementaux comprennent en thèmes d'ordre supérieur : les demandes associées à la distance avec l'enfant (i.e., l'enfant vit au sein de la structure cinq ou sept jours par semaine) et celles liées au développement personnel et social de l'enfant. Troisièmement, les résultats de notre étude ont mis en évidence une quatrième catégorie : les facteurs de stress personnels des parents. Cette catégorie est apparue pour la première fois. Cependant, elle correspond à une généralisation de certains facteurs de stress rencontrés dans le contexte compétitif par les parents britanniques à tous les aspects de la vie des parents et des enfants (i.e., à la maison, à l'entraînement, etc). Ces différences pourraient être expliquées par le fait que dans notre étude (1) les parents possèdent une grande expérience des compétitions, (2) les centres d'entraînement organisent et gèrent une partie des compétitions (ce qui implique que les parents ont moins de demandes organisationnelles associées à ces dernières et sont parfois moins présents lors des compétitions), (3) les enfants vivent souvent dans le centre d'entraînement ou à l'internat de l'établissement scolaire (ce qui peut engendrer des facteurs de stress liés à la distance entre l'enfant et le foyer familial), et (4) la pratique sportive est un projet professionnel (l'accent est mis sur le projet sportif comme future carrière professionnelle pour ces jeunes).

2. Les différences interindividuelles

Les objectifs novateurs de cette étude se sont concentrés sur la façon dont les parents de sportifs de haut niveau ont perçu les facteurs de stress qu'ils rencontrent. Dans l'ensemble,

les parents ont reporté considérablement plus de facteurs de stress difficiles à gérer que de facteurs de stress faciles à gérer, avec un ratio moyen de trois pour un. Ces résultats suggèrent que, bien que les parents pensent facilement gérer certains facteurs de stress, la plupart d'entre eux leur causent des inquiétudes. Les parents rencontrent plusieurs facteurs de stress qui sont difficiles à gérer, et par conséquent, ils peuvent subir des tensions. Afin de les aider à gérer leurs expériences, cette étude pourrait être utilisée pour créer des contenus de formation appropriés pour les parents, les entraîneurs, et les organisations sportives. Les bénéfices potentiels pourraient être doubles : améliorer les expériences des parents et celles des enfants dans le contexte du sport de haut niveau.

Par ailleurs il est important de noter qu'un facteur de stress peut être perçu comme étant facile à gérer par un parent, alors que le même facteur de stress peut être perçu comme étant difficile à gérer par un autre parent. Par exemple, le fait que le projet sportif occupe une grande partie de l'emploi du temps des enfants peut être vécu de deux façons. Certains parents vivent cette situation positivement car ils estiment que cela donne une ligne de conduite à leur enfant et l'occupe à temps complet afin qu'il ne divague pas. Mais d'autres parents éprouvent des difficultés face à cette situation car elle engendre selon eux un désintérêt de la part des sportifs pour les autres activités qui les coupe du monde extérieur.

De plus, les parents ne perçoivent pas tous les mêmes facteurs de stress. Les différences interindividuelles mises en évidence au sein des facteurs de stress parentaux et des perceptions de leurs difficultés à gérer cette situation (i.e., facile vs. difficile à gérer) pourraient venir : (1) de leurs expériences de stress antérieures, (2) de leur enfant à travers l'effet de contagion émotionnelle, et (3) du fait que les expériences de stress ont été partagées entre les trois principaux acteurs du projet de l'enfant (i.e., parents, sportif et entraîneur ; Hayward et al., 2017). Ces résultats suggèrent que, bien qu'il existe plusieurs similitudes entre les facteurs de stress rencontrés par les parents, ils sont perçus dans l'ensemble de façon personnelle et unique

ce qui est en accord avec le modèle transactionnel du stress et du coping qui postule que les expériences de stress sont individuelles (Lazarus, 1999). Par conséquent, les parents devraient être considérés en tant qu'individu, en considérant leur histoire, leurs besoins, leurs attentes plutôt qu'en tant que groupe lorsque des accompagnements leur sont proposés (Knight, Dorsch, et al., 2016). Il semble essentiel d'individualiser les stratégies de coping proposées aux parents au cours des programmes de formation et d'accompagnement.

3. L'effet du sexe des sportifs et des parents

Cette étude a également pris en compte, pour la première fois, le sexe des parents et des enfants dans l'identification des facteurs de stress parentaux rencontrés dans le sport de haut niveau. Les résultats ont montré quelques différences en fonction du sexe du parent mais également de l'enfant, notamment dans la fréquence d'apparition des catégories des facteurs de stress organisationnels, développementaux et compétitifs, perçus comme étant difficiles à gérer. Dans l'ensemble les mères des filles ont indiqué plus de facteurs de stress. En effet, les mères entretiennent avec leur fille une relation singulière (Bassoff, 1987; Boyd, 1989). Contrairement à ce qui a été montré par Fredricks & Eccles (2005), dans notre échantillon, les mères ne semblent donc pas accorder plus d'importance à la pratique sportive de leur fils que de leur fille. Les résultats mis en avant il y a plus d'une dizaine d'années pourraient être remis en cause avec l'évolution des stéréotypes de sexe dans le sport au sein de la société actuelle (i.e., les femmes sont de plus en plus acceptées dans le milieu sportif et/ou les mères peuvent avoir conscience des stéréotypes restants et avoir la volonté de les diminuer ; Direction générale de la cohésion sociale & Service des droits des femmes et à l'égalité entre les femmes et les hommes, 2017; Tuyckom et al., 2010). De plus, pour les facteurs de stress compétitifs, seuls les pères des filles ont rapporté moins de facteurs de stress. Le fait que les pères rapportent moins de facteurs de stress compétitifs difficiles à gérer pour leur fille que pour leur fils corrobore cette fois-ci un autre résultat de Fredricks & Eccles (2005). Cette étude antérieure met en avant

que les pères accordent plus d'importance à la pratique sportive pour leur fils que pour leur fille. En effet, la valeur accordée à la compétition par les pères serait alors moindre pour leurs filles. Ainsi, les recherches futures devraient à nouveau tester l'effet du sexe des parents et des enfants afin de prendre en compte les stéréotypes de la société actuelle (Fredricks & Eccles, 2005). Enfin, si l'on s'intéresse à un micro niveau (i.e., des sous-thèmes), quelques différences sont également apparues en fonction du sexe des parents et des enfants. Elles varient en fonction du facteur de stress rencontré (e.g., pour le futur des sportifs les pères des garçons déclarent plus fréquemment des inquiétudes que les pères des filles alors que pour l'état de santé des sportifs les mères des filles sont plus inquiètes que les pères des garçons).

4. Limites et perspectives

Cette étude offre une compréhension plus structurée et plus élargie de la façon dont les pères et les mères vivent les différents facteurs de stress qu'ils rencontrent dans le projet sportif de leur enfant. Cependant, différentes limites doivent être prises en compte pour élargir les recherches futures dans ce domaine. Tout d'abord, cette étude a mis l'accent sur l'identification des facteurs de stress perçus comme étant faciles à gérer et ceux perçus comme étant difficiles à gérer, mais l'utilisation des stratégies de coping n'a pas été étudiée. Le manque de connaissance ou de compétence peut limiter les parents dans l'utilisation de certaines stratégies de coping ou ces dernières peuvent être inefficaces. Ainsi, les parents peuvent percevoir les facteurs de stress comme étant difficiles à gérer. Comprendre l'efficacité des différentes stratégies de coping utilisées par les parents aiderait les intervenants en psychologie du sport. Ils pourraient par la suite proposer des stratégies à utiliser dans différents contextes spécifiques afin d'améliorer les expériences des parents et des enfants. D'autre part, la technique de collecte de données a permis de recueillir la perception d'un grand nombre de parents de sportifs de haut niveau. Cependant, bien que la plupart des parents ait répondu à l'ensemble des questions à l'aide de paragraphes détaillant leurs expériences, certains ont indiqué seulement quelques

mots. Des entretiens pourraient fournir une compréhension plus approfondie de certains sous-thèmes spécifiques. La prise en compte des caractéristiques du projet sportif de chaque enfant (e.g., sportif interne la semaine *vs.* sportif vivant chez ses parents ; sportif ayant pour objectif de devenir professionnel *vs.* sportif ayant un autre projet professionnel) et de l'expérience des parents (e.g., place de l'enfant dans la fratrie et pratique sportive de la mère et du père) pourrait aider les chercheurs à comprendre certaines expériences vécues par les parents. Enfin, la prise en considération de la connotation sexuée des différents sports pourrait aider les chercheurs à interpréter les résultats liés au sexe car elle peut influencer les représentations des parents (Chalabaev, Sarrazin, Fontayne, Boiché, & Clément-Guillotin, 2013).

5. Applications pratiques

D'un point de vue pratique, cette étude apporte des connaissances qui pourraient permettre de créer des initiatives organisationnelles et formatives afin d'améliorer le bien-être des parents et des sportifs de haut niveau. Premièrement, il est nécessaire d'adapter le contenu des formations aux attentes des parents évoluant dans le contexte de haut niveau et de porter une attention particulière à l'accompagnement des mères des filles. Deuxièmement, les résultats de ce travail pourraient être diffusés aux entraîneurs et aux centres d'entraînement de haut niveau afin d'accroître leur sensibilisation et leur empathie. Ceci pourrait encourager les entraîneurs et les responsables des centres d'entraînements de haut-niveau à réfléchir de façon régulière sur leurs propres comportements, leur communication et leurs relations avec les parents, et sur l'organisation des entraînements et des compétitions.

Étude 5 : Comprendre les expériences des parents : quelles stratégies de coping mettent-ils en place et quelle est leur efficacité ?²⁰

Être parent d'un jeune sportif peut s'avérer être une tâche difficile (Harwood & Knight, 2015). Tous les parents ne s'engagent pas de façon appropriée ou optimale dans la pratique sportive de leur enfant (Knight & Holt, 2014). Certains comportements parentaux (e.g., pression et comportements directifs) ont été associés à des conséquences négatives chez des sportifs n'évoluant pas à haut niveau, tels qu'une anxiété précompétitive accrue, et un plaisir et une perception de compétence réduits (Amado et al., 2015; Boiché et al., 2011; Bois et al., 2009). L'occurrence de comportements parentaux, ainsi identifiés comme inappropriés peut augmenter si les parents ne sont pas capables de gérer efficacement les facteurs de stress qu'ils rencontrent dans le contexte du sport de haut niveau (Harwood & Knight, 2009b). Les approches contemporaines mises en place pour comprendre les expériences de stress et de coping sont basées sur le modèle transactionnel du stress et du coping. Comme déjà évoqué, le stress est considéré comme un processus dynamique entre l'individu et son environnement, qui commence lorsque l'individu répond à une demande de l'environnement (Lazarus & Folkman, 1984). La nature menaçante de la demande découle d'un déséquilibre perçu entre la demande de l'environnement et les ressources d'adaptation de l'individu (Lazarus & Folkman, 1984).

Pour évaluer la menace, un individu utilise deux types d'évaluations : l'évaluation primaire et l'évaluation secondaire (Lazarus, 1999). L'évaluation primaire, mise en évidence dans l'étude 4, mesure la signification personnelle de la situation par rapport aux croyances et aux valeurs de l'individu. Par exemple, un parent peut vivre le fait que son enfant soit en internat la semaine et en compétition le weekend comme une crainte de ne pas pouvoir le soutenir dans

²⁰ Cette étude fait l'objet d'un article qui sera très prochainement soumis (Lienhart., N, Nicaise., V, Knight., C, & Guillet-Descas. Understanding parent stressors, coping strategies, and their effectiveness in elite sport contexts. *Psychology of Sport and Exercise*).

les moments de doute. Un autre parent peut vivre la même situation comme une excellente opportunité que son enfant grandisse et développe son autonomie. L'évaluation secondaire détermine la capacité de l'individu à gérer la situation (Lazarus, 1999). Dans l'exemple ci-dessus, un parent peut penser qu'il aura les ressources pour gérer le fait qu'il soit loin de son enfant. Il pourra communiquer quotidiennement avec son enfant et assister à des compétitions pendant le weekend alors qu'un autre parent pourrait penser qu'il n'a pas accès à ces stratégies ou qu'elles ne sont pas suffisantes pour gérer ce facteur de stress. Ainsi, lorsqu'un individu évalue une situation, il peut utiliser des stratégies de coping spécifiques. De plus, l'efficacité de ces dernières peut varier (Nicholls A. R. et al., 2005). Par conséquent, pour évaluer le stress dans le sport, il est nécessaire d'évaluer les facteurs de stress rencontrés par les parents, les stratégies de coping qu'ils utilisent et leur efficacité.

La littérature sur les parents dans le sport et l'étude précédente de cette thèse (chapitre 3, étude 4) ont examiné les facteurs de stress rencontrés par les parents dans le contexte sportif (Burgess et al., 2016; Harwood et al., 2010; Harwood & Knight, 2009a, 2009b; Hayward et al., 2017). Ils ont été regroupés en quatre catégories : les facteurs de stress organisationnels, développementaux, compétitifs et personnels des parents (*cf.* détails dans le chapitre 1, pages 36-37 et dans le chapitre 3, pages 143 à 157). En revanche, peu d'études se sont concentrées sur les stratégies de coping utilisées par les parents, ni même sur l'efficacité de ces dernières (Hayward et al., 2017). Le coping est réalisé par des efforts cognitifs et comportementaux continus afin de gérer les demandes de l'environnement, considérées comme menaçantes. Les stratégies de coping sont souvent classées en trois catégories : le coping centré sur le problème, le coping centré sur les émotions, et le coping d'évitement (Nicholls A. R. & Polman, 2007). Les stratégies de coping centrées sur le problème visent à modifier la situation menaçante (e.g., recherche d'information, planification et établissement d'objectifs) alors que les stratégies de coping centrées sur l'émotion s'occupe de la détresse émotionnelle associée à la situation (e.g.,

recherche de soutien émotionnel, relaxation et acceptation ; Lazarus & Folkman, 1984). Enfin, les stratégies d'évitement comportent à la fois les efforts comportementaux (e.g., se retirer de la situation) mais aussi psychologiques (e.g., ventilation des émotions déplaisantes) pour se désengager d'une situation menaçante (Krohne, 1993).

Dans l'étude de Burgess et ses collaborateurs (2016), les parents de gymnastes de haut niveau ont indiqué différentes stratégies qu'ils utilisent pour gérer leurs facteurs de stress : (1) se détacher de la gymnastique, (2) normaliser les expériences, (3) avoir la volonté d'apprendre et (4) gérer leurs réactions émotionnelles. Ces stratégies varient en fonction du facteur de stress (e.g., temps investi ou résultats des compétitions), de la situation (e.g., facteurs de stress compétitifs rencontrés par les parents avant, pendant ou après les prestations des enfants) et de la période temporelle (e.g., en compétition ou à l'entraînement ; Burgess et al., 2016). Des stratégies similaires ont été décrites par des mères de nageuses mais leur efficacité était variable (Hayward et al., 2017). Enfin, d'autres parents identifient deux stratégies supplémentaires qu'ils utilisent afin qu'ils soient capables de soutenir l'investissement de leur enfant au cours des compétitions en tennis : (1) se partager les tâches avec son conjoint et (2) sélectionner un entraîneur approprié (cf détails dans le chapitre 1; pages 37-38 ; Knight & Holt, 2013).

Les études antérieures fournissent donc une bonne compréhension des facteurs de stress parentaux dans le domaine du sport mais elles présentent cependant différentes limites. Premièrement, les recherches se sont principalement concentrées sur des parents britanniques²¹, à l'exception d'une étude réalisée aux États-Unis (Knight & Holt, 2013b). Deuxièmement, la recherche sur les stratégies de coping est limitée à trois études au sein de sports individuels (i.e., gymnastique, natation, et tennis). Troisièmement, l'efficacité de chaque stratégie de coping a

²¹ Dans les fédérations (football, natation, et gymnastique) étudiées au Royaume-Uni, bien que les sportifs évoluent à niveau national, international ou au sein d'académies professionnels, seul les entraînements sont pris en charge par la structure sportive. Les sportifs ne sont pas internes, ils habitent en permanence chez leurs parents.

été étudiée dans un seul contexte spécifique (parents de nageurs britanniques ; Hayward et al., 2017).

Or, l'expertise parentale dans le sport est caractérisée par la capacité à développer et à mettre en place des stratégies de coping adaptées pour gérer les facteurs de stress rencontrés (Hayward et al., 2017). Les parents seront alors plus susceptibles d'utiliser des comportements adaptés (e.g., soutien, encouragements, et compréhension ; Holt et al., 2009), liés au plaisir et à la motivation intrinsèque de leur enfant (Boiché et al., 2011; Sánchez-Miguel et al., 2013). De plus, ceci pourrait être bénéfique pour les parents, en engendrant des expériences plus plaisantes au sein du projet sportif de leur enfant et des conséquences positives sur leur santé, ou du moins une réduction des potentielles conséquences négatives associées au stress (Harwood & Knight, 2009a). Ainsi, il est essentiel d'étudier les stratégies de coping des parents pour améliorer à la fois leurs expériences et celles de leur enfant dans le contexte du haut niveau. L'objectif de cette étude était d'examiner comment les parents font face aux facteurs de stress qu'ils rencontrent et l'efficacité de leurs actions, dans le contexte du sport de haut niveau. Cette étude visait à répondre à deux questions de recherche centrales découlant de l'identification des facteurs de stress perçus comme étant difficiles à gérer (chapitre 3, étude 4) :

- (1) Quelles stratégies les parents utilisent-ils pour faire face à ces facteurs de stress?
- (2) Quelle est l'efficacité des stratégies de coping utilisées ?

A. Méthodologie

1. Participants

Seize parents (neuf mères et sept pères) ayant participé à l'étude 4 se sont portés volontaires pour participer à cette étude. Dans la plupart des cas, un seul des parents a pris part à l'étude sauf dans le cas d'un sportif où la mère et le père se sont portés volontaires. Ainsi les participants représentaient 15 sportifs semi-élite ou compétitif-élite (6 filles et 9 garçons ; $M =$

16.70 ans ; $ET = 1.13$, étendue = 14 à 18 ans ; Swann et al., 2015) qui évoluent tous dans des centres d'entraînement intensifs (i.e., pôle espoir ou centre de formation). Les centres d'entraînement intensif reçoivent les meilleurs adolescents sportifs en France, cinq (pôle espoir) ou sept (centre de formation) jours par semaine. Ces centres : (1) aident les sportifs à atteindre leurs plus hauts niveaux de performance, (2) leur apportent la préparation nécessaire pour réaliser une bonne transition vers la vie sportive professionnelle, et (3) mettent l'accent sur l'obtention de bons résultats scolaires. Les sportifs pratiquaient leur sport depuis 6.73 ans ($ET = 3.24$) et s'entraînaient en moyenne 13 heures et quatre minutes par semaine ($ET = 3h01$). Ils pratiquaient des sports individuels ($n = 4$; badminton, cyclisme, et judo) ou collectifs ($n = 11$; basketball, handball, rugby, et volleyball) au niveau national.

2. Collecte des données

Des entretiens semi-structurés ont été utilisés afin de donner l'opportunité aux participants de fournir des informations détaillées sur les thématiques que nous voulions étudier. En effet, à travers ce type d'entretien, les participants ont l'occasion de partager leur interprétation de leurs propres expériences dans le contexte du sport de haut niveau (Denzin & Lincoln, 2005). Ceci est particulièrement important pour prendre en compte la nature subjective et individuelle du stress et des stratégies de coping (Lazarus, 1999).

Un guide d'entretien semi-structuré (Annexe III-1) a été construit à partir des résultats de l'étude 4 et des recherches antérieures menées dans le domaine étudié (e.g., Burgess et al., 2016). Le guide a fourni à la chercheuse qui a réalisé l'entretien, un ordre de questions à poser, tout en considérant la nature semi-structurée de l'entretien qui permet de s'adapter en fonction des thèmes émergents (Silverman, 2013). Les entretiens ont duré entre 19 et 57 minutes ($M = 29$ minutes et 26 secondes, $ET = 11\text{min}33$) et ont été enregistrés à l'aide d'un dictaphone. Chaque entretien a débuté par des questions introductives afin d'établir un rapport avec le parent. La première thématique a été abordée à partir des facteurs de stress reportés par chaque

participant lors de l'étude 4, perçus comme étant difficiles à gérer et/ou étant une source d'inquiétude. Des questions de transition ont ensuite été utilisées pour amener les parents à : (1) détailler ces facteurs de stress, (2) identifier les stratégies utilisées pour gérer chacun des facteurs de stress mentionnés, et (3) évaluer l'efficacité de chaque stratégie utilisée. Enfin, des questions de synthèse ont été posées et les parents ont eu l'occasion d'apporter des commentaires finaux.

3. Procédure

À la fin du questionnaire réalisé dans l'étude 4, les participants avaient la possibilité de nous laisser leur adresse-email. Suite à l'accord du comité d'éthique, les parents concernés ont été contactés par email afin de savoir s'ils étaient intéressés pour participer à une seconde étude comportant un entretien semi-structuré. Après la réception de cet email, les volontaires ont directement pris contact avec la chercheuse afin de fixer un lieu et une date de rendez-vous. Au total, quatre entretiens ont été réalisés en face à face et 12 entretiens en visioconférence. Avant le début de chaque entretien, les participants ont donné leur consentement et ont été informés du caractère anonyme de leurs données.

4. Fondements méthodologiques et philosophiques

L'approche méthodologique de description qualitative a été choisie pour cette étude car elle a été jugée la plus appropriée (Sandelowski, 2010). En effet, elle permettait d'offrir un résumé complet d'expériences en utilisant le langage courant de ces expériences (Sandelowski, 2000). Il s'agit donc d'une approche adaptée aux questions de recherche appliquées qui visent à produire des informations pouvant être partagées avec les organisations sportives et les psychologues investis dans le sport (Knight & Holt, 2013b), ce qui est le but recherché de cette étude. En outre, cette étude s'est appuyée sur un paradigme post-positiviste, selon lequel nous avons tenté d'établir des conclusions fournissant une évaluation de la réalité objective (Crotty, 1998).

5. Analyse des données

Chaque entretien a été retranscrit *verbatim* après sa réalisation (deux exemples d'entretien en Annexe III-2 et tous les entretiens en Annexe-Bis). Des pseudonymes ont été attribués à chaque participant afin d'assurer la confidentialité tout au long du processus d'analyse. Les données ont été analysées à travers une analyse thématique (Braun, Clarke, & Weate, 2016; Clarke & Braun, 2017). Tout d'abord, les entretiens ont été lus et relus de manière active afin de se familiariser pleinement avec leur contenu. Ensuite, des codes initiaux ont été générés manuellement à partir de tous les extraits de données et regroupées au sein de différents codes. À ce stade de l'analyse, les facteurs de stress des parents ont été codés à partir des sous-thèmes identifiés dans l'étude 4. Ensuite l'analyse thématique s'est concentrée sur les stratégies de coping et leur efficacité a été codée en trois niveaux : inefficace (i.e., lorsque les stratégies n'ont pas changé la situation vécue par les parents), modérément efficace (i.e., lorsque les stratégies ont permis d'améliorer la situation vécue par les parents mais que cette dernière les préoccupait encore), et efficace (i.e., lorsque les stratégies ont permis d'améliorer la situation vécue par les parents, de la rendre plus facile à vivre, et de libérer leur esprit). Différents codes de stratégies de coping ont été combinés en sous thèmes pour former ensuite un thème général. Enfin, les thèmes ont été réexaminés avec une autre chercheuse à deux niveaux. Le premier niveau concernait la révision des extraits de données codées et le second niveau correspondait au même processus, mais en relation avec l'ensemble des données.

6. Rigueur méthodologique

Un certain nombre de mesures ont été prises pour renforcer la rigueur méthodologique de cette étude (Sparkes & Smith, 2009). Premièrement, nous nous sommes assurés que les individus participant à l'étude correspondent aux critères d'inclusion (i.e., parents d'adolescents sportifs investit dans un processus de formation vers le haut niveau) liés à nos objectifs de recherche (Cresswell, 2007). Deuxièmement, des entretiens pilotes ont été menés avant la

collecte des données, ce qui a permis de vérifier la cohérence du guide d'entretien et de s'assurer que les questions proposées répondaient pleinement aux objectifs de l'étude. Troisièmement, l'approfondissement de la description et la compréhension des données ont été facilitées par le fait que tous les entretiens ont été réalisés par les deux mêmes chercheuses. Ceci a également assuré une homogénéité dans la façon d'amener les questions au sein de l'entretien. De plus, l'expérience des intervieweurs en tant que joueuses et entraîneuses a aidé à établir une relation avec les participants. Une telle relation était importante pour favoriser le partage d'informations, donner la possibilité aux participants de fournir des détails et assurer notre crédibilité (Tracy, 2010). Les données ont été analysées une première fois puis elles ont été soumises à un examen rigoureux par les pairs, qui a permis à travers des discussions d'assurer la transparence des chercheuses (Tracy, 2010). À travers ce processus, le développement de codes, sous-thèmes et thèmes généraux a été facilité et il a permis de s'assurer que les expériences de tous les individus ont été prises en compte. Enfin, pour démontrer la cohérence, nous avons assuré une continuité entre le fondement philosophique de l'étude, les questions de recherche, la collecte des données, l'analyse des données et la présentation des résultats (Smith & Sparkes, 2016).

B. Résultats

Tous les parents ont déclaré avoir vécu différents facteurs de stress difficiles à gérer et ont employé un large éventail de stratégies de coping. Ils ont indiqué qu'ils utilisent souvent plusieurs stratégies de coping pour gérer un même facteur de stress et/ou gèrent différents facteurs de stress avec une seule stratégie de coping. Dans les sections suivantes, après un rappel des facteurs de stress rencontrés par les parents, un bilan des stratégies de coping qu'ils utilisent sera détaillé. Ensuite, l'efficacité perçue de ces dernières sera présentée.

1. Les facteurs de stress difficiles à gérer et/ou source d'inquiétude

Les parents ont déclaré avoir rencontré une variété de facteurs de stress correspondant aux quatre catégories identifiées dans l'étude 4 (i.e., les facteurs de stress organisationnels, développementaux, compétitifs et personnels (pour plus de détails, cf. chapitre 3, étude 4, pages 143 à 157 pour la description des facteurs)).

2. Les stratégies de coping et leur efficacité

Les parents ont reporté utiliser plusieurs stratégies (centrées sur le problème, l'émotion, et d'évitement) pour faire face aux différents facteurs de stress qu'ils rencontrent. Ces stratégies de coping ont été regroupées en cinq thèmes généraux : (1) s'appuyer sur des ressources, (2) avoir la volonté de développer son expertise parentale, (3) gérer ses réactions émotionnelles, (4) s'adapter et (5) apporter un soutien. Les parents utilisent à la fois des stratégies qu'ils ont eux-mêmes mis en place et des stratégies que leur enfant ou le staff du centre d'entraînement ont mis en œuvre. Le lien entre les facteurs de stress rencontrés par les parents et les stratégies de coping utilisées pour les gérer sont présentés dans les Tableaux 26 à 30, respectivement, pour le fait de s'appuyer sur des ressources, la volonté de développer son expertise parentale, la gestion des réactions émotionnelles, l'adaptation et le soutien fourni par les parents.

2.1 *S'appuyer sur des ressources*

Partager les responsabilités parentales. L'une des principales stratégies utilisées par les parents pour gérer leurs facteurs de stress est de s'appuyer sur l'expertise des professionnels du centre d'entraînement de l'enfant. Les parents se reposent sur l'organisation du centre (e.g., organisation de certaines compétitions, réunions, et transports collectifs pour amener les parents aux compétitions) et sur la qualité de leur staff (e.g., kinésithérapeutes, psychologues, enseignants). Par exemple, pour gérer sa difficulté à être présent lors des compétitions, un père a expliqué qu'il « *a profité de l'initiative du pôle pour emmener les parents aux compétitions* ».

Cependant, lorsque les parents n'ont pas accès à ce soutien ou si l'expertise recherchée n'est pas disponible au centre d'entraînement, ils font appel à d'autres ressources. Une mère a par exemple expliqué qu'elle avait travaillé avec un médecin en dehors du centre car au pôle :

Il y a un seul médecin qui est là une fois par semaine. Et bien si on n'a pas de rendez-vous la première semaine, ça repousse à la deuxième semaine. ... Comme la blessure trainait, au bout de trois mois à peu près, j'ai dit bon allez, c'est bon. Je l'ai prise un après-midi au pôle et je l'ai emmené au centre Paul Santy parce que je voulais avoir un autre avis médical.

De façon moins fréquente, les parents partagent également leurs tâches avec d'autres parents afin de gérer les difficultés liées aux transports de leur enfant à l'entraînement et aux compétitions, et à la mauvaise organisation des compétitions. Ils utilisent aussi le soutien des amis de leur enfant et l'expertise des autres membres de la famille. Le partage des responsabilités parentales s'est révélé être bénéfique pour certains parents dans certaines situations car les trois niveaux d'efficacité ont été rapportés : inefficace (e.g., lorsque les parents s'appuient sur l'expertise des professionnels du centre d'entraînements pour faire face à leurs inquiétudes liées au suivi psychologique de leur enfant), modérément efficace (e.g., lorsque les parents partagent les trajets avec les autres parents et utilisent l'expertise des autres membres de la famille) et efficace (e.g., lorsque les parents utilisent le soutien des amis de leur enfant et s'appuient sur l'expertise des professionnels du centre d'entraînement pour faire face à leurs inquiétudes liées au dopage et au développement holistique de leur enfant).

Capacités de l'enfant à faire face. Les parents s'appuient sur les aptitudes de leur enfant à faire face à la situation afin de faciliter leurs capacités à se détacher du projet de l'enfant. Par exemple, plusieurs parents utilisent l'autonomie de leur enfant pour gérer leurs facteurs de stress. Une mère a expliqué que les difficultés qu'elles percevaient à cause du temps passé sur les compétitions étaient réduites grâce à l'autonomie de son fils :

Il connaît suffisamment de noms, il est facile de contact, du coup il fait aussi beaucoup de chose pour nous soulager. Il contacte les adultes du club, « tu y vas, tu as une place dans ta voiture ? » Allez hop ! Il a tous les numéros.

Les parents reconnaissent également que les capacités d'adaptation de leur enfant leur permettent de se détacher de la situation. Une mère a mentionné que son inquiétude a été réduite « *au moment où j'ai senti qu'il était bien à l'internat* ». Plusieurs parents gèrent leurs difficultés liées à l'hébergement de leur enfant le weekend grâce à sa capacité à trouver un logement. Un père a expliqué : « *Elle a dû chercher régulièrement l'hospitalité de ses copines. Normalement, elle pouvait loger chez une de ses copines* ». Pour faire face à leurs facteurs de stress, les parents se reposent aussi sur la construction d'une relation de confiance avec leur enfant. Cette confiance permet à l'enfant de développer son autonomie et ainsi réduire les facteurs de stress parentaux liés à l'équilibre entre le sport et l'école, et au développement social et personnel de leur enfant. En général, les parents ont reporté que ces stratégies axées sur la capacité de leur enfant à s'adapter sont efficaces.

Tableau 26. Premier thème général : S'appuyer sur des ressources.

Stratégies de coping générales	Exemples de stratégies de coping	Catégories de facteurs de stress	Facteurs de stress
<i>Partager les responsabilités parentales</i>			
S'appuyer sur l'expertise de professionnels en dehors du centre d'entraînement	Rencontrer un autre médecin Mettre en place des cours particulier le weekend	Organisationnels Développementaux	Nutrition, Qualité des entraînements et de l'entraîneur, Suivi médical Engagement dans les études
S'appuyer sur l'expertise des professionnels du centre d'entraînement	Faire confiance au centre d'entraînement pour lutter contre le dopage	Organisationnels	Communication des organisations sportives, Dopage, Logistique, Organisation des compétitions et des entraînements, Qualité des entraînements et de l'entraîneur, Temps investi
Travailler avec les autres parents	S'appuyer sur l'expertise du staff scolaire S'appuyer sur l'expertise du staff médical Partager les trajets avec les autres parents	Développementaux Personnels des parents Organisationnels	Développement holistique, Engagement dans les études, Vivre loin du foyer familial Présence aux compétitions, Soutien approprié Temps investi, Organisation des compétitions et des entraînements
Compte sur le soutien des amis de l'enfant	Créer un réseau entre parents Compter sur le soutien des coéquipiers Compter sur les relations de l'enfant avec ses coéquipiers	Compétitifs Développementaux Personnels des parents	Organisation Vivre loin du foyer familial Présence aux compétitions
S'appuyer sur l'expertise des autres membres de la famille	S'appuyer sur l'expertise du frère	Organisationnels	Qualité des entraînements et de l'entraîneur
<i>Capacités de l'enfant à faire face</i>			
Faire confiance à l'enfant	Faire confiance à l'enfant pour gérer sa vie d'adulte Avoir confiance en l'autonomie scolaire de l'enfant Avoir confiance en l'autonomie de l'enfant pour faire les courses	Développementaux Développementaux Organisationnels	Développement holistique, Engagement dans les études Engagement dans les études, Vivre loin du foyer familial Communication des organisations sportives, Logistique, Qualité des entraînements et de l'entraîneur, Tâches de la vie courante, Temps investi
Redoubler Enfant gère ses difficultés	Redoubler une classe Sentir que l'enfant va bien Réaliser que l'enfant a trouvé la solution Réaliser que l'enfant a accepté	Développementaux Développementaux Organisationnels Personnels des parents	Engagement dans les études, Future Développement social et personnel, Engagement dans les études, Vivre loin du foyer familial Fatigue de l'enfant, logistique Présence aux compétitions

2.2 Avoir la volonté de développer son expertise parentale

Avoir la volonté d'obtenir des informations de la part des autres. Lorsque les stratégies de coping ne sont pas mises en œuvre par l'environnement (e.g., centre d'entraînement, autres parents, enfants), les parents cherchent à développer leurs connaissances en demandant des conseils aux centres d'entraînement, à l'école, à leur enfant et aux autres parents. La plupart du temps, ils sollicitent les responsables et entraîneurs des centres d'entraînements, notamment lorsqu'ils perçoivent un manque d'information de leur part. Dans ce cas, les parents prennent l'initiative d'aller rencontrer le staff. Une mère a expliqué qu'elle a appelé l'entraîneur car elle avait l'impression de ne pas recevoir de feedback : « *La chose la plus difficile est d'avoir un retour de l'entraîneur* ». Une autre mère a appelé la fédération :

Ce qui est le plus difficile, c'est au niveau de la fédération. ... Par exemple mon fils avait été sélectionné avec l'équipe de France pour aller au Danemark, on n'avait aucune information, j'étais obligé d'appeler On aimerait en savoir un peu plus quoi, on ne savait même pas s'il y avait un tournoi individuel, un tournoi par équipes.

La recherche d'informations auprès du centre d'entraînement est généralement considérée comme efficace, tandis que la recherche d'informations auprès des enfants (e.g., demander des informations à sa fille lorsque les parents perçoivent un manque d'information de la part du staff médical) et des autres parents (e.g., demander des conseils aux parents des anciens sportifs du centre d'entraînement lorsque les parents reportent un manque d'information de la part de la structure) est perçue comme moyennement efficace.

Avoir la volonté d'utiliser ses connaissances et ses expériences. En plus d'apprendre par le biais des personnes de leur environnement, les parents utilisent également leurs propres expériences et connaissances pour faire face à certains facteurs de stress rencontrés dans le projet sportif de leur enfant. Par exemple, un père et son épouse ont utilisé leurs connaissances professionnelles pour gérer les informations nutritionnelles contradictoires que leur enfant avait reçu de la part des centres d'entraînement :

Un gros privilège, mon épouse est nutritionniste et moi-même je suis scientifique, on avait une base de connaissance en toute modestie et la capacité pour aller chercher les informations scientifiques au bon endroit, pour la lui donner et la lui traduire à notre façon.

De plus, un père a expliqué qu'il utilisait ses connaissances sportives afin de gérer le stress engendré par les comportements des adversaires de son enfant durant les compétitions :

Il peut y avoir des facteurs de stress quand sur un terrain, votre gamin est pris pour cible parce que c'est le plus jeune, parce que c'est celui qui a le moins bon niveau, parce qu'il joue en face d'un gars qui est plus vieux que lui. Donc, voilà moi je joue au volley aussi, et quand on joue contre des jeunes on met la pression sur les petits jeunes car on sait qu'on a l'expérience, c'est comme ça, on a l'ascendant psychologique. Donc voilà des fois sur le terrain ça peut être compliqué, compliqué à vivre. Moi pour faire du sport ça ne me gêne pas, c'est de bonne guerre. Tant que ça reste sur le domaine du terrain !

Chaque fois que les parents utilisent une de ces stratégies de coping, ils les perçoivent comme étant efficaces.

Tableau 27. Deuxième thème général : Avoir la volonté de développer son expertise parentale.

Stratégies de coping générales	Exemples de stratégies de coping	Catégories de facteurs de stress	Facteurs de stress
<i>Avoir la volonté d'obtenir des informations de la part des autres</i>			
Rechercher des informations auprès du centre d'entraînement et de l'école	Suivre les notes scolaires sur internet	Développementaux	Engagement dans les études, Future
	Aller parler avec le staff médical	Organisationnels	Communication des organisations sportives
	Demander des informations à sa fille	Organisationnels	Communication des organisations sportives
Obtenir des informations de l'enfant	Partager les informations avec les autres parents	Développementaux	Futur
Obtenir des informations des autres parents	Demander des conseils aux parents d'anciens sportifs	Organisationnels	Communication des organisations sportives
	<i>Avoir la volonté d'utiliser ses connaissances et ses expériences</i>		
S'inspirer de ses propres expériences	Utiliser ses connaissances professionnelles	Organisationnels	Communication des organisations sportives, Qualité des entraînements et de l'entraîneur, Tâches de la vie courante, Suivi médical
	Utiliser ses connaissances sportives	Compétitifs	Concurrent, Résultats des compétitions
	Donner son point de vue	Développementaux	Développement holistique
Chercher des informations dans la littérature et sur internet	Réaliser un diplôme d'entraîneur	Personnels des parents	Soutien approprié
	Chercher sur le site du ministère	Organisationnels	Communication des organisations sportives
	Approfondir ses connaissances	Développementaux	Future
	Approfondir ses connaissances	Personnels des parents	Soutien approprié

2.3 Gérer ses réactions émotionnelles

Stratégies d'évitement. Les parents utilisent avec parcimonie des stratégies d'évitement et de distraction. Cette catégorie de stratégies comporte le fait d'encourager son enfant à quitter le centre d'entraînement ou à arrêter l'activité pratiquée, de rester à l'écart de son conjoint lors des compétitions, de ne pas aller aux compétitions, et d'encourager son enfant à manquer l'école. Un père a expliqué qu'il est intervenu pour que son fils arrête le centre d'entraînement :

Moi je suis intervenu, j'ai dit maintenant vous le laissez tranquille, il va revenir tranquillement au lycée à Perpignan, il va continuer à jouer dans son club à l'USAP. ... Alors si vous voulez, on va dire que d'un commun accord, on a dit on va arrêter là et on va retourner sur une structure en club uniquement.

Pour faire face à la perception d'une pression permanente sur son fils, le même père s'est organisé pour qu'il « *arrête de parler rugby, manger rugby pendant 15 jours durant les vacances d'été* ». Ceci a donné « *une bouffée d'oxygène* » au sportif. De plus, une mère a déclaré qu'elle n'allait plus avec son mari aux tournois de son fils : « *Maintenant, on n'y va plus tous les deux ensemble parce que ça fait trop à emporter, à gérer* ». Certaines de ces stratégies d'évitement (e.g., rester à l'écart de son conjoint lors des compétitions, faire rater l'école à son enfant) sont perçues comme inefficaces, car par exemple, le fait de rater des cours permet à l'enfant d'aller en compétition, mais impacte négativement le projet scolaire.

Libération émotionnelle. Les parents ont reporté utiliser des stratégies de libération émotionnelle pour faire face aux difficultés liées aux compétitions, au temps investi, aux entraîneurs et à la distance qui les sépare de leur enfant. Une mère dit utiliser une technique de libération émotionnelle pour faire face à l'absence de son fils. Elle a expliqué gérer ceci en « *pleurant* ». Progressivement elle s'est adaptée à l'absence de son fils et la distance « *n'était plus un problème* ». Certains parents ont également expliqué que le fait d'accepter la situation leur permet de gérer efficacement leurs facteurs de stress à une exception près (i.e., lorsqu'ils regardaient leur enfant concourir). Par exemple, une mère « *a pris l'habitude de ne pas avoir d'information du pôle* ». Un père a assumé le fait qu'il passait son temps sur la route en indiquant : « *C'est mon choix* ». Lorsque les parents acceptent la situation, ils retirent leurs émotions de cette dernière et la situation n'est donc plus perçue comme une difficulté.

Tableau 28. Troisième thème général : Gérer ses réactions émotionnelles.

Stratégies de coping générales	Exemples de stratégies de coping	Catégories de facteurs de stress	Facteurs de stress
<i>Stratégies d'évitement</i>			
Encourager son enfant à arrêter le centre d'entraînement	Trouver un accord pour arrêter le centre d'entraînement	Organisationnels	Qualité des entraînements et de l'entraîneur
Encourager son enfant à déconnecter du sport	Encourager l'enfant à couper le rugby quelques jours	Organisationnels	Qualité des entraînements et de l'entraîneur
Rester loin de son conjoint lors des compétitions	S'asseoir loin de son époux lors des compétitions	Personnels des parents	Émotions vécues
Enfant s'absente de certains cours	Rater les cours quand l'enfant a des compétitions	Développementaux	Engagement dans les études
Ne pas aller aux compétitions	Ne pas aller aux compétitions avec son époux	Personnels des parents	Émotions vécues
<i>Libération émotionnelle</i>			
Acceptation	S'habituer à avoir peu d'information de la part des organisations sportives	Organisationnels	Communication des organisations sportives, Sélection, Temps investi
	Accepter que son enfant vive loin	Développementaux	Vivre loin du foyer familial
Utiliser des stratégies de contrôle émotionnel	Ne pas montrer d'émotions durant les compétitions	Compétitifs	Regarder les compétitions
	Pleurer l'absence de son enfant	Développementaux	Vivre loin du foyer familial

2.4 S'adapter

Adaptation des autres. Les parents demandent à différentes personnes impliquées dans le contexte du sport de haut niveau de changer leurs comportements ou pratiques afin de faire face à leurs facteurs de stress. Le plus souvent, cette demande est réalisée auprès du staff scolaire ou sportif. Par exemple, en raison d'un problème de bizutage, un papa a expliqué qu'il est intervenu auprès du centre d'entraînement : « *Je suis intervenu, j'ai appelé Béziers ... moi j'y suis allé, je suis intervenu, j'ai écrit* ». Selon lui, cette intervention a réduit en partie ses inquiétudes liées au bizutage (i.e., modérément efficace). Une mère a demandé un changement dans les horaires d'entraînement au centre pour faciliter les retours à la maison les vendredis soirs :

Si on avait eu la possibilité de les faire tous arrêter à la même heure l'entraînement, on n'aurait jamais eu de problèmes avec les trains. Le problème c'est qu'on ne peut pas parce que le sélectionneur fait en sorte de faire partir les plus jeunes avant, pour garder

les plus vieux pour travailler un peu plus et on a ce problème de train. ... On a demandé à ce que ça change.

Cependant, cette intervention auprès du centre n'a pas été efficace car aucun changement n'a été effectué. L'efficacité perçue des autres demandes de changement à l'école ou au centre d'entraînement variait selon les parents (i.e., inefficace, modérément efficace, et efficace).

Des parents sollicitent également des changements de la part de leur enfant. Ils leur demandent de communiquer davantage à propos de leur état de forme ou ils leur disent ce qu'il devrait faire. Une mère a reporté : « *Simon ... c'est va te reposer, va t'allonger, prend le temps, pose ton téléphone, pose ton ordinateur, faut être derrière* ». Ces stratégies permettent aux parents de gérer leurs facteurs de stress liés aux questions de santé, aux pratiques d'hygiène, au manque de communication des centres et à la communication parent-enfant (i.e., stratégies efficaces ou modérément efficaces). De plus, une mère a demandé un changement à son mari : « *Je lui dis : tais-toi !* » tandis qu'une autre a demandé une aide financière : « *Au début, je suis allé voir le conseil général de la Savoie, parce qu'on habite en Savoie* ». Dans ces deux cas, la demande de changement n'a pas été efficace et n'a donc pas permis de gérer le facteur de stress parental initial.

Adaptation des parents. Plusieurs parents ont reporté avoir utilisé des stratégies d'auto-adaptation pour faire face à différents facteurs de stress qu'ils ont rencontré dans le sport de haut niveau. Soit ils ont organisé différemment leur vie familiale et professionnel soit ils ont trouvé eux-mêmes une autre solution pour gérer les difficultés rencontrées (e.g., acheter une voiture, louer un appartement, trouver une famille d'accueil, etc). Une mère a expliqué comment elle s'est adaptée à la distance qu'il l'a séparé de son enfant : « *Nous avons organisé notre vie différemment sans lui et nous avons organisé notre vie familiale à 3 au lieu de 4* ». Afin d'être présents aux compétitions et de faire face à la distance qui les sépare de leur enfant, plusieurs parents ont loué un appartement dans la ville où se trouve le centre d'entraînement,

pour les weekends. Un père a déclaré : « *Nous, nous avons un appartement, un petit studio dans la ville où il se trouve* ». Un autre père « *cherche des sponsors avec des magasins de vélo* ». La plupart de ces stratégies d'adaptation réalisées par les parents sont perçues comme efficaces.

Tableau 29. Quatrième thème général : S'adapter.

Stratégies de coping générales	Exemples de stratégies de coping	Catégories de facteurs de stress	Facteurs de stress
<i>Adaptation des autres</i>			
Demander un changement à son enfant	Dire à l'enfant ce qu'il doit faire	Organisationnels	Communication des organisations sportives, Dopage, Fatigue de l'enfant
Demander un changement au staff scolaire et sportif	Pousser l'enfant à rester en forme Demander au staff scolaire de changer ses comportements	Développementaux Organisationnels	Développement holistique, Vivre loin du foyer familial Communication des organisations sportives, Dopage, Interactions des sportifs, Qualité des entraînements et de l'entraîneur, Suivi médical, Temps investi Engagement dans les études
Demander une aide financière	Demander la mise en place de cours particuliers au centre d'entraînement Demander des aides financières pour le projet sportif de l'enfant	Développementaux Organisationnels	Aspect financier
Demander un changement à son conjoint	Demander à son époux de se taire	Personnels des parents	Émotions vécues
<i>Adaptation des parents</i>			
Organisation familiale et professionnelle	Organiser différemment la vie familiale	Organisationnels	Logistique, Organisation des compétitions et des entraînements, Temps investi
Trouver une solution	Prendre un jour de congés	Compétitifs	Organisation
	Réajuster l'emploi du temps de l'enfant pour qu'il ait le temps de faire d'autres activités	Développementaux	Développement holistique, Vivre loin du foyer familial
	Acheter deux kimonos supplémentaires	Organisationnels	Aspect financier, Communication des organisations sportives, Emploi du temps, Logistique, Nutrition, Tâches de la vie courante, Temps investi
	Louer un appartement pour son enfant Acheter une voiture à son enfant	Développementaux Personnels des parents	Engagement dans les études Présence aux compétitions

2.5 Apporter un soutien

Soutien social. Pour faire face à de nombreux facteurs de stress qu'ils rencontrent, certains parents choisissent d'apporter leur soutien à leur enfant. Ils soutiennent leur enfant dans les moments difficiles. Un père a déclaré que « *le rôle des parents c'est d'être là quand ça ne va pas* ». Un autre père a expliqué comment il soutenait son fils après une défaite :

Ce que j'ai toujours appris et ce que j'essaie de lui inculquer, c'est qu'une défaite n'est qu'une étape dans la progression, ce n'est pas une fin en soi et de toujours trouver du positif dans ce qu'il a fait, tu as fait des choses bien. ... Moi en tant que parent, je suis son seul soutien. ... Je suis plutôt dans une approche plus positive et j'essaie de lui apporter, toujours du plus, et jamais du moins.

Ces soutiens contribuent à l'amélioration du moral des enfants dans différentes situations (e.g., défaite, injustice, ou blessure). Par conséquent, les parents perçoivent que leur enfant va mieux, ce qui les aide à gérer efficacement les facteurs de stress rencontrés.

Être présent. Enfin, les parents utilisent des stratégies qui leur permettent de maintenir le contact avec leur enfant afin de gérer des facteurs de stress comme la distance, l'injustice, le fait d'être présents aux compétitions et le fait de maintenir et faire progresser l'enfant dans un projet scolaire. Pour faire face à l'absence de son enfant, une mère a utilisé les compétitions pour prendre quelques jours de vacances en famille : « *On s'organise pour embarquer tout le monde aux Pays Bas. ... Comme c'est loin, on en profite, on part 3-4 jours* ». Une autre mère vivait en Guadeloupe et faisait régulièrement le voyage en métropole pour voir sa fille. Elle a expliqué qu'elle a « *fait le choix de rester à la maison et de faire les allers-retours* ». Pour montrer sa présence, un père accompagnait son fils à l'internat : « *Ce que je faisais le dimanche, il y en a qui repartaient en train d'ici, moi je l'amenais directement au lycée avec un copain à lui ... Mais je préférais, pour dire on est là* ». Toutes ces stratégies permettent aux parents de passer du temps avec leur enfant et ainsi de gérer la distance qui les séparait et de montrer leur soutien. Ces stratégies font du bien aux enfants et, par conséquent, les parents les perçoivent comme étant efficaces.

Tableau 30. Cinquième thème général : Apporter un soutien.

Stratégies de coping générales	Exemples de stratégies de coping	Catégories de facteurs de stress	Facteurs de stress
<i>Soutien social</i> Apporter du soutien à son enfant	Être présent pour aider son enfant	Organisationnels	Blessures, Communication des organisations sportives, Interactions des sportifs, Qualité des entraînements et de l'entraîneur, Sélection, Suivi médical
	Féliciter son enfant	Développementaux	Développement holistique, Engagement dans les études, Future
	Trouver le positif Partager l'enthousiasme des enfants pour leur sport	Compétitifs Personnels des parents	Résultats des compétitions Présence aux compétitions
<i>Être présent</i> Rester connecté	Utiliser les compétitions pour avoir des vacances en famille	Développementaux	Développement holistique, Engagement dans les études, Vivre loin du foyer familial
	Faire les trajets le vendredi et dimanche soirs	Organisationnels	Sélection
	Réaliser les kilomètres pour voir sa fille le weekend	Personnels des parents	Présence aux compétitions

C. Discussion

L'objectif principal de cette étude était d'examiner comment les parents font face aux facteurs de stress qu'ils rencontrent dans le contexte du sport de haut niveau. Dans l'ensemble, les résultats suggèrent que les parents rencontrent différents facteurs de stress organisationnels, développementaux, compétitifs, et personnels perçus comme étant difficiles à gérer (*cf.* détails dans chapitre 3, étude 4, pages 143 à 157). Pour faire face à ces demandes, les parents ont recours à de nombreuses stratégies de coping : (1) s'appuyer sur des ressources, (2) avoir la volonté de développer son expertise parentale, (3) gérer ses réactions émotionnelles, (4) s'adapter et (5) apporter un soutien à son enfant. Les parents ont reporté différents degrés d'efficacité perçue (i.e., inefficace, modérément efficace, et efficace) pour ces cinq thèmes généraux de stratégies de coping.

Les résultats de cette étude ont montré que les parents rencontrent de nombreux facteurs de stress communs telles que les inquiétudes liées à la santé de l'enfant et à leur engagement

dans des études, les demandes liées au temps et à l'argent qu'ils investissent dans le projet sportif de leur enfant, et les difficultés issues des organisations sportives. Cependant, tous les parents ne vivent pas les mêmes facteurs de stress et ils n'utilisent pas toujours les mêmes stratégies de coping lorsqu'ils sont confrontés aux mêmes facteurs de stress. Par exemple, pour gérer l'équilibre entre l'école et le sport, un parent se repose sur l'expertise de professionnels en dehors du centre d'entraînement de l'enfant (i.e., travailler avec un professeur particulier) alors qu'un autre parent s'appuie sur l'autonomie de son enfant. Ces résultats indiquent que, bien qu'il existe des points communs entre les expériences des parents liées aux facteurs de stress qu'ils rencontrent, les expériences de stress sont uniques. Ce qui est conforme à l'affirmation de Lazarus (1999) selon laquelle les expériences de stress sont individuelles. Il semble donc essentiel d'individualiser l'apprentissage de nouvelles stratégies de coping et/ou l'appropriation des stratégies déjà utilisées en fonction des parents et des facteurs de stress qu'ils rencontrent.

1. Les stratégies de coping utilisées par les parents

L'analyse thématique a mis en avant plusieurs stratégies de coping utilisées par les parents pour gérer les facteurs de stress qu'ils rencontrent dans le projet sportif de leur enfant. Les stratégies employées variaient en fonction du facteurs de stress et de la situation (Lazarus, 1999). De plus, tout comme les sportifs de haut niveau (e.g., Nicholls A. R. et al., 2005) et conformément au modèle transactionnel du stress et du coping (Lazarus, 1999), les parents utilisent souvent de façon simultanée plusieurs stratégies de coping pour faire face à un seul facteur de stress. Les stratégies utilisées par les parents ont été regroupées en cinq thèmes généraux. Les stratégies les plus fréquemment utilisées reposent sur le partage des responsabilités parentales (Knight & Holt, 2013b) et la capacité de l'enfant à faire face à la situation rencontrée. En utilisant ces stratégies, les parents peuvent prendre du recul par rapport à l'investissement de leur enfant au sein d'un double projet (i.e., sport et école) et ainsi gérer

certaines facteurs de stress qu'ils rencontrent. Ces résultats ont permis d'améliorer notre compréhension de la dépendance que les parents ont à l'égard de leur enfant. En effet, les enfants peuvent les aider à gérer les facteurs de stress qu'ils vivent dans le contexte du sport de haut niveau (Burgess et al., 2016). En outre, les méthodes utilisées pour améliorer l'adaptation des sportifs (e.g., anticipation des stratégies de coping à utiliser en réponse à divers facteurs de stress et mise en place des stratégies) pourraient être employées pour améliorer l'adaptation des parents dans le sport (Lazarus & Folkman, 1984; Tamminen & Holt, 2010).

Un résultat novateur est que les parents cherchent également à s'adapter pour faire face à leurs propres facteurs de stress. Ces stratégies d'adaptation regroupent les demandes de changement aux personnes de leur environnement (e.g., staff sportif, époux, et enfant) et les changements réalisés par les parents eux-mêmes. Par exemple, les parents ont adapté leur emploi du temps familial et professionnel, trouvé des familles d'accueil, acheté une voiture, loué un appartement, géré le suivi médical, ou abandonné certaines de leurs activités. Ces données ont montré que les parents sont capables de gérer eux-mêmes certains facteurs de stress qu'ils rencontrent, mais qu'ils comptent aussi sur les autres membres de l'environnement pour apporter des changements. Il semble donc pertinent d'intervenir auprès des parents pour les aider à faire face à leurs facteurs de stress ainsi qu'auprès des enfants, du staff médical, sportif et/ou scolaire. Les apprentissages réalisés par les parents (e.g., faire confiance à son enfant et lui proposer des activités extérieures au sport pratiqué), les enfants (e.g., savoir gérer ses émotions) et le staff des structures (e.g., mettre en place un plan de communication régulier avec les parents) pourraient être bénéfiques pour plusieurs acteurs du projet (e.g., parents : augmentation du nombre de stratégies de coping disponibles, enfants : comportements des parents davantage adaptés à leur développement).

2. L'efficacité des stratégies de coping utilisées

Un autre résultat novateur porte sur l'efficacité perçue des stratégies de coping utilisées par les parents. L'identification de cette efficacité pourrait aider les psychologues investis dans le sport lorsqu'ils recommandent des stratégies à utiliser en fonction du contexte pour améliorer les expériences de stress des parents. Les parents ont reporté différents degrés d'efficacité perçue (Hayward et al., 2017; Nicholls A. R. et al., 2005), ce qui est cohérent avec le fait que le coping est une compétence qui peut être apprise ou acquise avec l'expérience (Tamminen & Holt, 2010). D'une part, plusieurs stratégies basées sur les parents eux-mêmes ou sur leurs enfants se sont révélées être efficaces. Ces stratégies comportent la capacité de l'enfant à faire face à la situation rencontrée, et la capacité des parents à obtenir des informations du centre d'entraînement, à utiliser leurs expériences, à demander des changements à leur enfant, à leur fournir un soutien social, à trouver une solution, à utiliser des techniques de libération émotionnelle et à leur proposer d'autres activités que le sport pratiqué. Compte tenu de l'efficacité perçue de ces stratégies, il peut être opportun de les suggérer aux parents et aux enfants. D'autre part, d'autres stratégies basées sur l'environnement semblent être modérément efficaces ou inefficaces. Par exemple, lorsque les parents ont demandé des changements aux centres d'entraînement, ont travaillé avec d'autres parents et se sont reposés sur l'expertise des professionnels du centre d'entraînement ou de l'extérieur. Par conséquent, une intervention auprès des centres d'entraînements pourrait être bénéfique. Les centres pourraient soulager les parents en leur apportant plus d'informations. Cet apport d'informations pourrait également avoir un effet positif sur l'efficacité des stratégies qui se basent sur l'expertise des professionnels des centres d'entraînements. Enfin, les parents s'appuient sur le soutien des autres parents (Burgess et al., 2016; Knight & Holt, 2013b), mais ces stratégies ne semblent pas encore être utilisées de manière optimale. En effet, au sein de notre étude les parents perçoivent une efficacité modérée lorsqu'ils utilisent ce type de stratégie et une recherche antérieure en

sport individuel a montré que les parents craignent que les autres parents tentent de faire gagner leur enfant en fournissant des conseils néfastes (Knight & Holt, 2013b). Les parents pourraient aussi ne pas recommander des stratégies de coping adaptées car ils ne les connaissent pas. Il est donc important d'aider les parents à apprendre à travailler ensemble parce que certains d'entre eux veulent interagir ensemble afin de réduire leurs sentiments d'exclusion et d'anxiété lors des compétitions (Knight & Holt, 2013b).

3. Limites et perspectives

Cette étude a permis d'apporter une meilleure compréhension des stratégies de coping utilisées par les parents et de leur efficacité perçue. Cependant, plusieurs limites devraient être prises en compte. Premièrement, les facteurs de stress sont dynamiques. Par conséquent, les stratégies utilisées pour y faire face le sont également. Or les entretiens n'ont pas mesuré cette nature dynamique. Les futures recherches pourraient utiliser des analyses longitudinales, par exemple au cours d'une saison. Deuxièmement, la durée des entretiens présente une grande variabilité selon les participants. Ainsi, les expériences parentales semblent être détaillées pour certains parents alors qu'elles le sont moins pour d'autres. Certains récits peuvent avoir été omis par les parents parce qu'ils ne voulaient pas ou n'étaient pas capables de les verbaliser. Par conséquent, les chercheurs ont été privées de certaines informations. Des entretiens individuels ou collectifs associés à de l'observation pourraient aider les recherches futures à dépasser cette limite.

4. Applications pratiques

La présente étude a mis en avant la nature individuelle, dynamique et complexe des facteurs de stress des parents et des stratégies de coping associées. Les parents ont rencontré une grande variété de facteurs de stress organisationnels, développementaux, compétitifs et personnels dans le contexte du sport de haut niveau. Pour y faire face, ils ont utilisé plusieurs stratégies dont le fait de s'appuyer sur des ressources, d'avoir la volonté de développer son

expertise parentale, de gérer leurs réactions émotionnelles, de s'adapter, et d'apporter un soutien à leur enfant. L'efficacité perçue de ces stratégies semble varier. Plusieurs stratégies réalisées par les parents eux-mêmes ou leur enfant se sont révélées être efficaces alors que d'autres stratégies basées sur leur environnement ont été perçues comme modérément efficaces ou inefficaces. Cette étude illustre que l'éducation et les interventions auprès des parents, des enfants et du staff des organisations sportives devraient être développées pour augmenter l'utilisation de stratégies efficaces, améliorer l'efficacité d'autres stratégies, et/ou réduire la présence de facteurs de stress. Les bénéfices pourraient être multiples puisque ces interventions pourraient améliorer l'expérience des parents, des enfants et du staff des organisations sportives qui forment les jeunes pour le haut niveau.

**CHAPITRE 4 : COMMENT AMÉLIORER LES EXPÉRIENCES
ET L'INVESTISSEMENT DES PARENTS DANS LE PROJET
SPORTIF DE LEUR ENFANT ?**

Étude 6 : Accompagner les parents : Une recherche action

Les parents jouent un rôle important tout au long de la carrière des sportifs de haut niveau (Wylleman, De Knop, Ewing, & Cumming, 2000; Wylleman et al., 2008). La littérature et les premières études de cette thèse ont apporté une compréhension approfondie de l'influence des parents dans le sport (e.g., études 1 à 3 ; Dorsch, Smith, & Dotterer, 2016; Holt et al., 2009), des facteurs qui impactent leur investissement (e.g., étude 4 ; Knight, Dorsch, et al., 2016; Knight & Holt, 2013a), des stratégies qu'ils utilisent pour accompagner au mieux leur enfant dans sa pratique sportive (e.g., étude 5 ; Burgess et al., 2016; Hayward et al., 2017; Knight & Holt, 2013b), et de leurs besoins (e.g., Knight & Holt, 2013b; Thrower et al., 2016). Ces études ont mis en avant la complexité d'être parent de sportif et la nécessité de les soutenir et de les accompagner de façon spécifique.

Cependant, peu de recherches interventionnelles ont été publiées avec des parents de sportifs et leur nombre est encore plus restreint lorsque l'on s'intéresse au contexte du haut niveau. Les premières interventions réalisées dans ce contexte ont inclus les parents, et parfois les entraîneurs et les sportifs (Harwood & Swain, 2002; Richards & Winter, 2013; Vincent & Christensen, 2015). Leurs objectifs étaient de créer un climat motivationnel orienté sur la maîtrise (Harwood & Swain, 2002; Richards & Winter, 2013) et de donner aux parents l'opportunité d'échanger (Vincent & Christensen, 2015). Des résultats positifs ont été rapportés : augmentation de l'orientation des buts vers la maîtrise pour les sportifs (Harwood & Swain, 2002) et feedbacks positifs des parents et des responsables de structure (Richards & Winter, 2013; Vincent & Christensen, 2015). Toutefois, la contribution relative des parents et des entraîneurs dans les résultats n'était pas claire ou l'efficacité des programmes d'intervention n'a pas été mesurée à travers l'évolution de différentes variables psychologiques des enfants et/ou des parents.

Plus récemment, ces limites ont été dépassées par des interventions réalisées aux États-Unis (Dorsch et al., 2017) et au Royaume-Uni (Thrower et al., 2017, 2018). Ces trois programmes détaillés dans le chapitre 1 (pages 47 à 49), ont mis en évidence les bienfaits de l'accompagnement des parents. Le premier programme, réalisé auprès de parents de footballeurs aux États-Unis a eu un impact positif sur leur investissement (i.e., les enfants ont perçu davantage de comportements de soutien et moins de comportements de pression) et sur la relation parent-enfant (i.e., les enfants ont perçu plus de « chaleur » et moins de conflit dans leur relation avec leur parent ; Dorsch et al., 2017). Les deux autres programmes développés au Royaume Uni dans le tennis ont montré des modifications positives dans les perceptions des parents relatives à leurs connaissances, attitudes, états affectifs, comportements, et à leur relation parent-enfant (Thrower et al., 2017, 2018).

Cependant, ces trois recherches interventionnelles ont été réalisées uniquement auprès de parents d'enfants de 5 à 10 ans (i.e., phase d'initiation), investis ou non dans un processus de formation vers le haut niveau. Il semble donc pertinent de tester l'efficacité d'un tel programme d'intervention auprès de parents d'adolescents dans le contexte du sport de haut niveau (i.e., phases de spécialisation et d'investissement ; Côté, 1999). En effet, à l'adolescence, les parents continuent à jouer un rôle essentiel dans les expériences sportives de leur enfant (Hayward et al., 2017). De plus, en s'investissant dans un double projet (i.e., sportif et scolaire), ces sportifs sont confrontés à de nouvelles exigences et difficultés (Borggreve & Cachay, 2012; Ryan, 2015; Ryba, Stambulova, Ronkainen, Bundgaard, & Selänne, 2015). Malgré les tentatives de différentes fédérations (e.g., conseils aux parents mis à disposition sous formes de maquette par la fédération française de tennis, vidéos réalisées par la fédération française de basketball) basées sur des suggestions pratiques, les parents déclarent découvrir le contexte du haut niveau en même temps que leur enfant. Ainsi, la découverte du système du haut-niveau, de ses attentes et de ses exigences, a lieu tant pour l'enfant que pour ses parents. En effet, ils apprennent à

accompagner leur enfant à partir de leurs essais/erreurs, alors que le sportif est déjà dans une phase de spécialisation ou d'investissement, ce qui pourrait engendrer des conséquences négatives pour eux (e.g., inquiétudes qui durent plus longtemps) et leur enfant (e.g., difficultés à gérer ses émotions négatives ; Burgess et al., 2016).

Ainsi, il semble pertinent de développer un programme d'accompagnement basé sur des fondements théoriques qui peut être mis en œuvre de façon systématique dans les structures qui accueillent des adolescents sportifs investis dans un processus de formation vers le haut niveau. L'objectif de cette étude a été de construire, mettre en œuvre et évaluer l'efficacité d'un programme d'accompagnement à destination des parents de jeunes sportifs de haut niveau. Cette étude visait à répondre à deux questions de recherche :

- (1) Quelles sont les expériences de participation à un programme d'accompagnement des parents ?
- (2) Quel est l'effet d'un programme d'accompagnement sur les perceptions des sportifs relatives aux comportements de leurs parents et à leur processus motivationnel ?

A. Méthodologie

1. Participants

Le groupe expérimental était composé de 64 sportifs compétitif-élite (44 filles et 20 garçons ; $M = 14.39$ ans ; $ET = 1.24$; étendue = 12 à 17 ans ; Swann et al., 2015) et de 99 de leur parents (53 mères et 46 pères dont 32 couples ; $M = 47.09$ ans ; $ET = 8.62$; mariés = 70, en concubinage = 17, divorcés = 5, séparés = 3, célibataires et pacsés = 2) qui ont participé au programme d'accompagnement. Le groupe contrôle a été représenté par 56 sportifs compétitif-élite (34 filles et 22 garçons ; $M = 15.66$; $ET = 1.31$; étendue = 12 à 17 ans ; Swann et al., 2015), dont les parents n'ont pas participé au programme d'accompagnement.

Le projet sportif de ces 120 athlètes était réalisé au sein de différents centres d'entraînement intensif. Ces centres reçoivent les meilleurs adolescents sportifs en France, cinq (i.e., pôle espoir) et sept (i.e., centre de formation) jours par semaine. Ils : (1) aident les sportifs à atteindre leurs plus hauts niveaux de performance, (2) leur apportent la préparation nécessaire pour réaliser une bonne transition vers la vie sportive professionnelle, et (3) mettent l'accent sur l'obtention de bons résultats scolaires. Les sportifs du groupe expérimental et du groupe contrôle pratiquaient respectivement leur sport en moyenne depuis 6.92 et 8.25 ans ($ET = 2.49$ et 2.91), s'entraînaient en moyenne 11 heures et 16 minutes et 12 heures et 43 minutes par semaine ($ET = 2h31$ et $2h11$) et avaient un niveau national. Ils pratiquaient trois sports collectifs différents au sein du groupe expérimental (Basketball = 36, Football = 22, et Handball = 6) et quatre sports collectifs différents au sein du groupe contrôle (Basketball = 9, Football = 17, Handball = 14, et Rugby = 16).

2. Procédure

Après avoir obtenu l'accord du comité d'éthique, l'étude a été présentée aux responsables de six pôles espoirs (basketball, football, handball et rugby) et deux centres de formation (basketball et football). Le consentement de chaque participant (enfants et parents) a été obtenu avant le début de l'étude. Les responsables de sept structures ont vivement invité les parents à participer à ce programme (i.e., groupe expérimental). Les sportifs du groupe contrôle et expérimental ont complété des questionnaires sous la direction d'un chercheur, avant/après un entraînement, par groupe de 15-20 personnes. La participation à l'étude était volontaire et confidentielle à la fois pour les parents et les sportifs. Le programme d'accompagnement comportait deux ateliers d'une heure et demie et un guide. Chaque atelier a été proposé dans les sept structures concernées par deux chercheuses. Le premier atelier a eu lieu en début de saison (i.e., Septembre 2017) et le deuxième en cours de saison (i.e., Décembre 2017 ou Janvier 2018). Le guide a été envoyé aux parents au cours du mois de Novembre 2017, soit par email

soit par courrier en fonction de leur demande. Au total, 86 parents ont participé à l'atelier 1 et 45 à l'atelier 2. Parmi eux, 32 parents ont participé aux deux ateliers. Trente-huit parents ont déclaré avoir lu totalement le guide, 24 parents ont rapporté l'avoir lu en partie, 4 parents ont déclaré ne l'avoir pas lu et 32 parents n'ont pas fait de retour sur le guide (i.e., ils n'étaient pas présents à l'atelier 2 et/ou n'ont pas répondu à notre sollicitation par email) et par conséquent n'ont pas pu répondre à cette question.

Les objectifs et les contenus du programme ont été définis à partir des postulats théoriques de la TAD (Deci & Ryan, 2000), des données issues de la littérature sur les parents dans le sport (e.g., Harwood & Knight, 2015; Holt & Knight, 2014; Vincent & Christensen, 2015) et des résultats des études 1 à 3 de cette thèse. Le contexte dans lequel évolue les individus concernés par ce programme a également été pris en compte (e.g., Borggreffe & Cachay, 2012; Ryba et al., 2015; Thiel et al., 2015). Le guide a été construit à partir de celui réalisé par Dorsch et ses collaborateurs (2017) et a été adapté au public et aux objectifs du programme. Enfin, les contenus du programme ont été discutés avec deux psychologues intervenant au sein des structures sportives concernées.

L'objectif général du programme était de fournir l'opportunité aux parents d'échanger et de développer un environnement soutenant l'autonomie, la compétence et la proximité sociale de l'enfant. Chaque atelier contenait quelques courtes présentations théoriques réalisées par les chercheuses, la majeure partie du temps étant réservée à des activités effectuées en petit groupe (3 à 4 personnes). Ces activités permettaient de favoriser les discussions entre parents, opportunités qui semblent jouer un rôle important dans leur processus d'apprentissage et permettent de faire le lien avec les situations qu'ils rencontrent au quotidien (Thrower et al., 2017). Les objectifs, les connaissances apportées et les activités réalisées au cours de chaque atelier sont présentés dans le Tableau 31. Le guide présenté en Annexe IV a été réalisé pour fournir un matériel d'apprentissage supplémentaire aux parents, comme conseillé par Thrower

et ses collaborateurs (2017). Il comportait cinq sections : (1) les raisons pour lesquelles les jeunes pratiquent et arrêtent de pratiquer un sport ; (2) les comportements parentaux en compétition ; (3) la communication parent-enfant permettant de satisfaire les besoins d'autonomie, de compétence et de proximité sociale ; (4) la communication avec l'encadrement ; et (5) des références scientifiques permettant aux parents qui le souhaitent d'approfondir leurs connaissances. Le guide comportait 15 pages, des illustrations et des points clés afin d'inciter les parents à sa lecture et de faciliter sa compréhension.

Tableau 3.1. Présentation des ateliers.

Ateliers	Objectifs	Connaissances	Activités
Atelier 1	<p>(1) Identifier la place et les rôles de chaque acteur dans le double projet de l'enfant</p> <p>(2) Comprendre l'influence que les comportements des parents peuvent avoir sur les enfants</p>	<ul style="list-style-type: none"> Présentation du programme d'accompagnement Les différents acteurs du double projet L'influence de l'environnement social sur différentes variables de l'enfant (TAD) Les comportements qui favorisent et menacent le besoin d'autonomie, de compétence, et de proximité sociale 	<ul style="list-style-type: none"> <u>Activité 1</u> (par groupe de 3 ou 4) : Rôles assurés par chaque acteur du double projet <u>Activité 2</u> (par groupe de 3 ou 4) : Rôles assurés par les parents et compétences nécessaires pour les réaliser <u>Activité 3</u> (par groupe de 3 ou 4 puis groupe entier) : Répercussions éventuelles d'un type de comportement parental (exemples issus de scénarios) sur l'enfant
Atelier 2	<p>(1) Comprendre d'où viennent les comportements</p> <p>(2) Utiliser des comportements soutenant le besoin d'autonomie, de compétence, et de proximité sociale de l'enfant</p>	<ul style="list-style-type: none"> Les antécédents des comportements Les comportements parentaux positifs et négatifs en compétition Les différences de perception parent vs. enfant 	<ul style="list-style-type: none"> <u>Activité 1</u> (individuelle) : Identification des comportements verbaux et non verbaux de parents filmés lors d'une compétition <u>Activité 2</u> (par groupe de 3 ou 4) : Les émotions et objectifs associés aux comportements identifiés dans l'activité 1 <u>Activité 3</u> : Comment réagir à une situation (exemples issus de scénarios) tout en soutenant le besoin d'autonomie, de compétence, et de proximité sociale de l'enfant

3. Collecte et analyse des données

Une approche méthodologique mixte (i.e., approche qui utilise des méthodes qualitatives et quantitative au sein d'une même étude) a été utilisée car cette méthode est particulièrement appropriée aux recherches interventionnelles, éducatives et évaluatives (Cresswell & Plano Clark, 2011; Pinard, Potvin, & Rousseau, 2004) et permet de répondre aux deux questions de recherche de cette étude. Plus précisément cette approche a été utilisée pour sa complémentarité (i.e., amélioration ou clarification des résultats d'une méthode par l'utilisation d'une autre), son ouverture (i.e., permet d'accéder à de nouvelles connaissances sur un phénomène particulier) et son utilité (i.e., la combinaison de l'approche quantitative et qualitative est plus utile pour les personnes de terrain concernées ; Bryman, 2006).

3.1 Collecte et analyse qualitatives

Une approche qualitative a été utilisée pour explorer les expériences des parents au cours du programme d'accompagnement. À la fin de chaque atelier, les parents ont répondu à différentes questions ouvertes permettant d'évaluer leurs ressentis sur l'atelier, les informations et compétences acquises et l'efficacité perçue de l'atelier (Annexes I-8 et I-9). Ces retours ont été réalisés pour le guide au début de l'atelier 2 ou en ligne (Annexe I-10). Les parents ont aussi été encouragés à identifier des thématiques sur lesquelles ils souhaiteraient avoir plus d'informations à la fin de l'atelier 1. Les 99 parents ont réalisé un, deux ou trois retours au cours du programme, ce qui a représenté au total 164 questionnaires d'évaluation qualitative.

Les données des questions ouvertes d'évaluation ont été analysées à travers une analyse thématique (Braun et al., 2016; Clarke & Braun, 2017). Tout d'abord, afin de s'immerger dans les données, l'ensemble des retours des parents ont été lus et relus pour se familiariser avec les expériences des parents et comprendre leurs perceptions du programme d'accompagnement. Les données qualitatives ont ensuite été analysées de façon inductive afin de générer des codes initiaux à partir de tous les extraits de données. Ces différents codes ont par la suite été combinés

en sous thèmes pour ensuite former un thème général. Enfin, les thèmes ont été réexaminés avec une autre chercheuse à deux niveaux. Le premier niveau concernait la révision des extraits de données codées et le second niveau correspondait au même processus, mais en relation avec l'ensemble des données.

3.2 Collecte et analyse quantitatives

Les sportifs ont répondu à différents questionnaires en début de saison (i.e., avant le premier atelier) et au cours de la saison (i.e., trois mois après le deuxième atelier). Ces questionnaires ont mesuré la perception des comportements parentaux (Annexe I-4, *cf.* détails dans l'étude 2), la motivation (Annexe I-3, *cf.* détails dans l'étude 1b et 2) et la satisfaction des besoins psychologiques fondamentaux des sportifs (Annexe I-2, *cf.* détails dans l'étude 1b). Les dimensions de chaque questionnaire présentent des coefficients alpha d'une consistance interne satisfaisante aux deux temps de mesure (Tableau 32).

Les données ont tout d'abord été analysées à travers des statistiques descriptives. Ensuite des analyses de variance (ANOVAs) à mesures répétées ont été utilisées pour déterminer s'il existait des différences statistiques significatives entre les moyennes des variables mesurées dans chacune des conditions (i.e., contrôle *vs.* expérimental) aux deux temps de mesure (i.e., début de saison *vs.* au cours de la saison).

B. Résultats

1. Perceptions des parents sur le programme

L'analyse thématique des données qualitatives a mis en évidence trois thèmes d'ordre supérieur : (1) la configuration du programme, (2) le contenu du programme et (3) l'efficacité du programme.

1.1 Thème 1 : La configuration du programme

La majorité des parents ont rapporté un ressenti général positif suite au programme et à chacun de ses contenus (i.e., atelier 1, atelier 2, et guide). Cette expérience positive semble avoir été influencée par la configuration des ateliers qui leur a permis d'échanger avec les autres parents et les a amenés à une prise de conscience et à une remise en cause. Tout d'abord, les parents ont apprécié les échanges qu'ils ont pu avoir entre eux car cela leur a permis de faire connaissance. Un parent a rapporté suite à l'atelier 1 : « L'atelier était très intéressant. Il a permis d'échanger avec les autres parents que l'on ne connaissait pas ». Ces échanges ont été perçus comme enrichissants car ils ont entraîné un partage d'expérience et de point de vue comme l'a écrit un parent suite à l'atelier 2 : « Très intéressant d'échanger avec des parents qui vivent la même chose que soi et n'ont pas forcément les mêmes perceptions ». Ces échanges ont également rassuré certains parents qui ont pu s'apercevoir que les autres parents avaient les mêmes problématiques et questionnements qu'eux. Un parent a expliqué suite à l'atelier 1 : « Tous les parents ont les mêmes interrogations, on se sent moins seul ». Deux parents ont tout de même précisé qu'ils auraient souhaité allonger la durée des ateliers pour augmenter ces temps d'échanges.

Ensuite, ce programme d'accompagnement a engendré un ressenti positif chez les parents car il les a amenés à réfléchir sur leurs rôles et leur place dans le projet de leur enfant. Un parent a rapporté suite à l'atelier 1 : « Intéressant dans l'ensemble. Il nous a amené à réfléchir sur notre place en tant que parent ». De plus, les parents ont pris conscience d'un certain nombre d'éléments suite à ce programme. Par exemple, le premier atelier leur a permis de « prendre conscience de tous les acteurs qui œuvrent autour du jeune sportif de haut niveau » et du possible impact que leurs comportements peuvent avoir sur leur enfant. Le guide leur a apporté des informations sur les raisons de pratique et d'arrêt du sport des jeunes. L'atelier 2 leur a permis de se rendre compte que « la perception parent et enfant est bien souvent différente

dans de multiples situations ». Par exemple, un parent a rapporté avoir pris conscience, suite à l'atelier 2 et notamment suite aux discussions autour des vidéos, « qu'on peut malheureusement penser soutenir une équipe ou un enfant pendant un match et ne pas produire cet effet ».

1.2 Thème 2 : Le contenu du programme

Selon les parents, le contenu du programme était enrichissant et constructif. Ils ont pu élargir leurs connaissances sur la communication, les comportements adaptés et inadaptés au développement de l'enfant, et sur les moyens qu'ils peuvent utiliser pour modifier leurs comportements. Les contenus du programme de formation ont montré aux parents l'importance de la communication avec leurs enfants mais également avec tous les acteurs. Par exemple, un parent a retenu suite à l'atelier 1 que « la communication est l'aspect le plus important aussi bien avec ma fille que le coach et le professeur principal ». Les parents ont également rapporté avoir appris l'importance de l'écoute, des encouragements liés aux efforts fournis par les sportifs, et de leur présence. Suite au programme, ils doivent selon eux être capables de les accompagner dans leur projet en leur permettant de faire d'autres activités le weekend et en favorisant leur besoin d'autonomie, de compétence et de proximité sociale. Par exemple, suite à l'atelier 2, un parent a déclaré avoir appris à : « Insister pour développer l'autonomie de mon enfant, l'amener à réfléchir par lui-même pour trouver les solutions. Lui apporter notre soutien tout en lui demandant de prendre ses responsabilités ».

Les contenus proposés lors des ateliers et dans le guide ont aussi permis de rappeler aux parents que certains comportements étaient à éviter. Dans leurs retours, les parents ont parlé essentiellement des comportements de pression et des comportements directifs. Un parent a reporté : « Ce guide m'a conforté dans ma façon d'accompagner du mieux possible mon fils et de me comporter avec les autres. En essayant de l'encourager du mieux possible, sans lui mettre la pression ».

Quelques parents ont déclaré avoir eu des informations sur la façon de modifier leurs comportements. Pour eux, le programme leur a permis de relativiser certaines situations qu'ils rencontrent afin qu'ils ne se laissent pas envahir par leurs propres émotions. Un parent a également déclaré que ce programme lui avait « permis de mieux appréhender le dialogue avec mon enfant ».

Enfin, une minorité de parents souhaitaient avoir des informations supplémentaires, notamment sur le domaine de la santé (e.g., gestion de la blessure, nutrition) et sur la gestion du projet professionnel. Quelques parents ont désiré être davantage accompagné pour le soutien psychologique qu'ils peuvent apporter à leur enfant (e.g., gestion du stress, de la pression, favoriser l'estime de soi de l'enfant). Enfin, deux parents ont rapporté qu'ils aimeraient être aidés sur la façon de gérer la distance avec leur enfant.

1.3 Thème 3 : L'efficacité du programme

Suite à chaque atelier et à la lecture du guide, les parents ont donné leur avis sur l'efficacité du programme. D'un côté, selon une majorité de parents, ce programme affectera leurs comportements car il leur a permis de se remettre en question et/ou d'avoir quelques rappels. Ces parents ont déclaré qu'ils communiqueraient davantage avec leur enfant, seraient à l'écoute de ses besoins, utiliseraient des comportements positifs de soutien et d'encouragement, limiteraient la pression, resteraient dans leur rôle de parent et développeraient l'autonomie, la compétence et la proximité sociale de leur enfant. Un parent a déclaré suite à l'atelier 2 : « Modifier mon comportement pour lui permettre de développer les trois besoins : autonomie, compétence, proximité sociale. Davantage échanger avec mon enfant » tandis qu'un autre a rapporté : « Cet atelier va certainement augmenter encore mon attention sur mes propos/réactions avant, pendant et après les matchs. Attitude plus pédagogique et constructive ». En outre, l'efficacité du programme semble avoir été favorisée par la clarté, la précision et la pertinence de son contenu.

D'un autre côté, plusieurs parents, notamment après l'atelier 1 ont pensé que le programme n'affecterait pas leurs comportements. Selon un parent « seule l'expérience permet de modifier les comportements ». Pour d'autres, ce programme n'a fait que confirmer ce qu'ils savaient déjà. Enfin, un parent a reporté : « je pense avoir déjà beaucoup changé de choses depuis que mon fils est dans ces centres ». L'efficacité perçue du programme semble dépendre des croyances des parents et du chemin qu'ils ont l'impression d'avoir déjà parcouru dans leur rôle d'accompagnateur.

2. Évolution des perceptions des sportifs

Les moyennes et écarts types des différentes variables mesurées chez les sportifs du groupe contrôle et du groupe expérimental aux deux temps de mesures ainsi que les résultats des ANOVAS à 2 facteurs (groupe x temps) sont présentés dans le Tableau 32. Un effet simple du groupe apparaît pour deux variables : les sportifs du groupe expérimental perçoivent un investissement actif de leur mère ($M_{\text{contrôle}} = 2.08$ vs. $M_{\text{expérimental}} = 2.38$) et de leur père plus élevé ($M_{\text{contrôle}} = 2.08$ vs. $M_{\text{expérimental}} = 2.39$). Aucun autre effet significatif n'a été mis en avant pour les effets simples et l'effet d'interaction Groupe x Temps.

Tableau 32. Moyennes, écarts-types et alphas de cronbach des variables mesurées chez les sportifs par condition et temps de mesure.

	Début de saison				Au cours de la saison				Valeurs de <i>F</i>		
	Groupe contrôle		Groupe expérimental		Groupe contrôle		Groupe expérimental		1	2	1x2
	<i>M</i> (<i>ET</i>)	<i>M</i> (<i>ET</i>)	<i>M</i> (<i>ET</i>)	<i>M</i> (<i>ET</i>)	<i>M</i> (<i>ET</i>)	<i>M</i> (<i>ET</i>)	<i>M</i> (<i>ET</i>)	<i>M</i> (<i>ET</i>)			
<i>Comportements de la mère</i>											
CD	2.07 (.94)	2.37 (1.02)	.84	2.16 (1.08)	2.23 (.98)	.88	2.127	.02	2.15		
IA	2.12 (1.02)	2.41 (1.05)	.71	2.04 (.91)	2.34 (1.10)	.78	4.46*	1.67	.04		
EC	3.71 (.95)	3.87 (.94)	.79	3.90 (.84)	3.89 (1.03)	.82	.66	3.43	.65		
PR	1.56 (.86)	1.53 (.73)	.83	1.59 (.90)	1.41 (.59)	.84	.93	.12	.47		
<i>Comportements du père</i>											
CD	3.20 (1.10)	2.92 (1.09)	.86	3.15 (1.00)	2.89 (1.24)	.88	.03	.09	0		
IA	2.14 (1.09)	2.33 (1.13)	.75	2.02 (.88)	2.45 (1.13)	.69	9.37**	.03	1.71		
EC	4.01 (.88)	3.72 (1.04)	.82	4.08 (.76)	3.69 (1.28)	.88	.14	1.22	.01		
PR	1.92 (.97)	1.77 (1.02)	.86	1.88 (.95)	1.75 (1.09)	.86	.14	.10	.01		
<i>Motivation</i>											
Autonomie	4.54 (.49)	4.46 (.46)	.81	4.57 (.54)	4.52 (.45)	.85	.70	1.50	.04		
Contrôlée	1.86 (.78)	1.76 (.65)	.78	1.84 (.82)	1.66 (.58)	.76	1.46	.93	.41		
Amotivation	1.14 (.45)	1.12 (0.37)	.80	1.23 (.64)	1.18 (.52)	.84	.28	2.10	.04		
<i>Satisfaction besoin</i>											
Compétence	4.94 (1.00)	4.93 (.88)	.75	5.04 (.93)	4.86 (.86)	.74	.42	.04	.92		
Autonomie	4.05 (1.22)	3.91 (1.23)	.78	4.25 (1.11)	3.97 (1.09)	.74	1.31	1.38	.47		
Proximité sociale	5.99 (1.00)	5.77 (.98)	.80	5.77 (.98)	5.85 (1.03)	.78	.20	.51	2.07		

Notes. 1 = effet groupe ; 2 = effet temps ; 1x2 = effet interaction ; CD = Comportements directs ; IA = Investissement actif ; EC = Encouragements et compréhension ; PR = Pression.

p* < .05 ; *p* < .01.

C. Discussion

L'objectif de cette étude était de construire, mettre en œuvre et évaluer l'efficacité d'un programme d'accompagnement à destination des parents d'adolescents sportifs de haut niveau. Les résultats montrent que les parents ont vécu des expériences positives. La majorité d'entre eux ont rapporté qu'ils avaient l'intention de modifier leurs comportements suite à leur participation au programme d'accompagnement. En revanche, les enfants dont les parents ont pris part à l'intervention (i.e., groupe expérimental) n'ont perçu aucun changement significatif dans les comportements de leur parent et dans leur processus motivationnel par rapport aux enfants dont les parents n'ont pas participé à l'intervention (i.e., groupe contrôle). Par conséquent, les résultats suggèrent que l'accompagnement des parents peut influencer positivement leurs expériences. Toutefois, ils montrent également les difficultés rencontrées pour obtenir des modifications perceptibles par les sportifs dans les comportements de leurs parents, investis en tant que parent de sportifs depuis plusieurs années. Cette discussion intégrera l'approche méthodologique mixte utilisée dans cette étude en reliant les données quantitatives et qualitatives afin de mieux comprendre l'efficacité de ce programme d'accompagnement (Bryman, 2006).

1. L'impact du programme sur les parents : leurs ressentis

Les parents ont rapporté avoir vécu des expériences positives notamment grâce aux échanges qu'ils ont pu avoir avec les autres parents. Ces retours renforcent l'idée que l'accompagnement des parents joue un rôle clé en leur fournissant l'opportunité d'échanger avec leur pairs (Knight & Holt, 2013b; Thrower et al., 2017). De plus, les discussions entre parents semblent jouer un rôle particulièrement important dans le processus d'apprentissage (Thrower et al., 2017). Au cours de cette étude, les parents ont déclaré avoir amélioré leurs connaissances sur la communication, les comportements adaptés et inadaptés au développement

de l'enfant, et sur les moyens qu'ils peuvent utiliser pour les modifier. Ceci montre l'importance de l'apprentissage informel et le rôle que les programmes d'accompagnements peuvent jouer en facilitant de telles interactions et un partage d'expériences (Thrower et al., 2017). Enfin, ces résultats mettent en avant les intérêts potentiels d'encourager les interactions entre les parents (Knight & Holt, 2013b) et suggèrent que les ateliers en groupe représentent un moyen pour les parents de s'intégrer et se sociabiliser au sein des structures sportives de haut niveau.

La participation au programme d'accompagnement a également engendré chez les parents une prise de conscience et une remise en cause qui, associées aux apprentissages réalisés, leur a permis de rapporter une efficacité perçue positive. En effet, la majorité des participants pensaient que les ateliers et le guide affecteraient leurs comportements. Les parents ont rapporté qu'ils mettraient en place un environnement plus adapté au développement de leur enfant. Ils ont par exemple déclaré qu'ils communiqueraient davantage avec leur enfant, seraient à l'écoute de leurs besoins, et utiliseraient des comportements de soutien et d'encouragement tout en limitant la pression afin de développer l'autonomie, la compétence et la proximité sociale de leur enfant. Ces comportements correspondent aux comportements associés positivement à différentes variables psychologiques positives des sportifs (e.g., satisfaction des besoins de compétence, d'autonomie, et de proximité sociale ; motivation autonome ; et plaisir ; Études 1b et 2 ; Amado et al., 2015; Babkes & Weiss, 1999; Holt et al., 2009). Ces retours positifs associés à l'efficacité perçue des parents étaient plus nombreux suite à la réalisation du deuxième atelier, ce qui montre l'intérêt de suivre l'intégralité du programme et/ou de travailler sur les antécédents des comportements à partir de scénarios réels (e.g., vidéos). En effet, ce travail amène les parents à une prise de conscience de leurs propres comportements et les aiguillent sur la façon de les modifier. Cependant, certains parents ont noté que leur participation au programme d'accompagnement n'affecterait pas leurs comportements. D'après l'analyse qualitative, l'efficacité perçue par les parents dépendrait de

leurs croyances et du chemin qu'ils pensent avoir déjà parcouru dans leur rôle d'accompagnateur. Ces résultats montrent une fois de plus l'intérêt d'individualiser les programmes d'accompagnement (e.g., utiliser des évaluations préprogramme pour orienter les parents sur certains ateliers; Thrower et al., 2017), malgré les contraintes organisationnelles que cela engendre.

2. Les perceptions des enfants : pas d'évolution

Bien que la majorité des parents perçoivent une efficacité positive au cours et à la fin du programme, les enfants dont les parents ont pris part à l'intervention (i.e., groupe expérimental) n'ont perçu aucun changement significatif dans les comportements de leurs parents et dans leur processus motivationnel par rapport aux enfants du groupe contrôle (i.e., dont les parents n'ont pas participé à l'intervention). Plus particulièrement, les sportifs n'ont perçu aucun changement significatif dans les comportements de leurs parents trois mois après la fin du programme. Aucun changement n'a également été relevé dans la motivation et la satisfaction du besoin d'autonomie, de compétence, et de proximité sociale des sportifs. Ces résultats mettent en avant que bien que l'intention soit considérée comme le principal déterminant du comportement (Abraham, Sheeran, & Johnston, 1998), un décalage important apparaît entre ces deux processus (Rhodes & de Bruijn, 2013). En effet, cette méta analyse met en évidence que seulement 54% des individus, qui avaient l'intention de changer leurs comportements d'activité physique, sont passés à l'action (Rhodes & de Bruijn, 2013). Plusieurs modérateurs ont été identifiés dans la relation intention-comportement d'activité physique (e.g., âge, comportements initiaux, revenus ; Amireault, Godin, Vohl, & Pérusse, 2008). Dans notre étude, on pourrait supposer qu'il existe également des modérateurs tel que le vécu sportif des parents et leur niveau d'étude. De plus, comme le postule le modèle transthéorique, une fois que l'intention est présente, le changement de comportement peut prendre du temps (i.e., plusieurs mois voire années), notamment lorsqu'il s'agit de maintenir ces nouveaux comportements (i.e.,

plus de risque que l'individu retombe dans ses comportements antérieurs ; Prochaska & DiClemente, 2005). Or, on peut supposer que les changements de comportement des parents peuvent être perçus par les sportifs qu'une fois qu'ils ont été maintenus.

En outre, l'efficacité à long terme du programme d'accompagnement semble également dépendre des messages étant délivrés par les personnes avec lesquelles les parents interagissent régulièrement (e.g., responsable de structure, entraîneurs). Enfin, les différences d'efficacité dans la perception de changements comportementaux entre cette étude et les programmes récemment mis en place auprès de parents d'enfants de 5 à 10 ans (Dorsch et al., 2017; Thrower et al., 2017), suggèrent que l'accompagnement des parents serait probablement plus efficace s'il était mis en place dès le début de leur investissement, au moment où leur comportements ne sont pas encore ancrés (Dorsch, Smith, & McDonough, 2015).

3. Applications pratiques

D'un point de vue pratique, cette étude fournit un certain nombre de recommandations pour la construction et la mise en œuvre de programme d'accompagnement à destination des parents de jeunes sportifs de haut niveau. Tout d'abord, il semble indispensable de leur fournir des opportunités pour échanger entre eux. Des interventions dès le début de leur investissement en tant que parent de sportif qui mêlent des ateliers en face à face et des ateliers en ligne pourraient permettre d'accroître les temps de formation, et favoriseraient les apprentissages et les changements de comportement. Ces ateliers prendraient alors en compte les contraintes des parents (e.g., vie familiale et professionnelle, domicile pouvant être à plusieurs centaines de kilomètres de la structure sportive), afin d'augmenter leur participation (Thrower et al., 2017, 2018). De plus, leur participation pourrait être augmentée grâce à l'intégration du programme au sein du projet global du sportif. Les structures devraient présenter cet accompagnement comme un élément incontournable du projet de l'enfant. L'accès aux ateliers en face à face peut être lui facilité par la mutualisation de cet événement avec d'autres rendez-vous inévitables de

la saison (e.g., rentrée sportive, compétitions, bilan de milieu ou fin de saison) afin que les parents étant éloignés géographiquement puissent se rendre plus facilement disponibles. Enfin, il semble indispensable, pour améliorer l'efficacité à long de terme de ces programmes d'accompagnement, de former les responsables de structure et les entraîneurs afin qu'ils véhiculent au quotidien les mêmes messages que ceux transmis lors des ateliers.

4. Limites et perspectives

Plusieurs limites doivent être prises en compte pour considérer cette étude. Tout d'abord, elle est limitée par le faible nombre de parents ayant participé aux deux ateliers. Malheureusement de tels problèmes sont habituels dans les interventions réalisées en face à face (Thrower et al., 2017) et même dans celles effectuées en ligne (Thrower et al., 2018). L'intégration des programmes d'accompagnement des parents au sein même du projet de l'enfant et sa promotion par les responsables de structure semblent indispensables pour augmenter le taux de participation dans les recherches futures. De plus, un biais d'échantillonnage semble être présent. Les parents qui se sont portés volontaires pour participer au programme sont perçus par les sportifs comme étant plus investis dans leur pratique que les parents qui se sont portés volontaires pour le groupe contrôle. Ensuite, le programme a été conçu pour un groupe spécifique (i.e., parents d'adolescents sportifs de haut niveau) et non pour une somme d'individus qui présentent chacun leurs besoins dans ce contexte. Il serait pertinent que les travaux futurs explorent différentes manières de mettre en place à la fois des programmes d'accompagnement en groupe mais également individualisés en fonction des croyances des parents. La mise en place de cette individualisation pourrait être facilitée par la prise en compte de différentes caractéristiques des parents (e.g., niveau d'étude, profession, vécu sportif). En effet ces caractéristiques pourraient influencer les besoins des parents et leur capacité à intégrer les contenus du programme. En outre, dans cette étude nous ne savons pas si l'efficacité perçue par les parents en fin d'atelier 1 est identique à la fin du programme

d'accompagnement. Cette information permettrait d'améliorer la compréhension de l'efficacité perçue de chaque atelier et les contenus et/ou les méthodes d'apprentissage pourraient ainsi être adaptés. Enfin, les recherches futures pourraient tester l'efficacité d'un programme d'accompagnement à l'aide d'un protocole qui s'étend sur une plus longue période. En effet, le temps pourrait permettre aux parents d'adopter des changements de comportement permanents qui devraient par conséquent être perceptibles par leur enfant.

Pour conclure, cette étude suggère que l'accompagnement des parents réalisé en groupe qui leur permet d'échanger entre pairs peut générer chez eux des expériences positives et des intentions d'amélioration dans l'accompagnement de leur enfant au sein de son projet sportif de haut niveau. Les échanges suscités au sein de ces programmes d'accompagnement pourraient améliorer la sociabilisation des parents dans le contexte sportif. Ainsi, ces relations entre pairs pourraient permettre aux parents de gérer plus efficacement les facteurs de stress qu'ils rencontrent dans l'accompagnement de leur enfant. Pour conclure, cette étude pourrait servir de point de départ pour stimuler le développement, la mise en œuvre et l'évaluation de programmes d'accompagnement des parents, ancrés sur des fondements scientifiques et incluant à la fois des ateliers en face à face et en ligne, dès le début et tout au long de l'investissement des sportifs au sein d'un processus de formation vers le haut niveau.

CHAPITRE 5 : DISCUSSION GÉNÉRALE

Face aux nombreux exemples de comportements parentaux destructeurs envers leur enfant, relatés par les médias dans le sport (e.g., parents qui droguent les adversaires de leur enfant ou imposent des violences physiques et psychologiques à leur enfant)²² et face aux problématiques de terrain (e.g., les parents empiètent sur les rôles des entraîneurs, l'absence d'accompagnement des parents), l'intérêt de la littérature sur l'investissement et l'influence des parents dans le sport s'est fortement développé cette dernière décennie. Les recherches ont montré que les parents jouent un rôle important dans le développement des jeunes sportifs, notamment dans le contexte du haut niveau (Wylleman et al., 2008). Un investissement parental adapté semble être indispensable pour aider les adolescents à gérer efficacement les exigences physiques, psychologiques et sociales associées à la réalisation d'un double projet sportif et scolaire. Cependant, les travaux montrent également la nature multidimensionnelle et développementale de l'expertise demandée aux parents et ainsi la complexité d'être parent de sportifs de haut niveau (Clarke N. J. & Harwood, 2014; Harwood & Knight, 2015). Par conséquent, il est essentiel d'étudier l'investissement des parents et ses antécédents dans le contexte du haut niveau.

L'objectif principal de cette thèse était de comprendre et d'accompagner les parents d'adolescents sportifs investis dans un processus de formation vers le haut niveau. Un premier objectif visait à identifier les comportements parentaux adaptés au bien-être des sportifs. Un deuxième objectif envisageait d'identifier les facteurs de stress rencontrés par les parents, les stratégies de coping qu'ils mettent en place et leur efficacité. Un troisième objectif portait sur la réalisation, la mise en place et l'évaluation d'un programme d'accompagnement.

²² Christophe Fauviau a été condamné à 8 ans de prison en 2006 pour avoir drogué les adversaires de ses deux enfants au cours de tournois de tennis et avoir causé indirectement la mort d'un jeune homme. André Agassi raconte dans son autobiographie, parue en 2010, toutes les violences que son père lui a fait subir au quotidien.

Afin de répondre à ces objectifs, un programme de recherche a été mis en place sur trois années auprès de 919 adolescents sportifs investis dans un processus de formation vers le haut niveau et de 1595 parents. Plus précisément, six études ont été conduites. Après avoir validé un questionnaire pour mesurer les comportements de la mère et du père de façon séparée, les deux premières études ont exploré les relations entre les perceptions des comportements parentaux et le processus motivationnel des sportifs. La troisième étude s'est intéressée aux différences de perception de ces comportements entre les parents et les sportifs. Les quatrième et cinquième études ont analysé les antécédents des comportements parentaux. La sixième étude a appréhendé la mise en place d'une recherche interventionnelle afin d'accompagner les parents. Différents devis de recherches (e.g., transversaux, longitudinaux, et expérimentaux) ainsi que différents types d'analyses (e.g., analyses quantitatives à travers des analyses corrélationnelles et de transition de profils latents, et analyses qualitatives à l'aide d'analyses de contenu et thématique) ont été utilisés au cours de ces six études afin d'assurer la validité des résultats. Dans un premier temps, les principaux résultats des travaux réalisés seront mis en avant. Ensuite, les limites de ce travail doctoral et les perspectives futures seront présentées avant que des applications pratiques soient proposées pour l'accompagnement des parents.

A. Les comportements parentaux : influence sur le processus motivationnel des sportifs

1. Mesure des comportements parentaux

La littérature montre l'intérêt d'approfondir la compréhension de l'influence respective de chacun des parents (Holt & Knight, 2014). Cependant aucun questionnaire psychométrique n'a été validé pour évaluer séparément les comportements de la mère et du père. Ainsi, avant d'explorer l'influence des comportements parentaux, l'aspect structurel de la validité de construit de la version française du PISQ (Bois et al., 2009) a été testé séparément pour la mère

et le père (étude 1a). Les analyses ont mis en évidence une structure à quatre facteurs pour les deux échelles (i.e., *comportements directifs, investissement actif, encouragements et compréhension, et pression*), ce qui corrobore les résultats antérieurs sur l'échelle mesurant les comportements des parents (e.g., Boiché et al., 2011; Bois et al., 2009). De plus l'invariance entre l'échelle de la mère et du père a été vérifiée. Cette version française adaptée du PISQ permet donc de comparer les comportements de la mère et du père à partir d'une échelle qui mesure les mêmes construits psychométriques.

2. Relations entre les comportements parentaux et le processus motivationnel des sportifs

La version française adaptée du PISQ a ensuite permis d'examiner les relations entre d'une part les perceptions des sportifs de haut niveau relatives aux comportements de leurs mères et de leurs pères, et d'autre part la satisfaction et la menace de leurs besoins psychologiques fondamentaux et leur motivation à pratiquer (étude 1b et 2). Tout d'abord, les comportements de la mère et du père ont été examinés un à un. Pour les deux parents, les résultats montrent que les perceptions d'encouragements et de compréhension favorisent les formes autodéterminées de la motivation des sportifs, tandis que les perceptions de pression sont reliées négativement à la satisfaction du besoin de compétence. De plus, la satisfaction du besoin de proximité sociale est positivement associée à la perception d'encouragements et de compréhension du père. Ces premiers résultats montrent que la pression parentale devrait être diminuée voire supprimée, alors que les comportements de soutien devraient être encouragés afin d'améliorer l'autodétermination des sportifs et la satisfaction de leurs besoins de compétence et de proximité sociale.

Ensuite, les comportements de la mère et du père ont été pris en compte de façon simultanée. En effet, lorsque l'on étudie séparément chaque comportement, de nombreuses informations peuvent être dissimulées. Par exemple, l'influence d'un comportement du père

peut être réduite ou amplifiée par la perception d'un autre comportement de la mère ou du père. Ainsi les perceptions de quatre comportements de la mère et du père, évaluées à l'aide de la version française adaptée du PISQ, ont été analysées simultanément à l'aide d'une approche de profil latent. Trois profils de comportements parentaux ont été mis en évidence. Le premier profil, représentant 60% des participants, comporte des mères et des pères qui encouragent de façon modérée leurs enfants dans sa pratique sportive. Ils s'investissent dans le projet de leur enfant sans utiliser trop fréquemment des comportements directifs et de pression. Les deux autres profils représentent chacun 20% des participants. Le deuxième profil décrit des parents très investis qui utilisent tous les deux beaucoup de comportements directifs et de pression. Le troisième profil représente des mères investies de façon modérée et de pères peu ou pas du tout investis.

Le premier profil semble être le plus adapté au développement des sportifs car il est associé à une meilleure satisfaction de leurs besoins de compétence et de proximité sociale, et des niveaux plus faibles de motivation contrôlée et de frustration de leurs besoins d'autonomie, de compétence et de proximité sociale. Ces résultats confirment donc les effets délétères des comportements de pression fréquents sur les expériences des sportifs et mettent également en avant que les comportements directifs devraient être limités. En revanche, lorsque ces comportements sont associés à des comportements de soutien de la part de la mère et du père, leur utilisation parcimonieuse semble être moins nuisible au développement des sportifs.

Les études 1b et 2 ont permis d'identifier l'investissement parental qui semble être le plus propice au développement des sportifs. Les résultats montrent que la mère et le père devraient s'investir de façon modérée dans le projet de leur enfant, tout en leur montrant leur soutien et en limitant les comportements de pression et les comportements directifs. Par contre, tout comme dans une étude antérieure (Amado et al., 2015), les comportements parentaux mesurés au cours de ce travail (i.e., explorés distinctement ou à l'aide de profil) ne sont pas

reliés positivement ou négativement à la satisfaction du besoin d'autonomie des sportifs. Ces résultats semblent être en accord avec ceux mis en avant par Amorose et ses collaborateurs (2016). En effet, ils ont montré que l'impact des comportements parentaux soutenant l'autonomie des enfants sur la motivation de ces derniers est également influencé par le soutien à l'autonomie, fourni par leurs entraîneurs (Amorose et al., 2016). Cette influence pourrait être encore plus importante pour les sportifs de haut niveau. En effet les centres d'entraînement intensif, où les sportifs sont logés, sont souvent loin du cadre ou domicile familial, par conséquent les parents ne peuvent pas réellement impacter leur autonomie au quotidien (Martinent et al., 2015a).

3. Incongruence entre les comportements auto-rapportés par les parents et les perceptions des sportifs

Ces deux premières études (études 1b et 2) ont exploré l'influence des comportements parentaux en prenant en compte les perceptions des sportifs relatives aux comportements de leurs mères et de leurs pères. Cette approche semble être la plus pertinente puisque la perception des enfants est plus importante que la réalité elle-même (Eccles et al., 1983; Felson, 1993). Cependant, l'exploration des différences de perceptions entre les enfants et les parents est primordiale. En effet, si les perceptions des parents ne correspondent pas à celles de leur enfant, il sera alors nécessaire d'alerter les parents afin d'optimiser leur investissement. Ainsi, les divergences entre les perceptions des sportifs relatives aux comportements de leurs parents et les perceptions des parents à propos de leurs propres comportements ont été explorées (étude 3). Dans l'ensemble, les résultats ont mis en avant, tout comme ceux de Kanters et ses collaborateurs (2008), une incongruence entre les perceptions des sportifs et celles de leurs parents. Les parents ont déclaré utiliser moins fréquemment des comportements considérés comme inadaptés (i.e., comportements directifs et de pression) que les enfants. L'observation inverse a été réalisée pour les comportements estimés comme adaptés : les parents ont rapporté

utiliser plus fréquemment des comportements d'investissement actif, d'encouragements et de compréhension que les enfants. Ces incongruences doivent être prises en compte pour aider les parents à optimiser leur investissement au sein du projet de leur enfant. Tout d'abord, il est nécessaire de sensibiliser les parents à propos de ces différences de perceptions. Ensuite, l'origine de ces différences devrait être explorée. Une communication bidirectionnelle entre l'enfant et ses parents pourrait leur permettre d'exprimer chacun leurs sentiments et ainsi limiter ces différences de perceptions.

4. Effet du sexe des sportifs et de leurs parents

Certaines études antérieures ont mises en avant des différences en fonction du sexe des enfants et des parents dans l'influence des comportements parentaux (Amado et al., 2015; Boiché et al., 2011; Bois et al., 2009), mais elles n'ont pas été approfondies. Aussi, cette caractéristique du sexe, grâce à la version française adaptée du PISQ, a été explorée, au cours des trois premières études, en prenant en compte à la fois le sexe des enfants mais également des parents. Les résultats ont montré plusieurs différences liées au sexe des enfants et des parents. Tout d'abord, bien que le sexe des enfants ne semble pas influencer la perception des profils de comportements parentaux, il semble jouer un rôle dans l'influence des comportements de la mère et du père lorsqu'ils sont étudiés distinctement. Deux types de différences liées au sexe des enfants apparaissent. D'un côté, les mères et les pères semblent davantage s'investir dans la pratique sportive des garçons que des filles (Fredricks & Eccles, 2005). Cependant, d'un autre côté, le parent du même sexe semble agir quoi qu'il en soit comme un partenaire privilégié dans la poursuite du projet sportif de l'enfant (Boiché et al., 2011). En effet, dans notre étude les comportements des parents sont davantage reliés aux variables des garçons qu'à celles des filles. De plus, les comportements des pères sont davantage reliés que ceux des mères aux variables de leurs fils alors que les comportements des mères sont davantage reliés que ceux des pères aux variables de leurs filles.

Ensuite, les conséquences potentielles des perceptions de deux types de comportements parentaux évaluées individuellement (i.e., comportements directifs et de pression) varient en fonction du sexe des enfants et des parents. Les perceptions de comportements directifs du père et de pression de la mère étaient positivement associées à la régulation introjectée des sportifs, respectivement pour les garçons et les filles. Cependant, d'autres résultats, eux contre-intuitifs, ont montré que les perceptions de comportements directifs du père et de pression de la mère étaient négativement associées à la régulation introjectée des sportifs, respectivement pour les filles et les garçons. Ils confirment les résultats de Dorsch et ses collaborateurs (2016) qui montrent que, dans certaines situations, les variables traditionnellement dites « négatives » (e.g., conflit dans la relation parent-enfant) sont positivement associées à la fois à la perception de pression et à celle de soutien parental (Dorsch, Smith, & Dotterer, 2016). Dans notre population, le sexe des parents et des enfants semble impacter le sens des relations entre les variables des sportifs et les perceptions des comportements parentaux. Une hypothèse explicative semble se dégager : l'influence de la perception des enfants relative à un comportement d'un parent pourrait dépendre de la perception des autres comportements parentaux. Plus particulièrement, elle pourrait davantage dépendre de la perception des comportements du parent du même sexe qui semble agir comme un partenaire privilégié dans le projet sportif de l'enfant.

En outre, les résultats ont montré, en accord avec ceux de Holt et ses collaborateurs (2009), que la perception d'incongruence entre les comportements de la mère et du père, notamment lorsque l'investissement du père est perçu comme étant faible voire inexistant, ne semble pas être adaptée au développement des sportifs.

Enfin, les analyses effectuées ont également montré que le sexe des parents et des enfants influence leurs différences de perceptions des comportements parentaux. D'une part, des différences apparaissent entre les comportements auto-rapportés des pères et les perceptions

de leurs filles et fils et entre les perceptions des mères et celles de leur fils pour trois des quatre comportements mesurés (i.e., absence de congruence). D'autre part, aucune différence n'apparaît entre les comportements auto-rapportés des mères et les perceptions des filles (i.e., congruence). Ces résultats montrent à nouveau que le parent du même sexe pourrait agir comme un partenaire privilégié dans la poursuite d'un projet sportif (Boiché et al., 2011). Plus précisément, cette relation singulière semble apparaître, tout comme en psychologie du développement, davantage entre les mères et leur fille qu'entre les pères et leur fils (Bassoff, 1987; Boyd, 1989).

5. Évolution des comportements parentaux au cours d'une saison

Afin de pouvoir agir sur les comportements des parents, il semble pertinent d'explorer leur évolution au cours du temps (e.g., au cours d'une saison). Les liens établis entre les exigences de l'environnement aux différents moments de la saison (e.g., début et fin de saison) et les comportements utilisés par les parents donneraient un premier aperçu de leurs antécédents (Hayward et al., 2017). Ainsi la stabilité des profils des comportements parentaux perçus par les sportifs a été explorée au cours d'une saison (étude 2). Les résultats montrent que d'une façon générale les mêmes types de profils de comportements parentaux ont été perçus par les sportifs au début et à la fin de saison. Cependant, ils mettent également en avant que la perception d'un même sportif peut évoluer au sein des profils identifiés au cours de la saison (un peu plus de 5% des sportifs sont concernés par ce changement). Deux types de changements ont été observés : les sportifs qui rapportent moins de comportements directifs, de pression et d'investissement actif en fin de saison et les sportifs qui perçoivent plus de comportements parentaux directifs et de pression en fin de saison. Ces différences de perceptions pourraient provenir de l'adaptation des parents aux différentes situations qu'ils rencontrent dans le projet sportif de leur enfant (Holt et al., 2009), et par conséquent aux différents contextes de fin de saison possibles (i.e., situation connue vs. incertitude pour la saison prochaine).

En résumé, les premières études montrent l'intérêt d'avoir un investissement parental modéré où les mères et les pères encouragent leur enfant dans son projet sportif et limitent l'utilisation de comportements directifs et de pression. En outre, les perceptions de l'investissement parental peuvent évoluer entre le début et la fin de saison, et les perceptions des sportifs relatives à cet investissement diffèrent de l'investissement auto-rapporté par les parents. Enfin, l'influence de certains comportements parentaux, lorsqu'ils sont analysés de manière distincte, et les différences de perceptions parents vs. enfants, semblent être affectées par le sexe des parents et des enfants.

B. Les antécédents des comportements parentaux : les facteurs de stress rencontrés par les parents et les stratégies mises en place pour y faire face

La partie précédente a permis d'identifier les investissements parentaux adaptés et inadaptés au développement du sportif. Afin de pouvoir amener les parents vers l'investissement qui semble le plus adapté, il est nécessaire de comprendre pourquoi ils adoptent tels ou tels comportements. Or, le stress vécu par les parents peut avoir un impact sur leurs comportements (Knight et al., 2009). Ainsi, les facteurs de stress qu'ils rencontrent dans le projet sportif de leur enfant (étude 4) ainsi que les stratégies qu'ils mettent en place pour y faire face ont été étudiés (étude 5).

1. Facteurs de stress organisationnels, développementaux, compétitifs et personnels

Les résultats montrent que les parents rencontrent différents facteurs de stress : organisationnels, développementaux, compétitifs et personnels. Ces catégories de facteurs de stress comportent : (1) les demandes organisationnelles, financières et temporelles imposées aux parents ainsi que les demandes en lien avec les organisations sportives, l'entraînement,

l'encadrement et la santé des enfants ; (2) les demandes développementales liées à l'éducation de l'enfant, son développement holistique et son futur ; (3) les facteurs de stress inhérents aux processus de compétition ; et (4) le soutien apporté par les parents à l'enfant au cœur de son projet sportif. De nombreux facteurs de stress rapportés par notre population corroborent ceux identifiés par les parents britanniques (Burgess et al., 2016; Harwood et al., 2010; Harwood & Knight, 2009a, 2009b; Hayward et al., 2017). Cependant quelques différences sont apparues. D'une part, dans notre étude, les facteurs de stress compétitifs étaient moins diversifiés et moins souvent rapportés par les parents. D'autre part, dans les facteurs de stress développementaux, seuls les parents de notre étude ont rapporté des demandes associées à la distance avec l'enfant et des demandes liées à son développement personnel et social. Ces différences entre les parents britanniques et les parents ayant participé à notre étude semblent être liées à leur expérience, au projet associé à la pratique sportive de l'enfant (i.e., projet professionnel ou non) et à l'organisation du parcours de l'excellence sportive de chaque pays ou fédération (e.g., prise en charge ou non des compétitions par les structures sportives, sportifs étant internes ou vivant chez leurs parents).

De plus, la difficulté perçue des demandes de l'environnement et le sexe des parents et des enfants ont été pris en compte dans l'identification des facteurs de stress. Tout d'abord, les parents perçoivent dans l'ensemble davantage de facteurs de stress difficiles à gérer que de facteurs faciles à gérer, avec un ratio moyen de trois pour un. Ainsi, bien que les parents pensent facilement gérer certaines demandes, la plupart d'entre elles leur causent des inquiétudes. Ensuite, des différences en fonction du sexe du parent et de l'enfant ont été trouvées dans la fréquence d'apparition des facteurs de stress organisationnels, développementaux et compétitifs, perçus comme étant difficiles à gérer. En général, les mères des filles ont rapporté plus de facteurs de stress. Ainsi, dans notre population, les mères semblent entretenir une relation singulière avec leur fille (Bassoff, 1987; Boyd, 1989), ce qui les amène à vivre plus

d'inquiétudes au sein de leur projet. En outre, contrairement à ce qui a été montré par Fredricks et Eccles (2005), elles ne semblent pas accorder plus d'importance à la pratique sportive de leur fils que de leur fille. Cette étude avait montré que les pratiques des deux parents étaient stéréotypées (i.e., les mères et les pères ont reporté fournir plus d'opportunités et d'encouragements pour soutenir l'investissement sportif de leur fils que celui de leur fille ; Fredricks & Eccles, 2005). D'une part, ces résultats pourraient être remis en cause avec l'évolution des stéréotypes de sexe dans le sport au sein de la société actuelle (Direction générale de la cohésion sociale & Service des droits des femmes et à l'égalité entre les femmes et les hommes, 2017; Tuyckom et al., 2010). D'autre part, ces résultats mis en avant dans un contexte de socialisation à la pratique sportive pourraient être différents une fois que l'enfant a choisi de s'investir dans un processus de formation vers le haut niveau.

Suite à l'identification des facteurs de stress vécus par les parents, il s'est avéré pertinent d'explorer les stratégies qu'ils mettent en place pour faire face aux demandes qu'ils perçoivent comme étant difficiles à gérer.

2. Les stratégies des parents pour faire face aux demandes difficiles à gérer

Les résultats montrent que pour faire face aux demandes qu'ils rencontrent, les parents utilisent cinq types de stratégies. Tout d'abord, (1) ils s'appuient sur des ressources en partageant leurs responsabilités parentales et en se reposant sur les capacités de leur enfant à faire face à la situation. Ensuite, (2) ils ont la volonté de développer leur expertise parentale. Ils vont chercher des informations dans leur environnement ou utilisent leurs connaissances et expériences. De plus, (3) certains parents gèrent leurs réactions émotionnelles à l'aide de stratégies d'évitement ou de techniques de libération émotionnelle. Ils peuvent également (4) s'adapter à la situation en demandant une adaptation aux autres personnes de leur environnement ou en utilisant des stratégies d'auto-adaptation. Enfin, (5) ils apportent un soutien à leur enfant (i.e., apportent un soutien social et montrent leur présence). Les parents s'appuient sur des

stratégies qu'ils mettent eux-mêmes en place mais également sur des stratégies réalisées par leur environnement (e.g., enfant, membres de la famille, autres parents, staff du centre d'entraînement).

Les stratégies mises en place présentent différents degrés d'efficacité perçue par les parents. D'une part, plusieurs stratégies basées sur les parents ou sur leurs enfants se sont révélées être efficaces. Ces stratégies comportaient la capacité de l'enfant à faire face à la situation rencontrée, et la capacité des parents à obtenir des informations du centre d'entraînement, à utiliser leurs expériences, à demander des changements à leur enfant, à leur fournir un soutien social, à montrer sa présence, à leur proposer d'autres activités que le sport pratiqué, à trouver une solution et à utiliser des techniques de libération émotionnelle. D'autre part, des stratégies basées sur l'environnement semblent être modérément efficaces voire inefficaces. Elles regroupaient les demandes de changement aux centres d'entraînement ou à leur conjoint, le travail avec d'autres parents, la recherche d'informations auprès des enfants ou des autres parents, le fait de s'appuyer sur l'expertise des professionnels du centre d'entraînement ou même de l'extérieur, et les demandes d'aide financière.

Par conséquent, des interventions auprès des parents, des enfants et des organisations sportives devraient être développées pour apprendre aux parents de nouvelles stratégies, améliorer l'efficacité de celles qui sont déjà utilisées, et/ou réduire la présence de certains facteurs de stress. Cet accompagnement permettrait d'optimiser la gestion des facteurs de stress rencontrés par les parents et/ou de réduire le nombre d'inquiétudes qu'ils ressentent, ce qui pourraient impacter positivement leurs comportements.

Les résultats de ces deux études (études 4 et 5) montrent des différences interindividuelles concernant : (1) les facteurs de stress rencontrés par les parents, (2) les difficultés perçues pour gérer ces demandes, (3) les stratégies qu'ils mettent en place, et (4) l'efficacité perçue de ces dernières. En effet, les parents ne vivent pas tous les mêmes facteurs

de stress. En outre, lorsqu'un facteur de stress identique était rencontré : (1) il pouvait être perçu comme étant facile à gérer par un parent et comme étant difficile à gérer par un autre parent et (2) différentes stratégies de coping pouvaient être utilisées. Ainsi, bien qu'il existe plusieurs similitudes entre les expériences de stress des parents, elles sont perçues et gérées dans l'ensemble de façon personnelle et unique, ce qui est en accord avec le modèle transactionnel du stress et du coping qui postule que les expériences de stress sont individuelles (Lazarus, 1999). Par conséquent, les parents devraient être considérés en tant qu'individu plutôt qu'en tant que groupe lors de leur accompagnement (Knight, Dorsch, et al., 2016).

En résumé, ces deux études mettent en avant la nature individuelle, dynamique et complexe des facteurs de stress des parents et des stratégies de coping associées. Les parents ont rencontré une grande variété de facteurs de stress organisationnels, développementaux, compétitifs et personnels dont la plupart sont perçus comme étant difficiles à gérer. Les analyses montrent également que les mères des filles semblent vivre davantage d'inquiétudes que les autres dyades. Pour faire face à ces différents facteurs de stress, les parents utilisent différentes stratégies dont le fait de s'appuyer sur des ressources, d'avoir la volonté de développer son expertise parentale, de gérer ses réactions émotionnelles, de s'adapter, et d'apporter un soutien à son enfant. Enfin, l'efficacité perçue de ces stratégies semble varier en fonction de la situation.

C. L'accompagnement des parents : les conséquences sur leurs expériences et leur investissement

Les cinq premières études de ce travail doctoral ont amélioré la compréhension de l'influence des comportements des parents dans le sport de haut niveau (études 1 à 3), des facteurs qui influencent leur investissement (étude 4), et des stratégies qu'ils mettent en place pour gérer leurs inquiétudes (étude 5). Ces études mettent en avant, tout comme la littérature, la complexité d'être parent de sportif et la nécessité de mettre en place un accompagnement

afin d'optimiser leur investissement (Harwood & Knight, 2015). Ainsi la dernière étude de cette thèse avait pour objectif de construire, mettre en œuvre et évaluer l'efficacité d'un programme d'accompagnement à destination des parents d'adolescents sportifs de haut niveau.

L'objectif général du programme était de fournir l'opportunité aux parents d'échanger et de développer un environnement soutenant l'autonomie, la compétence et la proximité sociale de l'enfant. Il était composé de deux ateliers d'une heure et demie et d'un guide. Chaque atelier contenait quelques courtes présentations théoriques et des activités effectuées en petit groupe (3 à 4 personnes). Le guide comportait 15 pages, des illustrations et des points clés. Les résultats montrent que les parents, qui ont pris part au programme d'accompagnement, ont vécu des expériences positives. Tout d'abord, leurs expériences ont été influencées positivement par les échanges qu'ils ont pu avoir avec les autres parents. Ce résultat confirme que l'accompagnement des parents joue un rôle clé à travers l'opportunité d'échanger entre pairs qu'il apporte (Knight & Holt, 2013b; Thrower et al., 2017). L'analyse thématique des retours des parents montre que les discussions entre pairs semblent également jouer un rôle important dans le processus d'apprentissage (Thrower et al., 2017). Grâce aux apprentissages réalisés, et à la prise de conscience et à la remise en cause engendrées par le programme d'accompagnement, les parents ont rapporté une efficacité positive. Ainsi, la majorité des parents ont exprimé l'intention de modifier leurs comportements (e.g., communication, écoute des besoins de l'enfant et encouragements plus fréquents ; diminution des comportements de pression).

Cependant, l'efficacité perçue de cet accompagnement semble dépendre des croyances des parents et du chemin qu'ils pensent avoir déjà parcouru dans leur rôle d'accompagnateur. Ainsi, quelques parents ont rapporté que leur participation au programme n'affecterait pas leurs comportements. Ce résultat montre à nouveau l'intérêt d'individualiser l'accompagnement des parents (e.g., utiliser des évaluations préprogramme pour orienter les parents sur certains

ateliers ; Thrower et al., 2017). De plus, trois mois après la fin du programme, les sportifs n'ont perçu aucun changement significatif dans les comportements de leurs parents. Ainsi, aucun changement n'a également été relevé dans leur motivation et la satisfaction de leur besoin d'autonomie, de compétence, et de proximité sociale. D'une part ces résultats confirment que bien que l'intention soit considérée comme le principal déterminant du comportement, il existe un important décalage entre ces deux processus (Sheeran, 2002). D'autre part, l'efficacité à long terme du programme peut dépendre des messages régulièrement transmis par les personnes avec lesquelles les parents interagissent dans le projet sportif de leur enfant (e.g., entraîneurs, responsable de structure). Enfin, les différences de perceptions des sportifs relatives aux changements de comportements de leurs parents entre nos résultats et l'étude récente de Dorsch et ses collaborateurs, réalisée auprès d'enfants de 7 à 10 ans (e.g., Dorsch et al., 2017), suggèrent que l'accompagnement des parents engendrerait probablement davantage de modifications comportementales s'il était mis en place dès le début de leur investissement.

En résumé, l'accompagnement des parents en groupe, qui leur permet d'échanger entre pairs, peut générer des expériences positives chez eux et des intentions d'amélioration dans l'accompagnement de leur enfant au cœur de son projet sportif. Toutefois, lorsque l'accompagnement des parents est réalisé une fois que leur enfant est engagé dans un processus de formation vers le haut niveau, l'obtention de modifications comportementales perceptibles par les sportifs semble être compliquée.

D. Limites et perspectives de recherche

Ce travail doctoral a permis d'approfondir les recherches sur les parents des jeunes sportifs de haut niveau. Cependant, malgré les précautions théoriques et méthodologiques prises dans la réalisation de ce programme de recherche, certaines limites doivent être prises en compte pour interpréter les résultats que nous avons présenté. Tout d'abord, l'étude 1b a utilisé

un devis corrélationnel. L'étude 2, malgré l'utilisation d'un plan de recherche longitudinal, n'a pas mesuré les changements entre les deux temps de mesure des variables psychologiques étudiées. Par conséquent, il est difficile d'inférer des liens de causalité entre les perceptions des comportements parentaux et les variables psychologiques des sportifs. Une approche longitudinale, qui prend en compte l'évolution des variables mesurées, pourrait améliorer notre compréhension de l'impact de la perception des comportements parentaux. Ce type d'approche pourrait également être mis en place pour étudier les expériences de stress des parents. En effet, les questionnaires et entretiens, réalisés sur un temps de mesure au cours de ce travail, n'ont pas permis de prendre en compte le caractère dynamique des facteurs de stress et des stratégies utilisées pour y faire face.

Par ailleurs, les études de ce travail se sont appuyées sur la TAD mais elles n'ont pas pris en compte l'ensemble de ses concepts. Deux des cinq mini-théories (i.e., la théorie des orientations de causalité et la théorie du contenu des buts) qui s'intègrent dans la macro-théorie de la TAD n'ont pas été étudiées. De plus, la théorie de l'évaluation cognitive a été appréhendée à partir de comportements mis en place par seulement deux « acteurs » de l'environnement des sportifs : la mère et le père. La prise en compte simultanée de l'ensemble des « acteurs » (i.e., le père, la mère, les entraîneurs, et les pairs) permettrait d'identifier leur influence respective et notamment la part de l'influence des parents sur le processus motivationnel des jeunes sportifs (Amorose et al., 2016; Gaudreau et al., 2016; Keegan, Spray, Harwood, & Lavalley, 2010). Par exemple, nous pouvons supposer que l'influence d'un investissement adapté de la mère et du père, perçu par un adolescent investi dans un processus de formation vers le haut niveau, sur la satisfaction de son besoin d'autonomie et sa motivation d'autonomie peut également dépendre de sa perception de l'investissement de ses entraîneurs et coéquipiers. Enfin, bien que quatre comportements de la mère et du père aient été analysés simultanément, d'autres comportements

parentaux perçus par les enfants en contexte sportif ou dans un autre contexte (e.g., domaine scolaire) pourraient impacter leur processus motivationnel.

Une limite liée à l'échantillon étudié peut également être soulevée. L'objectif de ce travail était d'améliorer la compréhension et l'accompagnement des parents d'adolescents sportifs investis dans un processus de formation vers le haut niveau. Ainsi, bien que les conclusions de ce travail puissent être utiles à un certain nombre d'adolescents investis dans ce type de projet, leur généralisation est limitée à ce contexte.

La participation des parents à ce travail de recherche était volontaire. Ainsi, à travers ce processus d'auto-sélection, il est possible qu'un biais d'échantillonnage soit présent. Le travail réalisé pourrait être limité : (1) aux parents qui sont les plus investis dans la pratique sportive de leur enfant (étude 1 à 6), (2) aux parents qui se perçoivent comme étant les mieux investis dans la pratique sportive de leur enfant car les parents qui ont un investissement qu'ils perçoivent comme plus négatif peuvent être moins enclins à se porter volontaires pour de telles recherches (études 1 à 6) et/ou (3) aux parents qui seraient les plus à même à avoir une réflexion sur leur propre investissement (étude 6). Ainsi, des recherches futures portant sur l'ensemble des parents permettraient d'approfondir les connaissances sur le domaine étudié. Des recherches basées sur des techniques d'observation pourraient faciliter l'accès à l'ensemble des parents et permettraient également de dépasser les limites liées au biais de désirabilité sociale.

En outre, l'étude interventionnelle réalisée au cours de ce travail doctoral est limitée. Tout d'abord, elle a été conçue pour un groupe (i.e., parents d'adolescents sportifs de haut niveau) et non pour des individus. Or, chaque individu a ses propres besoins et croyances. Les chercheurs sont encouragés à explorer l'efficacité d'une intervention permettant de prendre en compte chaque participant en tant qu'individu tout en leur offrant l'opportunité d'échanger entre eux. Ensuite, l'intervention proposée a transmis des connaissances aux parents basées sur les résultats de la littérature et des études 1 à 3 de ce travail doctoral. Elle a également fait réfléchir

les parents sur l'origine de leurs comportements. Cependant, les résultats des études 4 et 5 n'ont pas été intégrés au programme d'accompagnement. Ainsi, les futures recherches interventionnelles sont vivement invitées (1) à inclure un travail sur les stratégies de coping utilisées par les parents et (2) à évaluer l'efficacité d'un programme d'accompagnement incluant les parents mais également les enfants et les organisations sportives.

Enfin, les études 1 à 4 ont permis d'étendre la compréhension des comportements de la mère et du père en fonction du sexe de leur enfant. Les résultats montrent par exemple qu'il est nécessaire de porter une attention particulière à l'accompagnement des mères des filles car ces dernières semblent avoir davantage d'inquiétudes dans le projet sportif de leur enfant. Cependant, l'effet du sexe dans l'identification des stratégies de coping mises en place et de leur efficacité perçue n'a pas été pris en compte dans l'étude 5. De plus, les résultats mis en avant dans les quatre premières études concernant les différences selon le sexe n'ont pas été intégrés à l'intervention proposée (i.e. dans l'étude 6). Par conséquent, les recherches futures devraient continuer à étudier l'effet du sexe des parents et des enfants afin de pouvoir généraliser les applications pratiques qui en découlent.

E. Avancées scientifiques et applications pratiques pour l'accompagnement des parents

Malgré les limites présentées ci-dessus, ce travail de recherche a permis de faire avancer les connaissances sur la compréhension et l'accompagnement des parents d'adolescents sportifs de haut niveau sur différents plans. Tout d'abord, une approche permettant (1) de prendre en compte simultanément un ensemble de comportements de la mère et du père et (2) d'explorer son évolution au cours du temps a été utilisée. Ensuite, l'effet du sexe des parents et des enfants a été examiné dans la majorité des études mises en place. Les facteurs de stress vécus par les parents, au sein du contexte étudié, ont été analysés mais d'autres variables ont également été

pris en compte pour améliorer leur compréhension : (1) la difficulté perçue par les parents pour gérer chaque facteur de stress rencontré, (2) les stratégies de coping mises en place et (3) l'efficacité perçue de ces dernières. De plus, c'est la première fois qu'un programme d'accompagnement a été conçu, mis en œuvre et évalué auprès de parents d'adolescents. Enfin, l'utilisation d'analyses quantitatives et qualitatives a assuré une compréhension complète des comportements parentaux et de l'efficacité du programme d'accompagnement mis en place. Par conséquent, plusieurs applications pratiques ont pu être tirées de ce travail doctoral.

Pour commencer, la première étude apporte un outil de mesure des perceptions distinctes des comportements de la mère et du père, en contexte sportif. Il peut être utilisé pour caractériser l'investissement de chaque parent d'un sportif. L'enjeu serait ensuite que les acteurs des organisations sportives (i.e., psychologues investis dans le sport, responsables de structure ou entraîneurs) promeuvent un ensemble de comportements adaptés auprès des mères et des pères. Autrement dit, les organisations sportives pourraient inciter les parents à s'investir tous les deux de façon modérée dans le projet sportif de leur enfant, tout en l'encourageant (i.e., feedbacks positifs liés aux efforts fournis par l'enfant), et en limitant la pression (e.g., attentes excessives, attentes centrées sur les résultats) et les comportements directifs (e.g., dire à l'enfant ce qu'il doit faire). La promotion de ce type d'investissement peut être réalisée à travers une campagne de sensibilisation (e.g., vidéos, affiches, livrets) mais un accompagnement régulier dès le début de l'investissement des enfants semble être indispensable pour aider les parents à le mettre en place.

Ce programme de recherche a mis en évidence différentes recommandations pour la mise en place d'un tel accompagnement. Tout d'abord, l'accompagnement des parents devrait être intégré au sein du projet global du sportif. Il peut être réalisé en combinant différents types de support : ateliers présentiels, ateliers en ligne et ressources papiers ou électroniques. Afin de prendre en compte la vie familiale et professionnelle des parents et ainsi maximiser leur taux

de participation, les ateliers devraient être associés à d'autres événements du projet de l'enfant (e.g., rentrée scolaire, rentrée sportive, compétitions, bilan fin de saison). Ensuite, afin d'optimiser l'accompagnement des parents, il est nécessaire de les considérer en tant qu'individu (e.g., évaluation de leurs besoins et attentes) mais également de leur donner des opportunités d'échanges entre eux (e.g., activités en petit groupe). L'organisation et les contenus des ateliers et ressources proposés aux parents devraient également leur permettre de réfléchir sur leurs rôles et sur l'influence qu'ils peuvent avoir sur le développement de leur enfant. Une fois cette réflexion réalisée, des stratégies peuvent être proposées aux parents afin qu'ils gèrent au mieux les inquiétudes qu'ils rencontrent et puissent ainsi adapter leur investissement. La découverte et l'appropriation de ces stratégies doivent être adaptées aux expériences et croyances de chacun. Enfin, les résultats de ce travail montrent qu'une attention particulière devrait être portée sur l'accompagnement des mères des filles (i.e., elles rapportent plus d'inquiétudes).

L'optimisation de l'investissement des parents passe par leur accompagnement mais il peut également être facilité grâce un accompagnement de leur enfant et des organisations sportives au sein desquelles ils évoluent. En effet, les enfants sont à la fois considérés comme des facteurs de stress difficiles à gérer par leurs parents mais également comme un moyen d'y faire face. Des interventions réalisées auprès des enfants, destinées à accroître leur degré d'autonomie et leur capacité à gérer les difficultés auxquelles ils sont confrontés, pourraient indirectement aider les parents. Par ailleurs, il est également important que les parents prennent conscience que leur enfant ne perçoive pas systématiquement le style d'accompagnement qu'ils pensent leur fournir. Pour limiter ces différences de perceptions, les organisations sportives peuvent mettre en place des temps d'échanges entre parents et enfants destinés à favoriser une communication bidirectionnelle entre eux. En outre, les données de ce travail montrent que les dirigeants des organisations sportives (e.g., centres d'entraînement intensif, clubs) devraient

continuer à s'interroger sur leurs pratiques. En effet, la façon dont les structures gèrent le projet de l'enfant peut provoquer des inquiétudes auprès de la plupart des parents. Cependant, les parents les utilisent pour essayer de faire face aux facteurs de stress qu'ils rencontrent. Ainsi, afin de réduire certains facteurs de stress et d'optimiser l'efficacité de certaines stratégies de coping utilisées par les parents, les organisations sportives pourraient s'interroger sur leur politique d'accompagnement à partir des résultats de ce travail. Par exemple, il semble indispensable qu'elles développent leur communication avec les parents. L'organisation et le suivi proposés devraient également montrer aux parents que le projet global de leur enfant s'organise de façon équitable autour du projet sportif et projet scolaire. Pour finir, l'efficacité à long terme d'un tel accompagnement dépend des messages transmis au quotidien aux parents (e.g., messages transmis par les entraîneurs et les responsables de structure). Des interventions auprès du staff des structures qui accueillent les jeunes sportifs de haut niveau semblent donc nécessaires. L'objectif serait d'uniformiser les discours que le staff peut avoir avec les parents et les sportifs, ainsi que les messages transmis aux parents au cours de leur accompagnement.

CONCLUSION

Ce travail a permis d'apporter une compréhension complète des comportements parentaux et de l'efficacité d'un programme d'accompagnement à travers l'utilisation d'analyses quantitatives et qualitatives. Tout d'abord, il a exploré l'influence d'un ensemble de comportements de la mère et du père. Les résultats mis en avant ont ainsi permis d'identifier l'investissement parental qui semble être le plus adapté au développement du sportif. Ensuite, nous avons mis en évidence que les parents vivent différentes expériences de stress au sein du projet sportif de leur enfant qu'ils perçoivent le plus souvent comme étant difficiles à gérer. Les parents mettent alors en place plusieurs stratégies pour y faire face. Toutefois, l'évaluation de leur efficacité a montré des limites dans leur gestion des inquiétudes ressenties. Enfin l'étude interventionnelle, réalisée auprès de parents d'adolescents sportifs de haut niveau, montre que l'accompagnement des parents influence positivement leurs expériences. Cependant, elle met également en avant les difficultés rencontrées pour engendrer des modifications comportementales perceptibles par les sportifs, lorsque les parents les accompagnent au sein de leur pratique sportive depuis plusieurs années.

Ce travail doctoral permet ainsi de proposer un certain nombre de recommandations pratiques pour les structures de haut niveau afin qu'elles puissent optimiser l'accompagnement des parents et par conséquent les expériences des sportifs. Enfin, les données montrent qu'il est nécessaire de continuer à développer, mettre en place et évaluer des programmes d'accompagnement complets incluant l'ensemble des protagonistes de l'environnement sportif. En effet, un travail sur la politique d'accompagnement des structures de haut niveau et sur les capacités des sportifs à faire face aux difficultés qu'ils rencontrent pourrait maximaliser l'efficacité d'un accompagnement mis en place de façon régulière auprès des parents.

RÉFÉRENCES

- Abraham, C., Sheeran, P., & Johnston, M. (1998). From health beliefs to self-regulation: Theoretical advances in the psychology of action control. *Psychology & Health, 13*(4), 569-591. <https://doi.org/10.1080/08870449808407420>
- Amado, D., Sánchez-Oliva, D., González-Ponce, I., Pulido-González, J. J., & Sánchez-Miguel, P. A. (2015). Incidence of parental support and pressure on their children's motivational processes towards sport practice regarding gender. *PloS one, 10*(6), 1 - 14. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0128015>
- Ames, C. (1992). Achievement goals, motivational climate, and motivational processes. In G. C. Roberts (Ed.), *Motivation in sport and exercise* (pp. 161-176). Champaign, IL: Human Kinetics.
- Amireault, S., Godin, G., Vohl, M.-C., & Pérusse, L. (2008). Moderators of the intention-behaviour and perceived behavioural control-behaviour relationships for leisure-time physical activity. *International Journal of Behavioral Nutrition and Physical Activity, 5*(1), 7. <https://doi.org/10.1186/1479-5868-5-7>
- Amorose, A. J., Anderson-Butcher, D., Newman, T. J., Fraina, M., & Iachini, A. (2016). High school athletes' self-determined motivation: The independent and interactive effects of coach, father, and mother autonomy support. *Psychology of Sport and Exercise, 26*, 1-8. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2016.05.005>
- Appleton, P. R., Hall, H. K., & Hill, A. P. (2010). Family patterns of perfectionism: An examination of elite junior athletes and their parents. *Psychology of Sport and Exercise, 11*, 363-371. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2010.04.005>
- Appleton, Paul R., Hall, H. K., & Hill, A. P. (2011). Examining the influence of the parent-initiated and coach-created motivational climates upon athletes' perfectionistic cognitions. *Journal of Sports Sciences, 29*(7), 661 - 671. <https://doi.org/10.1080/02640414.2010.551541>
- Aquilina, D. (2013). A Study of the relationship between elite athletes' educational development and sporting performance. *The International Journal of the History of Sport, 30*(4), 374-392. <https://doi.org/10.1080/09523367.2013.765723>
- Babkes, M. L., & Weiss, M. R. (1999). Parental influence on children's cognitive and affective responses to competitive soccer participation. *Pediatric Exercise Science, 11*(1), 44-62. <https://doi.org/10.1123/pes.11.1.44>
- Balaguer, I., González, L., Fabra, P., Castillo, I., Mercé, J., & Duda, J. L. (2012). Coaches' interpersonal style, basic psychological needs and the well- and ill-being of young soccer players: A longitudinal analysis. *Journal of Sports Sciences, 30*(15), 1619-1629. <https://doi.org/10.1080/02640414.2012.731517>

- Bandura, A. (1986). Social foundations of thought and action. In D. F. Marks (Ed.), *The health psychology reader* (pp. 94-106). Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall.
- Barcza-Renner, K., Eklund, R. C., Morin, A. J. S., & Habeeb, C. M. (2016). Controlling coaching behaviors and athlete Burnout: Investigating the mediating roles of perfectionism and motivation. *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 38(1), 30-44. <https://doi.org/10.1123/jsep.2015-0059>
- Bartholomew, K. J., Ntoumanis, N., Ryan, R. M., Bosch, J. A., & Thøgersen-Ntoumani, C. (2011). Self-determination theory and diminished functioning: The role of interpersonal control and psychological need thwarting. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 37(11), 1459–1473. <https://doi.org/10.1177/0146167211413125>
- Bartholomew, K. J., Ntoumanis, N., Ryan, R. M., & Thøgersen-Ntoumani, C. (2011). Psychological need thwarting in the sport context: Assessing the darker side of athletic experience. *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 33(1), 75 - 102. <https://doi.org/10.1123/jsep.33.1.75>
- Bassoff, E. S. (1987). Mothering adolescent daughters: A psychodynamic perspective. *Journal of Counseling & Development*, 65(9), 471 - 474. <https://doi.org/10.1002/j.1556-6676.1987.tb00758.x>
- Baxter-Jones, A. D. G., & Maffulli, N. (2003). Parental influence on sport participation in elite young athletes. *Journal of Sports Medicine and Physical Fitness*, 43(2), 250-255.
- Blom, L. C., Visek, A. J., & Harris, B. S. (2013). Triangulation in youth sport: Healthy partnerships among parents, coaches, and practitioners. *Journal of Sport Psychology in Action*, 4(2), 86-96. <https://doi.org/10.1080/21520704.2012.763078>
- Boiché, J. C. S., Guillet, E., Bois, J. E., & Sarrazin, P. G. (2011). Antecedents, accuracy and consequences of parents' behaviours. A cross sectional study based on Eccles expectancy value model. *International Journal of Sport Psychology*, 42(4), 368-389.
- Bois, J. E., Lalanne, J., & Delforge, C. (2009). The influence of parenting practices and parental presence on children's and adolescents' pre-competitive anxiety. *Journal of Sports Sciences*, 27(10), 995-1005. <http://dx.doi.org/10.1080/02640410903062001>
- Bois, J., & Sarrazin, P. (2006). Les chiens font-ils des chats ? Une revue de littérature sur le rôle des parents dans la socialisation de leur enfant pour le sport. *Movement & Sport Sciences*, no 57(1), 9-54. <https://doi.org/10.3917/sm.057.09>
- Borggreffe, C., & Cachay, K. (2012). "Dual careers": The structural coupling of elite sport and school exemplified by the german gerbundsyste. *European Journal for Sport and Society*, 9(1-2), 57-80. <https://doi.org/10.1080/16138171.2012.11687889>
- Boyd, C. J. (1989). Mothers and daughters: A discussion of theory and research. *Journal of Marriage and Family*, 51(2), 291-301. <https://doi.org/10.2307/352493>

- Braun, V., Clarke, V., & Weate, P. (2016). Using thematic analysis in sport and exercise research. In B. Smith, & A. C. Sparkes (Eds.), *International handbook on qualitative research in sport and exercise* (pp. 191-218). London, UK: Routledge.
- Bryman, A. (2006). Integrating quantitative and qualitative research: How is it done? *Qualitative Research*, 6(1), 97-113. <https://doi.org/10.1177/1468794106058877>
- Burgess, N., Knight, C. J., & Mellalieu, S. D. (2016). Parental stress and coping in elite youth gymnastics : An interpretative phenomenological analysis. *Qualitative Research in Sport, Exercise and Health*, 8(3), 237 - 256. <https://doi.org/10.1080/2159676X.2015.1134633>
- Cece, V., Lienhart, N., Nicaise, V., Guillet-Descas, E., & Martinent, G. (2018). Longitudinal sport motivation among young athletes in intensive training settings. The role of basic psychological needs satisfaction and thwarting in the profiles of motivation. *Journal of Sport & Exercise Psychology*. Prépublication : <https://doi.org/10.1123/jsep.2017-0195>
- Centre National pour le Développement du Sport [CNDS], Institut National du Sport, de l'Expertise et de la Performance [INSEP], & Mission des Études, de l'Observation et des Statistiques [MÉOS]. (2016). *La pratique des activités physiques et sportives en France*. Disponible sur http://www.sports.gouv.fr/IMG/pdf/la_pratique_des_activites_physiques_et_sportives_en_france.pdf
- Chalabaev, A., Sarrazin, P., Fontayne, P., Boiché, J., & Clément-Guillot, C. (2013). The influence of sex stereotypes and gender roles on participation and performance in sport and exercise: Review and future directions. *Psychology of Sport and Exercise*, 14(2), 136-144. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2012.10.005>
- Chen, F. F. (2007). Sensitivity of goodness of fit indexes to lack of measurement invariance. *Structural Equation Modeling: A Multidisciplinary Journal*, 14(3), 464 - 504. <https://doi.org/10.1080/10705510701301834>
- Clarke, N. J., & Harwood, C. G. (2014). Parenting experiences in elite youth football: A phenomenological study. *Psychology of Sport and Exercise*, 15(5), 528 - 537. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2014.05.004>
- Clarke, N. J., Harwood, C. G., & Cushion, C. J. (2016). A phenomenological interpretation of the parent-child relationship in elite youth football. *Sport, Exercise, and Performance Psychology*, 5(2), 125-143. <https://doi.org/10.1037/spy0000052>
- Clarke, V., & Braun, V. (2017). Thematic analysis. *The Journal of Positive Psychology*, 12(3), 297-298. <http://dx.doi.org/10.1080/17439760.2016.1262613>
- Cobello, D., & Agassi, A. (2004). *The Agassi story*. Toronto, ON: ECW Presse.
- Coffman, D. L., & MacCallum, R. C. (2005). Using parcels to convert path analysis models into latent variable models. *Multivariate Behavioral Research*, 40(2), 235 - 259. https://doi.org/10.1207/s15327906mbr4002_4

- Cohen, J. (1988). *Statistical power analysis for the behavioral sciences (2nd ed.)*. New Jersey, NJ: Lawrence Erlbaum.
- Collins, K., & Barber, H. (2005). Female athletes' perceptions of parental influences. *Journal of Sport Behavior*, 28(4), 295-314.
- Collins, L. M., & Lanza, S. T. (2013). *Latent class and latent transition analysis: With applications in the social, behavioral, and health sciences*. Hoboken, NJ: John Wiley & Sons.
- Côté, J. (1999). The influence of the family in the development of talent in sport. *The Sport Psychologist*, 13(4), 395-417. <https://doi.org/10.1123/tsp.13.4.395>
- Côté, J., Salmela, J. H., Baria, A., & Russell, S. J. (1993). Organizing and interpreting unstructured qualitative data. *The sport psychologist*, 7(2), 127-137. <https://doi.org/10.1123/tsp.7.2.127>
- Cresswell, J. W. (2007). *Qualitative inquiry & research design: Choosing from five approaches*. Thousand Oaks, CA: Sage.
- Cresswell, J. W., & Plano Clark, V. L. (2011). *Designing and conducting mixed methods research*. Thousand Oaks, CA: Sage.
- Crotty, M. (1998). *The foundations of social research: Meaning and perspective in the research process*. London, UK: Sage.
- Deci, E. L., & Ryan, R. M. (1985). *Intrinsic motivation and self-determination in human behaviour*. New York, NY: Plenum.
- Deci, E. L., & Ryan, R. M. (2000). The "what" and "why" of goal pursuits: Human needs and the self-determination of behavior. *Psychological inquiry*, 11(4), 227-268. https://doi.org/10.1207/S15327965PLI1104_01
- Deci, E. L., & Ryan, R. M. (2002). *Handbook of self-determination*. Rochester, NY: University of Rochester Press.
- Delforge, C., & Le Scanff, C. (2006). Rôles et comportements favorables ou défavorables des parents pour les jeunes joueurs de tennis. *Staps*, 73(3), 39-56. <https://doi.org/10.3917/sta.073.56>
- Denzin, N. K., & Lincoln, Y. S. (2005). *The SAGE handbook of qualitative research (3rd ed.)*. London, UK: Sage.
- DiFiori, J. P., Benjamin, H. J., Brenner, J. S., Gregory, A., Jayanthi, N., Landry, G. L., & Luke, A. (2014). Overuse injuries and burnout in youth sports: a position statement from the American Medical Society for Sports Medicine. *British Journal Sports Medicine*, 48(4), 287-288. <https://doi.org/10.1136/bjsports-2013-093299>
- Direction générale de la cohésion sociale, & Service des droits des femmes et à l'égalité entre les femmes et les hommes. (2017). *Vers l'égalité réelle entre les femmes et les hommes. Édition 2017*. Disponible sur https://www.egalite-femmes-hommes.gouv.fr/wp-content/uploads/2017/03/Chiffres-cles-2017_PDF-pour-mise-en-ligne.pdf

- Domingues, M., & Gonçalves, C. E. (2013). The role of parents in talented youth sport. Does context matter? *Polish Journal of Sport and Tourism*, 20(2), 117 - 122. <https://doi.org/10.2478/pjst-2013-0011>
- Dorsch, T. E., King, M. Q., Dunn, C. R., Osai, K. V., & Tulane, S. (2017). The Impact of Evidence-Based Parent Education in Organized Youth Sport: A Pilot Study. *Journal of Applied Sport Psychology*, 29(2), 199 - 214. <https://doi.org/10.1080/10413200.2016.1194909>
- Dorsch, T. E., Lowe, K., Dotterer, A. M., & Lyons, L. (2016). Parent involvement in young adults' intercollegiate athletic careers: Developmental considerations and applied recommendations. *Journal of Intercollegiate Sport*, 9(1), 1-26. <https://doi.org/10.1123/jis.2015-0013>
- Dorsch, T. E., Lowe, K., Dotterer, A. M., Lyons, L., & Barker, A. (2016). Stakeholders' perceptions of parent involvement in young adults' intercollegiate athletic careers: Policy, education, and desired student-athlete outcomes. *Journal of Issues in Intercollegiate Athletics*, 9, 124-141.
- Dorsch, T. E., Smith, A. L., & Dotterer, A. M. (2016). Individual, relationship, and context factors associated with parent support and pressure in organized youth sport. *Psychology of Sport and Exercise*, 23, 132 - 141. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2015.12.003>
- Dorsch, T. E., Smith, A. L., & McDonough, M. H. (2009). Parents' perceptions of child-to-parent socialization in organized youth sport. *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 31(4), 444-468. <https://doi.org/10.1123/jsep.31.4.444>
- Dorsch, T. E., Smith, A. L., & McDonough, M. H. (2015). Early socialization of parents through organized youth sport. *Sport, Exercise, and Performance Psychology*, 4(1), 3. <https://doi.org/10.1037/spy0000021>
- Dorsch, T. E., Smith, A. L., Wilson, S. R., & McDonough, M. H. (2015). Parent goals and verbal sideline behavior in organized youth sport. *Sport, Exercise, and Performance Psychology*, 4(1), 19-35. <https://doi.org/10.1037/spy0000025>
- Dunn, C. R., Dorsch, T. E., King, M. Q., & Rothlisberger, K. J. (2016). The impact of family financial investment on perceived parent pressure and child enjoyment and commitment in organized youth sport. *Family Relations*, 65(2), 287 - 299. <https://doi.org/10.1111/fare.12193>
- Durand-Bush, N., Salmela, J. H., & Thompson, K. A. (2004). Le rôle joué par les parents dans le développement et le maintien de la performance athlétique experte. *Staps*, 64(2), 15-38. <https://doi.org/10.3917/sta.064.0015>
- Eccles, J., Adler, T., Futterman, R., Goff, S., Kaczala, C., Meece, J., & Midgley, C. (1983). Expectancies, values, and academic behaviors. In J. T. Spence (Ed.), *Achievement and achievement motivation* (pp. 75-146). San Francisco, CA: Freeman.

- Elliott, S., Drummond, M. J., & Knight, C. (2017). The experiences of being a talented youth athlete: Lessons for parents. *Journal of Applied Sport Psychology*, 30(4), 437-455. <https://doi.org/10.1080/10413200.2017.1382019>
- Felson, R. B. (1993). The (somewhat) social self: How others affect self-appraisals. In J. Suls (Ed.), *Psychological perspectives on the self: Vol. 4. The self in social perspective* (pp. 1-26). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Fornell, C., & Larcker, D. F. (1981). Evaluating structural equation models with unobservable variables and measurement error. *Journal of Marketing Research*, 18(1), 39 - 50. <http://dx.doi.org/10.2307/3151312>
- Fredricks, J. A., & Eccles, J. S. (2004). Parental influences on youth involvement in sports. In M. R. Weiss (Ed.), *Developmental sport and exercise psychology: A lifespan perspective* (pp. 145-164). Morgantown, WV: Fitness information technology.
- Fredricks, J. A., & Eccles, J. S. (2005). Family socialization, gender, and sport motivation and involvement. *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 27(1), 3-31. <https://doi.org/10.1123/jsep.27.1.3>
- Freeman, P., Coffee, P., Moll, T., Rees, T., & Sammy, N. (2014). The ARSQ: The athletes' received support questionnaire. *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 36(2), 189-202. <https://doi.org/10.1123/jsep.2013-0080>
- Gaudreau, P., Morinville, A., Gareau, A., Verner-Filion, J., Green-Demers, I., & Franche, V. (2016). Autonomy support from parents and coaches: Synergistic or compensatory effects on sport-related outcomes of adolescent-athletes? *Psychology of Sport and Exercise*, 25, 89-99. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2016.04.006>
- Giannitsopoulou, E., Kosmidou, E., & Zisi, V. (2010). Examination of parental involvement in Greek female athletes. *Journal of Human Sport and Exercise*, 5(2), 176 - 187. <https://doi.org/10.4100/jhse.2010.52.07>
- Gillet, N., Berjot, S., Vallerand, R. J., Amoura, S., & Rosnet, E. (2012). Examining the motivation-performance relationship in competitive sport: A cluster-analytic approach. *International Journal of Sport Psychology*, 43(2), 79-102.
- Gillet, Nicolas, Rosnet, E., & Vallerand, R. J. (2008). Développement d'une échelle de satisfaction des besoins fondamentaux en contexte sportif. *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue canadienne des sciences du comportement*, 40(4), 230. <https://doi.org/10.1037/a0013201>
- Gillet, Nicolas, Vallerand, R. J., Amoura, S., & Baldes, B. (2010). Influence of coaches' autonomy support on athletes' motivation and sport performance: A test of the hierarchical model of intrinsic and extrinsic motivation. *Psychology of Sport and Exercise*, 11(2), 155-161. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2009.10.004>
- Goldstein, J. D., & Iso-Ahola, S. E. (2008). Determinants of parents' sideline-rage emotions and behaviors at youth soccer games. *Journal of Applied Social Psychology*, 38(6), 1442 - 1462. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1559-1816.2008.00355.x>

- Goodman, M., & James, I. A. (2017). Parental involvement in young footballers' development: A comparison of the opinions of children and their parents. *Sport & Exercise Psychology Review*, 13(1), 2-9.
- Gould, D., Lauer, L., Rolo, C., Jannes, C., & Pennisi, N. (2006). Understanding the role parents play in tennis success: A national survey of junior tennis coaches. *British Journal of Sports Medicine*, 40(7), 632-636. <https://doi.org/10.1136/bjism.2005.024927>
- Gould, D., Lauer, L., Rolo, C., Jannes, C., & Pennisi, N. (2008). The role of parents in tennis success: Focus group interviews with junior coaches. *The Sport Psychologist*, 22(1), 18-37. <https://doi.org/10.1123/tsp.22.1.18>
- Gould, D., Pierce, S., Wright, E. M., Lauer, L., & Nalepa, J. (2016). Examining expert coaches' views of parent roles in 10-and-under tennis. *Sport, Exercise, and Performance Psychology*, 5(2), 89. <https://doi.org/10.1037/spy0000050>
- Graber, J., Brooks-Gunn, J., & Petersen, A. (1996). Adolescent transitions in context. In J. Grabers, J. Brooks-Gunn, & A. Petersen, *Transitions through adolescence: Interpersonal domains and context*. (pp. 369-382). New Jersey, NJ: Lawrence Erlbaum Associates, Publishers.
- Gregorich, S. E. (2006). Do self-report instruments allow meaningful comparisons across diverse population groups? Testing measurement invariance using the confirmatory factor analysis framework. *Medical Care*, 44(11), S78 - S94. <https://doi.org/10.1097/01.mlr.0000245454.12228.8f>
- Grolnick, W. S. (2003). *Psychology of parenting control: How well-meant parenting backfires*. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum.
- Guttman, L. (1954). Some necessary conditions for common-factor analysis. *Psychometrika*, 19(2), 149-161. <https://doi.org/10.1007/BF02289162>
- Guzman, J. F., & Kingston, K. (2012). Prospective study of sport dropout: A motivational analysis as a function of age and gender. *European Journal of Sport Science*, 12(5), 431-442. <https://doi.org/10.1080/17461391.2011.573002>
- Harwood, C. G., Drew, A., & Knight, C. J. (2010). Parental stressors in professional youth football academies: A qualitative investigation of specialising stage parents. *Qualitative Research in Sport and Exercise*, 2(1), 39 - 55. <https://doi.org/10.1080/19398440903510152>
- Harwood, C. G., & Knight, C. J. (2009a). Stress in youth sport: A developmental investigation of tennis parents. *Psychology of Sport and Exercise*, 10(4), 447 - 456. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2009.01.005>
- Harwood, C. G., & Knight, C. J. (2009b). Understanding parental stressors: An investigation of British tennis-parents. *Journal of Sports Sciences*, 27(4), 339 - 351. <https://doi.org/10.1080/02640410802603871>

- Harwood, C. G., & Knight, C. J. (2015). Parenting in youth sport: A position paper on parenting expertise. *Psychology of Sport and Exercise*, 16, 24 - 35. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2014.03.001>
- Harwood, C., & Swain, A. (2002). The development and activation of achievement goals within tennis: II. A player, parent, and coach intervention. *Sport Psychologist*, 16(2), 111. <https://doi.org/10.1123/tsp.16.2.111>
- Hayward, F. P. I., Knight, C. J., & Mellalieu, S. D. (2017). A longitudinal examination of stressors, appraisals, and coping in youth swimming. *Psychology of Sport and Exercise*, 29, 56-68. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2016.12.002>
- Hellstedt, J. C. (1987). The coach / parent / athlete relationship. *The Sport Psychologist*, 1(2), 151-160. <https://doi.org/10.1123/tsp.1.2.151>
- Hellstedt, J. C. (1990). Early adolescent perceptions of parental pressure in the sport environment. *Journal of Sport Behavior*, 13(3), 135.
- Holt, N. L., & Dunn, J. G. H. (2004). Toward a Grounded Theory of the Psychosocial Competencies and Environmental Conditions Associated with Soccer Success. *Journal of Applied Sport Psychology*, 16(3), 199 - 219. <https://doi.org/10.1080/10413200490437949>
- Holt, N. L., & Knight, C. J. (2014). *Parenting in youth sport: From research to practice*. New-York, NY: Routledge.
- Holt, N. L., & Morley, D. (2004). Gender differences in psychosocial factors associated with athletic success during childhood. *Sport Psychologist*, 18(2), 138 - 153. <https://doi.org/10.1123/tsp.18.2.138>
- Holt, N. L., Tamminen, K. A., Black, D. E., Mandigo, J. L., & Fox, K. R. (2009). Youth sport parenting styles and practices. *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 31(1), 37-59. <https://doi.org/10.1123/jsep.31.1.37>
- Horn, T. S., & Horn, J. L. (2007). Family influences on children's sport and physical activity participation, behavior, and psychosocial responses. In G. Tenenbaum, & R. C. Eklund (Eds.), *Handbook of sport psychology (3rd ed)* (pp. 685-711). New York, NY: Wiley.
- Hoyle, R. H., & Leff, S. S. (1997). The Role of parental involvement in youth sport participation and performance. *Adolescence*, 32(125), 233.
- Hu, L.-T., & Bentler, P. M. (2009). Cutoff criteria for fit indexes in covariance structure analysis: Conventional criteria versus new alternatives. *Structural Equation Modeling: A Multidisciplinary Journal*, 6(1), 1-55. <https://doi.org/10.1080/10705519909540118>
- Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale [INSERM]. (2008). *Activité physique - contextes et effets sur la santé ; Expertise collective*. Disponible sur http://www.ipubli.inserm.fr/bitstream/handle/10608/97/expcol_2008_activite.pdf?sequence=1

- Isoard-Gauthier, S., Guillet-Descas, E., & Gustafsson, H. (2016). Athlete burnout and the risk of dropout among young elite handball players. *The Sport Psychologist, 30*(2), 123-130. <https://doi.org/10.1123/tsp.2014-0140>
- Jacobs, J. E., Lanza, S., Osgood, D. W., Eccles, J. S., & Wigfield, A. (2002). Changes in children's self-competence and values: Gender and domain differences across grades one through twelve. *Child Development, 73*(2), 509-527. <https://doi.org/10.1111/1467-8624.00421>
- Jacobs, N., Hagger, M. S., Streukens, S., Bourdaudhuij, I. D., & Claes, N. (2011). Testing an integrated model of the theory of planned behaviour and self-determination theory for different energy balance-related behaviours and intervention intensities. *British Journal of Health Psychology, 16*(1), 113-134. <https://doi.org/10.1348/135910710X519305>
- Janssen, I. (2007). Physical activity guidelines for children and youth. *Applied Physiology, Nutrition, and Metabolism, 32*(S2E), 109-121. <https://doi.org/10.1139/H07-109>
- Jeffery-Tosoni, S., Fraser-Thomas, J., & Baker, J. (2015). Parent involvement in canadian youth hockey: Experiences and perspectives of peewee players. *Journal of Sport Behavior, 38*(1), 3-25.
- Juntumaa, B., Keski-Vaara, P., & Punamäki, R.-L. (2005). Parenting, achievement strategies and satisfaction in ice hockey. *Scandinavian Journal of Psychology, 46*(5), 411-420. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9450.2005.00472.x>
- Kanters, M. A., Bocarro, J., & Casper, J. (2008). Supported or pressured? An examination of agreement among parent's and children on parent's role in youth sports. *Journal of Sport Behavior, 31*(1), 64-80.
- Kavussanu, M., White, S. A., Jowett, S., & England, S. (2011). Elite and non-elite male footballers differ in goal orientation and perceptions of parental climate. *International Journal of Sport and Exercise Psychology, 9*(3), 284 - 290. <https://doi.org/10.1080/1612197X.2011.614854>
- Keegan, R. J., Harwood, C. G., Spray, C. M., & Lavallee, D. (2014). A qualitative investigation of the motivational climate in elite sport. *Psychology of Sport and Exercise, 15*(1), 97-107. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2013.10.006>
- Keegan, R., Spray, C., Harwood, C., & Lavallee, D. (2010). The motivational atmosphere in youth sport: Coach, parent, and peer influences on motivation in specializing sport participants. *Journal of Applied Sport Psychology, 22*(1), 87 - 105. <https://doi.org/10.1080/10413200903421267>
- Kim, Y. S., Park, Y. S., Allegrante, J. P., Marks, R., Ok, H., Ok Cho, K., & Garber, C. E. (2012). Relationship between physical activity and general mental health. *Preventive Medicine, 55*(5), 458-463. <https://doi.org/10.1016/j.ypmed.2012.08.021>
- Knight, C. J., Berrow, S. R., & Harwood, C. G. (2017). Parenting in sport. *Current Opinion in Psychology, 16*, 93-97. <https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2017.03.011>

- Knight, C. J., Boden, C. M., & Holt, N. L. (2010). Junior Tennis Players' Preferences for Parental Behaviors. *Journal of Applied Sport Psychology*, 22(4), 377 - 391. <https://doi.org/10.1080/10413200.2010.495324>
- Knight, C. J., Dorsch, T. E., Osai, K. V., Haderlie, K. L., & Sellars, P. A. (2016). Influences on parental involvement in youth sport. *Sport, Exercise, and Performance Psychology*, 5(2), 161. <https://dx.doi.org/10.1037/spy0000053>
- Knight, C. J., & Holt, N. L. (2013a). Factors that influence parents' experiences at junior tennis tournaments and suggestions for improvement. *Sport, Exercise, and Performance Psychology*, 2(3), 173-189. <http://dx.doi.org/10.1037/a0031203>
- Knight, C. J., & Holt, N. L. (2013b). Strategies used and assistance required to facilitate children's involvement in tennis: Parents' perspectives. *Sport Psychologist*, 27(3), 281-291. <https://doi.org/10.1123/tsp.27.3.281>
- Knight, C. J., & Holt, N. L. (2014). Parenting in youth tennis: Understanding and enhancing children's experiences. *Psychology of Sport and Exercise*, 15(2), 155 - 164. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2013.10.010>
- Knight, C. J., Holt, N. L., & Tamminen, K. A. (2009). Stress and coping among youth sport parents. In C. H. Chang (Ed.), *Handbook of sports psychology*, (pp. 347 - 359). Hauppauge, NY: Nova Science.
- Knight, C. J., Little, G. C. D., Harwood, C. G., & Goodger, K. (2016). Parental involvement in elite junior slalom canoeing. *Journal of Applied Sport Psychology*, 28(2), 234-256. <http://dx.doi.org/10.1080/10413200.2015.1111273>
- Knight, C. J., Neely, K. C., & Holt, N. L. (2011). Parental Behaviors in Team Sports: How do Female athletes want parents to behave? *Journal of Applied Sport Psychology*, 23(1), 76-92. <https://doi.org/10.1080/10413200.2010.525589>
- Knight, C. J., Reade, I. L., Selzler, A.-M., & Rodgers, W. M. (2013). Personal and situational factors influencing coaches' perceptions of stress. *Journal of sports sciences*, 31(10), 1054-1063. <https://doi.org/10.1080/02640414.2012.759659>
- Krane, V., Snow, J., & Greenleaf, C. A. (1997). Reaching for gold and the price of glory: A motivational case study of an elite gymnast. *The Sport Psychologist*, 11(1), 53-71. <https://doi.org/10.1123/tsp.11.1.53>
- Krohne, H. W. (1993). Vigilance and cognitive avoidance as concepts in coping research. In H. W. Khronne (Ed.), *Attention and avoidance: Strategies in coping with aversiveness* (pp. 19-50). Seattle, WA: Hogrefe & Huber.
- Lafferty, M. E., & Triggs, C. (2014). The Working with Parents in Sport Model (WWPS-Model): A practical guide for practitioners working with parents of elite young performers. *Journal of Sport Psychology in Action*, 5(2), 117 - 128. <https://doi.org/10.1080/21520704.2014.914113>

- Lanza, S. T., Patrick, M. E., & Maggs, J. L. (2010). Latent transition analysis: Benefits of a latent variable approach to modeling transitions in substance use. *Journal of drug issues*, 40(1), 93-120. <https://doi.org/10.1177/002204261004000106>
- Lauer, L., Gould, D., Roman, N., & Pierce, M. (2010). Parental behaviors that affect junior tennis player development. *Psychology of Sport and Exercise*, 11(6), 487 - 496. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2010.06.008>
- Lazarus, R. S. (1999). *Stress and emotion: A new synthesis*. London, UK: Free Association Press.
- Lazarus, R. S., & Folkman, S. C. (1984). *Stress, appraisal, and coping*. New York, NY: Springer.
- Lebreton, F. (2016, 5 Juillet). Tu seras champion, mon fils ! *La Croix*. Disponible sur <https://www.la-croix.com/Famille/Parents-et-enfants/Tu-seras-champion-fils-2016-07-05-1200773788>
- Lee, C. G., Park, S., & Yoo, S. (2018). The longitudinal effect of parental support during adolescence on the trajectory of sport participation from adolescence through young adulthood. *Journal of Sport and Health Science*, 7(1), 70 - 76. <https://doi.org/10.1016/j.jshs.2016.12.004>
- Lee, M., & MacLean, S. (1997). Sources of parental pressure among age group swimmers. *European Journal of Physical Education*, 2(2), 167 - 177. <https://doi.org/10.1080/1740898970020204>
- Leff, S. S., & Hoyle, R. H. (1995). Young athletes' perceptions of parental support and pressure. *Journal of Youth and Adolescence*, 24(2), 187 - 203. <https://doi.org/10.1007/BF01537149>
- Lonsdale, C., Hodge, K., & Rose, E. A. (2008). The Behavioral Regulation in Sport Questionnaire (BRSQ): Instrument development and initial validity evidence. *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 30(3), 323-355. <https://doi.org/10.1123/jsep.30.3.323>
- Martinet, G., Decret, J.-C., Guillet-Descas, E., & Isoard-Gauthier, S. (2014). A reciprocal effects model of the temporal ordering of motivation and burnout among youth table tennis players in intensive training settings. *Journal of Sports Sciences*, 32(17), 1648-1658. <https://doi.org/10.1080/02640414.2014.912757>
- Martinet, G., Gareau, A., Lienhart, N., Nicaise, V., & Guillet-Descas, E. (2018). Emotion profiles and their motivational antecedents among adolescent athletes in intensive training settings. *Psychology of Sport and Exercise*, 35, 198 - 206. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2018.01.001>
- Martinet, G., Guillet-Descas, E., & Moiret, S. (2015a). A reciprocal effects model of the temporal ordering of basic psychological needs and motivation. *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 37(2), 117-126. <https://doi.org/10.1123/jsep.2014-0093>

- Martinent, G., Guillet-Descas, E., & Moiret, S. (2015b). Reliability and validity evidence for the French Psychological Need Thwarting Scale (PNTS) scores: Significance of a distinction between thwarting and satisfaction of basic psychological needs. *Psychology of Sport and Exercise*, 20, 29-39. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2015.04.005>
- Martinent, G., Nicolas, M., Gaudreau, P., & Campo, M. (2013). A cluster analysis of affective states before and during competition. *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 35(6), 600-611. <https://doi.org/10.1123/jsep.35.6.600>
- Maykut, P., & Morehouse, R. (1994). *Beginning qualitative research: A philosophic and practical approach*. Lewes, UK: Falmer.
- McCormack, C., & Walseth, K. (2013). Combining elite women's soccer and education: Norway and the NCAA. *Soccer & Society*, 14(6), 887 - 897. <https://doi.org/10.1080/14660970.2013.843927>
- McMahon, J. A., & Penney, D. (2015). Sporting parents on the pool deck: Living out a sporting culture? *Qualitative Research in Sport, Exercise and Health*, 7(2), 153 - 169. <https://doi.org/10.1080/2159676X.2014.901985>
- Mellalieu, S. D., Hanton, S., & Fletcher, D. (2006). A competitive anxiety review: Recent directions in sport psychology research. In S. Hanton, & D. Mellalieu (Eds.), *Literature reviews in sport psychology* (pp. 1-45). Hauppauge, NY: Nova Science.
- Miles, M. B., & Huberman, A. M. (1994). *Qualitative data analysis*. London, UK: Sage.
- Ministère de la Ville, de la Jeunesse et des Sports [MVJS], & Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire [INJEP]. *Les chiffres clés du sport Mars 2017*. Disponible sur http://www.injep.fr/sites/default/files/documents/chiffres_cles_du_sport_2017.pdf
- Morsbach, S. K., & Prinz, R. J. (2006). Understanding and improving the validity of self-report of parenting. *Clinical Child and Family Psychology Review*, 9(1), 1 - 21. <https://doi.org/10.1007/s10567-006-0001-5>
- Moskowitz, D. S., & Schwarz, J. C. (1982). Validity comparison of behavior counts and ratings by knowledgeable informants. *Journal of Personality and Social Psychology*, 42(3), 518 - 528. <http://dx.doi.org/10.1037/0022-3514.42.3.518>
- Muthén, L. K., & Muthén, B. O. (2012). *Mplus user's guide (7th ed.)*. Los Angeles, CA: Muthén & Muthén.
- Newton, M., Duda, J. L., & Yin, Z. (2000). Examination of the psychometric properties of the Perceived Motivational Climate in Sport Questionnaire - 2 in a sample of female athletes. *Journal of Sports Sciences*, 18(4), 275 - 290. <https://doi.org/10.1080/026404100365018>
- Ng, J. Y. Y., Ntoumanis, N., Thøgersen-Ntoumani, C., Deci, E. L., Ryan, R. M., Duda, J. L., & Williams, G. C. (2012). Self-determination theory applied to health contexts: A meta-analysis. *Perspectives on Psychological Science*, 7(4), 325 - 340. <http://dx.doi.org/10.1177/1745691612447309>

- Nicholls, A. R., Holt, N. L., & Polman, R. C. J. (2005). A phenomenological analysis of coping effectiveness in golf. *The Sport Psychologist, 19*(2), 111 - 130. <https://doi.org/10.1123/tsp.19.2.111>
- Nicholls, A. R., & Polman, R. C. J. (2007). Coping in sport: A systematic review. *Journal of Sports Sciences, 25*(1), 11-31. <https://doi.org/10.1080/02640410600630654>
- Nicholls, J. G. (1989). *The competitive ethos and democratic education*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Nicholls, J. G. (1984). Achievement motivation: Conceptions of ability, subjective experience, task choice, and performance. *Psychological Review, 91*(3), 328 - 346. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.91.3.328>
- Nylund, K., Bellmore, A., Adrienne, N., & Graham, S. (2007). Subtypes, severity, and structural stability of peer victimization: What does latent class analysis say? *Child Development, 78*(6), 1706-1722. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.2007.01097.x>
- Omlil, J., & LaVoi, N. M. (2012). Emotional experiences of youth sport parents I: Anger. *Journal of Applied Sport Psychology, 24*(1), 10 - 25. <https://doi.org/10.1080/10413200.2011.578102>
- O'Rourke, D. J., Smith, R. E., Smoll, F. L., & Cumming, S. P. (2011). Trait anxiety in young athletes as a function of parental pressure and motivational climate: Is parental pressure always harmful? *Journal of Applied Sport Psychology, 23*(4), 398 - 412. <https://doi.org/10.1080/10413200.2011.552089>
- O'Rourke, D. J., Smith, R. E., Smoll, F. L., & Cumming, S. P. (2014). Relations of parent- and coach-initiated motivational climates to young athletes' self-esteem, performance anxiety, and autonomous motivation: Who is more influential? *Journal of Applied Sport Psychology, 26*(4), 395-408. <https://doi.org/10.1080/10413200.2014.907838>
- Park, S., & Lavalley, D. (2015). Roles and influences of Olympic athletes' entourages in athletes' preparation for career transition out of sport. *Sport and Exercise Psychology Review, 11*(1), 3-19.
- Pinard, R., Potvin, P., & Rousseau, R. (2004). Le choix d'une approche méthodologique mixte de recherche en éducation. *Recherches Qualitatives, 24*(1), 58-82.
- Prochaska, J. O., & DiClemente, C. C. (2005). The transtheoretical approach. In J. C. Norcross, & M. R. Goldfried (Eds.), *Handbook of psychotherapy integration* (pp. 147-171). New York, NY: Oxford University Press.
- Raykov, T. (2001). Estimation of congeneric scale reliability using covariance structure analysis with nonlinear constraints. *British Journal of Mathematical and Statistical Psychology, 54*(2), 315-323. <https://doi.org/10.1348/000711001159582>
- Raykov, T., & Marcoulides, G. A. (2004). Using the delta method for approximate interval estimation of parameter functions in SEM. *Structural Equation Modeling: A*

- Multidisciplinary Journal*, 11(4), 621 - 637.
https://doi.org/10.1207/s15328007sem1104_7
- Reiner, M., Niermann, C., Jekauc, D., & Woll, A. (2013). Long-term health benefits of physical activity – a systematic review of longitudinal studies. *BMC Public Health*, 13, 813. <https://doi.org/10.1186/1471-2458-13-813>
- Rhodes, R. E., & de Bruijn, G. J. (2013). How big is the physical activity intention–behaviour gap? A meta-analysis using the action control framework. *British Journal of Health Psychology*, 18(2), 296-309. <https://doi.org/10.1080/08870449808407420>
- Richards, K., & Winter, S. (2013). Key Reflections from “On the Ground”: Working with Parents to Create a Task Climate. *Journal of Sport Psychology in Action*, 4(1), 34-44. <https://doi.org/10.1080/21520704.2012.733909>
- Ryan, C. (2015). Factors impacting carded athlete’s readiness for dual careers. *Psychology of Sport and Exercise*, 21, 91-97. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2015.04.008>
- Ryba, T. V., Stambulova, N. B., Ronkainen, N. J., Bundgaard, J., & Selänne, H. (2015). Dual career pathways of transnational athletes. *Psychology of Sport and Exercise*, 21, 125-134. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2014.06.002>
- Sallis, J. F., & Patrick, K. (1994). Physical activity guidelines for adolescents: Consensus statement. *Pediatric Exercise Science*, 6, 299-463. <https://doi.org/10.1123/pes.6.4.302>
- Sanchez, G. (2013). *PLS path modeling with R*. Berkeley, CA: Trowchez Editions.
- Sánchez-Miguel, P. A., Leo, F. M., Sánchez-Oliva, D., Amado, D., & García-Calvo, T. (2013). The importance of parents’ behavior in their children’s enjoyment and amotivation in sports. *Journal of Human Kinetics*, 36(1), 171 - 179. <https://doi.org/10.2478/hukin-2013-0017>
- Sandelowski, M. (2000). Whatever happened to qualitative description? *Research in Nursing & Health*, 23(4), 334 - 340. [https://doi.org/10.1002/1098-240X\(200008\)23:4<334::AID-NUR9>3.0.CO;2-G](https://doi.org/10.1002/1098-240X(200008)23:4<334::AID-NUR9>3.0.CO;2-G)
- Sandelowski, M. (2010). What’s in a name? Qualitative description revisited. *Research in Nursing & Health*, 33(1), 77-84. <https://doi.org/10.1002/nur.20362>
- Sapieja, K. M., Dunn, J. G. H., & Holt, N. L. (2011). Perfectionism and perceptions of parenting styles in male youth soccer. *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 33(1), 20-39. <https://doi.org/10.1123/jsep.33.1.20>
- Sheeran, P. (2002). Intention—behavior relations: A conceptual and empirical review. *European Review of Social Psychology*, 12(1), 1 - 36. <https://doi.org/10.1080/14792772143000003>
- Siekańska, M. (2013). Athletes’ Perception of Parental Support and Its Influence in Sports Accomplishments – A Retrospective Study. *Human Movement*, 13(4), 380–387. <https://doi.org/10.2478/v10038-012-0046-x>

- Silverman, D. (2013). *Doing qualitative research: A practical handbook*. London, UK: Sage.
- Smith, B., & Sparkes, A. C. (2016). *Routledge handbook of qualitative research in sport and exercise*. New York, NY: Routledge.
- Smoll, F. L., Smith, R. E., & Cumming, S. P. (2007). Effects of coach and parent training on performance anxiety in young athletes: A systemic approach. *Journal of Youth Development, 2*(1), 19-36. <https://doi.org/10.5195/jyd.2007.358>
- Snyder, A. R., Martinez, J. C., Bay, R. C., Parsons, J. T., Sauers, E. L., & McLeod, T. C. V. (2010). Health-Related Quality of Life Differs Between Adolescent Athletes and Adolescent Nonathletes. *Journal of Sport Rehabilitation, 19*(3), 237 - 248. <https://doi.org/10.1123/jsr.19.3.237>
- Sparkes, A. C., & Smith, B. (2009). Judging the quality of qualitative inquiry: Criteriology and relativism in action. *Psychology of Sport and Exercise, 25*, 491 - 497. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2009.02.006>
- Stein, G. L., & Raedeke, T. D. (1999). Children's perceptions of parent sport involvement: It's not how much, but to what degree that's important. *Journal of Sport Behavior, 22*(4), 591-601.
- Steinberg, L., & Darling, N. (1993). Parenting style as context: An integrative model. *Psychological Bulletin, 113*(3), 487-496. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.113.3.487>
- Swann, C., Moran, A., & Piggott, D. (2015). Defining elite athletes: Issues in the study of expert performance in sport psychology. *Psychology of Sport and Exercise, 16*, 3 - 14. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2014.07.004>
- Tamminen, K. A., & Holt, N. L. (2010). A meta-study of qualitative research examining stressor appraisals and coping among adolescents in sport. *Journal of Sports Sciences, 28*(14), 1563-1580. <https://doi.org/10.1080/02640414.2010.512642>
- Tein, J.-Y., Coxe, S., & Cham, H. (2013). Statistical power to detect the correct number of classes in latent profile analysis. *Structural equation modeling: a multidisciplinary journal, 20*(4), 640-657. <https://doi.org/10.1080/10705511.2013.824781>
- Terret, T. (2006). Le genre dans l'histoire du sport. *Clio. Histoire, Femmes et Sociétés, 23*, 209 -238. <https://doi.org/10.4000/clio.1906>
- Thiel, A., Schubring, A., Schneider, S., Zipfel, S., & Mayer, J. (2015). Health in Elite Sports - a « Bio-Psycho-Social » Perspective. *Deutsche Zeitschrift für Sportmedizin, 66*(9), 241 -247.
- Thrower, S. N., Harwood, C. G., & Spray, C. M. (2016). Educating and supporting tennis parents: A grounded theory of parents' needs during childhood and early adolescence. *Sport, Exercise, and Performance Psychology, 5*(2), 107 - 124. <http://dx.doi.org/10.1037/spy0000054>

- Thrower, S. N., Harwood, C. G., & Spray, C. M. (2017). Educating and supporting tennis parents: An action research study. *Qualitative Research in Sport, Exercise and Health*, 9(5), 600-618. <https://doi.org/10.1080/2159676X.2017.1341947>
- Thrower, S. N., Harwood, C. G., & Spray, C. M. (2018). Educating and supporting tennis parents using web-based delivery methods: A novel online education program. *Journal of Applied Sport Psychology*. Prépublication : <https://doi.org/10.1080/10413200.2018.1433250>
- Torregrosa, M., Cruz, J., Sousa, C., Viladrich, C., Villamarin, F., Garcia Mas, A., & Palou, P. (2007). Fathers and mothers influence on sport commitment in youth footballers. *Revista Latinoamericana de Psicología*, 39, 227-237.
- Tracy, S. J. (2010). Qualitative quality: Eight “big-tent” criteria for excellent qualitative research. *Qualitative Inquiry*, 16(10), 837 - 851. <https://doi.org/10.1177/1077800410383121>
- Tuyckom, C. V., Scheerder, J., & Bracke, P. (2010). Gender and age inequalities in regular sports participation: A cross-national study of 25 European countries. *Journal of Sports Sciences*, 28(10), 1077-1084. <https://doi.org/10.1080/02640414.2010.492229>
- Van Hoya, A., Ramanoel, S., Heuzé, J.-P., & Sarrazin, P. (2010, Mai). *French validation of the Behavioral Regulation in Sport Questionnaire (BRSQ) by adolescents*. Poster présenté à la 4^{ème} International Conference on Self-Determination Theory, Ghent, Belgique.
- Vincent, A. P., & Christensen, D. A. (2015). Conversations with parents: A collaborative sport psychology program for parents in youth sport. *Journal of Sport Psychology in Action*, 6(2), 73-85. <https://doi.org/10.1080/21520704.2015.1054535>
- Wagnsson, S., Stenling, A., Gustafsson, H., & Augustsson, C. (2016). Swedish youth football players' attitudes towards moral decision in sport as predicted by the parent-initiated motivational climate. *Psychology of Sport and Exercise*, 25, 110 - 114. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2016.05.003>
- Warburton, D., Nicol, C. W., & Bredin, S. (2006). Health benefits of physical activity: the evidence. *Canadian Medical Association Journal*, 174(6), 801 - 809. <https://doi.org/10.1503/cmaj.051351>
- White, S. A. (2008). Le climat motivationnel créé par les parents. In S. Jowett, & D. Lavallee (Eds.), *Psychologie sociale du sport* (pp. 143-155). Bruxelles, Belgique: De Boeck.
- Wiersma, L. D., & Fifer, A. M. (2008). “The schedule has been tough but we think it’s worth it”: The joys, challenges, and recommendations of youth sport parents. *Journal of Leisure Research*, 40(4), 505-530. <https://doi.org/10.1080/00222216.2008.11950150>
- Wolfenden, L. E., & Holt, N. L. (2005). Talent development in elite junior tennis: Perceptions of players, parents, and coaches. *Journal of Applied Sport Psychology*, 17(2), 108-126. <https://doi.org/10.1080/10413200590932416>

- Wuerth, S., Lee, M. J., & Alfermann, D. (2004). Parental involvement and athletes' career in youth sport. *Psychology of Sport and Exercise*, 5, 21-33. [https://doi.org/10.1016/S1469-0292\(02\)00047-X](https://doi.org/10.1016/S1469-0292(02)00047-X)
- Wylleman, P., De Knop, P., Ewing, M., & Cumming, S. P. (2000). Transitions in youth sport: a developmental perspective on parental involvement. In D. Lavallee, & P. Wylleman (Eds.), *Career transitions in sport: International perspectives* (pp. 143 - 160). Morgantown, WV: Fitness Information Technology.
- Wylleman, P., De Knop, P., Verdet, M., & Cecic-Erpic, S. (2008). Le rôle des parents et les étapes clés dans la carrière des athlètes de haut niveau. In S. Jowett, & D. Lavallee (Eds.), *Psychologie sociale du sport* (pp. 251-267). Bruxelles, Belgique: De Boeck.
- Young, J. A., & Pearce, A. J. (2011). The influence of parents in identifying and developing Australian female tennis talent. *Journal of Medicine and Science in Tennis*, 17(1), 22-27. <https://doi.org/10.536/DRO/DU:30050071>

ANNEXES

Table des Annexes

Annexe I : Questionnaires	255
<i>Annexe I-1 : Parental Involvement in Sport Questionnaire – Version française.....</i>	<i>256</i>
<i>Annexe I-2 : Échelle de Satisfaction des Besoins Fondamentaux en Contexte Sportif.....</i>	<i>257</i>
<i>Annexe I-3 : Questionnaire des Régulations Comportementales dans le Sport.....</i>	<i>258</i>
<i>Annexe I-4 : Parental Involvement in Sport Questionnaire – Version française et adaptée</i>	<i>259</i>
<i>Annexe I-5 : Échelle de Frustration des Besoins Psychologiques</i>	<i>260</i>
<i>Annexe I-6 : Parental Involvement in Sport Questionnaire – Version française et adaptée – Parents</i>	<i>261</i>
<i>Annexe I-7 : Questionnaire facteurs de stress des parents.....</i>	<i>262</i>
<i>Annexe I-8 : Questionnaire d'évaluation – Atelier 1</i>	<i>266</i>
<i>Annexe I-9 : Questionnaire d'évaluation – Atelier 2</i>	<i>267</i>
<i>Annexe I-10 : Questionnaire d'évaluation – Guide</i>	<i>268</i>
 Annexe II : Email d'invitation	 269
 Annexe III : Entretiens	 271
<i>Annexe III-1 : Guide d'entretien.....</i>	<i>272</i>
<i>Annexe III-2 : Deux exemples d'entretiens retranscrits</i>	<i>274</i>
 Annexe IV : Guide.....	 292
 Annexe V : Manuscrits des articles	 309
<i>Annexe V-1 : Relationships between elite adolescent athletes' perceptions of parental behaviors and their motivational processes: does gender effect matter ?.....</i>	<i>310</i>
<i>Annexe V-2 : A latent parental profile approach : Relationships with motivation and basic psychological need of adolescent athletes.....</i>	<i>339</i>
<i>Annexe V-3 : Understanding parent experiences in elite sport contexts.....</i>	<i>367</i>

ANNEXE I : QUESTIONNAIRES

Annexe I-1 : Version française du Parental Involvement in Sport Questionnaire (PISQ)

Bois, Lalanne & Delforge, 2009

Jamais	Rarement	Parfois	Souvent	Toujours
1	2	3	4	5

Dans le cadre de ton sport, est-ce que ta mère / ton père ...

Comportements directifs

1. *Ta mère / Ton père* te fait remarquer ce que tu as mal fait après un match raté
8. *Ta mère / Ton père* te dit comment gérer la rencontre avant le match
9. *Ta mère / Ton père* te dit comment tu pourrais améliorer ta technique
16. *Ta mère / Ton père* te dit ce que tu dois faire pendant les matchs
18. *Ta mère / Ton père* crie et t'acclame avant un match
19. *Ta mère / Ton père* te dit quelles choses particulières tu dois travailler pour bien faire avant un match
20. *Ta mère / Ton père* te dit que tu n'as pas assez essayé après un match

Investissement actif

2. *Ta mère / Ton père* adapte les horaires des repas pour que tu puisses t'entraîner ou participer aux matchs
3. *Ta mère / Ton père* t'encourage à lui parler des questions que tu te poses par rapport à ton sport
4. *Ta mère / Ton père* discute de tes progrès avec ton entraîneur
11. *Ta mère / Ton père* joue un rôle actif dans la vie du club (tient la table de marque, accompagne en déplacement, etc)
17. *Ta mère / Ton père* est volontaire pour aider lors des matchs (ex : table de marque)

Encouragements et compréhension

5. *Ta mère / Ton père* te félicite pour tes efforts après un match
6. *Ta mère / Ton père* montre qu'elle/il comprend ce que tu ressens à propos de ton sport
7. *Ta mère / Ton père* te félicite pour les bonnes choses que tu as faites même quand tu rates un match
14. *Ta mère / Ton père* te félicite pour avoir tenté des choses après un match

Pression

10. *Ta mère / Ton père* te met la pression pour gagner
12. *Ta mère / Ton père* te met la pression pour t'améliorer sans cesse
13. *Ta mère / Ton père* te met la pression dans cette activité
15. *Ta mère / Ton père* te met la pression pour que tu réalises ses propres désirs

Annexe I-2 : Échelle de Satisfaction des Besoins Fondamentaux en Contexte Sportif
(ESBFCS)

Gillet, Rosnet & Vallerand, 2008

Pas du tout d'accord	Moyennement d'accord					Tout à fait d'accord
1	2	3	4	5	6	7

Dans mon sport ...

Satisfaction du besoin d'autonomie

- 2. ... je me sens libre de mes choix
- 5. ... je me sens généralement libre d'exprimer mes idées et mes opinions
- 8. ... j'ai la possibilité de prendre des décisions à propos de mon programme d'entraînement
- 11. ... je participe à l'élaboration de mon programme d'entraînement
- 14. ... je peux donner mon avis concernant l'élaboration de mon programme d'entraînement

Satisfaction du besoin de compétence

- 1i. ... souvent je ne me sens pas très compétent(e)
- 4. ... j'ai le sentiment de bien réussir
- 7. ... j'estime être en mesure de répondre aux exigences de mon programme d'entraînement
- 10i. ... je n'ai pas beaucoup de possibilités de montrer ce dont je suis capable
- 13i. ... souvent je ne me sens pas très performant(e)

Satisfaction du besoin de proximité sociale

- 3. ... j'ai beaucoup de sympathie pour les personnes avec lesquelles j'interagis
- 6. ... je m'entends bien avec les personnes avec lesquelles je rentre en contact
- 9. ... les personnes que je côtoie m'estiment et m'apprécient
- 12. ... je considère les personnes avec lesquelles j'interagis régulièrement comme mes amis
- 15. ... je me sens à l'aise avec les autres

Annexe I-3 : Questionnaire des Régulations Comportementales dans le Sport (QRCS)

Van Hoyer, Ramanoel, Heuzé & Sarrazin, 2010

Pas du tout d'accord		Moyennement d'accord		Tout à fait d'accord
1	2	3	4	5

Je pratique ce sport ...

Régulation intrinsèque

- 1. ... parce que je m'amuse trop en le faisant
- 7. ... parce que j'aime ça
- 13. ... parce que je m'éclate en le faisant
- 19. ... parce que je prends du plaisir à faire ce sport

Régulation intégrée

- 2. ... parce que ce sport me permet de vivre d'une manière qui correspond à mes valeurs
- 8. ... parce que faire ce sport fait partie intégrante de ma vie
- 14. ... parce que ce sport est une opportunité d'être moi-même
- 20. ... parce que c'est une partie importante de mon identité

Régulation identifiée

- 3. ... parce qu'il m'apporte des choses importantes pour moi
- 9. ... parce que c'est un bon moyen d'apprendre des choses qui pourraient m'être utiles dans ma vie
- 15. ... parce que j'apprécie les bénéfices de ce sport
- 21. ... parce que ce sport m'apprend à être plus rigoureux (se) (par exemple, à me fixer des objectifs, à me dépasser pour les atteindre, à ne pas baisser les bras malgré les difficultés)

Régulation introjectée

- 4. ... parce que j'aurais la honte si j'arrêtais
- 10. ... parce que je me sentirais mal si j'arrêtais
- 16. ... parce que je m'oblige moi-même à continuer
- 22. ... parce que je me sentirais coupable si j'arrêtais

Régulation externe

- 5. ... parce que si je n'en faisais pas, mon entourage ne serait pas content de moi
- 11. ... parce que je sens une pression de mon entourage pour que je fasse ce sport
- 17. ... parce que des gens me poussent à faire ce sport
- 23. ... pour faire plaisir à des gens qui veulent que je fasse ce sport

Amotivation

- 6. ... mais je me demande bien à quoi ça sert
- 12. ... mais je me demande pourquoi je continue
- 18. ... mais je ne sais plus vraiment pourquoi j'en fais
- 24. ... mais je me demande pourquoi je fais ça

Annexe I-4 : Version française et adaptée du Parental Involvement in Sport Questionnaire
(PISQ)

Étude 1a

Jamais	Rarement	Parfois	Souvent	Toujours
1	2	3	4	5

Dans le cadre de ton sport, est-ce que ta mère / ton père ...

Comportements directifs

- 1. *Ta mère / Ton père* te fait remarquer ce que tu as mal fait après un match raté
- 6. *Ta mère / Ton père* te dit comment gérer la rencontre avant le match
- 7. *Ta mère / Ton père* te dit comment tu pourrais améliorer ta technique
- 15. *Ta mère / Ton père* te dit quelles choses particulières tu dois travailler pour bien faire avant un match
- 16. *Ta mère / Ton père* te dit que tu n'as pas assez essayé après un match

Investissement actif

- 2. *Ta mère / Ton père* discute de tes progrès avec ton entraîneur
- 9. *Ta mère / Ton père* joue un rôle actif dans la vie du club ? (tient la table de marque, accompagne en déplacement, etc)
- 14. *Ta mère / Ton père* est volontaire pour aider lors des matchs (ex : table de marque)

Encouragements et compréhension

- 3. *Ta mère / Ton père* te félicite pour tes efforts après un match
- 4. *Ta mère / Ton père* montre qu'elle/il comprend ce que tu ressens à propos de ton sport
- 5. *Ta mère / Ton père* te félicite pour les bonnes choses que tu as faites même quand tu rates un match
- 12. *Ta mère / Ton père* te félicite pour avoir tenté des choses après un match

Pression

- 8. *Ta mère / Ton père* te met la pression pour gagner
- 10. *Ta mère / Ton père* te met la pression pour t'améliorer sans cesse
- 11. *Ta mère / Ton père* te met la pression dans cette activité
- 13. *Ta mère / Ton père* te met la pression pour que tu réalises ses propres désirs

Annexe I-5 : Échelle de Frustration des Besoins Psychologiques (EFBP)

Martinent, Guillet-Descas & Moiret, 2015

Pas du tout d'accord		Moyennement d'accord				Tout à fait d'accord	
1	2	3	4	5	6	7	

Dans mon sport ...

Frustration du besoin d'autonomie

- 1. ... je n'ai pas la possibilité de faire des choix dans la gestion de mes entraînements
- 4. ... je me sens contraint(e) de me comporter d'une certaine manière
- 5. ... je me sens obligé(e) de suivre les décisions d'entraînement
- 8. ... je me sens sous pression, car je me dois de réussir mon plan d'entraînement

Frustration du besoin de compétence

- 2. ... il y a des situations où je me sens incapable
- 6. ... il y a des situations où je me sens incompetent(e)
- 9. ... parfois, on me dit des choses qui me font penser que je suis incompetent(e)
- 10. ... je me sens incompetent(e) car on ne me donne pas l'opportunité d'exprimer pleinement mon potentiel

Frustration du besoin de proximité sociale

- 3. ... j'estime que je suis rejeté(e) par les autres
- 7. ... je pense que les autres m'ignorent
- 11. ... je crois que mes partenaires ne m'apprécient pas

Annexe I-6 : Version française et adaptée du Parental Involvement in Sport Questionnaire
(PISQ)

Étude 1a (version parents)

Jamais	Rarement	Parfois	Souvent	Toujours
1	2	3	4	5

Dans le cadre de la pratique sportive de mon enfant, ...

Comportements directifs

- 1. ... je fais remarquer à mon enfant ce qu'il/elle a mal fait après un match raté
- 6. ... je dis à mon enfant comment gérer la rencontre avant le match
- 7. ... je dis à mon enfant comment il/elle pourrait améliorer sa technique
- 15. ... je dis à mon enfant les choses particulières qu'il/elle doit travailler pour bien faire avant un match
- 16. ... je dis à mon enfant qu'il/elle n'a pas assez essayé après un match

Investissement actif

- 2. ... je discute des progrès de mon enfant avec son entraîneur
- 9. ... je joue un rôle actif dans la vie de son club ? (tiens la table de marque, accompagne en déplacement, etc)
- 14. ... je suis volontaire pour aider lors des matchs (ex : table de marque)

Encouragements et compréhension

- 3. ... je félicite mon enfant pour ses efforts après un match
- 4. ... je montre à mon enfant que je comprends ce qu'il/elle ressent à propos de son sport
- 5. ... je félicite mon enfant pour les bonnes choses qu'il/elle a fait même quand il/elle rate un match
- 12. ... je félicite mon enfant pour avoir tenté des choses après un match

Pression

- 8. ... je mets la pression à mon enfant pour qu'il/elle gagne
- 10. ... je mets la pression à mon enfant pour qu'il/elle s'améliore sans cesse
- 11. ... je mets la pression à mon enfant dans cette activité
- 13. ... je mets la pression à mon enfant pour qu'il/elle réalise mes propres désirs

Annexe I-7 : Questionnaire sur les facteurs de stress des parents

Étude 4



Cher parent, le Laboratoire sur les Vulnérabilités et l'Innovation dans le Sport effectue une étude sur l'accompagnement des jeunes sportif(ve)s. Nous cherchons à comprendre comment vous vivez la pratique sportive de votre enfant et à identifier d'éventuels besoins que vous avez vis-à-vis de sa pratique.

Aucune réponse n'est bonne ou mauvaise. Vous devez répondre spontanément aux différentes questions qui vous sont proposées. **Il est important que vous répondiez aux questions uniquement par rapport à la pratique sportive de l'enfant concerné(e) par ce questionnaire.**

Ce questionnaire est confidentiel.

Merci d'avance pour les 10 à 15 minutes que vous nous aurez consacrées.

Partie A : Informations démographiques - enfant

Sport pratiqué par votre enfant :

Structure(s) sportive(s) dans laquelle/lesquelles évolue(nt) votre enfant :

Pôle et/ou club, centre de formation, ...

Depuis combien de temps pratique-t-il/elle ce sport ?

Année(s)

Combien d'heures par semaine pratique-t-il/elle (entraînements + compétitions) ?

Heure(s)

À quel niveau pratique-t-il/elle ce sport ?

- Départemental
- Régional
- National
- International

Date de naissance :

JJ/MM/AAAA

Sexe :

- Féminin
- Masculin

Partie B : Informations démographiques - parent

Je suis :

- Sa mère
- Son père
- Sa belle-mère
- Son beau-père
- Autre

Quelle est votre situation ?

- Marié(e)
- Célibataire
- Divorcé(e)
- Séparé(e)
- Pacsé(e)
- Autre

Avez-vous plusieurs enfants ?

- Oui
- Non

L'enfant concerné par ce questionnaire, est-il ?

Le/la plus jeune

Le/la plus âgé(e)

Autre

Quel est votre métier ?

Partie C : Votre vécu en tant que parent de jeune sportif(ve)

Vous allez à présent répondre à trois questions concernant votre investissement dans la pratique sportive de votre enfant. Il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses. Nous sommes intéressés par vos expériences et plus particulièrement par **la manière dont vous vivez au quotidien** la pratique sportive de votre enfant (*compétitions, entraînement et entraîneur, aspects financier, personnel et social, vie familiale, éducation, accessibilité des informations que vous jugez nécessaires, ...*).

Selon vous, dans la pratique sportive de votre enfant, qu'est-ce qui est le plus facile à gérer ?

Selon vous, dans la pratique sportive de votre enfant, qu'est-ce qui est le plus difficile à gérer ?

Qu'est-ce qui vous inquiète/pourrait vous inquiéter dans l'investissement de votre fille/fils au sein de sa pratique sportive intense ?

Seriez-vous disponible pour participer à un entretien qui permettrait d'échanger sur votre investissement dans la pratique sportive de votre enfant ? (*Entretien présentiel ou par Skype*)

- Oui
- Non

Veillez indiquer votre email et/ou téléphone afin que l'on puisse vous contacter :

Merci pour votre participation !

Annexe I-8: Questionnaire d'évaluation – Atelier 1

Étude 6

Merci de prendre quelques minutes pour remplir le questionnaire ci-dessous avec le plus de détails possible

Pôle espoir / centre de formation :

Date :

Je suis : Son père Sa mère Autre (précisez) :

Quel est votre point de vu général sur cet atelier ?

Pensez-vous que cet atelier affectera vos comportements en tant que parents de jeunes sportifs de haut niveau ? Si oui, comment ?

Qu'avez-vous appris lors de l'atelier d'aujourd'hui ?

Souhaitez-vous avoir davantage d'informations sur certains sujets ? Si oui, lesquels ?

Merci pour votre participation et vos retours !

Si vous souhaitez nous en donner davantage, n'hésitez pas à nous envoyer un mail ou à nous téléphoner

Annexe I-9: Questionnaire d'évaluation – Atelier 2

Étude 6

Merci de prendre quelques minutes pour remplir le questionnaire ci-dessous avec le plus de détails possible

Pôle espoir / centre de formation :

Date :

Je suis : Son père Sa mère Autre (précisez) :

J'ai participé à l'atelier 1 : Oui Non

J'ai lu le guide : Oui, en partie Oui, totalement Non

Quel est votre point de vue sur cet atelier ?

Pensez-vous que cet atelier affectera vos comportements en tant que parents de jeunes sportifs de haut niveau ? Si oui, comment ?

Qu'avez-vous appris lors de l'atelier d'aujourd'hui ?

Quel est votre ressenti général sur l'intervention (deux ateliers + un guide illustré) ?

Merci pour votre participation et vos retours !

Si vous souhaitez nous en dire davantage, n'hésitez pas à nous envoyer un mail ou à nous téléphoner

Annexe I-10: Questionnaire d'évaluation – Guide

Étude 6

Merci de prendre quelques minutes pour remplir le questionnaire ci-dessous avec le plus de détails possible

1^{ère} lettre du prénom de votre enfant :

Sa date de naissance : / /

Son sexe : F ou M

Je suis : Son père Sa mère Autre (précisez) :

J'ai lu le guide : Oui, en partie Oui, totalement Non

Quel est votre point de vue sur ce guide ?

Qu'avez-vous appris avec ce guide ?

Pensez-vous que la lecture et la réflexion associées à ce guide affecteront vos comportements en tant que parents de jeunes sportifs de haut niveau ? Si oui, comment ?

Merci pour vos retours !

Si vous souhaitez nous en dire davantage, n'hésitez pas à nous envoyer un mail ou à nous téléphoner

ANNEXE II : EMAIL D'INVITATION

Étude 4

Cher parent,

Le Laboratoire sur les Vulnérabilités et l'Innovation dans le Sport : <http://l-vis.univ-lyon1.fr> (Université Claude Bernard, Lyon 1) effectue **une étude sur l'accompagnement parental des jeunes sportif(ve)s, inscrits dans une pratique intense / filière de haut-niveau** (*c'est-à-dire pratiquant à un niveau national ou international*).

Nous cherchons à comprendre la manière dont les parents vivent la pratique sportive de leur enfant.

Pour cela, un questionnaire en ligne a été réalisé. Il fait partie d'une large étude effectuée auprès des jeunes sportif(ve)s. **Il est important que les deux parents, répondent chacun** au questionnaire de manière individuelle.

Merci de répondre à cette enquête **anonyme et confidentielle** (10-15 minutes) en ligne, sur ce lien : <https://enquetes.univ-lyon1.fr/index.php/865613?lang=fr>

Lienhart Noémie & Virginie Nicaise

Doctorante & Enseignante chercheure en Psychologie du Sport

Université Claude Bernard Lyon 1

noemie.lienhart@univ-lyon1.fr

virginie.nicaise@univ-lyon1.fr



ANNEXE III : ENTRETIENS

Annexe III-1 : Grille d'entretien

Étude 5

Problématiques :

- Confirmer et détailler les facteurs de stress perçus comme étant difficiles à gérer dans l'étude 4.
- Identifier les stratégies mises en place pour faire face à chacun de ces facteurs de stress.
- Identifier l'efficacité perçue de chacune des stratégies.

Parties de l'entretien	Questions
<u>Éthique</u>	Remerciements. Objectif de l'étude : Comprendre la façon dont les parents vivent l'expérience sportive de leur enfant afin de pouvoir proposer un programme d'accompagnement adapté à l'ensemble des demandes/besoins. Avant de commencer, j'aimerais vous rappeler que tout ce que vous allez nous dire durant l'entretien restera strictement confidentiel. Par contre, pour l'analyse scientifique nous devons réaliser un enregistrement audio. Êtes-vous d'accord ? Cela durera entre 30 et 45 minutes. Vous avez le droit d'arrêter l'entretien à tout moment. Vous avez également le droit de ne pas répondre à certaines de nos questions. Il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses. Nous sommes simplement intéressés par les expériences que vous avez vécues et la façon dont vous les avez gérées. Avez-vous des questions avant de commencer ?

Problématique 1 : Facteurs de stress

<u>Questions introductives</u>	• Lorsque vous aviez répondu au questionnaire en ligne, vous avez mentionné qu'il était pour vous difficile de gérer <i>XX, XX, ...</i> et que <i>XX, XX, ...</i> vous inquiètent ou pourraient vous inquiéter. Êtes-vous d'accord avec ce résumé ?
<u>Relances</u>	• Si vous n'êtes pas d'accord, comment le diriez-vous ? • Pouvez m'expliquer à quoi cela correspond ?

Problématique 2 : Stratégies utilisées pour faire face aux facteurs de stress

<u>Questions principales</u>	• Définition facteur de stress : difficultés internes et/ou externes perçues par le parent dans la pratique sportive de son enfant • Comment faite vous pour faire face à <i>XX (chaque facteur de stress validé en partie 1)</i> ?
<u>Relances</u>	• Que faites-vous (comportements) ? • Comment cela se traduit dans votre corps ? • Quelles sont vos pensées lorsque-cela arrive ?

Problématique 3 : Efficacité des stratégies

<u>Questions principales</u>	• <i>XX (chaque stratégie identifiée)</i> vous aide-t-elle à faire face au facteur de stress mentionné (efficacité)? • En tant que parents de sportifs de haut niveau, de quoi auriez-vous besoin pour faire face à ces exigences ?
<u>Relances</u>	• La situation vous préoccupait-t-elle encore après avoir <i>XX (stratégie identifiée)</i> ? • Si inefficace : qu'est-ce qui pourrais vous permettre d'améliorer l'expérience la prochaine fois qu'elle se présentera ? • Absences d'idées : aides matérielles, humaines, organisationnelles, financières

Conclusion

<u>Questions</u> <u>résumé</u>	<ul style="list-style-type: none"> • Pour résumé, en tant que parents de jeunes sportifs de haut niveau, quels sont vos trois principaux facteurs de stress (selon votre expérience) ? • En bref, quelles sont les principales stratégies que vous utilisez pour faire face à ces facteurs de stress ? • Sont-elles efficaces ?
<u>Conclusion</u>	<ul style="list-style-type: none"> • Merci beaucoup pour votre participation. Je n'ai plus de question à vous poser. Voulez-vous rajouter quelque chose ? • L'entretien est maintenant terminé. Merci d'avoir pris de votre temps pour répondre à nos questions

Réponses des participants au questionnaire en ligne (si besoin)

Question 1 : Selon vous, dans la pratique sportive de votre enfant, qu'est-ce qui est le moins facile à gérer ?

« »

Question 2 : Qu'est-ce qui vous inquiète/pourrait vous inquiéter dans l'investissement de votre fille/fils dans sa pratique sportive intense ?

« »

Annexe III-2 : Deux exemples d'entretien retranscrits

Étude 5

Entretien n°5

C = Chercheure

P = Participant

Introduction (non retranscrite)

C : En premier, dans le questionnaire en ligne vous avez mentionné qu'il était pour vous difficile de gérer la pression de l'environnement qu'il y avait autour de ce sport intensif et aussi de gérer l'injustice.

P : Oui voilà, ça a été un peu compliqué à ce niveau là quoi. C'est à dire que très rapidement le physique a pris le pas sur le reste. Les gamins, lui c'est du rugby qu'il fait, je ne sais pas si c'est pareil dans tous les sports mais je pense que ça se généralise un peu quoi ... C'est à dire qu'avant tout il faut être grand, costaud, fort, lourd. Et ce n'est pas le cas de tout le monde, en tout cas ce n'est pas le cas du mien. Il a été recruté plutôt sur ses aptitudes techniques. Il était très technique, très bon quoi on va dire. Mais voilà, il fait 1m74, 75kg et à son âge, ils trouvent déjà que ce n'est pas assez. Donc, on les mesure régulièrement, on les pèse régulièrement, très régulièrement même. Ils font des courbes, ils s'aperçoivent vite de qui va grandir, qui grandit, qui stagne un peu et donc qui est intéressant ou pas. Rapidement, c'est avant tout ça ! C'est un peu ressenti comme une injustice par le gamin déjà. Ils se basent que là dessus quoi, ça a été un peu compliqué.

C : Il y avait une deuxième question où on vous avait demandé ce qui vous inquiète ou pourrait vous inquiéter et vous aviez mentionné le dopage et les blessures. Vous êtes toujours d'accord avec cela ?

P : Toujours. Les blessures ... bon le rugby moi je peux en parler, j'ai joué 25 ans au rugby donc... des blessures, c'est un sport qui s'y prête. Après, lui il a eu la malchance d'arriver d'entrée en pôle espoir rugby, il était déjà blessé. Il s'était tordu une cheville. Rapidement, on a fait des examens au niveau du pôle espoir qui ont indiqué que ce n'était pas grave, qu'il pouvait courir. Donc ils l'ont forcé à courir malgré le fait qu'il boite. Si vous voulez quand ils sont en pôle espoir, ils jouent quand même dans un club. Le pôle espoir c'est juste pour préparer des jeunes pour intégrer les équipes de France de jeunes. Mais lui en l'occurrence, il joue aussi au club de XX. C'est au cours d'un entraînement avec le club, que l'entraîneur a dit mais il y a un problème là, tu ne cours pas bien Florian, faudrait faire des examens approfondis à l'hôpital de XX (service médecine du sport). Là, ils se sont aperçus qu'il avait un ligament de la cheville qui était quasiment sectionné. Mais eux à XX là bas, le kiné disait qu'il pouvait quand même courir avec et donc il y a eu des problèmes entre le club et le pôle. Le club lui veut récupérer les gamins en forme et en fait il récupère que des gamins qui sont exquintés. Là bas, on pousse quand même à la machine. Les médecins sont payés par la fédération donc eux je pense qu'ils ont carrément des consignes pour que voilà, ils n'arrêtent pas trop les gamins. Quand je parle de mon gamin, je parle de Florian mais c'est pour tout le monde pareil. Ce n'était pas un cas à part. C'est comme ça que ça se passe. Rapidement, on lui a dit que la blessure c'est dans sa tête qu'il l'avait, ce n'était pas à la cheville. Ça a commencé comme ça, donc ça a mal commencé. Mais après rapidement, on lui a dit qu'il serait barré parce qu'il était trop petit clairement. Après c'est compliqué pour lui.

C : Entre guillemets, l'objectif principal c'est de savoir comment vous avez fait pour gérer toutes ces difficultés ? Si vous en tant que parent vous avez mis en place quelque chose pour essayer de gérer au mieux la pression qu'il pouvait y avoir avec l'environnement, l'injustice, et les blessures ?

P : On discutait beaucoup avec lui, on lui remontait le moral. Le problème c'est qu'il était pensionnaire. Nous on habitait à 2H de XX donc ce n'était pas évident quand le gamin c'était la première fois qu'il partait. Quand ils partent, ils avaient 15 ans, ils sont jeunes encore. Ils sont gaillards tous mais ce sont des enfants encore. Quand ils vous appellent, des fois tu sens que ça ne va pas trop, il y a une grosse pression. En club aussi, il y a une grosse pression car c'est du haut niveau. C'est une pression permanente. On lui parle beaucoup. Après quand il y a une blessure, comme tous les sportifs, il n'y a pas que le sportif de haut niveau, mais c'est pire. Tu es un peu rejeté, mis sur le côté, tu ne joues plus. Il faut parler beaucoup, expliquer que ça va revenir, il faut s'entraîner, se soigner. On fait comme on peut mais c'est compliqué quand le gamin n'est pas ici. Il ne nous appelle pas, tu n'oses pas appeler parce qu'il va dire qu'on le gonfle. Déjà, il n'avait pas d'amplitudes horaires très grandes, entre l'école et le rugby. Parfois le soir il me disait mais je ne t'appelle pas parce que quand j'arrive dans la chambre je m'écroule. Tu te dis tiens il ne t'a pas appelé, merde, tu t'imagines des trucs, tu espères qu'il ne se soit pas fait mal, tu ne sais pas trop. Le fait de l'avoir éloigné, c'est compliqué. Il y a des moments où tu aimerais savoir.

C : Vous avez essayé de maintenir le contact malgré la distance ?

P : Oui. Après moi je le récupérai le vendredi en soirée. Il venait directement de XX, il allait s'entraîner directement avec son club avant de venir à la maison car on est encore assez loin de XX. Donc moi j'allais le chercher directement à l'entraînement. Après je voyais rapidement quand il avait fini l'entraînement, il montait dans la voiture ... on avait à peu près une demie heure de route pour aller jusqu'à la maison ...c'est là qu'il m'expliquait tout ce qui s'était passé dans la semaine. Je voyais si ça allait, si ça n'allait pas. C'est là souvent qu'il m'a dit, bon là ils m'ont dit que c'était mal barré parce que j'étais trop petit, il s'est mis à pleurer dans la voiture. C'est compliqué pour nous aussi parce que tu dis mais non c'est rien, ils ont dit ça mais ça va le faire quand même. Souvent on le récupère le vendredi un peu amoché, on lui remonte le moral. Moi ce que je faisais c'est que le dimanche, il y en a qui repartaient en train d'ici, moi je l'amenais directement au lycée avec un copain à lui. On partait un peu plus tard, ce qui permettait de ... Bon tous les dimanche soirs, c'était un peu contraignant mais il était content que je l'amène là bas. Des fois, il me disait mais non j'irai en train, mais je préférais, pour dire on est là. On lui a dit régulièrement qu'on le soutenait. Après tout n'a pas été négatif non plus mais ... j'ai rapidement compris que cela allait être compliqué pour lui, pour les gamins comme lui et je ne me suis pas trompé. Moi je l'ai compris rapidement mais lui y croyait encore. Tu as envie de lui dire mais Lui y croyait.

C : De façon générale, est-ce que vous pensez que le fait d'avoir discuté avec lui, de montrer que vous étiez présent, ça a pu diminuer toutes ces difficultés ou ce n'était pas suffisant ?

P : Oui. Suffisant, je pense que ce n'est jamais suffisant mais oui c'est clair que je pense que ça lui a fait du bien. De savoir qu'on était là. Je pense que s'il avait été moins soutenu ou dans une famille je ne sais pas, peut-être recomposée, enfin il y a des familles recomposées où ça marche très bien mais avec des problèmes à la maison je pense que ça aurait été plus difficile pour lui franchement. Quand il venait ici, c'était une bouffée d'oxygène. C'est quand même intensif. Ça on le savait avant de partir, c'était clair quoi, ce n'est pas un problème. Tous ces gamins ont quand même un niveau au dessus, physiquement ils sont quand même armés. Après c'est une pression, une grosse concurrence ... clairement ils ne sont pas très sympas avec les gamins. On leur parle comme à des adultes, on les traite comme des adultes et pour moi c'est une erreur, ce ne sont pas des adultes. Il a des copains à lui qui font presque 2m c'est sûr mais ce ne sont pas des adultes, ils ont 15 ans, 16 ans. Il faut qu'ils soient bon de suite, tout le temps. A 15 ans, on est des gamins, on découvre la vie, on peut faire un truc mal, une connerie ... Là bas il n'y a pas

de place pour ça. On dit que c'est le haut niveau, qu'on les prépare pour le haut niveau mais bon ... pour moi c'est une drôle de méthode. Moi j'ai joué 25 ans au rugby, je ne me reconnais plus dans ces valeurs là. Ce n'est pas le sport que j'ai pratiqué et pourtant j'étais bon, j'ai joué à un bon niveau mais là mon gamin il a un bien meilleur niveau que moi et moi je n'aurai pas pu faire ce qu'il fait mais je trouve que dans la gestion de l'humain en lui même pour moi ils ne sont clairement pas bons. Après on peut comprendre que tout le monde ne puisse pas arriver en haut de l'échelle, tout le monde ne peut pas être un gros, ça c'est clair. Mais ils sont durs, très durs. Surtout quand on leur fait des remarques sur leur physique. A 15 ans, la fois où on lui a dit, moi on l'a récupéré à la petite cuillère, il a pleuré, il l'a reproché à ma femme parce que ma femme est petite. En gros que c'était sa faute s'il était comme ça. Ils leur mettent tellement de pression là dessus, il faut être grand ... il n'y a pas que lui. Lui, il s'est dit à un moment donné, le problème c'est ma mère, ma mère est petite et si je suis petit c'est parce que ma mère est petite. il lui a dit c'est de ta faute, tout ce qui m'arrive c'est de ta faute. Donc là il a fallu quand même .. je l'ai repris, je lui ai expliqué les choses. Il a compris. Voilà où on en arrive de reprocher à un jeune de ne pas être grand. Il m'a dit tu vois papa tous les fils sont plus grands que leur père, moi je fais 1m76, lui 1m74, il m'a dit, moi je vais être le seul qui sera plus petit que son père. Je lui dis mais tu n'es pas nain non plus. Ils leur mettent tellement la pression avec ça que 1m74 c'est un nain alors qu'il est on va dire normal quoi.

C : En tant que parent de sportif de haut niveau, de quoi vous auriez pu avoir besoin pour faire face à toutes les difficultés que ce soit la pression, la distance ? Est-ce que vous pensez qu'il y a quelque chose qui pourrait être mis en place pour vous aider à jouer le "bon rôle" dans le soutien de votre enfant ?

P : Déjà qu'il y ait plus de communication entre le pôle et nous. Alors, si vous voulez on a eu plusieurs réunions d'informations avant qu'il intègre le pôle espoir donc là il y a des beaux discours franchement. Vos enfants sont au dessus des autres, du lot. C'est bien, on est content. S'ils ont été recrutés, il y a eu plusieurs selections avant d'arriver là... On n'arrive pas là comme ça, on ne choisit pas, ce sont eux qui supervisent les matchs, qui disent ce gamin là, il va là Ils étaient que 12 sur tous le contour méditerranéen, pas 50 de sa génération, de 2001. Donc c'est que quand même voilà... Mais, on nous fait miroiter en disant vos gamins vous allez nous les donner, on va en faire des hommes. L'école c'est primordiale. Tout le monde est rassuré. On vous parle beaucoup d'école, de résultats scolaires, que c'est le principal, c'est rabaché et dans les faits ? Il n'en est rien du tout, ils s'en foutent complètement. Ils n'ont aucun soutien. Le soutien qui est promis en début d'année, il n'a pas lieu, ce n'est pas vrai. Les gamins sont livrés à eux-mêmes. A 17H quand c'est fini, il n'y a plus personne et c'est la vérité, c'est comme ça. Donc moi, il se trouve que le mien était en Bac pro, moins de devoirs que les autres. Lui c'est beaucoup de travaux pratiques. Il s'en est très bien sorti. Ses copains qui étaient en seconde générale, beaucoup de devoirs, ils ne s'en sont pas sortis, les 3/4 ils ne s'en sont pas sortis. Ils ont le rugby qui finit à 20h le soir, ils ont commencé à 7h le matin, ils sont cuits les gamins. Normalement, il était dit qu'un professeur viendrait les soutenir le soir en étude dirigée, pour pouvoir faire les devoirs, pour pouvoir suivre etc. Mais rien n'y était, ce n'est pas vrai, ça ne s'est jamais passé. Les classes où il y a ces gamins là sont aménagées de façon à ce qu'ils puissent faire tous les entraînements avec le pôle espoir. Mon gamin clairement, c'était le seul qui était en bac pro, la classe n'a pas été aménagée. Deux jours après la rentrée, il me dit papa il y a un problème moi je n'ai pas les entraînements comme les autres. Ah bon, moi je dis écoute c'est la rentrée, ils ont dû se tromper. Mais en fait, ils n'avaient pas aménagé sa classe et ils ne se sont pas embêtés, pour faire faire les entraînements avec les autres, ils lui ont fait sauter les cours. J'ai dit que je n'étais pas d'accord, je suis allé à XX. On m'a dit c'est trop tard, la personne qui s'en est occupée a eu un accident de moto, elle n'a pas pu le faire. Je leur ai dit en attendant vous lui faites sauter les cours. Ils ont dit c'est l'atelier ce n'est pas bien grave. J'ai dit que l'atelier

pour un gamin qui est en bac pro c'est comme de la science physique pour un gamin qui est en générale ou un cours de maths. On s'est battu contre des moulins. Moi j'ai insisté j'ai dit non moi je veux qu'il puisse avoir ses cours. Et bien non j'ai perdu, enfin c'est Florian qui a perdu, les cours ils ne les a pas eus. Il a eu 2h d'entraînements par semaine pendant l'atelier toute l'année, voilà c'était comme ça. A force de se battre, quand tu vois qu'il n'y a rien qui bouge, tu baisses un peu les bras. C'est mal parti d'entrée quoi, tout ça, tout rajouté, ça a été compliqué. Malgré tout, c'est un gamin qui s'en est bien sorti à l'école. Il a eu les encouragements au 1er trimestre, au second trimestre et les félicitations au 3ème trimestre. Ils font un stage aussi une semaine, il a été félicité par son maître de stage pour son comportement et le travail qu'il a effectué. C'est un gamin qui s'est accroché, il a montré que voilà, il en voulait. De ce côté là, on est content. Mais après, moi je pensais pour un gamin qui est dislexique, dispraxique, disorthographique donc pas mal de problème aussi. Du coup, il a trouvé sa voie, moi je pensais que ce serait un problème l'école mais que le rugby il n'y aurait pas de soucis. En fait, ça a été complètement le contraire. L'école s'est très bien passée. Il y avait une équipe pédagogique qui était très bien. De ce côté là, ça nous a quand même rassuré. On s'est dit au moins même si ça ne marche pas côté rugby, à la limite on s'en fout un peu, l'école marche bien, c'est déjà l'essentiel. C'est ça qui nous a un peu maintenu ma femme et moi. Au niveau du rugby, ça a été une déception pour lui, pour nous. Ça n'a pas du tout correspondu à tout ce qu'ils nous ont dit.

C : Donc vous pensez que ce serait un peu mieux d'avoir un peu plus de communication entre le staff du pôle et les parents tout au long de l'année ?

P : C'est sûr, savoir un peu ceux qu'ils font, ceux qu'ils ne font pas. Un peu plus d'humanité là dedans. Qu'ils arrêtent de les traiter comme des animaux. Quand on voit marquer 3/20 sur sa taille et 5/20 sur son poids, moi je ne comprends pas. Je leur ai dit, c'est une honte de noter les gens comme ça. Ce n'est pas bien. Il y a les notes maths, français et tout et il y a ça, 3/20 quoi. Quand je vois mon gamin, comment il est foutu, j'ai l'impression qu'ils le notent comme si le mec, il lui manque les jambes et les bras. Ça, ça lui a fait très mal, ça l'a blessé. On m'a dit, on m'a expliqué que c'était les morphotypes de la FFR, qu'on leur imposait mais que ça ne voulait rien dire. Je leur ai dit non non, ça ne veut pas rien dire, quand vous dites à un gamin tu vaux 3/20, ça fait des dégâts dans sa tête. Mais j'ai dit le pire ce n'est pas ça, 3/20 pour la taille ce n'est pas un souci. 5/20 pour le poids c'est un peu plus problématique. Parce que par exemple pour lui, on lui demandait de prendre de la masse. Et de la masse on ne l'a prend pas comme ça, moi j'ai fait du sport, la masse on ne l'a prend pas comme ça. Donc c'est pour ça que je vous ai dit qu'il pouvait y avoir des problèmes de dopage, même si ça n'en est pas vraiment car ce n'est pas considéré comme du dopage. On les oriente gentiment mais sûrement vers la prise de protéines pour prendre de la masse. Moi ça, on en avait discuté avec Florian, moi j'ai dit c'est hors de question que tu prennes ça. Il m'a dit moi je n'en prendrais pas. Bon, je ne pense pas qu'il en ait pris. Mais certains de ses camarades, il en connaît qui jouent avec lui et qui en prennent. Parce que eux, ils sont un peu plus grands donc ils sont dans le morphotype fédéral par contre ils sont trop légers et ces gamins qui ont 15/16 ans prennent déjà des protéines, des poudres. Mais bon c'est devenu monnaie courante, c'est à dire que dans ce monde là, on boit ça comme on boit un verre de nesquik. Il a fait le choix de ne pas le prendre. On ne leur dit pas franchement. On leur dit qu'il faut prendre de la masse. Grandir on ne peut pas te le dire car on ne peut pas étirer les jambes par contre gonfler ça on peut. Alors qu'ils nous ont fait de gros discours sur le dopage, ils nous ont demandé à ce qu'ils n'amènent même pas de barres de céréales parce qu'il fallait qu'ils mangent que ce qu'il y avait au lycée. Grand discours sur le dopage et un jour Florian il est revenu, il m'a dit « papa mais il y a une chambre on dirait une pharmacie ». Ah bon ! C'est spécial quand même. Quand tu sais tout ça, quand on est parent ça inquiète. Si on pose la question, on vous dira que non, que ça n'existe pas.

C : Pour résumer, est-ce que vous pourriez me dire quelles sont les trois plus grandes difficultés que vous avez rencontrées en tant que parent dans ce projet sportif ? Vous les avez peut-être déjà mentionnées ...

P : La difficulté était pour moi ce manque de communication. Le fait d'être loin, nous on était les plus loins, tous ne sont pas aussi loins mais même ceux qui sont plus proches sont obligés d'être internes, c'est à dire que même s'il y avait un gamin de XX, il y avait un gamin de XX d'ailleurs, du club de XX, il était au pôle espoir, il ne pouvait pas dormir chez lui, il fallait qu'il soit interne. Ca ça été un gros problème. Après, il y a eu de gros gros problèmes de bizutage aussi. Ca ça nous a posé un gros stress mais pas qu'à nous, à tous les parents. Donc je suis intervenu pour dire celui-là c'est le "casse-couille de service". Le jeu c'est de mettre des coups aux plus jeunes, de faire les larbins aux plus anciens parce qu'il y a trois années si vous voulez. Eux ce sont les plus jeunes, il y a seconde, première et terminale. Donc on rase la tête des plus jeunes. Il y en a deux qui ne se sont pas fait raser la tête : le mien et un autre. Mais sur 12, les 10 autres y sont passés. Un soir il nous a appelé en panique, il était dans la piole, dans sa chambre, j'entendais un bordel pas possible. Il m'a dit "papa est-ce que je peux me faire raser la tête sinon ils vont me taper", je dis "non, non, faut pas", il raccroche. Et là, on l'a appelé 50 fois et il ne nous répondait plus, je ne vous dis pas la nuit qu'on a passée. Le lendemain j'ai appelé XX, bon ils ne l'ont pas touché, lui. Et une autre fois, il y a eu des coups qui ont été portés. Donc là, je suis intervenu, au bout d'un moment... Quand je dis ça, je vous l'ai déjà dit, je le répète, ce n'est pas que lui, c'est général, c'est comme ça, c'est la tradition, c'est propre au pôle, c'est le haut niveau, c'est comme ça. Tu passes par des passages obligés, tu te fais frapper, tu te fais raser la tête, c'est comme ça, parce que tout le monde y passe. Tu ne fais pas, tu n'es pas dans le moule quoi. Les dirigeants voient ça après, le lendemain. Ils font des grands courriers en disant que c'est bien inadmissible, que c'est interdit. Ça, ils nous en avaient beaucoup parlé aussi du bizutage en disant qu'il y avait eu des problèmes par le passé, qu'à la moindre incartade les gens seraient virés. Bon ...

C : Ça n'a pas été le cas ?

P : Non non, ça n'a pas été fait. Donc tout ça, ça nous a pas mal perturbé. Les premiers mois ont été difficiles. On s'était imaginé ... il y avait tellement de beaux discours, puis on était fier qu'il intègre cette école aussi. Et puis ... on a déchanté très rapidement, très rapidement j'ai compris que ça n'allait pas être ce qu'ils nous avaient dit. Et je ne me suis pas trompé. Malheureusement, je ne me suis pas trompé. Voilà ce sont les grosses difficultés. Après c'est le fait d'être loin, mais ça je veux dire si vous avez un gamin dans une autre structure, même si ce n'est pas en pôle espoir, s'il est loin, je pense que tous les parents... S'il est loin au bout d'un moment voilà, tu t'inquiètes toujours un peu. Mais là bon comme ils font quand même beaucoup de sport, c'est très physique, tu t'inquiètes peut-être un peu plus parce qu'en plus de l'école, il y a ... c'est un double projet, ce n'est quand même pas évidemment, c'est quand même chaud. Ils nous parlaient aussi de double projet mais on voyait bien que tout ce qui était scolaire ils s'en foutaient, c'était terrible. Ils s'en foutaient, ils n'en parlaient jamais. Et à la fin je leur ai dit mais .. parce qu'ils m'ont dit voilà il risque d'être barré Florian, il est un peu petit, il est un peu introverti, "ah bon, introverti, petit", j'ai dit mais il n'a rien fait de bon Florian, "mais si, il a fait des choses de bon" mais ils ne pensaient même pas à l'école. Je leur ai dit « il a été félicité, ça ça vous .. ça ne vous interpelle pas », "ah oui oui c'est vrai, d'ailleurs dites lui, félicitez le de notre part", me dit l'encadrant de la FFR. Je lui ai dit ce serait bien que vous le fassiez vous, ça lui ferait plaisir je pense. Moi je lui ai déjà dit que c'était bien. Donc voilà ça a été compliqué à ce niveau là. Ça a été compliqué aussi à un moment donné. Une fois Florian m'a dit heureusement qu'il y a l'école parce que le rugby j'en ai marre alors que c'est un gamin depuis tout petit, il parle que rugby, il mange que rugby, il dort rugby. Et là, à un moment donné, il a saturé, c'était trop, c'était trop, il n'en pouvait plus quoi. Il avait trop de pression. Et quand tu vois qu'il n'est pas trop bien, c'est

ça qui fait en tant que parent, c'est ça qui est un peu difficile. Puis vous l'avez que pour deux jours. Puis Florian il joue à XX donc des fois ... dans la poule, ils avaient Nice, Montpellier, Toulon. Donc le gamin, il arrive le vendredi, le vendredi soir il s'entraîne avec son club, samedi il part à 6H du matin, tu ne le vois pas jusqu'à la nuit du samedi à dimanche. On les récupérait le dimanche et le dimanche soir on les ramenait à XX. Les dimanches il est cuit parce qu'il a couru toute la semaine, le samedi il a joué donc il se repose le dimanche. Ça c'est dur aussi, c'est un rythme quand même assez ... on ne voit pas trop nos gamins quoi.

C : Pour résumer, on va dire que pour gérer un peu ses difficultés, par exemple pour le bizutage vous êtes intervenu pour essayer de gérer la situation ?

P : Oui, mais voilà je suis intervenu pour des choses moi qui me semblait ... Je me suis senti un peu seul. Il y a quand même d'autres parents qui sont intervenus quand même aussi car il y a eu un gros mécontentement. Il y a beaucoup de parents, je vais vous dire, qui ne disent rien parce que si vous voulez ils ont peur que ça se retourne contre leur fils. Il est dans une structure de haut niveau, ils sont prêts à accepter des choses qui pour moi sont inacceptables. Il y en a plein qui acceptent qu'on parle à leur gamin comme de la merde, ils acceptent qu'on les traite comme des n'importe quoi, ils acceptent qu'on leur ... comme de la chair à canon. La politique du marche ou crève, c'est exactement ça. Ils acceptent ... Voilà j'en connais, le papa d'un copain à Florian, il a accepté parce que son fils l'a prié d'aller acheter de la protéine pour qu'il prenne du poids. Pour rester là bas, il faut qu'il s'épaississe le gamin. Il est très grand mais il est maigre, ils acceptent parce qu'ils te disent qu'il peut réussir. Donc du coup, tout le monde est d'accord pour dire que ça ne marche pas bien, quand on discute entre nous, que le fonctionnement est quand même bizarre mais en fait, au bout du compte il n'y a pas grand monde qui la ramène. Ils ont peur, enfin je ne sais pas. Ils disent c'est rien, c'est rien. Non des fois, ils leur font faire des trucs, voilà quoi ... Moi je me suis senti un peu seul, moi j'ai dit ce que je pensais et j'ai défendu mon gamin, c'est tout. Là il s'en va, ça a été une déception pour lui parce que quand même à la fin, ils ont voulu le récupérer, ils se sont aperçus quand même qu'il n'était pas si mauvais que ça même s'il n'était pas très grand. Et ils voulaient quand même le récupérer, et moi je suis intervenu j'ai dit maintenant vous le laissez tranquille. Il va revenir tranquillement au lycée à XX, il va continuer à jouer à XX. Ils ont dit on va quand même jeter un oeil, continuer à le surveiller, regarder s'il progresse toujours, voilà. Mais ça ira très bien. Mais dans cette structure, ce n'est pas très bien. D'ailleurs, il y a eu un audit sur tous les pôles espoirs. Bernard Laporte a été élu, ils ont fait un audit parce que bon, je pense qu'ils se sont aperçus en fait que les pôles espoirs ça coûte pas mal d'argent et au bout du compte, il n'y a quand même pas grand monde qui perçe quoi. Et qu'il y a peut-être des choses à revoir, donc ils ont fait un audit. Ils sont venus à XX de Marcoussis et ils ont demandé à parler à mon fils. Sur le coup moi je pensais que c'était XX qui avait proposé mais Florian m'a dit non non, d'ailleurs l'encadrement de XX n'était pas spécialement content qu'ils viennent lui parler. Ils auraient préféré qu'ils viennent parler à quelqu'un d'autre quoi, qui rentre un peu plus dans le moule, visiblement. Donc voilà, je ne sais pas exactement ce qu'il en est ressorti. En tout cas, les pôles espoirs vont fermer l'année prochaine. Là ça dure encore un an et après c'est acté, c'est fermé définitivement. Les jeunes resteront dans les structures des clubs et pour les meilleurs, ils feront des rassemblements et ils feront quand même les équipes de France mais il n'y aura plus de formation spécifique comme ils font là. Pour vous dire, les gars sont venus de Paris et la 1ère chose qui leur a dit voilà Florian tu rentres là, on est dans une salle, un peu comme vous m'avez dit, tout ce qui sort ici ne ressortira pas de cette salle, maintenant tu peux dire tout ce que tu veux sur l'encadrement, tu peux même nous dire que ce sont des gros cons et qu'ils ne sont bon à rien [rire]. Mais lui comme il est bien élevé, il ne l'a pas dit, bien qu'il le pensait. [rire] Il a quand même dit qu'il y avait des choses qui n'allaient pas bien, notamment au niveau du médecin du sport, du médecin de là bas qui n'était pas au niveau. On nous l'avait déjà dit. Enfin bon, ils sont venus faire un

tour, je pense qu'en haut lieu, ils se sont aperçus qu'il y avait quand même des soucis. En tout cas, ce n'est pas très performant. Je me dis que je n'ai pas complètement tord, je ne dis pas que j'ai ... j'ai pas raison. En tout cas ce n'est pas d'usage... parce que moi le gamin il n'est pas bon en sport depuis 15 jours, depuis qu'il est petit ... depuis le collège on nous dit ce gamin il a des prédispositions en sport, en athlétisme il est meilleur que les autres, il court plus vite, il saute plus haut. Faut que vous lui fassiez faire du sport. C'est un gamin qui a fait pas mal de sport. Là ... c'était presque logique qu'il aille là. Pour nous c'était logique, on s'est dit et bin voilà. On ne va pas dire qu'on en fera un international mais bon je veux dire quand même ... ça a été un peu la chute, la chute brutale. Ça n'a pas correspondu. Et d'autres parents ont aussi enlevé des gamins à XX. Mais il n'y a pas que, ce n'est pas que propre à XX visiblement. Le système n'est quand même pas très bon. Je ne dis pas que tout est à jeter, attention. Ils veulent, ils voient je pense qu'on a du retard sur d'autres nations, ils veulent que ça aille vite. Ils veulent que tout de suite les gamins soient bons, je ne sais pas. Donc du coup, ils brûlent les étapes et ils ne s'embarassent pas voilà. Moi le mien a eu la malchance d'être blessé presque jusqu'à Noël... bon voilà à dégager, en plus il ne grandira plus, c'est réglé. Et donc ça casse pas mal. Les gamins, comme vous m'avez dit après, heureusement qu'on était là, heureusement qu'on était là, je pense. Là il se reconstruit, et là c'est bien. Là il est en vacances et donc même le club de XX m'a dit faudrait qu'il coupe au moins 15 jours en vacances, qu'il arrête de parler, penser rugby et qu'il reprenne goût au rugby. Ce n'est pas moi qui l'ai dit, ce sont les dirigeants de XX, de son club. Qu'il reprenne un peu le goût, qu'il ait de nouveau la banane comme quand il jouait car là à la fin, il ne l'avait pas. Il avait perdu cet engouement qu'il avait. En tant que parent, quand tu vois ton gamin comme ça, tu te dis merde il y a un truc qui ne va pas. Alors qu'il devrait être heureux. Parce que quand ils m'ont appelé pour me dire qu'il était pris là bas, il en a pleuré et tout, il a gueulé. Il était vraiment heureux d'être là bas puis rapidement il a déchanté, lui comme les autres. On t'explique que c'est le haut niveau, moi je pense qu'on n'est pas obligé d'être con.

C : Dernière question, quand vous êtes intervenu par exemple, est-ce que ça a été efficace, est-ce que ça a changé quelque chose ou au final non ?

P : Oui, par exemple au niveau du bizutage. Là ils se sont rendus compte quand même qu'il y avait de gros problèmes. Le pire c'est que mon gamin ce n'est pas la tête de turc, mais il y en a quelques uns qui ont ramassé plus que lui. Bon ça aura au moins servi pour tous. Au niveau du bizutage, ils ont fait intervenir deux policiers qui sont spécialisés là dedans pour expliquer à tout le monde que ce n'était pas juste des infractions pénales, pas des petits trucs anodins ... quand on oblige quelqu'un à nettoyer ses affaires, à se mettre à poil dans la cour, à faire des conneries comme ça, aller embrasser une fille ... et sinon tu ramasses. Ceux qui ne l'ont pas fait, ils ont ramassé, ils ont pris des baffes et des coups de poing. Le pire c'est que c'était par leur aîné quoi ... moi je n'y étais pas mais ça a été presque un sentiment de trahison quoi. Quand tu te dis, c'est un gros lycée, les anciens ils auraient dû protéger les plus petits. Ils sont une trentaine dans la cellule rugby pôle espoir. En fait non, ce sont les plus âgés qui font chier tout le monde, c'est ça qui est terrible. Ils savent là bas mais ils disent ouais nan mais c'est compliqué, il y a une omerta, vous savez on ne sait pas tout. Mais ça a quand même servi mon intervention. En tout cas pour le mien, il n'a plus fait le larbin, ni les autres d'ailleurs. Ils ont arrêté les conneries. Lui a eu la chance de ne pas se faire raser mais ils ont fait intervenir ces deux policiers qui ont expliqué. Ça s'est calmé et là sur la fin de nouveau, il y a eu quelques soucis, pas avec Florian mais il y a eu de nouveau quelques soucis quoi. C'est à dire que les mecs qui foutaient la merde, comme ils savaient qu'ils partaient, que c'était fini pour eux, la dernière année, donc les 20 derniers jours de nouveau il y a eu un problème. Là de nouveau, je n'ai pas pu m'empêcher de répondre. Ils ont envoyé un message en disant qu'il y avait de nouveau des problèmes de bizutage. J'ai dit que s'ils avaient fait le travail comme il fallait au mois de septembre, ils n'en

seraient pas là aujourd'hui. Ça ne leur a pas fait plaisir, pas grave quoi. Donc, mon intervention elle a servi mais peut-être qu'elle a desservi aussi à Florian, je ne sais pas.

C : Elle a servi pour le bien-être en tout cas, mais on ne sait pas si elle a servi pour l'aspect sportif ?

P : Voilà, je ne sais pas. Moi je suis intervenu, je suis le seul des 12 parents. Tout le monde a gueulé mais moi j'y suis allé, je suis intervenu, j'ai écrit. Au moins, les 12 auront passé une année à peu près tranquille de ce point de vue là. Parce que déjà qu'il y avait la pression au niveau sportif et donc en plus si tu rentres à l'internat, c'est la guerre et tu te fais allumer ... Ils disaient qu'ils étaient surveillés mais Florian me disait mais papa les surveillants sont plus jeunes que nous enfin plus jeunes que les plus anciens, parce que les plus anciens avaient 18 ans. C'est à peu près le même âge mais quand les anciens du rugby sont vachement costauds, les mecs en ont peur, ils les laissent faire comme ils veulent. Du coup la surveillance était ... Des fois, ils étaient à l'internat, c'était la loi de la jungle quoi. Ça c'était un stress aussi de plus. Mais je pense quand même que ça a servi. En tout cas, après le mec de la FFR m'avait rappelé, en me disant, en me remerciant d'être intervenu. Parce que c'est compliqué, Florian m'expliquait, je lui demandais comment ça se passe ? Mais il ne voulait pas, il me disait si je te le dis, après tu vas balancer. J'ai dit mais non, dis moi quand ça se passe. Après je suis intervenu, il s'est jamais su qui avait dit quoi. Mais je leur ai dit, il se passe des choses comme ça, ce n'est pas bien. Il s'est avéré que c'était vrai. Donc après, un responsable de la FFR m'avait remercié en me disant que c'était bien, que grâce à mon intervention, ça a permis de faire avancer les choses. Ça a fait un peu avancer quand même. Ce qui est dommage, c'est qu'autour de moi, des parents, des parents que je connais bien même, ferment les yeux. Ils ferment les yeux parce que sinon ils disent on va foutre sa carrière en l'air, mais ce sont des conneries ça. Parce que quand on met la pression à des enfants comme ça, quand on ne leur parle pas très bien, je ne sais pas mais ... ce n'est pas bien quoi. Mais c'est comme ça. Après, il y a des fois, tout n'a pas été négatif non plus quand même. Moi je parle pour le mien, rapidement son histoire de taille et de poids, le fait qu'il soit plus petit que les autres a été un problème mais il n'y avait pas que lui, ils étaient deux. Les deux, c'est fini.

C : La solution c'est de retourner dans le club, c'est le choix qui a été fait ?

P : Voilà, moi même le club au mois d'octobre sachant qu'il y avait quand même des problèmes là bas, est intervenu au niveau du bizutage. Le club qui en avait assez de récupérer les joueurs rasés, tabassés, qui en avaient marre, qu'il fallait qu'ils fassent leur boulot... Donc il y a eu des altercations entre le club XX et la FFR, le pôle espoir de XX. Ils sont intervenus quand même aussi parce qu'ils en avaient marre. Et moi, ils m'avaient déjà proposé de le refaire venir sur XX, parce qu'il y a un sport étude à XX aussi, il est propre au club. Il me dit mais faut que ça vienne de lui, mais lui il a voulu rester, il ne voulait pas partir, le pire c'est qu'il se sentait bien. C'est ça qui est bizarre. Après une fois même, il les défendait. Je lui disais mais Florian on ne peut pas te parler comme ça, on ne peut pas te dire ça, ce n'est pas normal. Ils sont ...

C : Ils veulent rentrer dans le moule ...

P : Ils veulent rentrer dans le moule, ils veulent rentrer dans le moule. Ils veulent ... voilà ... tant pis.

C : Ils sont entre deux mondes.

P : Et oui. Bon ils sont malléables encore mais donc ils sont facilement malléables quoi. C'est pour ça que moi ça m'inquiète. Comme j'ai dit, les grands on ne peut pas les faire grandir mais les maigres on peut les faire grossir et ils les font grossir, ça c'est clair. Ça vous ne le verrez nulle part et le pire c'est qu'ils disent le contraire. Moi je peux vous dire, je l'ai vu de mes yeux.

Donc les gamins qui vont à la muscu avec le « shaker », qui est rempli ... , c'est comme ça, c'est toute la journée comme ça. Moi je vois les gamins qui jouent avec Florian, ils se transforment. Florian m'a dit « mais tu sais papa à un certain niveau tout le monde fait ça ». Ça c'est compliqué en tant que parent. Quand même, ils les obligeaient à prendre après les séances de muscu, ça ils les obligeaient, à prendre un sachet de lait en poudre. Donc il me dit, ils nous donnent une poudre, ils nous obligent. D'ailleurs j'en ai à la maison, il en avait ramené. Ils nous disent que c'est du lait en poudre, que ça va mieux pour récupérer. Il me dit, moi c'est un gamin qui a du mal avec le lait le matin, le lait il ne le supporte pas depuis tout petit, moi je ne veux pas le prendre, ça me donne envie de vomir mais ils m'obligent à le prendre. Je lui dit mais ne le prend pas, c'est bon tu prends un verre d'eau, de l'eau ça suffit. Donc bon sur le coup, tu te dis bon du lait en poudre bon ... et après moi quand je suis allé à XX, je leur ai dit je voudrais savoir pourquoi vous leur donnez du lait en poudre. Oh mais ça c'est parce que Je leur ai dit mais moi je vais vous dire pourquoi vous leur donnez du lait en poudre, ils ne m'ont pas répondu, ça ne leur a peut-être pas plu, parce qu'on commence à les habituer à prendre une poudre, aujourd'hui c'est du lait, c'est sûr, mais qu'est-ce qui ressemble plus à une poudre blanche qu' une autre poudre blanche ? J'ai dit non mais on commence comme ça, pourquoi vous leur imposez de boire ce truc en poudre, ça ne sert à rien. Ce n'est pas un verre de lait qui va les faire gonfler. J'ai dit vous commencez à les habituer à prendre du lait en poudre et rapidement ce n'est plus du lait, ce sont des protéines. Il se gavent de protéines ces gamins, à 16 ans déjà. Ça aussi .. Tout ça, ça inquiète un peu quand même. Moi j'ai joué aussi, j'ai fais beaucoup de sport, j'en fais encore, plus de rugby bien-sûr, mais bon on sait comment ça marche. Le pire c'est que petit, à 15 ans, on leur fait faire comme eux. Et quand tu les as loin comme ça tes gamins, tu te poses la question ... tu te dis merde, qu'est-ce qui ... Après tu ... même ... alors que des fois il ne se passe rien. Après on a un doute. On a un doute. On te dit ici c'est le haut niveau. Oui mais il m'inquiète moi un peu le haut niveau, par moment il m'inquiète.

C : C'est lui qui a choisi de retourner dans son club cette année ?

P : Alors si vous voulez, on va dire que d'un commun accord, on a dit on va arrêter là. Et on va retourner sur une structure .. en club, enfin il ne l'a jamais quittée. Les entraînements il les fera qu'avec le club. Il ne fera pas spécifique. Mais de toute façon, ceux qui sont restés c'est jusqu'à l'année prochaine, ils restent encore un an. C'est démantelé, tous les gamins sont récupérés dans les clubs. Les clubs les forment, les meilleurs sont repérés, les meilleurs font des stages. D'un commun accord voilà ... Déjà là, il se sont déjà réentraînés, il est déjà plus content, je vois que ça va bien. Ça va bien, ça lui mettra moins de pression ... ou pas. En club, à XX, ce n'est pas un petit club de village, faut pas rêver, faut qu'il y ait des résultats, ils font beaucoup de sport là aussi. Mais il n'y avait pas ce double .. à un moment donné il ne savait plus s'il faisait partie du club, s'il fallait qu'il donne tout pour être en équipe de France. Autre chose, je peux vous dire. Pour vous dire comment ils traitent les gamins, ça c'est pas le mien, c'est son meilleur copain, il est de XX. Il joue numéro 10 à XX, c'est un des 12 qui a été sélectionné en équipe de France des moins de 16 ans. Très bien. C'est celui avec qui il communique le plus. Le gamin part, il partait mardi/mercredi/jeudi à l'entraînement du côté de XX et le vendredi ils jouaient contre les sélections italiennes. Le gamin s'entraîne le mardi, très bien, mercredi matin, mercredi après-midi il leur donne le paquetage. Le paquetage c'est le sac avec le coq, le survêtement de l'équipe de France, maillot, short, chaussettes ... Là forcément, les gamins sont contents. Donc ils ont tout ça, ils vont dans leurs pioles, ils rangent tout leur bordel. Mercredi après-midi, ils s'entraînent à nouveau et là au cours d'un choc, le gamin tombe ko, protocole commotion. Ils le déclarent ko, trois semaines d'arrêt de rugby. Ça c'est le tarif. Ils disent faut que tu rappelles tes parents et il faut qu'ils viennent te chercher ce soir ou dans la journée, au plus vite. Il faut que tes parents viennent te chercher au plus vite, ok. Donc le gamin, il se remet de son protocole, il se douche. Entre temps, ils rappellent un autre gamin pour le remplacer, ils rentrent dans sa

piole, ils récupèrent tout le paquetage et ils donnent à l'autre. Vous voyez ça. Le petit, le soir même, il appelait le mien en pleurant. Il m'a dit ce sont des salauds, ils ne m'ont même pas laissé un tee-shirt. Le gamin, il était fier d'être en équipe de France, il était sélectionné quoi. Tu ne peux pas lui laisser un tee-shirt, tu ne peux pas lui laisser le sac, sans déconner. Ils dépensent des milliers d'euros pour des conneries. Ils lui ont tout pris alors qu'il avait tout rangé, il lui ont tout pris et devant lui, ils ont tout donné à l'autre. Je ne vous dis pas comment il est rentré le gamin. Déjà, double sanction, le pauvre n'a pas pu avoir sa première sélection en équipe de France, il lui ont piqué ça. C'est pour vous dire, c'est un exemple. Ce n'est pas bien. On peut en parler pendant des heures. C'est pour vous situer un peu comment ils traitent les gamins, ils n'en ont rien à foutre. Il n'y a pas de sentiment de valeur. Je veux dire ça à la limite on le sait, même un gars de 25 ans ça ne va pas lui faire plaisir, mais le gars il est un peu construit. A 15 ans, c'est compliqué quand même. Je pense qu'à la fin quand ils lui ont piqué le paquetage, il va s'en souvenir toute sa vie le gamin. Supposé qu'il n'est plus la chance, parce que c'est compliqué de revenir, plus la chance d'avoir de sélection. Il va dire putin quoi, c'est pour dire. Ils ne sont pas du tout humains. Ça pour moi c'est le gros problème. Mais bon peut-être c'est comme ça, apparemment le haut niveau c'est comme ça. Visiblement, ils disent que ce n'est pas le meilleur. Il y en a où ça marche mieux, ils sont un peu meilleurs. Infrastructures pourries, au pôle espoir, vous verriez ça ... C'est d'un autre monde. On arrive dans la salle de muscu du pôle espoir, vous vous demandez si vous n'êtes pas en Russie, 50 ans en arrière. Je veux dire on te parle de haut niveau, mais ça fait rire. N'importe quelle salle de muscu, de n'importe quel club de village est mieux que ça. Les stades ... Après, il y avait un gymnase qui était neuf mais bon ils n'y allaient pas souvent. Ça reste quand même très rudimentaire. Ça ne fait pas rêver. Après c'est mon ressenti, peut-être que tout le monde ne le ressent pas comme ça. J'ai pas d'amertume parce qu'ils l'ont bazaré tout ça, parce que franchement pour nous c'est un soulagement. Mais je vous le dis comme je l'ai ressenti. Alors que s'ils avaient décidé de le garder, malgré tout on l'aurait laissé, ne serait-ce que pour l'école. Parce que ça se passait bien. On lui a expliqué qu'il fallait qu'il fasse encore attention. C'est spécial quand même, on est tombé de haut.

C : Merci d'avoir partagé vos ressentis. On va commencer à partir de septembre à mettre en place

P : Moi j'ai été toujours très prudent, je ne me suis pas enflammé quand il est allé là bas mais faut surtout pas qu'ils s'enflamment les parents. Il y en a quelques uns qui se sont enflammés. Moi en étant les pieds sur terre, j'ai quand même ... ça m'a surpris quand même. S'ils pensent que là ça va être tout beau, tout joli ... Qu'ils fassent attention, qu'ils soient vigilants ...

C : Il y a les contraintes également ...

P : Oui, moi je n'ai pas eu un week-end pendant un an. Après le samedi, s'il allait jouer à Montpellier, à Toulon, si je voulais voir mon gamin dans le weekend, fallait que j'y aille. Après des fois, il jouait le dimanche. Une fois un dimanche, il jouait à Avignon. J'ai dû aller à Avignon, je n'avais pas le choix parce que je l'ai récupéré et en passant, je l'ai posé à XX. Ce sont de grosses contraintes. Moi j'ai une fille qui est plus jeune, elle me dit papa toi tu t'occupes que de Florian. Et bon, je ne sais pas quoi lui répondre parce que c'est vrai. Et en même temps, si on veut le voir un peu ... Moi, ma femme, elle ne l'a pas vu beaucoup comme elle travaille tous les samedis. Donc quand ils jouaient les samedis, elle ne pouvait même pas le voir donc ça a été encore plus frustrant pour elle. Les femmes ... bon moi je suis un papa mais les mamans, ce n'aurait peut-être pas été le même ressenti que moi, c'est son bébé qui est parti. C'est plus dur pour les mamans encore, enfin c'est plus dur, ce n'est pas pareil. Une femme le ressent autrement. Je sais que ma femme l'a mal vécu aussi. Surtout quand tu vois qu'il n'est pas trop bien et qu'ils ne font rien pour qu'il le soit. Qu'on le fait culpabiliser parce qu'il est petit. Ça c'est dur, ça, c'est ce sentiment d'injustice. Faire culpabiliser comme s'il n'avait pas étudié sa leçon

en maths, et qu'il prend un 0 en maths, bon là il a été nul, tu n'es pas bon, tu n'as pas bossé, normal. Mais te faire culpabiliser parce que tu fais qu'1m74, on y peut rien, on est comme on est. Ça quand même je l'ai en travers. Vous le saviez, vous n'avez pas qu'à le mettre même s'il était très bon techniquement. Vous vouliez qu'un grand gaillard, énorme, il ne fallait pas le prendre. Ça aurait évité pas mal de problèmes, et pour vous et pour nous. Mais bon, 15 ans, comme ils peuvent encore grandir, ils font des courbes. Ils font des calculs et ils s'aperçoivent que tu ne rentres pas dans le morphotype rapidement. Sauf si tu es vraiment très très bon, exceptionnel quoi. Voilà tout ce que je peux vous dire.

C : Merci bien, c'est enrichissant ...

P : Voilà, ce n'est pas vraiment ce qu'on nous a vendu. Il y a eu tromperie sur le contrat. Pour qu'on y vienne, on n'est pas obligé de l'intégrer .. Mais voilà, ils embellissent le tout, ils mettent un beau paquet cadeau et quand t'ouvres, ça ne correspond pas ... Ce n'est pas à jeter mais ce n'est pas aussi bien que ce qu'ils disent.

C : Ce n'est pas la première fois que j'entends qu'il y a eu tromperie sur la marchandise au niveau de l'aspect scolaire ...

P : Ça c'est le pire. Quand même, ce qui compte le plus, c'est l'école. Au départ c'est ça, ce qu'on nous dit. Là ils te confortent là dessus. Ils te disent attention, nous ce qui compte c'est l'école. Rapidement, tu t'aperçois qu'ils s'en foutent mais comme de l'an 14. C'est secondaire. Mais il y a des gamins dans ses copains qui sont en échec scolaire et comme il faut. On était deux à faire la navette à XX, l'autre gamin, il était en échec scolaire complet, il a fini avec 6 de moyenne. Il avait quand même déjà des difficultés mais là bas, on lui avait dit qu'on l'aiderait, jamais, jamais. Après les gamins, ils font tellement de sport, c'est tellement contraignant, qu'à un moment donné ils abandonnent, si t'es pas derrière, ils abandonnent. Et même ceux qui n'étaient pas mauvais, ils ont eu de grosses difficultés. Dans l'ensemble, les 12, ils ne s'en sont pas sortis. Quand on avait les réunions, c'est là-dessus qu'ils appuyaient. On va les soutenir, il y a une prof qui a dit oui moi je viendrais et non, non, ce n'est pas vrai, ce n'est pas vrai, elle n'est pas venue. Elle n'est pas venue une fois, peut-être une fois au début comme ça, mais voilà ...

C : Merci

P : Le tout c'est qu'il s'épanouisse, on ne va pas en faire un international, on s'en fout. Le tout c'est qu'il soit bien. Qu'il joue au rugby, voilà il a des qualités au-dessus de certains, voilà très bien. Mais que ça ne devienne pas finalement un handicap. Parce que là il était meilleur que les autres, il a plein de copains à lui qui ont passé les tests, ils n'ont pas été pris puis à la fin de l'année, je ne sais pas lequel aura le plus progressé. On aurait préféré qu'il loupe les tests, parce que quand même pour les tests, pour la petite histoire, pour les tests, il avait fini premier. Mais tout ça c'est fini, à un moment donné il est premier, à un moment donné c'est compliqué pour lui.

Remerciements (non retranscrits)

Entretien n°6

C = Chercheure

P = Participant

Introduction (non retranscrite)

C : Alors du coup dans le questionnaire on vous demandait ce qui était difficile pour vous à gérer dans la pratique sportive de votre enfant et vous nous aviez répondu la distance.

P : Ah oui... ah oui c'est vraiment difficile comme là je vais partir pour une semaine parce qu'elle est en équipe de France, je travaille, donc il fallait que je réfléchisse que j'arrive à harmoniser tout ça, son frère qui vit en France, qui est en vacances, le père qui est en Guadeloupe, le père qui va être opéré etc. Est-ce qu'il y aura une semaine de coupure en équipe de France ? Tout ça, c'était difficile donc finalement au départ je me suis dit je vais partir toutes les vacances parce qu'après elle a son bac... c'est un autre niveau il va falloir que j'aille l'installer et tout, finalement après réflexion je me suis dit bon, je vais partir une semaine pour être avec elle pendant cette coupure après je vais retourner pour être avec son frère qui est en vacances en Guadeloupe... Et elle viendra le 15 après le championnat d'Europe, elle viendra un peu se ressourcer puis je repartirai en septembre pour l'installation, donc vous voyez c'est beaucoup de réflexion, je suis arrivée à cela mais c'est après quelques bonnes semaines de réflexion.

C : C'est l'organisation ?

P : Voilà.

C : Et vous aviez noté, tout est difficile parce que je suis à distance, est ce que vous pouvez m'expliquer un peu ce que vous mettez dans tout est difficile ?

P : Alors tout est difficile déjà quand je dois téléphoner en France. Je suis obligée de me réveiller à 5h du matin pour que ça puisse correspondre avec des horaires de France et que je puisse être au travail à l'heure parce qu'autrement je suis obligée de m'absenter au travail pour attendre que les bureaux ouvrent à 14h. Cela voudrait dire que je m'absente pour tout cela, après bon, entre les vacances scolaires et moi mes possibilités de mettre en place des vacances, c'est compliqué à gérer. La faire venir ce n'est pas du tout facile, parce qu'elle ne sait jamais les équipes de France c'est très compliqué, parce que bon il y a plusieurs sélections et on ne sait jamais à quel moment ; on ne peut pas faire de programmation comme l'année dernière. Moi j'étais venue depuis la fin du mois de juillet et je suis repartie en Guadeloupe à la fin du mois d'août, son papa ne pouvait pas prendre de congés, son papa, quand il a su qu'elle était retenue pour le championnat d'Europe il a dû prendre un billet d'avion 1000 et quelques euros parce que plus on prend le billet tard plus c'est cher etc.

C : Et donc il y avait une 2^{ème} question c'était qu'est-ce qui vous inquiète ou pourrait vous inquiéter ? Et vous nous aviez noté l'aspect scolaire et les blessures.

P : Voilà, nous, ce dont nous avons surtout peur c'est que l'intensité augmente tellement au niveau du sport, on se demandait, est-ce que ça ne va pas pénaliser sa scolarité, visiblement elle a réussi à concilier les deux, comme elle est mûre à la base et elle gère bien donc visiblement ça ne l'a pas pénalisée. Elle a pu avoir le bac, mais à un moment donné elle avait vraiment peur entre ses compétitions et tout, jouer avec la N2, faire le banc des pros, quelques fois jouer avec des U17... Il y'avait des épreuves, des leçons à apprendre : donc on était un peu inquiet un moment donné et puis finalement elle nous a prouvé qu'elle a pu concilier ça, c'était bien quoi. Après comme on lui a dit elle doit ou du moins essayer de concilier... si elle doit faire un choix

ce sera l'école parce qu'après quand on n'a pas de formation on se retrouve... voilà quoi. Donc ça je pense qu'elle a compris !!

C : Du coup en fait l'objectif de ces échanges c'est de comprendre en gros qu'est-ce que vous avez pu mettre en place face à ces difficultés ? Par exemple pour la distance, ce que vous mettez en place c'est que vous vous levez très tôt pour pouvoir discuter avec elle

P : Voilà je fais comme ça

C : Pour les sélections qui sont faites, on peut dire que le souci c'est qu'elles soient connues tardivement ?

P : On n'y peut rien mais on attend. Là j'ai pris un billet pour la semaine de coupure non modifiable pour moi parce que ça coûte très cher mais pour elle j'ai pris un billet modifiable parce que je me suis dit bon de toute façon si elle est coupée avant elle va pouvoir rentrer mais moi j'ai pris un billet fixe d'une semaine. Je pars le 25, si elle est coupée on va rester en France aller faire ses achats pour la rentrée et ça me permettra de revenir en France plus vers la mi-septembre, parce que moi je rentre début septembre et faut que je sois là pour la rentrée, et si elle n'est pas coupée je vais revenir en Guadeloupe et elle viendra après la coupe d'Europe. Vraiment on ne peut rien faire, on ne peut pas savoir à l'avance si on va jusqu'au bout, tout est approximatif. L'année dernière j'avais pris un billet ouvert j'avais dit je resterai tout l'été, cette année le frère était en Guadeloupe, le père étant hospitalisé donc je ne pouvais pas rester toute l'année ...

C : D'accord et donc vous dites un peu que ça coûte cher de pratiquer cette activité ? Vous réorganisez votre budget familial ? Ou comment vous faites ?

P : Le budget est tellement petit donc on fait beaucoup de sacrifice, comme là elle est mineure elle avait sa pièce d'identité à refaire donc je suis partie durant le mois d'avril déposer les papiers, 15 jours après je suis revenue récupérer les documents. Là je vais partir pour m'occuper d'elle entre deux, elle a besoin de se ressourcer même si ce n'est qu'une semaine c'est important qu'elle vienne se ressourcer parce que son papa ne pourra pas partir et il faut que je reparte en septembre pour des formalités scolaires. En décembre je ne sais pas. Si elle ne peut pas venir il va falloir qu'on parte pour qu'on soit avec elle pour Noël parce qu'elle est jeune après bon ça sera plus simple parce que le frère est passé par là mais bon tant qu'elle est mineure, elle est jeune, on est obligé de l'accompagner, d'être avec elle, parce que ce sont des rythmes soutenus, ce sont beaucoup de challenges, beaucoup d'enjeux il faut un accompagnement.

C : Donc pour l'aider elle, vous faites l'effort d'essayer d'aller la voir, de passer du temps avec elle comme vous pouvez ? Non ce n'est pas ça ?

P : Non, je suis sans cesse en train de gérer des travaux pour partir, ce sont deux choses, soit je partais vivre avec elle là-bas soit je restais ici mais que je sois disponible à tout moment donc j'ai fait le choix de rester chez moi et de faire le va et vient... parce qu'en partant je me rends bien compte que je ne vais pas forcément pouvoir être tout le temps avec elle parce qu'elle est tout le temps partie donc le mieux c'est qu'elle reste dans son activité et qu'on puisse aller la voir et qu'elle puisse venir.

C : Et pour la scolarité, est-ce que vous avez mis quelque chose en place ou c'est elle toute seule qui a réussi à gérer cet aspect-là ?

P : Non c'est elle toute seule. Quand elle est arrivée en seconde les résultats étaient plutôt moyens, le professeur a dit qu'il allait mettre des choses en place mais bon rien n'a vraiment été mis en place. J'ai trouvé une structure privée après comme il s'est avéré qu'elle n'avait pas

de difficultés particulières et qu'elle n'avait pas le temps d'y aller donc j'ai laissé tomber et elle-même m'a dit qu'elle préférerait travailler seule sur internet avec des tutoriels.

C : Est-ce que vous pensez que le fait de l'appeler, d'aller la voir dès que vous pouvez ou qu'elle rentre est-ce que vous pensez que ça suffit, ça a été efficace pour gérer cette difficulté liée à la distance ?

P : En fait, vraiment je vous dis, ça dépend des enfants. Elle est quand même assez personnelle, assez organisée, assez mûre, elle a toujours été comme ça depuis la 3ème section de maternelle elle est très autonome. Je pense qu'elle ne demande jamais qu'on vienne, mais je lui rends visite, je pense que ça lui fait du bien, quand elle vient ici je pense que ça lui fait du bien aussi. Après 2, 3 jours bon ça y est j'ai fait le plein, j'ai envie de repartir donc je pense que vraiment ça lui fait du bien de venir, retrouver sa chambre, son espace, parce qu'elle ne veut aller nulle part ! Elle reste dans sa chambre dans la maison, ça lui fait du bien, me voir ça lui fait du bien, mais rapidement après deux trois jours on sent qu'elle est ressourcée et qu'elle veut repartir quoi !!

C : Donc vous ça vous rassure quand même de voir que ça lui fait du bien ?

P : Ah oui ça me fait du bien à moi aussi de la voir, après elle, je sais qu'elle est capable et qu'elle ne veut pas nous inquiéter mais à sa voix je sais quand ça ne va pas donc je me déplace quand c'est comme ça. Ce n'est pas souvent mais quand ça ne va pas je le ressens. On reste là, on discute et tout et s'il y a besoin je pars. Et c'est surtout la première année qui était difficile, une fois je suis partie comme ça un peu rapidement parce que j'ai senti que ça n'allait pas, le coach me l'a confirmé et quand je suis rentrée en Guadeloupe on m'a dit que ça allait beaucoup mieux et que c'était reparti et même à la voix je l'ai senti.

C : Est-ce que le fait donc qu'elle arrive à travailler, est-ce que ça a enlevé votre crainte liée à l'aspect scolaire ?

P : Non, ça n'a pas enlevé ma crainte mais maintenant ça va elle a eu le bac donc ça va, mais le travail universitaire je pense que c'est autre chose. Je pense que ça lui sera plus adapté parce qu'elle n'aime pas trop le cadre, elle n'aime pas le fonctionnement scolaire donc je pense que dans l'universitaire elle sera plus ... Maintenant, quand elle était au collège lycée j'avais des craintes parce que le cadre ne lui convenait pas trop et elle observe beaucoup, le souci c'est quand elle n'aimait pas le prof elle ne faisait aucun effort, au contraire quand elle l'aimait bien elle pouvait avoir 20 dans toutes les matières.

C : Est-ce que vous en tant que parent de sportif de haut niveau vous auriez des besoins pour faire face un peu à toutes ces exigences du sport de haut niveau ? Auriez-vous des conseils à donner aux parents qui rentrent dans ce projet là ou quelque chose que vous auriez aimé avoir ?

P : En fait vous savez franchement, en ayant deux enfants étant passés par là, moi je trouve que financièrement on n'est pas soutenu, hier j'en parlais encore avec un parent dont l'enfant aussi est sportif de haut niveau. Il me disait comment il était là, moi par exemple, comme elle est en équipe de France, j'ai déjà avancé 400 et quelques euros de billets de train qui ne m'ont pas été remboursés, parallèlement à ça j'ai pris un billet d'avion pour moi qui m'a coûté 680 euros, pour elle ça a coûté 990 euros donc vous voyez un peu?

C : Oui oui ça monte

P : Les billets d'avion ne sont pas remboursés, les billets de trains seront remboursés, après on lui donne les chaussures de l'équipe de France, après au cours de l'année il faut lui acheter des chaussures, bon c'est coûteux ! On ne va pas lui prendre du premier prix et il y a l'équipement,

je trouve que financièrement on n'est pas aidé. La grosse difficulté c'est ça, on n'est pas aidé, bon après il y a l'accompagnement financier qui n'existe pas et qui devrait exister, au moins vous savez, même si on ne donne pas du numéraire mais au moins quand on prend un billet ou quelque chose, qu'ils prennent directement les billets ça m'arrangerait ! Après l'équipement, on peut se débrouiller mais bon même l'équipement ça aurait soulagé parce que 2 paires de basket de 180 euros par an ou 3 paires dans l'année, vous savez quand vous multipliez les petits chiffres ça fait des gros chiffres. Après en termes d'accompagnement, de mental, bon personnellement je suis quand même quelqu'un d'aguerri. Peut-être par ma profession où j'ai l'habitude un peu d'accompagner les gens, après l'accompagnement ça fonctionne avec elle car je sais comment m'y prendre donc j'ai toujours travaillé avec elle. Elle accepte de travailler avec moi donc de ce côté-là ça va. Je dis qu'il faut un accompagnement financier et plus un accompagnement mental que financier parce que moi ma fille si je n'étais pas à ses côtés si je ne l'observe pas moi... Je pense que l'accompagnement mental est même plus important que l'accompagnement financier parce qu'à la base je pense que si on n'a pas les moyens financiers je pense qu'on ne doit pas se lancer dans ce projet, parce que c'est coûteux. Chez nous on en a beaucoup qui partent et qui reviennent parce que les parents n'ont pas toujours la possibilité de partir ou vice versa, après dans l'attente des primes pour rentrer, alors que moi parfois quand j'ai senti que ça n'allait pas j'ai pu prendre un billet pour aller la voir même 2 petits jours. Je voulais qu'elle vienne pour la semaine donc en fait comme elle a une chute entre sa semaine, elle a un jour où elle doit aller à l'INSEP qui coupe la semaine c'est pour cette raison qu'elle n'est pas rentrée mais sinon elle serait rentrée là donc voilà ce sont deux choses l'accompagnement financier et mental.

C : Pour faire un petit résumé, vous en tant que parent quels sont les points, les plus grosses difficultés que vous ayez rencontrées dans ce projet sportif ?

P : Les finances ça a bloqué, on s'en est sorti mais à chaque fois il fallait faire des efforts pour autoriser le sport, au niveau du mental, de toute façon on était présent donc ça a été mais ça aurait pu manquer à un moment donné. Elle me disait quand on parle au psychologue c'est tout le club qui le sait, moi à un moment donné j'ai dû prendre un psy en ville j'avais même oublié ça, à un moment donné quand j'ai su qu'elle n'était pas bien, j'ai cherché une psy en ville et elle y est allée deux fois. Elle m'a dit maman c'est comme si j'avais vu la psy toute l'année au creps, du coup elle s'est sentie bien. J'ai vu la personne, cette psy, une fois qui m'a dit « non elle avait des choses à dire, des clarifications pour ses études le sport ». Après ça allait, on n'en a plus reparlé, je lui ai dit que la personne était disponible, et je lui ai dit de ne pas hésiter à retourner la voir. Voilà, ce sont donc sur les aspects financiers et mentaux que ça manque. Scolaire un peu aussi.

C : Le suivi scolaire ?

P : Les trois aspects doivent être plus soutenus.

C : C'est du soutien pour pouvoir gérer ces 3 aspects ?

P : Voilà, il faut du soutien, en fonction des enfants, je vous le dis bon ma fille, ce n'est pas l'exemple parce que c'est quelqu'un qui arrive très bien à s'adapter particulièrement et moi je suis quand même très proche d'elle. Je suis très à cheval, je discute beaucoup, on a pris l'habitude de beaucoup discuter dès qu'elle vient chaque année en famille, pour lui demander si elle a envie de continuer. On discute mais en fait je pense que ce sont des choses qui auraient pu manquer : On a réussi à faire avec.

C : Donc vous, pour votre expérience à vous, est-ce que vous pensez que voilà par exemple d'avoir donné l'accès à une autre psychologue à votre fille et de beaucoup discuter avec elle, est-ce que ça vous a permis à vous de vous enlever un peu de pression ?

P : Oui, surtout quand elle est partie chez cette psy, oui ça m'a apaisé.

C : Est-ce que vous pensez qu'il aurait été bénéfique que d'autres choses soient mises en place ou cela suffit ?

P : Qu'est-ce que vous entendez par autre chose ? Qu'est-ce qu'on aurait pu mettre d'autres que ça ?

C : Peut-être que par exemple le pôle, le creps, aurait pu mettre en place un suivi en place un peu mieux organisé ?

P : En fait ce qu'il y a, en tout cas, ce qui est ressorti de ma fille, c'est que ce n'est pas si confidentiel que ça. Donc après il y a des choses en place, vous avez une chargée scolaire, des personnes qui sont là, qui peuvent écouter les sportifs mais elle ne veut pas parler à n'importe qui. En effet, après tout le monde se parle, que ce soit la chose que le creps avait mise en place je ne sais pas si elle serait rentrée dedans quoi. Parce qu'elle ne voulait pas parler, personnellement ça ne me dérange pas de passer par le privé moi tout ce qui m'importe c'est qu'elle soit épanouie. Mais le creps met des choses en place, il y a aussi la balnéothérapie, des choses complémentaires mais après il faut pouvoir rentrer dans ça.

C : Oui, il faut que ça convienne à chaque personne après.

P : Voilà. En fonction des enfants, c'est pour ça, je vous dis le mieux aurait été l'aide financière et pouvoir pallier à tout ça, parce que s'il y en a qui n'arrivent pas à parler au niveau du creps au moins qu'on puisse se tourner vers l'extérieur, qu'on leur laisse le choix !

C : Donc dernière question, est-ce que vous avez autre chose à partager, des conseils à donner à des parents qui vont rentrer dans ce processus de double projet ?

P : En tout cas il faut comprendre que ce processus, ce sont beaucoup de sacrifices et puis il faut être prêt financièrement et mentalement. Être présent, ne pas mettre la pression sur l'enfant par rapport à la distance. Ce sont beaucoup de sacrifices, si vous n'êtes pas prêt à ça, ce n'est pas la peine. On s'était dit qu'on ne recommencerait pas après le garçon mais bon, ils sont épanouis, ils veulent, donc on a choisi de se sacrifier et de les accompagner jusqu'au bout, il faut être disponible sinon ça ne sert à rien de s'engager. Je vois autour de moi le nombre d'enfants qui abandonnent surtout quand on vient des Antilles, partir revenir, parce qu'on n'a pas pu faire carrière c'est compliqué, c'est quand même un investissement qu'on fait et on n'arrive pas jusqu'au bout... donc ce n'est même pas la peine de s'engager si on n'est pas prêt à se sacrifier.

C : Du coup maintenant elle commence l'université ?

P : Oui elle commence à l'université de droit de XX à partir de la rentrée, bon elle veut continuer donc au départ je ne voulais pas qu'elle bénéficie du système de haut niveau mais après je me suis dit que c'était bien qu'elle en bénéficie pour permettre de suivre tranquillement ses études. Elle m'a dit qu'elle préférerait essayer de suivre comme tout le monde puis elle verra et si ça ne va pas elle va bénéficier du système de haut niveau mais autrement elle préfère faire son cursus de manière classique.

C : Merci pour tous ces échanges

P : Et j'espère que vous pourrez transmettre un peu d'idées et que les choses s'amélioreront pour épauler les sportifs, leurs parents, parce que je pense que c'est nécessaire, ma fille ce n'est

pas la situation la plus compliquée, il y a des situations très compliquées. En plus, quand les parents font de leur enfant un rêve ils leur mettent la pression ce n'est pas bien ! Ma fille elle-même me dit qu'il y a des enfants qui se font toujours engueuler quand ils ne gagnent pas ou qu'ils n'ont pas de résultats scolaires ! Ça n'est pas la bonne solution parce qu'après les enfants abandonnent.

Remerciements (non retranscrits)

ANNEXE IV : GUIDE

Étude 6

Guide parents

Accompagner son enfant dans son double projet sportif et scolaire



Guide construit par

Noémie Lienhart et Virginie Nicaise

noemie.lienhart@univ-lyon1.fr et virginie.nicaise@univ-lyon1.fr

Laboratoire sur les Vulnérabilités et l'Innovation dans le Sport, Université Claude Bernard – Lyon 1

Bâtiment Raphaël Dubois, 8 rue R. Dubois

69 622 Villeurbanne, France



**UNIVERSITÉ
DE LYON**



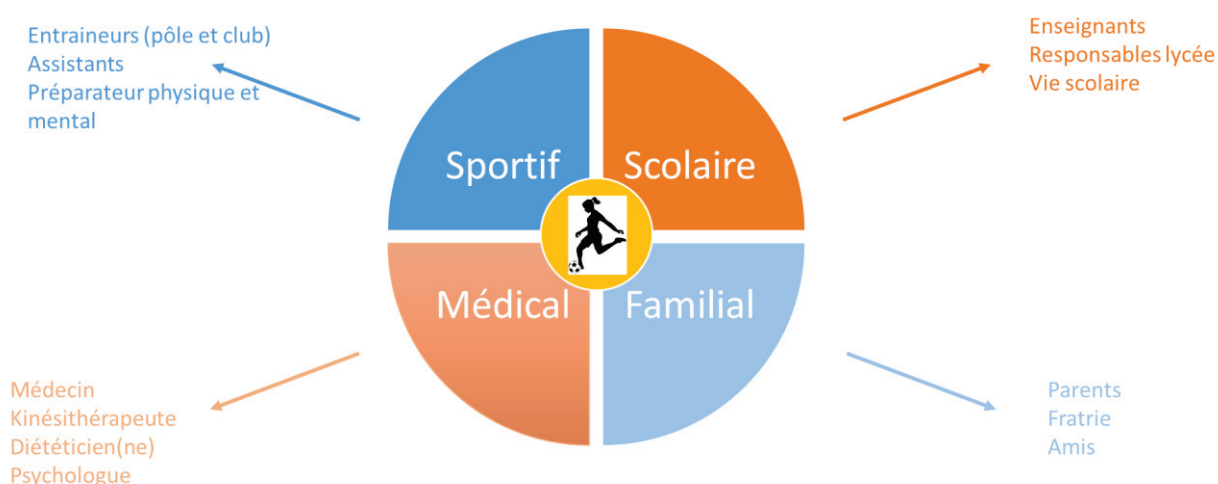
Laboratoire sur les Vulnérabilités
et l'Innovation dans le Sport
EA 7428

Sommaire

Introduction	3
Participation sportive.....	4
Comportements des parents.....	6
Communication parent-enfant.....	9
Communication avec l'encadrement.....	12
Conclusion.....	13
Bibliographie.....	14
Notes/Questions	16

Introduction

Pour réaliser **son double projet sportif et scolaire**, votre enfant a besoin de trouver son équilibre au sein de l'environnement dans lequel il évolue. Afin d'assurer cet équilibre, différents acteurs (staff sportif, scolaire, médical, et autres) agissent au quotidien et assurent chacun différents rôles. En tant que parents, vous êtes l'un de ces principaux acteurs.



Malgré la volonté d'avoir des intentions positives pour aider son enfant, les parents ne sont pas toujours impliqués de façon appropriée dans le double projet de leur enfant. En effet, les parents n'ont pas d'outils, de stratégies pour accompagner au mieux leur enfant dans un environnement d'excellence (le haut-niveau). Environnement qu'ils découvrent souvent en même temps que leur enfant.

L'objectif de ce guide est d'échanger avec les parents, leur faire partager des outils et des stratégies afin qu'ils puissent s'investir de la façon la plus appropriée possible dans le double projet de leur enfant. Nous considérons les parents comme une ressource essentielle permettant d'améliorer la réussite, la motivation et le plaisir qu'éprouve leur enfant.

POINTS PRATIQUES :

- ✓ En parcourant ce guide, prenez des notes, notez vos commentaires et/ou questions. Nous pourrions échanger lors du 2^{ème} atelier ou par mail/téléphone
- ✓ Nos coordonnées : noemie.lienhardt@univ-lyon1.fr – 06.47.07.74.09 et virginie.nicaise@univ-lyon1.fr – 06.16.68.68.44

Participation sportive

Les enfants pratiquent un sport pour différentes raisons, évoluant avec leur âge. Comprendre **pourquoi votre enfant pratique** pourra vous aider à concevoir vos objectifs et vos attentes pour votre enfant dans son projet.

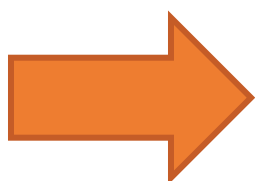
Avant chaque saison, demandez-vous et demandez à votre enfant :

Pourquoi et par quoi est-il/elle motivé/e dans son sport ?

Qu'est-ce que vous espérez/qu'est-ce que votre enfant espère tirer de sa pratique sportive ?

Quels sont vos rôles dans la pratique sportive de votre enfant ?

Quel est selon vous (et selon lui) l'objectif final de l'investissement sportif de votre enfant ?



Pourquoi les enfants pratiquent-ils un sport ?

1. Développer ses compétences sportives
2. Les relations de groupe (proximité sociale)
3. Le plaisir

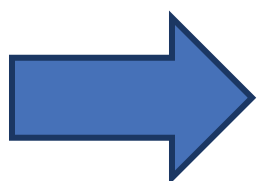


POINTS CLÉS :

- ✓ Échanger régulièrement avec votre enfant pour connaître les raisons de son engagement sportif.
- ✓ Comparer vos objectifs avec ceux de votre enfant pour discuter d'éventuels désaccords

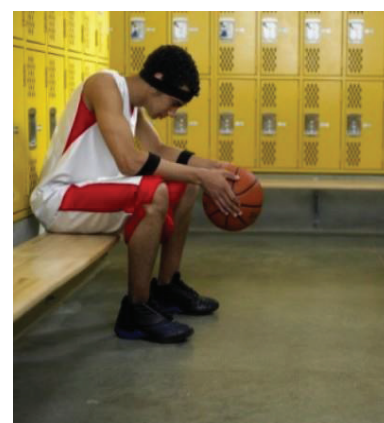
Allen, 2003; Holt & Knight, 2014; Ulrich-French & Smith, 2009; Weiss & Williams, 2004

Comme il est important de comprendre pourquoi les enfants pratiquent, il est également important de **comprendre pourquoi les enfants arrêtent de pratiquer**. Les recherches montrent que les raisons peuvent être multiples.



Pourquoi les enfants arrêtent-ils un sport ?

1. Manque de temps
2. Désire de passer plus de temps dans d'autres activités sociales avec leurs amis/es
3. Pression parentale excessive
4. Manque de plaisir
5. Accent mis sur les objectifs de résultat



Quand les enfants abandonnent volontairement leur sport, c'est souvent signe que leurs objectifs n'ont pas été atteints. Afin d'éviter cette situation, les parents peuvent utiliser volontairement ou inconsciemment des comportements plus contrôlants. Ces comportements contrôlants comprennent par exemple l'utilisation massive de l'impératif : « il faut », « tu dois » et le fait ne pas laisser le choix à son enfant. Ces comportements ont tendance à **diminuer la motivation intrinsèque** (c'est-à-dire pratiquer pour soi, le plaisir ressenti durant les entraînements et les matchs) des enfants. Or nous savons que les enfants qui abandonnent leur sport ont une faible motivation intrinsèque.

Ces parents contrôlants ont des attentes très élevées (e.g., sélection nationale, contrat professionnel). Cependant, même si les chances d'atteindre ces niveaux existent, elles sont très faibles.

POINTS CLÉS : Aider votre enfant à atteindre ses propres objectifs plutôt que vos propres objectifs que vous avez pour lui/elle

Comportements des parents

Les comportements des parents peuvent avoir un impact sur les enfants. En effet, les parents jouent un **rôle de modèle**. Par exemple, si un enfant entend son père et/ou sa mère critiquer l'arbitre ou son coach, il/elle aura davantage de chance de reproduire ce comportement.

Votre rôle au sein du double projet de votre enfant se trouve essentiellement dans **l'accompagnement des compétences de vie**.



On peut alors se demander quels sont les comportements parentaux **les plus appropriés** pour l'accompagnement, le bien-être et la réussite des enfants ?

Il n'y a pas de réponse universelle, cependant :

- Les sportif/ves préfèrent certains comportements positifs
- Les sportif/ves souhaiteraient que leurs parents n'utilisent pas certains comportements plutôt ressentis comme néfastes

Les comportements parentaux que les enfants **ne veulent pas voir** en compétition

Avant les compétitions

- ⇒ Conseils techniques et tactiques si votre enfant ne vous le demande pas
- ⇒ Commentaires centrés sur le résultat, l'enjeu du match
- ⇒ Communiquer ses propres désirs de victoire

Pendant les compétitions

- ⇒ Intimider les adversaires
- ⇒ Huer l'équipe adverse
- ⇒ Attirer l'attention sur soi
- ⇒ Critiquer l'entraîneur, le joueur ou l'équipe
- ⇒ Se disputer avec l'entraîneur, l'arbitre et/ou les autres parents
- ⇒ Contredire ou répéter les instructions de l'entraîneur

Après les compétitions

- ⇒ Être critiqué pour sa performance
- ⇒ Accuser les autres (e.g., arbitre, partenaire)
- ⇒ Se centrer sur les aspects négatifs de la performance
- ⇒ Critiquer lorsque les partenaires ou les adversaires sont présents



Les comportements parentaux **préférés** par les enfants en compétition

Avant les compétitions

- ⇒ Aider votre enfant à être prêt/e (e.g., arriver à l'heure, avoir mangé)
- ⇒ Répondre aux besoins de votre enfant en terme de préparation mentale (e.g., discussion ou silence)

Pendant les compétitions

- ⇒ Apporter un soutien centré sur les efforts et non sur le résultat
- ⇒ Respecter les règles et l'éthique du sport
- ⇒ Supporter l'ensemble de l'équipe
- ⇒ Contrôler ses propres émotions
- ⇒ Avoir un ton et un langage corporel positif 😊



Après les compétitions

- ⇒ Des échanges sur les efforts et l'attitude
- ⇒ Des échanges positifs mais réalistes
- ⇒ Attendre que votre enfant soit prêt/e pour recevoir ces retours

POINTS CLÉS :

- ✓ Prenez le temps de réfléchir aux comportements que vous utilisez avant, pendant et après les matchs/compétitions de vos enfants
- ✓ Demandez aux personnes de votre entourage comment ils/elles vous perçoivent (conjoint, entraîneur, votre enfant, et ses frères et sœurs)

Communication parent-enfant

La communication parent-enfant peut influencer la perception que les enfants ont de la situation qu'ils viennent de vivre. En effet, en plus d'avoir un rôle de modèle, les parents ont également **un rôle d'interpréteur des expériences** vécues par leur enfant. Ainsi la communication parent-enfant va influencer la satisfaction *du **besoin d'autonomie** : être à l'origine de ses choix, prendre ses propres décisions ; *de **compétence** : se sentir efficace, *et de **proximité sociale** de l'enfant : être connecté à d'autres personnes (coéquipiers, entraîneurs, dirigeants), recevoir de l'attention de personnes importantes pour soi.

Comme la relation parent-enfant est unique, la perception des comportements parentaux par l'enfant l'est aussi. Le parent peut penser utiliser une communication soutenant son enfant mais cette dernière peut être interprétée par l'enfant comme de la pression. Par conséquent, **il est primordial de savoir ce que votre enfant veut, attend et perçoit de vous en terme de communication dans son projet sportif.**

Quels messages envoyez-vous à votre enfant ?

Questions

Avez-vous **gagné** ?



Combien de **buts/points** as-tu marqué ?

Messages

L'important est la victoire ou la défaite de l'équipe

Vous exprimez le besoin d'être meilleur que les autres

Ces signes montrent que vous êtes centrés sur les résultats et la victoire de votre enfant alors qu'il serait plus adapté d'être animés par ses efforts, son attitude et son plaisir à jouer

Pour satisfaire le **besoin d'autonomie, de compétence** et de **proximité sociale** et par conséquent favoriser **la motivation intrinsèque** des jeunes sportif/ves, les parents peuvent poser des questions à l'enfant centrées sur le plaisir qu'il/elle a éprouvé et l'apprentissage qu'il/elle a réalisé. Les parents peuvent également faire réfléchir l'enfant sur sa pratique et les expériences qu'il/elle a vécues et montrer leur intérêt pour la pratique sportive de leur enfant.

Pensez à laisser le temps de réflexion nécessaire à votre enfant, **c'est à lui de répondre !**

Questions

As-tu pris **plaisir** à jouer ?

Qu'as-tu fais de **bien** ?

Qu'as-tu **appris** ?

Messages

Montre que l'important est de prendre **plaisir à pratiquer un sport**

Met l'accent sur le **positif**

L'essentiel est de **progresser**



Une chose que vous pouvez toujours dire à votre enfant après un match perdu ou gagné :

« J'ai apprécié vous voir jouer »

POINTS CLÉS :

- ✓ Proposez un espace de partage à votre enfant. Mais attention, la communication comporte la parole ET l'écoute
- ✓ Ce que vous dites est important mais la manière dont vous écoutez, vous vous exprimez compte également

Plusieurs études ont montré que les comportements **d'encouragement et de compréhension** étaient les plus adaptés pour favoriser la satisfaction des besoins de l'enfant, la motivation intrinsèque et par conséquent le bien-être de l'enfant.

Comportements **positifs** d'encouragement et de compréhension :

« Amuse-toi bien aujourd'hui »

« Tu peux être content de toi aujourd'hui, tu as essayé jusqu'au bout »

« C'est une défaite difficile, mais avec tous les efforts que vous faites, cela va finir par payer »

« Comment ton match/entraînement s'est passé aujourd'hui ? »

Il est important que ces encouragements ne soient pas faits uniquement en fonction des résultats mais également et surtout **en fonction de l'attitude, du comportement des sportif/ves.**

Comportements **négatifs** d'encouragement et de compréhension, à éviter :

« Vous avez perdu mais tu as été le meilleur de ton équipe »

« Comme vous avez gagné, je t'emmène chez ... »

« J'aime quand tu marques »



POINTS CLÉS :

- ✓ Encouragez votre enfant pour les efforts qu'il a réalisés après les victoires et les défaites
- ✓ Montrez votre empathie à votre enfant

Communication avec l'encadrement (staff sportif, médical et scolaire)

Chaque personne de l'encadrement sportif, médical et scolaire constitue un des piliers du projet de votre enfant. Les rôles des parents et de chaque personne de l'encadrement sont très différents dans le projet de l'enfant. Cependant, il est primordial qu'ils agissent avec **un objectif commun**.

Les relations positives entre les parents et le personnel d'encadrement (entraîneurs, enseignants, vie scolaire, kinésithérapeute, psychologue, etc) permettent d'améliorer les expériences des enfants. Cependant, chaque acteur reporte des préoccupations à propos du rôle de chacun. Par exemple :

Préoccupations des parents :

- ✓ Un manque d'information de la part des entraîneurs (souvent responsables de la liaison avec les parents à propos de l'aspect sportif mais aussi scolaire)
- ✓ Se sentent mis à l'écart du projet de leur enfant

Préoccupations des entraîneurs :

- ✓ Les parents sont surinvestis
- ✓ Les parents ne respectent pas le rôle des entraîneurs

Préoccupation de l'encadrement médical :

- ✓ Suivi du protocole de soin afin de préserver l'intégrité physique de l'enfant

POINTS CLÉS :

- ✓ Montrez un amour inconditionnel envers votre enfant
- ✓ Communiquez avec les entraîneurs à un moment approprié pour ces derniers
- ✓ Faites confiance au personnel d'encadrement
- ✓ N'oubliez pas que vous êtes tous présents pour soutenir l'enfant dans son projet !

Conclusion

Ce guide essaie de synthétiser de multiples recherches effectuées ces dernières années **en ressources pratiques**. Bien que chaque relation parent-enfant soit différente, nous espérons que les informations présentées pourront **vous aider vous et votre enfant dans la réussite de son double projet**.

Nous espérons qu'après avoir lu ce guide et discuter avec votre enfant, vous aurez une meilleure compréhension :

Des raisons pour lesquelles votre enfant pratique

De l'importance de la communication avec votre enfant et avec ses entraîneurs

De l'influence que vos paroles, actes et comportements non-verbaux peuvent avoir sur les expériences sportives de votre enfant



Nous espérons qu'en vous fournissant des outils et des stratégies fondées sur des preuves scientifiques, vous serez plus formés et davantage enclin à utiliser des comportements permettant à votre enfant d'atteindre des niveaux plus élevés de **réussite**, de **plaisir** et de **motivation intrinsèque** tout en améliorant également votre **relation parent-enfant**.

Notez et gardez avec vous vos commentaires et questions. Nous pourrions échanger lors du 2^{ème} atelier ou par téléphone/mail pour ceux qui ne pourront pas être présents.

Harwood, Drew & Knight, 2010; Holt & Knight, 2014; Knight & Harwood, 2009; Wolfenden & Holt, 2005

Bibliographie

- Allen, J. (2003). Social motivation in youth sport. *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 25, 551-567.
- Amado, D., Sanchez-Oliva, D., Gonzalez-Ponce, I., Pulido-Gonzalez, J. J., & Sanchez-Miguel, P. A. (2015). Incidence of parental support and pressure on their children's motivational processes towards sport practice regarding gender. *Plos One*, 10, 1-14.
- Boiché, J., Guillet, E., Bois, J. E., & Sarrazin, P. G. (2011). Antecedents, accuracy and consequences of parents' behaviours. A cross sectional study based on Eccles expectancy value model. *International Journal of Sport Psychology*, 42, 368-389.
- Dorsch, T. E., Lowe, K., Dotterer, A. M., Lyons, L., & Karker, A. (2016). Stakeholders' perceptions of parent involvement in young adults' intercollegiate athletic careers: Policy, education, and desired outcomes. *Journal of Issues in Intercollegiate Athletics*, 9, 124-141;
- Fraser-Thomas, J., Côté, J., & Deaking, J. (2008). Understanding dropout and prolonged engagement in adolescent competitive sport. *Psychology of Sport and Exercise*, 9, 645-662.
- Fredricks, J. A., & Eccles, J. S. (2004). Parental influences on youth involvement in sports. In M. R. Weiss (Ed.), *Developmental sport and exercise psychology: A lifespan perspective* (pp. 145-164). Morgantown, WV: Fitness Information Technology.
- Gould, D., Lauer, L., Rolo, C., Jannes, C., & Pennisi, N. (2006). Understanding the role parents play in tennis success: a national survey of junior tennis coaches. *British Journal of Sport Medicine*, 40, 632-636.
- Harwood, C. G., Drew, A., & Knight, C. J. (2010). Parental stressors in professional youth football academies: A qualitative investigation of specializing stage parents. *Qualitative Research in Sport and Exercise*, 2, 39-55.
- Holt, N. L., & Knight, C. J. (2014). *Parenting in Youth Sport: From Research to Practice*. Milton Park, UK: Routledge.
- Kanters, M. A., & Casper, J. (2008). Supported or Pressured? An examination of agreement among parent's and children on parent's role in youth sports. *Journal of Sport Behavior*, 31, 64-80.
- Keegan, R. J., Harwood, C. G., Spray, C. M., & Lavalley, D. E. (2009). A qualitative investigation exploring the motivational climate in early career sports participants: Coach, parent and peer influences on sport motivation. *Psychology of Sport and Exercise*, 10, 361-372.
- Klint, K. A., & Weiss, M. R. (1986). Dropping in and dropping out: participation motives of current and former youth gymnasts. *Canadian Journal of Applied Sport Sciences*, 11, 106-114.
- Knight, C. J., Boden, C. M., & Holt, N. L. (2010). Junior tennis players' preferences for parental behaviors. *Journal of Applied Sport Psychology*, 22, 377-391.
- Knight, C. J., & Harwood, C. G. (2009). Parent-initiated coaching stress: A developmental study. *International Journal of Sports Science and Coaching*, 4, 545-565.

- Knight, C. J., Neely, K. C., & Holt, N. L. (2011). Parental behaviors in team sports: How do female athletes want parents to behave? *Journal of Applied Sport Psychology, 23*, 76-92.
- Lienhart, N., Nicaise, V., Martinent, G., & Guillet, E. (submitted). A latent parental profile transition analysis: Relationships with motivation and basic psychological needs of adolescent athletes. *Journal of Sport Science and Medicine*.
- Omlil, J., & Wiese-Bjornstal, D. M. (2011). Kids speak : Preferred parental behavior at youth sport events. *Research Quarterly for Exercise and Sport, 82*, 702-711.
- Ryan, R. M., & Deci, E. L. (2000). Self-determination theory and the facilitation of intrinsic motivation, social development, and well-being. *American Psychologist, 55*, 68.
- Sarrazin, P., Vallerand, R., Guillet, E., Pelletier, L., & Cury, F. (2002). Motivation and dropout in female handballers: a 21 month prospective study. *European Journal of Social Psychology, 32*, 395-419.
- Smoll, F. L., Cumming, S. P., & Smith, R. E. (2011). Enhancing coach-parent relationships in youth sports: Increasing harmony and minimizing hassle. *International Journal of Sports Science and Coaching, 6*, 13-26.
- Ulrich-French, S., & Smith, A. L. (2009). Social and motivational predictors of continued youth sport participation. *Psychology of Sport and Exercise, 10*, 87-95.
- Weiss, M. R., & Williams, L. (2004). The why of youth sport involvement: A developmental perspective on motivational processes. *Developmental sport and exercise psychology: A lifespan perspective, 223-268*.
- Wolfenden, L. E., & Holt, N. L. (2005). Talent development in elite youth tennis: Perception of players, parents, and coaches. *Journal of Applied Sport Psychology, 17*, 108-126.

ANNEXE V : MANUSCRIT DES ARTICLES

ANNEXE V-1

Relationships between elite adolescent athletes' perceptions of parental behaviors and their motivational processes: does gender effect matter?

Noémie Lienhart, Virginie Nicaise, Guillaume Martinent, Emma Guillet-Descas & Julien Bois

Soumis in Journal of Sport and Health Science

Abstract

Objective: This study aimed to: (a) examine the relationships between high-level athletes' perceptions of mother's and father's behaviors, their satisfaction of basic psychological needs, and sport motivation; and (b) explore if athletes' and parents' gender affected the aforementioned relationships.

Methods: A total of 333 adolescent athletes involved in intensive training settings participated to the study. They completed the Parental Involvement in Sport Questionnaire, and the sport motivation and the satisfaction of basic psychological needs questionnaires. Data were examined using correlational analyses and partial least square path modelling (PLS-PM).

Results: PLS-PM revealed that maladaptive outcomes (controlled forms of motivation and amotivation) were positively related with father's perceived pressure. Adaptive athletes' outcomes (self-determined forms of motivation and satisfaction of competence and relatedness) were positively associated with perceptions of mother's and father's praise and understanding and negatively associated with mother's and father's perceived pressure.

Furthermore, results showed differences regarding parents' and athletes' gender. For example, more relationships are significant for boys than for girls, for father's behaviors than for mother's behaviors, and between athletes' outcomes and the perceived behaviors of the same-sex parents. The direction of relationships was reversed for boys and girls between introjected regulation and two parental behaviors (perception of father's directive behaviors and perception of mother's pressure).

Conclusion: This study highlighted that both parent's and child's gender should be evaluated to understand sport parenting.

Keywords: father; mother; motivation; parenting in youth sport; satisfaction of basic psychological needs.

Relationships between elite adolescent athletes' perceptions of parental behaviors and their motivational processes: does gender effect matter

Introduction

Over the past 20 years, a large body of research in sport psychology has showed the importance of quality of the environment on athlete's personal development.¹ Parents influence children's sporting participation and performance in three ways: As providers, interpreters, and role models.² They provide opportunities by offering various types of supports to their child, help children interpret their sporting experiences, and act as role models for sport participation and behaviors. Parental involvement can affect athlete's development either positively or negatively.³ Indeed, national tennis coaches stated that 58.9% of the parents had a positive influence (*e.g.*, unconditional love, emotional and organizational support) while 35.9 % of them had a negative influence on their child's development (*e.g.*, unrealistic expectations, overemphasize winning and criticisms). Consequently, it could be particularly fruitful to examine how parental behaviors affect their child's development.

According to Self Determination Theory (SDT) framework,⁴ behaviors of individuals (*e.g.*, parents) grounded within the athletes' social environment can nurture psychological need of athletes and influence their motivation. Three innate basic psychological needs (BPN) are postulated within the SDT: need for autonomy (*i.e.*, ability to make their own decision), competence (*i.e.*, desire to master the environment and achieve the desired outcomes), and relatedness (*i.e.*, the desire to interact with, be connected to, and experience caring for other people). The satisfaction of BPN promotes athletes' well-being.⁵ Indeed, an autonomy-supportive environment encourages athlete to be autonomous, responsible and foster a need to control their behaviors. A competence-supportive environment uses positive feedbacks and encouragements focusing on effort and improvement. Lastly, a relatedness-supportive

environment offers opportunity to have a close and healthy affectionate relationship with others.⁴ Although SDT postulates that the construct of BPN is the main predictor of motivation⁴, previous research showed that temporal ordering between BPN and athlete motivation is still ambiguous.⁶

An athlete may engage in a sporting activity for multiple reasons that fall along a self-determination continuum of six types of motivational regulation: intrinsic motivation, four types of extrinsic motivation and amotivation.⁴ Intrinsic motivation refers to behaviors adopted for fun, excitement and enjoyment. In contrast, extrinsic motivation refers to an athletes acting to meet external demands (*i.e.*, please people, get money or being praised). There are different types of extrinsic motivation which vary along the continuum of self-determination: (a) integrated regulation (*i.e.*, athletes practicing to be consistent with their values), (b) identified regulation (*i.e.*, athletes acting to achieve personally valued targets), (c) introjected regulation (*i.e.*, athletes practicing to avoid unpleasant outcomes like guilt and shame), and (d) external regulation (*i.e.*, athletes practicing to receive a reward or avoid punishment). Intrinsic motivation, integrated and identified regulations represent self-determined forms of motivation whereas introjected and external regulations are conceptualized as controlled forms of motivation. At the end of the continuum, amotivation refers to an absence of motivation toward sport. Several scholars suggested that developing self-determined forms of motivation is necessary to pursue a long sport career and to favor athlete well-being.⁴ Moreover, the satisfaction of BPNs was positively related to the development of self-determined motivation.⁴

Previous studies have investigated the relationships between parental behaviors or athletes' perceptions of parental behaviors (e.g., pressure, support) and athletes' SDT variables (satisfaction of BPN and motivation).⁷ Parental pressure has been negatively associated with satisfaction of athletes' BPNs⁸ and positively related with amotivation.⁹ In contrast, athletes

who perceived that their parents give frequent positive contingent responses to their performance successes also reported high scores of BPN competence and intrinsic motivation.¹⁰ Similarly, athletes who perceived that their parents encouraged them to initiate and to make choice also reported high level of self-determined motivation.¹¹

Although parental involvement has been associated with their child's motivational outcomes (self-determined motivation, satisfaction of competence, autonomy and relatedness), children' and parents' gender could moderate the relationship between parents' behaviors and their child's motivational outcomes. Indeed, previous studies showed that parental pressure predicted negatively the satisfaction of BPNs for boys but not for girls.⁸ Nevertheless, past research revealed very little information on the different role played by fathers' and mothers' behaviors, respectively because a majority of the studies concerned both parents but in an undifferentiated way^{9,12}. One of the few study examining parent's gender effect showed that athletes' perceptions of their mother's praise and understanding behaviors positively predicted the athletes' intrinsic motivation¹³. In the same vein, the athletes' perceptions of their mother directive behaviors negatively predicted their perception of competence while athletes' perceptions of their father behaviors were not significantly related to this variable. In line with these preliminary results, researchers have suggested that the behaviors of each parent should be separately studied.^{13,14}

To measure parental behaviors, some researchers developed a specific tool – The parental Involvement in Sport Questionnaire (PISQ)¹⁵ – which is designed to evaluate four dimensions of parenting practices: directive behaviors, active involvement, praise and understanding, and pressure. Nevertheless, the invariance of the PISQ scores for their mother's and father's behaviors was not examined within previous studies. Testing measurement invariance across mother's and father's behaviors is primordial in such a comparative study if differences regarding parent's behaviors are being assessed. This precaution is important to confirm that

behaviors of mothers and fathers are compared based on questionnaires that measure the same psychometric constructs. Factorial non-invariance could bias interpretation of difference, as it would not reflect the true difference of the parents' behaviors.

Although previous literature has provided evidence for the influence of parental involvement on their children outcomes, this line of research should be furthered for a number of reasons. Firstly, the rare examples of researches that differentiate mothers' and fathers' behaviors have highlighted that fathers and mothers' behaviors had a different influence on athlete outcomes.¹³ A more specific examination of each of the parents is thus claimed.¹⁶ Secondly, the athlete's gender was rarely studied while fathers of male athletes reported using more directive behaviors and more praise and understanding, compared to fathers of girls.¹³ Thirdly, the invariance of the scores of athletes' perceptions of their mother's and father's behaviors has not been tested in previous studies. Meanwhile, the invariance is essential to examine differences between mother's and father's behaviors. Finally, the majority of previous studies focused on parental practices into tennis sport context.¹⁴

Therefore, the study aimed to: (a) examine the relationships between athletes' perceptions of mother's and father's behaviors with their satisfaction of basic psychological need and sport motivation; and (b) explore if children's and parents' gender affected the aforementioned relationships. According to SDT and literature on parenting in sport, the first hypothesis was that the athletes' perceptions of parental pressure and directive behaviors will be negatively associated with satisfaction of basic psychological need and self-determined forms of motivation and positively related with controlled forms of motivation. Reverse relationships are expected for athletes' perception of parental praise and understanding and active involvement behaviors. The second hypothesis is that the relationships will operate differently regarding parents' and athletes' gender. Considering the exploratory nature of this question¹⁶, no specific hypothesis is proposed.

Method

Participants

Sample 1: A total of 333 French athletes (148 girls and 185 boys, M age = 16.49 years, SD = 1.53, range = 13-18 years) attending in intensive training centers, voluntarily participated in this study. Intensive training centers are structures that receive the best adolescent athletes in France, five to seven days per week. They had been involved in their sport for 8.12 years (SD = 3.13), they trained for an average of 11.66 hours per week (SD = 3.06), participating to 19 different sports, both individual (n = 65) and team (n = 268) sports. They practiced at either national (n = 322) or international (n = 11) levels.

Sample 2: A total of 240 French Athletes (49 girls and 191 boys, M age = 15.47 years, SD = 2.14, range = 12-18 years) voluntarily participated in this study. They practiced for an average of 7.76 years (SD = 2.84) and they trained for an average of 9.60 hours per week (SD = 5.09). They were from 13 different sports, both individual (n = 100) and team (n = 140) sports. Youths competed at either regional (n = 156), national (n = 78) or international (n = 6) levels.

Measures

Athletes from both samples have completed the French version¹² of the parental Involvement in Sport Questionnaire,¹⁵ answering for each parent separately, and not consecutively (see Appendix). It assessed four dimensions: *Directive Behaviors* (7 items; e.g., Before a contest, ... your mother/father tells you which specific areas you need to work on to do well); *Active Involvement* (5 items; e.g., your mother/father engages in association organization?); *Praise and Understanding* (4 items; e.g., After a competition, your mother/father praises you for trying hard); and *Pressure* (4 items; e.g., your mother/father puts pressure on you for winning). Each item was rated on a 5 point Likert scale ranging from 1 (*never*) to 5 (*always*). Cronbach alphas ranged from .70 to .91 (see Table 2).

Athletes of sample 1 also completed the Basic Need Satisfaction in Sporting Context Scale (BNSSCS)¹⁷ and a French version of the Behavioral Regulations in Sport Questionnaire (BRSQ).¹⁸ Previous research lent credence to the validity and reliability of BNSSCS¹⁷ and BRSQ scores.¹⁸ The BNSSCS is a French questionnaire including three subscales of 5-items that assess satisfaction of BPNs for autonomy (*e.g.*, “In my sport, I contribute in my training program”), competence (*e.g.*, “... I feel successful”) and relatedness (*e.g.*, “... I feel comfortable with others”) in sport. Each item was rated on a 7-point Likert scale ranging from 1 (completely disagree) to 7 (completely agree). Cronbach alphas ranged from .67 to .83 (see Table 2).

The French version of BRSQ was used to measure the child’s motivation.¹⁸ The four-item BRSQ subscales assessed intrinsic motivation (*e.g.*, “I practice this sport because I love it”), integrated regulation (*e.g.*, “... because this sport is an integral part of my life), identified regulation (*e.g.*, “... because I enjoy benefits of the sport”), introjected regulation (*e.g.*, “... because I’d feel guilty if I stopped”), external regulation (*e.g.*, “... to please people who want me to do the sport”), and amotivation (*e.g.*, “... but I wonder why I continue”). Each item was estimated on a 5-point Likert scale ranging from 1 (not true at all) to 5 (very true). Cronbach alphas ranged from .70 to .89 (see Table 2).

Procedure

The research was conducted in accordance with international ethical guidelines and approved by our institutional research ethics board. The coaches from each training center and the high school principals were contacted to obtain permission to ask their athletes to participate in this study. Their participation was voluntary. For athletes’ participation, written informed consent and parental consent were requested. Athletes completed questionnaires in high school or before/after training session, in groups of 15 – 20, managed by a researcher. Coaches did not attend to the completion.

Data analysis

2.4.1 Preliminary analyses

Previous literature had validated the construct validity of the PISQ scores measuring both parents' behaviors but in an undifferentiated fashion. Therefore, before focusing on main hypotheses, a pilot study was done to examine the structural stage of construct validity of PISQ scores separately for the mother's and father's scales and then to test the invariance of the PISQ scores across mother's and father's scales. Firstly, to identify the number of underlying factors, a Principal Component Analysis (PCA) with varimax rotation was independently conducted for fathers' and mothers' perceived behaviors from sample 1 data. Only items with a loading of .40 or more were retained.¹⁹

Secondly, the structural stage of PISQ was examined with sample 2 for both the mother's and father's scales, through Confirmatory Factor Analysis (CFA) and Exploratory Structural Equation Modelling (ESEM). Given that the statistical analyses used with sample 1 could be susceptible to capitalization on chance (i.e., deletion of items with a loading of less than .40), the second sample cross-validated the factor structure of PISQ scores using CFA and ESEM among an independent sample of youth athletes. Multiple fit indices were used to achieve a comprehensive evaluation of fit: the chi-square, the Comparative Fit Index (CFI), the Tucker-Lewis index (TLI), the standardized root mean squared residual (SRMR), and the Root Mean Squared Error of Approximation (RMSEA).²⁰ For the CFI and TLI, values greater than .90 support adequate fit, and .95 excellent data fit to the data, whereas RMSEA values smaller than .08 support acceptable fit and .06 excellent fit.²⁰

Thirdly, the reliability of each of the four PISQ subscales (i.e., mother's and father's scale) was evaluated with Cronbach's α coefficients and composite reliability values (ρ). An α or ρ value either equal to or greater than .70 indicates acceptable reliability.²¹

Fourthly, the best fitting model was used for a test of factorial invariance of the PISQ across parents' gender, (*i.e.*, samples 1 and 2 were combined to have a sufficient sample size).

Particularly, the configural (no equality constraints), metric (equal item loadings), strong (equal item loading and item intercepts simultaneously) and strict (equal item loadings, items intercepts and item error variances simultaneously) invariance were successively tested.²² The differences in CFI and RMSEA were used to compare two multi-sample models. A Δ CFI value equal to or less than .010 and a Δ RMSEA equal to or less than .015 indicated that the equality constraints were tenable.^{22,23} All models were estimated using Mplus 7.31.

2.4.2 Main analyses

Firstly, zero-order correlations between PISQ scores and BNSSCS and BRSQ scores were computed with Statistica Version 7.1 for sample 1 to examine relationships of athletes' perceptions of their mother's and father's behaviors with athletes' outcomes (motivation and satisfaction of BPNs) regarding athletes' gender. Effect sizes were used to explore differences regarding gender. It is particularly important in the current study as effect sizes are independent of sample size.

Secondly, partial least squares path modeling (PLS-PM) was used to investigate multivariate relationships between mothers' and fathers' behaviors and the boys' and girls' outcomes (*i.e.*, sport motivation and satisfaction of BPNs) for sample 1. The tested model is presented in Figure 1. PLS-PM is a variance-based structural equation modeling technique that does not rely on distributional assumptions and is able to deal with relatively small sample sizes.^{24,25} PLS-PM was chosen because sample size is relatively small (especially for the sub-samples of boys and girls) if we consider the number of latent and manifest variables included in the model (Table 3). All PLS-PM analyses were conducting with the R package labeled PLS-PM.²⁶ We followed the two-stage modelling procedure used in previous study: (a) the measurement model (outer model); and (b) the structural model (inner model).^{6,26} In order to

retain a reasonable number of manifest variables in the model, the different constructs were measured by three random aggregates of items (see Table 3).²⁷ Finally, the PLS-PM model was tested for boys and girls independently.

Results

3.1 Preliminary analysis: Construct validity and factorial invariance across gender of parents

The scree criteria, the number of eigenvalues greater than 1.0, and loadings provided evidence of a 4-factor solution with 16 items for both mother's and father's data. For both scales (Table 1), factor 1 consisted of the four pressure items, factor 2 comprised four praise and understanding items, factor 3 contained three active involvement items and factor 4 included five directive behaviors items. Therefore, two active involvement items ("your mother/father encourages you to talk to her/him about any problems or worries you may have in your sport?", "...changes meal-times so that you can train and go to galas") and two directive behaviors items ("Does... yell and cheer before a competition?", "During training ... tells or signals what you should do") were removed of the subsequent analyses. Based on PCA results, the 4-factor 16-item model was tested with CFAs ($SB\chi^2(98) = 175.82$, CFI = .93, TLI = .91, SRMR = .06, RMSEA = .06; $SB\chi^2(98) = 231.46$, CFI = .92, TLI = .90, SRMR = .08, RMSEA = .08, for mother and father respectively) and ESEM models ($SB\chi^2(62) = 101.94$, CFI = .96, TLI = .93, SRMR = .03, RMSEA = .05; $SB\chi^2(62) = 81.63$, CFI = .99, TLI = .98, SRMR = .02, RMSEA = .04) on data from sample 2. Goodness-of-fit indices suggested acceptable fits to data. All standardized factor loadings (λ) were significant at $p < .05$ (Table 1). Differences in CFI, TLI and RMSEA between CFA and ESEM models provided evidence for the superiority of the ESEM model. Moreover, chi-square differences test also provided evidence for the superiority of the ESEM model in comparison to the CFA for mother ($\Delta\chi^2 = 73.88$, $p < .001$) and father ($\Delta\chi^2 = 149.83$, $p < .001$). Table 2 presents means, standard

deviations, Cronbach's alpha coefficients (α), and composited reliability values (ρ) for the mother and father subscale scores.

The test of factorial invariance of the PISQ across parents' gender indicated that the number of latent constructs can be assumed identical across the mother and father scale as the unconstrained ESEM model fitted the data adequately. Model fit was still adequate when invariance constraints were putted on factor loadings, item intercepts, and residual variance of corresponding item (CFI = .97-.98, TLI = .97-.98, RMSEA = .03, SRMR = .03). Furthermore, Δ CFI values ($< .010$) and Δ RMSEA values ($< .015$) provided evidence for strict invariance between mother's and father's scales.

3.2 Zero-order correlations

All correlations are detailed in Table 2. Athletes' perceptions of mother's and father's pressure were positively correlated with athletes' controlled forms of motivation (*i.e.*, introjected regulation, external regulation) and amotivation ($r = .25$ to $.53$) whereas athletes' perceptions of father's and mother's praise and understanding were positively correlated with athlete's self-determined forms of motivation (*i.e.*, intrinsic motivation, integrated regulation and identified regulation of extrinsic motivation; $r = .16$ to $.26$). Moreover, results showed significant differences regarding athlete's gender. The number of significant correlations were more numerous for boys' outcomes ($n = 36$) than for girls ($n = 15$), while it was nearly similar for fathers' ($n = 25$) and mothers' ($n = 26$) behaviors. Effect sizes also provided evidence that the outcomes were mainly related to the parental behaviors among boys than girls. Most of the differences across athletes' gender appeared in the relationships between parental behaviors and satisfaction of athletes' BPNs. In particular, boys' competence was negatively correlated with their perceptions of mother's ($r = -.34$) and father's ($r = -.25$) pressure and mother's directive behaviors ($r = -.20$) and active involvement ($r = -.16$) while only

correlations with mother's ($r = -.14$) and father's ($r = -.19$) perceived pressure were highlighted for girls' competence.

3.3 PLS-PM

3.3.1 Measurement model

Several psychometric indicators grounded in the PLS-PM approach were used to assess the quality of the measurement model (Jacobs et al., 2011; Sanchez, 2013): (a) standardized factor loadings, (b) composite reliability values, (c) average variance extracted (AVE) values, and (d) an eigenvalue-analysis of the correlation matrix of each set of manifest variables. Loadings ranged from .60 to .94, composite reliability values were higher than .70, and AVEs were higher than .50. The first eigenvalues were larger than 1.83 whereas the second eigenvalues were smaller than 1. Thus, results of the measurement model provided evidence for the reliability and validity of all the constructs (Table 3).

3.3.2 Structural model

Results from the PLS-PM structural model designed to test the relationships between athletes' perceptions of mother's and father's behaviors, athlete's motivation, and athlete's BPNS are summarized in Table 4. Athletes' perceptions of father's pressure (a) significantly positively predicted controlled forms of motivation and amotivation ($\beta = .35$ to $.51$) and (b) significantly negatively predicted self-determined forms of motivation, and satisfaction of competence and relatedness ($\beta = -.18$ to $-.31$). In contrast, significant positive relationships were observed between athletes' perceptions of father's praise and understanding behaviors and intrinsic motivation, identified regulation, and satisfaction of competence and relatedness ($\beta = .15$ to $.17$). Athletes' perceptions of father's directive behaviors significantly negatively predicted extrinsic regulation ($\beta = -.12$) while the relationship was reversed for the perception of mother's directive behaviors ($\beta = .14$). Athletes' perceptions of mother's pressure (a) significantly positively predicted intrinsic motivation and identified regulation ($\beta = .14$) and

(b) significantly negatively predicted satisfaction of competence ($\beta = -.22$). Significant positive relationships emerged between athletes' perceptions of mother's praise and understanding behaviors and integrated and identified regulations ($\beta = .13$).

To explore if children's gender affected the aforementioned relationships, the PLS-PM model was ran separately for boys and girls. Overall, several differences emerged between boys and girls. Firstly, the direction of relationships was reversed between introjected regulation and two parental behaviors (perception of father's directive behaviors and perception of mother's pressure). Secondly, some relationships were significant only for boys or girls. Results of PLS-PM revealed that five relationships between athletes' perceptions of father's behaviors and athlete's motivational outcomes were significant only for boys while one relationship was significant only for girls. For athletes' perceptions of mother's behaviors, three relationships were significant only for girls while one relationship was significant only for boys. Among these last relationships, three of them did not reach significance among total sample. Girls' perception of mother's directive behaviors was significantly positively predicted introjected regulation ($\beta = .27$) while girls' perception of mother's praise and understanding significantly positively predicted intrinsic motivation ($\beta = .22$). Finally, boys' perceptions of mother's active involvement significantly negatively predicted external regulations ($\beta = -.14$).

Discussion

Parents have been recognized as critical contributors to their children's experience in sport. Parental behaviors perceptions predict children's motivation and satisfaction of competence, autonomy and relatedness⁸⁻¹¹. This study provides new perspectives on this topic by focusing on the role played by fathers' and mothers' behaviors, respectively, with high-level athletes mainly from team sports (78% of participants), training more than 10 hours a week. More specifically, we had two main aims: (1) to examine the relationships between high-level athletes' perceptions of mother's and father's behaviors, satisfaction of their basic

psychological need, and sport motivation and (2) to explore if athletes' and parents' gender affected the aforementioned relationships.

Results of the present study have also provided strong evidence for the factorial validity and reliability of PISQ scores for both mother's and father's scales (*i.e.*, structural stage of the construct validity). Moreover, of particular importance in the context of the present study, results also provided evidence for the measurement invariance of mother and father behaviors. Factorial non-invariance could have biased interpretation of difference, as it would not reflect the true difference of the parents' behaviors. Former studies focusing on both parents behaviors have never explored this issue.¹³

4.1 Relationships between father's and mother's perceived behaviors with athletes' motivational outcomes

It was hypothesized that athletes' perceptions of directive and pressure behaviors would be negatively related with athlete's self-determined forms of motivation and satisfaction of BPNs. Inverse relationships were expected concerning athletes' perceptions of praise and understanding and active involvement. Results of the present study supported these hypotheses by showing that the athletes' perceptions of praise and understanding behaviors from both parents are a way to foster self-determined forms of motivation. In contrast, athletes' perceptions of father's pressure representing situation where father push their child hard to compete and/or to win, were negatively related with self-determined forms of motivation. These results are consistent with previous research and provide new information on athletes involved in intensive training settings.⁸ Therefore, when parents support and encourage, showing interest and understanding, they foster positive experience in relation to their children's participation in sport. Conversely, father's pressure on their children to win and/or to continually improve as well as the use of imperative should be avoided. However, results concerning mother's pressure were counterintuitive. Athletes' perceptions of mother's

pressure were positively associated with intrinsic motivation and identified regulation. In the same vein, previous results from cross sectional study showed that, in certain situations, traditionally positive or negative outcomes (specifically positive affect and conflict) were associated with both pressure and support.²⁸ These differences between father's and mother's behaviors could probably be explained by the mother's lack of sporting knowledge, as recognized both by their child and themselves.²⁹ This issue could also explain the different relationships highlighted between athletes' perceptions of father's and mother's directive behaviors and external regulation (i.e., positive relationships for mother and negative relationships for father). Furthermore, the forms of controlled motivation and amotivation were positively related with athletes' perceptions of father's pressure. These relationships were in line with previous findings highlighting a positive relationship between parents' pressure and players' amotivation in team sports.⁹ Nevertheless, no study has focused on high-level adolescent athletes; therefore, comparisons with previous studies have to be done with precaution.

Concerning the satisfaction of athlete's competence, autonomy and relatedness, significant relationships were identified only for competence and relatedness. Perceived competence was negatively related with mother's and father's pressure. This finding validated results from Amado et al.'s study.⁸ They showed that it is necessary to decrease parental pressure towards their children in sport and to promote support, with the aim of making them more motivated and joyful in promoting positive consequences. Indeed, the athletes' perceptions of father's praise and understanding were positively related with their satisfaction of competence and relatedness.

No relationship was found between mothers and father's perceived behaviors with athletes' satisfaction of BPNs for autonomy. This result was similar with those found by Amado et al. study⁸ among children's from individual and team sports. The involvement of significant

others also alter the impact that parental behaviors have on children. The impact of parent's autonomy support on children's motivation is influenced by autonomy support provided by peers and coaches.¹¹ Indeed, the satisfaction of each BPN is sensitive to the context and therefore is likely to vary across contexts.⁴ In intensive training centers, the compulsory nature of sport training sessions may render autonomy less relevant for motivation within this setting.⁶ In contrast, competence and relatedness may be especially sensitive to this context and therefore more relevant to change according athletes' perceptions of mother's and father's behaviors. However, to be more effective, we could expect that parents could provide strategies to their child to be able to manage some parts of their training program (*e.g.*, autonomy). Thus, because the expected relationships between parental behaviors and athletes' motivation and satisfaction of competence, autonomy, and relatedness were not all established, the first hypothesis is only partially confirmed.

4.2 What is the effect of athlete's gender on the relationships between perceived mothers' and fathers' behaviors on one hand and athletes' motivational outcomes on the other hand?

Children's perceptions of their parental behaviors are different according to gender of both parents and children. However, very few studies have focused on such gender effects.

Therefore, in our study, we explore if children's gender affected the relationships between perceived parents' behaviors and athletes' motivational outcomes. Fredricks and Eccles study's³⁰ revealed that both mothers and fathers tended to perceive their sons as more competent, to provide more encouragements and equipment for them than for their daughters. In our study, more relationships are significant for boys compared to girls. Boys' outcomes were more related to parents' behaviors than girls' outcomes did. The tenets of Eccles' expectancy-value model assumed that the child's gender is hypothesized to play a key role in parental socialization. Particularly, the same-sex parent could act as a privileged partner for

sport socialization. Our results appears to be consistent with the Eccles' expectancy-value model, outlining that fathers seem to contribute more than mothers to their sons outcomes whereas mothers seem to contribute more than fathers to their daughters outcomes.

Nowadays, since Fredricks and Eccles study's³⁰ in 2005, the current studies are not measuring the gender effects systematically.

Finally, this study highlighted one difference regarding the potential consequences of father's directive behaviors and mother's pressure. As expected, the athletes' perceptions of father's directive behaviors and mother's pressure were positively associated with introjected regulation, but only among boys for father's directive behaviors and only among girls for mother's pressure. The inverse relationships were showed among boys for mother's pressure and among girls for father's directive behaviors. Although gender differences have already been highlighted with the perceptions of father's directive behaviors,¹³ further studies in the high-level sport context are needed to further explore this issue.

The relationships between athletes' perceptions of mother's and father's behaviors with their satisfaction of basic psychological needs and sport motivation operated differently regarding parents' and athletes' gender. Therefore, the second hypothesis is confirmed. Some authors claimed for a more specific examination of each parent separately.⁷ The type and frequency of behaviors they demonstrate might actually depend on the gender of their child.³¹

Although this study has provided interesting results in the understanding of the parental role in a high-level context, one main limitation is that all variables were assessed simultaneously, with one source of data (athlete's self-report questionnaires). Therefore, the sense of the relationships between the study variables should be interpreted cautiously. Future research should collect data by using qualitative methods (*e.g.*, interview, focus group) and interviewing athlete's environment (*e.g.*, parents, coach, siblings) to better understand positive and negative parental behaviors considering their child's gender. In addition, because

multiple family structures exist (e.g., single parent families, children raised by grandparents, and gay and lesbian parents), future research should take them into account.

Conclusion

Consistent with previous study, this study further highlights the detrimental impact of father and mother pressure (e.g., pressure for winning, holding excessive expectations) on their girl's and boy's motivational outcomes. Results of the present study also provided evidence for the role of parental praise and understanding in the positive development and psychosocial consequences of their children.³² Because parent involvement in sport seems to be extremely complex,¹⁶ being a parent of youth elite athlete can be challenging and complicated.³³ Parents have to reassess their role in the high-level sport context; they have to learn about the social and organizational expectations of the environment. This study offers to researchers, sport psychologist or coaches a questionnaire measuring specifically mothers' and fathers' behaviors in sport context. It shows the interest to discriminate these behaviors and to take into account athletes' gender. The next step is to understand why parents are involved in "appropriate" or "inappropriate" ways, in exploring their goals, experiences and background.

Authors' contributions

NL conceived of, carried out the study and drafted the manuscript; NL and GM performed the statistical analysis; NL and VN interpreted the data; VN, GM, JB, and EG critically revised and reviewed the manuscript. All authors read and approved the final manuscript, and agree with the order of presentation of the authors.

Competing interests

Declarations of interest: none. None of the authors declares competing financial interests.

This research did not receive any specific grant from funding agencies in the public, commercial, or not-for-profit sectors.

6. References

1. Wylleman P, De Knop P, Verdet M-C, Cecic-Erpic S. Le rôle des parents et les étapes clés dans la carrière des athlètes de haut niveau. In : Jowett S, Lavallee D, eds. *Psychologie sociale du sport*. Bruxelles, Belgium: De Boeck; 2008: 251-267.
2. Fredricks JA, Eccles JS. Parental influences on youth involvement in sports. In: Weiss MR, ed. *Developmental sport and exercise psychology: a lifespan perspective*. Morgantown, WV: Fitness information technology; 2004: 145-164.
3. Gould D, Lauer L, Rolo C, Jannes C, Pennisi N. Understanding the role parents play in tennis success: A national survey of junior tennis coaches. *Sports Med*. 2006;4: 632-636.
<https://doi.org/10.1136/bjism.2005.024927>
4. Deci EL, Ryan RM. The “what” and “why” of goal pursuits: Human needs and the self-determination of behavior. *Psychol Inq*. 2000;11: 227-268.
https://doi.org/10.1207/S15327965PLI1104_01
5. Bartholomew KJ, Ntoumanis N, Ryan RM, Thøgersen-Ntoumani C. Psychological need thwarting in the sport context: Assessing the darker sides of athletic experience. *J Sport Exerc Psychol*. 2011;33: 75-102. <https://doi.org/10.1123/jsep.33.1.75>
6. Martinent G, Guillet-Descas E, Moiret S. A reciprocal effects model of the temporal ordering of basic psychological needs and motivation. *J Sport Exerc Psychol*. 2015;37: 117-126. <https://doi.org/10.1123/jsep.2014-0093>
7. Holt NL, Knight CJ, eds. *Parenting in youth sport: from research to practice*. New York, NY: Routledge; 2014.
8. Amado D, Sanchez-Oliva D, Gonzalez-Ponce I, Pulido-González JJ, Sánchez-Miguel PA. Incidence of parental support and pressure on their children’s motivational processes towards sport practice regarding gender. *PloS one*. 2015;10: 1-14. <https://doi.org/10.2478/pjst-0011>
9. Sanchez-Miguel PA, Leo FM, Sanchez-Oliva D, Amado D, Garcia-Calvo T. The

- importance of parents' behavior in their children's enjoyment and amotivation in sports. *J Hum Kinet.* 2013;36: 171-179. <https://doi.org/10.2478/hukin-2013-0017>
10. Babkes ML, Weiss MR. Parental influence on children's cognitive and affective responses to competitive soccer participation. *Pediatr Exerc Sci.* 1999;11: 44-62. <https://doi.org/10.1123/pes.11.1.44>
11. Amorose AJ, Anderson-Butcher D, Newman TJ, Fraina M, Iachini A. High school athletes' self-determined motivation: The independent and interactive effects of coach, father, and mother autonomy support. *Psychol Sport Exerc.* 2016;26: 1-8. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2016.05.005>
12. Bois JE, Lalanne J, Delforge C. The influence of parenting practices and parental presence on children's and adolescents' pre-competitive anxiety. *J Sports Sci.* 2009;27: 995-1005. <https://doi.org/10.1080/02640410903062001>
13. Boiché JCS, Guillet E, Bois JE, Sarrazin PG. Antecedents, accuracy and consequences of parents' behaviors. A cross sectional study based on Eccles expectancy model. *Int J Sport Psychol.* 2011;42: 368-389.
14. Harwood CG, Knight CJ. Parenting in youth sport: A position paper on parenting expertise. *Psychol Sport Exerc.* 2015 ;16: 24-35. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2014.03.001>
15. Lee M, MacLean S. Sources of parental pressure among age group swimmers. *Eur J Physical Educ.* 1997;2: 167-177. <https://doi.org/10.1080/1740898970020204>
16. Knight CJ, Berrow SR, Harwood CG. Parenting in sport. *Curr Opin Psychol.* 2017; 16: 93-97. <https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2017.03.011>
17. Gillet N, Rosnet E, Vallerand RJ. Développement d'une échelle de satisfaction des besoins fondamentaux en contexte sportif. *Can J of Behav Sci.* 2008;40: 230-237. <https://doi.org/10.1037/a0013201>

18. Viladrich C, Appleton PR, Queded E, et al. Measurement invariance of the behavioural regulation in sport questionnaire when completed by young athletes across five European countries. *Int J Sport Exerc Psychol.* 2013;11: 384-394.
<https://doi.org/10.1080/1612197X.2013.830434>
19. Guttman L. Some necessary conditions for common-factor analysis. *Psychometrika.* 1954;19: 149-161. <https://doi.org/10.1007/BF02289162>
20. Hu L, Bentler PM. Cutoff criteria for fit indexes in covariance structure analysis: Conventional criteria versus new alternatives. *Struct Equat Model.* 1999;6: 1-55.
<https://doi.org/10.1080/10705519909540118>
21. Raykov T. Estimation of congeneric scale reliability using covariance structure analysis with nonlinear constraints. *Br J Math Stat Psychol.* 2001;54: 315-323.
<https://doi.org/10.1348/000711001159582>
22. Gregorich SE. Do self-report instruments allow meaningful comparisons across population groups? Testing measurement invariance using the confirmatory factor framework. *Med Care.* 2006;44: S78-S94. <https://doi.org/10.1097%2F01.mlr.0000245454.12228.8f>
23. Chen FF. Sensitivity of goodness of fit indexes to lack of measurement invariance. *Struct Equat Model.* 2007;14: 464-504. <https://doi.org/10.1080/10705510701301834>
24. Freeman P, Coffee P, Moll T, Rees T, Sammy N. The ARSQ: the Athletes' Received Support Questionnaire. *J Sport Exerc Psychol.* 2014;36: 189-202.
<https://doi.org/10.1123/jsep.2013-0080>
25. Jacobs N, Hagger MS, Streukens S, De Bourdeaudhuij I, Claes N. Testing an integrated model of the theory of planned behaviour and self-determination theory for different energy balance-related behaviours and intervention intensities. *Br J Health Psychol.* 2011;16: 113–134. <https://doi.org/10.1348/135910710X519305>
26. Sanchez G, ed. *PLS path modeling with R.* Berkeley, CA: Trowchez Editions; 2013.

- 27 Coffman DL, MacCallum RC. Using parcels to convert path analysis models into latent variable models. *Multivariate Behav Res.* 2005;40: 235-259. https://doi.org/10.1207/s15327906mbr4002_4
28. Dorsch TE, Smith AL, Dotterer AM. Individual, relationship, and context factors associated with parent support and pressure in organized youth sport. *Psychol Sport Exerc.* 2016;23: 132-141. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2015.12.003>.
29. Clarke NJ, Harwood CG, Cushion CJ. A phenomenological interpretation of the parent-child relationship in elite youth football. *Sport, Exercise, and Performance Psychology.* 2016;5: 125-143. <https://doi.org/10.1037/spy0000052>.
30. Fredricks JA, Eccles JS. Family socialization gender, and sport motivation and involvement. *J Sport Exerc Psychol.* 2005;27: 3-31. <https://doi.org/10.1123/jsep.27.1.3>
31. Brustad RJ, Babkes ML, Smith AL. Youth in sport: Psychological considerations. In: Singer RN, Hausenblas HA, Janelle CM, eds. *Handbook of Sport Psychology.* New York, NY: Wiley; 2001: 604-635.
32. Knight CJ, Holt NL. Parenting in youth tennis: Understanding and enhancing children's experiences. *Psychol Sport Exerc.* 2014;15: 155-164.
<https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2013.10.010>
33. Clarke NJ, Harwood CG. Parenting experiences in elite youth football: A phenomenological study. *Psychol Sport Exerc.* 2014;15: 528-537.
<https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2013.10.010>.

Table 1

Principal Component Analysis with a 4-factor solution, standardized Factor Loadings (λ) and Uniqueness (δ) for Confirmatory Factor analysis (CFA) and Exploratory Structural Equation Modelling (ESEM) of Father's (numbers on the left) and Mother's (numbers on the right) scales. Note. All standardized factor loadings of the CFAs and ESEMs were significant ($t > 1.96$).

Items	Principal Component Analysis				CFA solution		ESEM solution				
	Factor 1	Factor 2	Factor 3	Factor 4	λ	δ	DB(λ)	AI(λ)	PU(λ)	PR(λ)	δ
<i>Directive behaviors (DB)</i>											
Item 1	.22/.09	.24/.11	.12/.11	.73/.81	.63/.64	.61/.59	.54/.53	-.02/.10	.16/.15	.31/.27	.59/.61
Item 2	.22/.28	.31/.29	.10/.15	.72/.60	.82/.76	.33/.42	.78/.74	.16/.08	.25/.18	.12/.18	.29/.39
Item 3	.15/.32	.26/.14	.11/.23	.85/.73	.80/.75	.36/.43	.72/.73	.21/.18	.21/.09	.19/.18	.34/.40
Item 4	.30/.39	.18/.14	.17/.19	.77/.62	.78/.73	.39/.47	.77/.66	.10/.14	.15/.10	.14/.27	.35/.46
Item 5	.26/.15	.09/.11	.19/.24	.71/.73	.62/.48	.62/.77	.50/.38	.03/.01	.18/.16	.36/.25	.60/.77
<i>Active involvement (AI)</i>											
Item 1	.23/.10	.27/.20	.52/.61	.34/.30	.61/.57	.63/.68	.46/.30	.42/.29	.28/.41	.17/.20	.51/.62
Item 2	.24/.15	.07/.10	.87/.84	.13/.17	.81/.76	.35/.42	.05/.17	.93/.66	.15/.25	.13/.14	.09/.46
Item 3	.13/.03	.08/.12	.89/.84	.15/.17	.78/.70	.40/.50	.16/.16	.65/.82	.17/.11	.20/.06	.49/.29
<i>Praise and understanding (PU)</i>											
Item 1	.02/-.06	.84/.83	.07/.03	.16/.10	.87/.72	.24/.49	.20/.17	.08/.16	.85/.68	.00/.00	.22/.48
Item 2	-.03/.04	.75/.71	.11/.14	.31/.19	.69/.55	.52/.70	.20/.13	.30/.19	.62/.48	.00/.00	.49/.71
Item 3	.00/-.01	.85/.86	.07/.10	.09/.02	.75/.67	.43/.56	.14/.07	.11/.09	.74/.71	-.08/-.11	.42/.47
Item 4	.07/.00	.81/.76	.08/.18	.29/.22	.83/.77	.32/.40	.30/.26	.04/.14	.78/.70	.07/.04	.29/.42
<i>Pressure (PR)</i>											
Item 1	.80/.80	.07/-.03	.15/-.00	.24/.32	.85/.84	.28/.30	.28/.32	.05/.04	-.09/-.07	.80/.76	.27/.31
Item 2	.80/.82	.04/.04	.12/.06	.34/.32	.93/.78	.15/.39	.25/.34	.14/.15	.04/.02	.88/.69	.14/.39
Item 3	.87/.83	.01/.00	.13/.06	.24/.30	.94/.83	.12/.31	.25/.22	.07/.03	.00/-.05	.90/.83	.12/.25
Item 4	.68/.78	-.04/-.06	.18/.19	.11/-.03	.53/.36	.72/.87	.03/.05	.17/.13	.04/.10	.53/.35	.69/.85
Eigen-value	6.46/5.66	2.55/2.71	1.37/1.40	1.01/1.04							
Explained variance (%)	40.37/35.30	15.95/16.60	8.58/8.30	6.33/6.47							

Table 2

Descriptive statistics of the PISQ scores and zero-order correlations between mothers' and fathers' behaviors, boys' (number on the left) and girls' (number on the right) sport motivation and satisfaction of basic psychological needs

Measure	Sample 1				Sample 2											
	M	SD	α	M	SD	α	ρ	IM	INT	ID	INTR	EXT	AM	AS	CS	RS
Mother's behaviors																
DB	2.09/2.12	1.01/1.02	.85/.84	1.99/2.31	.91/1.00	.79/.83	.83	-.07/.02	.02/.09	-.03/.11	.23*/.21*	.20*/.22*	.15*/.15	.16*/-.10	-.20*/-.02	.02/-.12
AI	2.12/2.26	1.07/1.13	.74/.76	2.04/2.37	.99/1.08	.70/.77	.70	-.12/-.01	-.04/.01	-.06/.04	.10/.02	.00/.11	.14/.06	.23*/.02	-.16*/-.01	.05/-.05
PU	3.58/3.63	1.05/1.13	.81/.84	3.72/3.75	.96/1.08	.75/.82	.76	.16*/.15	.24*/.17*	.20*/.14	-.06/-.11	-.10/-.08	-.14/-.05	.24*/.00	.16*/.02	.26*/.01
PR	1.69/1.47	.93/.82	.85/.90	1.50/1.55	.78/.76	.78/.82	.79	-.22*/-.09	-.13/-.09	-.18*/-.09	.33*/.25*	.38*/.38*	.33*/.32*	.05/-.16*	-.34*/-.14	-.12/-.11
Father's behaviors																
DB	2.97/2.69	1.14/1.25	.87/.91	2.79/3.01	1.13/1.19	.84/.89	.83	.13/.03	.14/.07	.13/-.01	.28*/.02	.24*/.21*	.03/.06	.06/-.01	-.05/-.09	-.01/-.11
AI	2.50/2.44	1.18/1.24	.78/.79	2.40/2.63	1.21/1.35	.73/.85	.79	-.09/-.04	-.05/-.03	-.09/-.02	.18*/-.13	.18*/.13	.16*/.08	.15*/.00	-.02/-.06	-.04/-.04
PU	3.76/3.54	1.10/1.14	.88/.85	3.83/3.66	1.08/1.13	.85/.89	.81	.22*/.21*	.22*/.13	.26*/.16	-.04/-.07	-.05/-.01	-.16*/-.10	.13/.02	.23*/.01	.18*/-.01
PR	2.06/1.81	1.10/.94	.87/.82	1.76/2.00	1.03/1.06	.88/.89	.93	-.18*/-.19*	-.08/-.15	-.15/-.19*	.37*/.34*	.44*/.53*	.25*/.36*	.06/-.06	-.25*/-.19*	-.11/-.13
M								4.59/4.48	4.44/4.47	4.44/4.41	2.65/2.26	1.84/1.56	1.48/1.29	4.13/3.99	5.34/4.83	5.81/5.85
SD								.65/.70	.72/.68	.67/.67	1.15/1.02	1.10/.79	.90/.65	1.27/1.28	1.01/.90	1.02/.93
α								.83/.87	.84/.81	.79/.75	.74/.70	.88/.83	.87/.89	.77/.76	.67/.68	.83/.82

Note. DB = Directive behaviors; AI = Active Involvement; PU = Praise and understanding; PR = Pressure; IM = Intrinsic motivation; INT = Integrated regulation; ID = Identified regulation; INTR = Introjected regulation; EXT = External regulation AM = Amotivation; AS = Autonomy satisfaction; CS = Competence satisfaction; RS = Relatedness satisfaction.

* $p < .05$.

Table 3
Psychometric properties of the outer model

Construct	Construct level statistics	Parcels	SFL
<i>Mothers' behaviors</i>			
Directive behaviors	$\lambda_1 = 2.21$; $\lambda_2 = .52$ $\rho = .89$; AVE = .74	1	.88
		2	.89
		3	.81
Active involvement	$\lambda_1 = 2.19$; $\lambda_2 = .53$ $\rho = .89$; AVE = .73	1	.84
		2	.86
		3	.86
Praise and understanding	$\lambda_1 = 1.85$; $\lambda_2 = .71$ $\rho = .83$; AVE = .61	1	.80
		2	.75
		3	.79
Pressure	$\lambda_1 = 2.62$; $\lambda_2 = .22$ $\rho = .95$; AVE = .87	1	.93
		2	.94
		3	.93
<i>Fathers' behaviors</i>			
Directive behavior	$\lambda_1 = 2.23$; $\lambda_2 = .43$ $\rho = .90$; AVE = .74	1	.90
		2	.83
		3	.85
Active involvement	$\lambda_1 = 2.07$; $\lambda_2 = .55$ $\rho = .87$; AVE = .68	1	.77
		2	.83
		3	.88
Praise and understanding	$\lambda_1 = 2.04$; $\lambda_2 = .53$ $\rho = .87$; AVE = .67	1	.74
		2	.84
		3	.87
Pressure	$\lambda_1 = 2.44$; $\lambda_2 = .32$ $\rho = .93$; AVE = .81	1	.92
		2	.89
		3	.90
<i>Athletes' Motivation</i>			
Intrinsic motivation	$\lambda_1 = 2.33$; $\lambda_2 = .38$ $\rho = .91$; AVE = .78	1	.89
		2	.90
		3	.85
Integrated	$\lambda_1 = 2.25$; $\lambda_2 = .39$ $\rho = .90$; AVE = .75	1	.85
		2	.89
		3	.86
Identified	$\lambda_1 = 2.06$; $\lambda_2 = .59$ $\rho = .87$; AVE = .67	1	.87
		2	.70
		3	.88
Introjected	$\lambda_1 = 1.98$; $\lambda_2 = .67$ $\rho = .85$; AVE = .66	1	.87
		2	.84
		3	.72
External	$\lambda_1 = 2.47$; $\lambda_2 = .32$ $\rho = .93$; AVE = .82	1	.92
		2	.94
		3	.84
Amotivation	$\lambda_1 = 2.44$; $\lambda_2 = .30$ $\rho = .93$; AVE = .81	1	.91
		2	.89
		3	.91
<i>Athletes' BPNSs</i>			
Competence	$\lambda_1 = 1.83$; $\lambda_2 = .69$ $\rho = .82$; AVE = .60	1	.81
		2	.88
		3	.60
Autonomy	$\lambda_1 = 2.31$; $\lambda_2 = .43$ $\rho = .91$; AVE = .73	1	.91
		2	.95
		3	.68
Relatedness	$\lambda_1 = 2.26$; $\lambda_2 = .45$ $\rho = .90$; AVE = .75	1	.91
		2	.86
		3	.83

Note. λ_i : i th eigenvalue of the item correlation matrix; ρ : composite reliability; AVE: average variance extracted; SFL: standardized factor loadings.

*All SFLs were significant at $p < 0.001$.

Table 4
Structural model

Dependent variables	Independent variables	Total sample N = 333		Boys athletes n = 148		Girls athletes n = 185	
		BME	CI	BME	CI	BME	CI
<i>Athletes' motivation</i>							
Intrinsic motivation	PUm			.22*	.06 .44		
	PRm	.14*	.03 .27				
	PUf	.15*	.03 .29				
Integrated regulation	PRf	-.31*	-.44 -.20	-.32*	-.46 -.19	-.33*	-.50 -.14
	PUm	.13*	.02 .26	.22*	.04 .39		
Identified regulation	PRf	-.19*	-.33 -.09	-.18*	-.36 -.03		
	PUm	.13*	.02 .26				
	PRm	.14*	.01 .26				
	PUf	.17*	.04 .27				
Introjected regulation	PRf	-.27*	-.38 -.15	-.22*	-.36 -.03	-.33*	-.49 -.11
	DBm					.27*	.04 .43
	PRm			-.22*	-.36 -.05	.19*	.04 .32
	DBf			.27*	.09 .43	-.23*	-.41 -.02
External regulation	PRf	.35*	.24 .46	.30*	.10 .45		
	DBm	.14*	.01 .26				
	AIIm			-.14*	-.33 -.01		
	DBf	-.12*	-.25 -.01				
Amotivation	PRf	.51*	.41 .61	.55*	.40 .51	.49*	.34 .63
	PRf	.37*	.25 .48	.34*	.21 .51		
<i>Athletes' BPN</i>							
Competence	PRm	-.22*	-.33 -.09				
	PUf	.17*	.03 .32	.24*	.05 .39		
	PRf	-.18*	-.30 -.08	-.19*	-.32 -.06		
Relatedness	PUf	.15*	.01 .30			.24*	.01 .46
	PRf	-.27*	-.39 -.17	-.30*	-.44 -.13	-.26*	-.42 -.07

Notes. BME = Bootstrap mean estimates; CI = Confidence interval; DB = Directive behavior; AI = Active involvement; PU = Praise and understanding; PR = Pressure; m = mother; f = father.

* $p < .05$.

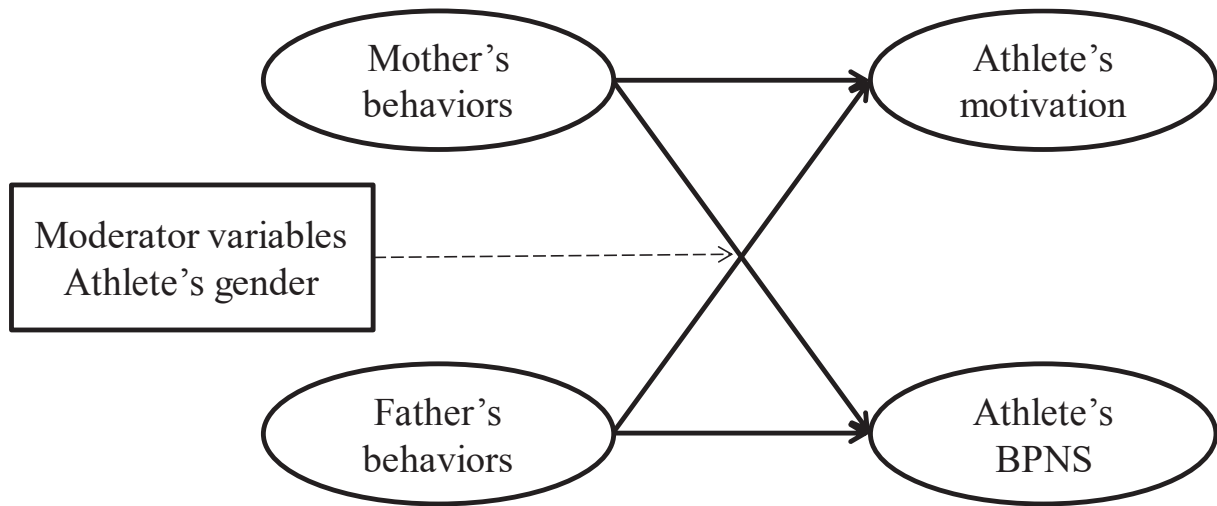


Figure 1. Model

Notes. BPNS = Basic psychological needs satisfaction.

ANNEXE V-2

**A latent parental profile approach: Relationships with motivation and basic psychological need
of adolescent athletes**

Noémie Lienhart, Virginie Nicaise, Guillaume Martinent & Emma Guillet-Descas

En révision in Sport, Exercise, and Performance Psychology

Abstract

The purposes of this study were to: (a) determine whether the various parental behavior profiles reported by athletes at the beginning of the season were associated with their scores of motivation, satisfaction and thwarting of basic psychological needs (BPN) at the end of the season and (b) explore whether parental behavior profiles reported by athletes changed or remained stable over the season. A total of 226 athletes involved into intensive training centers completed questionnaires. Latent profile transition analysis showed three parental behavior profiles at both the beginning and end of the season. Sixty per cent of parents were characterized by the parental behavior profile B (moderate scores for all mother's and father's behaviors), identified as the adaptive profile inferred from athletes' psychological outcomes. In contrast, 20% of athletes perceived their parents into the profile A (moderate scores for all mother's behaviors and low scores for all father's behaviors) and 20% into the profile C (moderate scores for praise and understanding of both mother and father and high scores for the others mother's and father's behaviors), identified as the maladaptive profiles inferred from athletes' psychological outcomes. Indeed, athletes who perceived a parental behavior profile B reported higher scores for satisfaction of BPN for competence and relatedness and lower scores for controlled motivation and thwarting of BPN for autonomy. The three profiles were remarkably stable over the season at an inter-individual level of analysis. Taken together, the results contribute to enrich the complex picture of parents' socialization in sport.

Key words: mother, father, parenting in sport, elite, self-determination theory

A Latent Parental Profile Approach: Relationships with Motivation and Basic Psychological Needs of Adolescent Athletes

Parents play a crucial role in an athlete's development (Holt & Knight, 2014; Wolfenden & Holt, 2005). They can provide various type of support to their child (financial, organizational, and emotional support; Wolfenden & Holt, 2005). In the case of adolescents involved in high-level sports, athletes are particularly in need of emotional support to deal with the environmental factors inherent to such activities (e.g., intensive training, pressure, separation from family; Harwood & Knight, 2015). Parental involvement can affect the athlete's development either positively or negatively (Dorsch, Lowe, Dotterer, Lyons, & Barker, 2016; Harwood & Knight, 2016). For instance, coaches indicated that the prevalence of negative parental involvement is increasing. They identified two negative involvement styles: over-involvement and under-involvement. Over-involved parents have been described as providing too much support, emphasizing their child's performance outcomes, and exerting excessive pressure. Under-involved parents have been described as offering little or no support, being neither physically or emotionally present, and often being unavailable for discussion (Dorsch et al., 2016).

According to self-determination theory (SDT; Deci & Ryan, 2000), behaviors of individuals (e.g., parents) grounded within the athletes' social environment can nurture or thwart psychological needs of athletes and in turn influence their sport motivation. Humans have three innate persistent needs namely basic psychological needs (BPN) for autonomy (feelings of volition, freedom), competence (effective agent in the environment), and relatedness (feeling of support; Deci & Ryan, 2000). Basic psychological needs satisfaction (BPNS) promotes well-being of athletes whereas basic psychological needs thwarting (BPNT) leaves athlete predisposed to ill-being (Bartholomew, Ntoumanis, Ryan, Bosch & Thørgersen-Ntoumani, 2011). BPNT is an active process and not simply the lack of need satisfaction of competence.

For example, BPNT can result in an environment that is demeaning athletes' ability or in a controlling environment (Bartholomew, Ntoumanis, Ryan, Bosch et al., 2011). Meanwhile, the construct of BPN is the main predictor of motivation (Deci & Ryan, 2000), even if temporal ordering between BPN and athlete motivation is still ambiguous (Martinet, Guillet-Descas, & Moiret, 2015a).

An athlete may engage in a sporting activity for multiple reasons that fall along a continuum of self-determination (Deci & Ryan, 2000). Intrinsic motivation refers to behaviors adopted for fun and enjoyment. In contrast, there are four types of extrinsic motivation: (a) integrated regulation, (b) identified regulation, (c) introjected regulation, and (d) external regulation. Whereas intrinsic motivation, identified, and integrated regulations refer to autonomous forms of motivation (i.e., behaviors adopted by choice); introjected and external regulation represent controlled forms of motivation (i.e., an individual acting to meet external demands and avoid punishment; Deci & Ryan, 2000). At the end of the continuum, amotivation refers to an absence of motivation. Autonomous motivation was positively related to a wide range of adaptive outcomes such as enjoyment, the intention to continue practicing an activity, and well-being (Amado, Sanchez-Olivia, Gonzalez-Ponce, Pulido-Gonzalez, & Sanchez-Miguel; Ng et al., 2012). The opposite pattern of results was observed for controlled motivation and amotivation including negative emotions or athlete burnout (Guzman & Kingston, 2013).

Studies have investigated the relationships between parental behaviors in sport context (e.g., support, directive behaviors, praise and understanding, and pressure) and SDT variables of athletes (e.g., BPNS and motivation; Holt & Knight, 2014). Parental pressure has been negatively associated with the BPNS (Amado et al., 2015) and positively associated with amotivation (Sanchez-Miguel, Leo, Sanchez-Oliva, Amado & Garcia-Calvo, 2013). Athletes' perception of mother's directive behaviors has negatively predicted athletes' perception of competence (Boiché, Guillet, Bois, & Sarrazin, 2011). In contrast, adaptive parental behaviors

were also highlighted within the literature such as parental support, praise and understanding. Parents who enable and encourage initiative and decision making by the athlete (i.e., parents who do not use directive behaviors; Amorose, Anderson-Butcher, Newman, Fraina & Iachini, 2016) and parents who use praise and understanding behaviors (Boiché et al., 2011) instill high level of intrinsic motivation among their children. Moreover, praise and understanding from both parents has been negatively correlated with athletes' amotivation (Sanchez-Miguel et al., 2013).

Although previous literature has furthered knowledge base regarding the relationships between parental behaviors and athletes SDT variables, this line of research should be pursued for several reasons. Firstly, no study has examined relationships between parental behaviors and athletes' BPNT. Secondly, majority of the studies concerned either both parents, but in an undifferentiated fashion (Bois, Lalanne, & Delforge, 2009); only mothers or fathers; or the most important parent in sport. A more specific examination of each of the parents is claimed (Knight et al., 2017). The rare examples of researches that differentiate mothers' and fathers' behaviors have highlighted that fathers and mothers' behaviors had a different influence on athlete outcomes (Boiché et al., 2011). Thirdly, the athlete's gender was rarely studied while fathers of male athletes reported using more directive behaviors and more praise and understanding, compared to fathers of girls (Boiché et al., 2011). Fourthly, previous literature measured parental behavior at a single time of the season. Athletes may encounter stressors including injury, inconsistent coaching behavior, and fluctuating training performance (Hayward, Knight, & Mellalieu, 2017). Consequently, parental behaviors can changed over the season, because they are not always "equipped" to provide optimal levels of support through the season based on potential stressors they face on (Elliott, Drummond & Knight, 2017). Finally, previous studies have mainly investigated the bivariate relationships between one parental behavior and other outcomes such as motivation (Holt & Knight, 2014). However, a single parental behavior

may operate in conjunction with other parental behaviors. A significant amount of information may be lost when parental behaviors are examined independently with a variable-centered approach (e.g., multiple regressions, correlational analysis). For example, when a father puts pressure on his child, we do not know if he is simultaneously encouraging him or her. The influence of one father's behavior can be reduced or amplified by the presence of another father's or mother's behavior.

It is therefore important to explore the relationships between parental behavior profiles (simultaneously analyzing key perceived parental behaviors in everyday sporting context using a latent profile approach; Harwood & Knight, 2015) and athletes SDT variables by separating mothers' and fathers' behaviors. Understanding how distinct parental behavior profiles might operate is a critical issue not only for researchers, but also for practitioners (coaches, sports psychologists) who have to work daily with athletes and their parents. It is also important to explore the stability of parental behavior profiles over a season. Enhancing knowledge of the stability of parental behavior profiles would be an effective way to relate environmental demands to behaviors used by parents (Hayward et al., 2017). Therefore, practitioners could help parents to offer their children the best possible support as they develop as athletes.

To this end, the objectives of this study were to: (a) determine whether the various parental behavior profiles reported by athletes at the beginning of the season were associated with their key SDT variables (i.e., motivation, BPNS, and BPNT) at the end of the season and (b) explore whether parental behavior profiles reported by athletes changed or remained stable over the season. Firstly, according to SDT and parenting in sport literature (Amado et al., 2015; Amorose et al., 2016; Boiché et al., 2011; Dorsch et al., 2016; Sanchez et al., 2013), the first hypothesis was that the parental behavior profile including high scores for praise and understanding and moderate scores for pressure, active involvement, and directive behaviors will be associated with higher scores of BPNS and autonomous motivation and lower score of BPNT and

controlled motivation at the end of the season. In contrast, parental behavior profile including high scores for the four parental behaviors as well as parental behavior profile including low scores for the four parental behaviors will be associated with lower scores of BPNS and autonomous motivation and higher scores of BPNT and controlled motivation at the end of the season. Secondly, in line with parenting in sport literature (Elliott et al., 2017) and contextual factors (i.e., the growth of sporting challenges at the end of the season), it was expected that parental behavior profiles remained stable over the season (inter-individual level of analysis) but that some athletes changed of parental behavior profiles from the beginning to the end of the season (intra-individual level of analysis). Precisely, it can be expected that parental profiles with high scores for pressure and directive behaviors should be more prominent at the end of the season.

Method

Participants

Two hundred and twenty six adolescent athletes ($n_{\text{girls}} = 90$, M age = 15.92 years, SD age = 1.43, range = 12-19) attending intensive training centers voluntarily participated in this study. These intensive training centers are structures that receive the best adolescent athletes in France, five to seven days per week. These centers: (a) help athletes to reach the highest levels of performance, (b) provide the necessary preparation for a successful transition to professional sporting life, and (c) focus on having good academic outcomes. They trained for an average of 11.3 hours per week ($SD = 3.20$) and had been involved in competitive sports for an average of 7.89 years ($SD = 3.33$). They were from 18 different sports, both individual ($n = 35$) and team sports ($n = 191$), and competed at either regional ($n = 73$), national ($n = 142$), or international ($n = 11$) level. Of the athletes responded at time 1 (T1; start of the season), 174 ($n_{\text{girls}} = 69$) athletes completed time 2 (T2; end of the season) questionnaires. Absences were due to sickness, involvement in competitions or attendance of training camps. To explore the

possibility of self-selection bias, we computed a series of *t* tests and chi-square tests to investigate whether participants who provided data at two time points differed from those who did not complete self-report questionnaires at the end of the season. No significant difference was identified on perception of parental behaviors, SDT variables (i.e., motivation, BPNS, and BPNT), gender, number of hours of training, playing experience, and type of sport (individual vs. team sports). The only statistically significant difference was found in mean age. Participants who provided data at two times points were younger than those who did not complete self-report questionnaires at the end of the season ($M= 15.63$ vs. 16.44)²³.

Measures

Perception of parental behaviors. An adapted French version (Bois et al., 2009) of the PISQ (Lee & MacLean, 1997) was used to assess mothers' and fathers' behavior separately. The scale contains four dimensions: *directive behaviors* (5 items; e.g., before a contest your mother/father tells you what particular things you need to work on to do well); *active involvement* (3 items; e.g., does your mother/father take an active role in running your club?); *praise and understanding* (4 items; e.g., after a contest your mother/father praises you for trying hard); and *pressure* (4 items; e.g., your mother/father puts pressure on you to win). Each item was rated on a 5-point Likert scale ranging from 1 (never) to 5 (always). A confirmatory factor analysis (CFA) indicate that the measurement of model is acceptable for adapted French version of the PISQ (NNFI = .94, CFI = .95, RMSEA = .08; NNFI = .96, CFI = .97, RMSEA = .07, respectively for mother and father; Lienhart, Nicaise, Martinent, Guillet-Descas, & Bois, 2015). In this study, composite reliability values (ρ) ranged from .69 to .92 and Average Variance Extracted values (AVE) ranged from .47 to .79 providing evidence for an acceptable internal consistency for scores of mother's and father's behaviors.

²³ This difference could be explained by the date of data gathering. Questionnaires were administered during high-school classes. In France, students in the third year of high school take their bachelor in June. Therefore, their presence during high school courses is not mandatory during this month. This is why participants who did not complete questionnaire at time 2 were significantly older than those who provided data at two time points.

Motivation. The French version (Viladrich et al., 2013) of the Behavioral Regulations in Sport Questionnaire (BRSQ; Lonsdale, Hodge, & Rose, 2008) was used to measure the motivation of athletes. Previous research lent credence to the validity and reliability of the French version of BRSQ scores (Viladrich et al., 2013). The four-item BRSQ subscales included the intrinsic motivation, integrated regulation, identified regulation, introjected regulation, external regulation, and amotivation dimensions. Participants rated each item on a 5-point scale ranging from 1 (not true at all) to 5 (very true). As in previous studies and in line with SDT conceptual framework (Deci & Ryan, 2000; Barcza-Renner, Eklund, Morin, & Habeeb, 2016), a composite score for autonomous motivation ($\rho = .98$ and AVE = .98) was calculated by averaging the intrinsic motivation, integrated regulation, and identified regulation items. Similarly, a composite score for controlled motivation ($\rho = .96$ and AVE = .83) was computed by averaging the introjected and external regulation items (Deci & Ryan, 2000). ρ and AVE values were of .91 and .74 for the amotivation dimension.

Satisfaction of basic psychological needs. The Basic Need Satisfaction in Sporting Context Scale (BNSSCS) was a French questionnaire used to assess BPNS. Previous research lent credence to the validity and reliability of BNSSCS scores (Gillet, Rosnet, & Vallerand, 2008). The 5-item BNSSCS subscales included satisfaction of the need for autonomy ($\rho = .95$ and AVE = .83), competence ($\rho = .96$ and AVE = .83), and relatedness ($\rho = .90$ and AVE = .68) through sport. Each item was rated on a 7-point Likert scale ranging from 1 (completely disagree) to 7 (completely agree).

Thwarting of basic psychological needs. The French version (Martinent, Guillet-Descas & Moiret, 2015b) of the Psychological Need Thwarting Scale (PNTS; Bartholomew, Ntoumanis, Ryan, & Thøgersen-Ntoumani, 2011) comprised three factors that assessed the BPNT for autonomy ($\rho = .95$ and AVE = .84), competence ($\rho = .87$ and AVE = .63), and relatedness ($\rho = .73$ and AVE = .47). Previous research lent credence to the validity and reliability of the French

version of PNTS scores (Martinent et al., 2015b). Each item was rated on a 7-point Likert scale ranging from 1 (completely disagree) to 7 (strongly agree).

Procedure

The research was conducted in accordance with international ethical guidelines and approved by our institutional research ethics board. Prior to data collection, high-school principals, coaches from each training center and parents were contacted to obtain permission to approach their athletes / children to request their participation in the study. Written informed consent and parental consent (for athletes under 18 years of age) were obtained and participation was voluntary. A two-wave design was used. Athletes completed PISQ at the beginning (T1 = November 2015) and at the end (T2 = June 2016) of the season. The BRSQ, BNSSCS and PNTS were only completed at the end of the season. One member of the research team administered the questionnaires in groups of 15-20 participants during high-school classes or before training.

Data Analysis

Firstly, longitudinal factor invariance of PISQ scores was an important requirement for the exploration of parental behavior profiles over time because temporal non-invariance could bias interpretation as it would not reflect the true evolution of the perceived parents' behaviors across time. Invariance of PISQ scores across the two measurement points was tested. The configural (no equality constraint), metric (equal item loadings), strong (equal item loadings and item intercepts simultaneously), and strict (equal item loadings, item intercepts and item error variances concurrently) invariance of the mother's and father's scores were successively tested (Gregorich, 2006). A Δ CFI value equal to or less than .010, a Δ SRMR and a Δ RMSEA equal to or less than .015 indicated that the equality constraints were tenable (Martinent et al., 2015b).

Secondly, to identify parental behavior profiles, latent profile analysis (LPA) was used to examine mothers' and fathers' behaviors. A series of measurement models for T1 and T2,

ranging from two to seven classes, were tested to select the model that captured the parental behavior profiles most accurately. Latent factors scores of the mothers' and fathers' behaviors, computed from the confirmatory factor analyses (CFAs) for the invariance of PISQ scores (i.e., strict invariance), were used for the LPAs. The full information maximum likelihood algorithm was used to handle missing sample data. This is an unbiased and more efficient method under the missing-at-random assumption than list-wise deletion, which yields biased parameters (Enders, 2010). To determine the best model, multiple sources of information must be used, including theoretical conformity and the substantive meaning of each of the classes (Nylund, Bellmore, Nishina & Graham, 2007). To support this decision, a combination of statistical indicators was used: the Akaike Information Criterion (AIC), the Bayesian Information Criterion (BIC), the Adjusted BIC (ABIC), entropy, and the Lo, Mendell and Rubin likelihood ratio Test (LRT). The models with the lowest AIC, BIC, and ABIC values and the highest log-likelihood and entropy values were the best fitting models. The LRT compared a k -class model with a $k-1$ class model. A significant p value showed that the $k-1$ class model should be rejected in favor of a k -class model.

Thirdly, once measurement models had been selected for each wave, a series of latent profile transition analysis (LPTA; a longitudinal extension of LPA) was conducted to explore the invariance of parental behavior profiles between the two times points. In LPTA, athletes' latent class membership may change over time, whereas in LPA each latent class represents a stable set of characteristics. Class membership is a probability of membership classify based on the highest probability of membership. The measurement invariance was tested by comparing models displaying full or partial measurement invariance against a model where the parameters were freely estimated at each time point using the Likelihood Ratio Test. CFA, LPA, and LPTA were carried out in *Mplus* version 7.3 (Muthén & Muthén, 2012). LPTA was also used to describe athletes' change of parental behavior profiles over time (i.e. transition probabilities).

Transition probabilities reflect the probability of exhibiting a particular parental behavior profile at Time $t + 1$ conditional by the Time t parental behavior profile. Because previous studies have shown that gender may affect perceived parental behavior (Boiché et al., 2011), athlete gender was incorporated as a covariate of parental behavior profiles.

Finally, the key SDT variables of athletes at T2 were also included as distal outcomes (i.e., their means were estimated for each parental behavior profile membership). Each distal outcome was independently included in LPTA (Lanza, Patrick & Maggs, 2010) to examine relationships between athletes' membership of parental behavior profiles at the beginning of the season and athletes' motivation, satisfaction and the thwarting of their needs at the end of the season. To test mean-level differences across pairs of parental behavior profiles, the multivariate delta method was used (Raykov & Marccoulides, 2004).

Results

Preliminary Analyses

Descriptive statistics and correlations are presented in Table 1. Goodness-of-fit indices of the 4-factor 16-item PISQ CFA model suggested acceptable fits to the data for the mothers and fathers at each time point. The number of latent constructs can be assumed to be identical across the two measurement points for both the mothers' and fathers' behaviors (configural invariance). The model's fit remained acceptable when invariance constraints were placed on item loadings (metric invariance), item intercepts (strong invariance), and error variances (strict invariance). Furthermore, ΔCFI values ($< .010$) and $\Delta SRMR$ values ($< .015$) provided evidence for strict invariance over time for both the mother's and father's scales (for details Supplementary file, Table S1).

Cross-Sectional Parental Behavior Profiles

The fit indicators used to identify the parental behavior profile at T1 and T2 were presented in Table 1. When switching from a 2-class to a 3-class model, the AIC, BIC, and ABIC sharply

decreased for T1 and T2. For T1, the LRT found that only 2-class model fitted significantly better than a single class. For T2, the LRT found that the 3-class model fitted significantly better than the 2-class model. When comparing measurement models, it is important to consider not only the statistical indicators, but also the substantive meaning of each of the classes when interpreting the results with LPA (Nylund et al., 2007). Thus, based on the interpretability of parental profiles and the LPA statistical indicators, a three-class solution was selected for T1 and T2²⁴. Specifically, the two-class solution gave less detail than the three class-solution.

Longitudinal Parental Behavior Profiles

To evaluate the temporal invariance of parental behaviors profiles, a series of LPTA models was conducted to simultaneously take into account parental behavior profiles at T1 and T2. The LRT (*likelihood ratio* = 108.87, $\Delta df = 24$, $p < .05$) indicated significant worsening of fit if full equality constraints were imposed. However, the LRT (*likelihood ratio* = 9.02, $\Delta df = 8$, $p > .05$) supported partial measurement invariance (i.e., equality constraints were imposed for one of the three profiles over time). Nevertheless, it was noteworthy that the parental behavior profiles were visually similar over time (Figure 1), suggesting that parental behaviors profiles were rather stable over the sporting season at an inter-individual level of analysis.

The PISQ factor scores were used to discriminate and provide substantive meaning to the latent classes (Figure 1; Nylund et al., 2007). We employed a standardized score of $\pm .50$ to indicate high and low levels, with scores in between (i.e., $+.50$ to $-.50$) to indicate moderate levels (Martinent, Nicolas, Gaudreau & Campo, 2013). The first parental behavior profile, profile A ($n = 45$ and 42 for T1 and T2, respectively) was comprised of athletes reporting moderate scores for the four behaviors of mother and low scores for the four behaviors of father. The second parental behavior profile, profile B ($n = 135$ and 132), included athletes who reported moderate scores for mother's and father's behaviors. The third parental behavior profile, profile C ($n =$

²⁴ Because the parental profile estimates of the LPA models are remarkably similar to those observed with the LPTA models, the former LPA were not presented. The results are available from the first author upon request.

46 and 52), was comprised of athletes who reported high scores for directive behaviors, active involvement, and pressure of both mother and father as well as moderate scores for praise and understanding of both mother and father. Athletes' membership of parental behavior profiles did not vary depending on their gender as the covariate effect estimates showed that there was no significant effect of athlete's gender on their membership of parental behavior profiles.

The proportion of athletes belonging to each profile indirectly informed us about the sample's relative distribution across parental behavior profiles in each of the two waves. At each measurement point, the profile B accounted for the largest percentage of athletes. Moreover, the proportion of athletes within each profile did alter slightly. The relative proportion of athletes within the profile C increased in size between T1 and T2. The transition probabilities of the LPTA model (Table 2) indicate the probability of belonging to a particular parental profile at T2, conditional on the parental profile at T1. The results highlighted that athletes' membership tended to be stable over time (transition probabilities from .95 to 1). However, it is important to note that some athletes reported changes in their parental profiles over time. For instance, some athletes who reported a parental behavior profile B at the beginning of the season experienced a shift to the parental behavior profile C (transition probability = .04) seven months later.

The effect of Athletes' Memberships of Parental Behavior Profiles on their Motivation, BPN Satisfaction and Thwarting

Results of the LPTA indicated some consistent differences between the three parental behavior profiles in terms of the key SDT variables of athletes. The results in Table 3 showed that athletes characterized by a parental behavior profile C at the beginning of the season reported higher levels of controlled motivation seven months later in comparison to athletes from the other parental behavior profiles. No significant relationship was found between any of the parental behavior profiles and the autonomous motivation of athletes. Meanwhile, athletes belonging to

parental behavior profile B at the beginning of the season reported higher scores of BPNS for competence and relatedness than athletes of the two other parental behavior profiles. In addition, athletes from the parental behavior profile B at the beginning of the season reported lower scores of BPNT for autonomy at the end of the season than athletes from the parental behavior profile C.

Discussion

The aim of the study was two-fold: (a) to determine whether the various parental behavior profiles reported by athletes at the beginning of the season were associated with their scores on key SDT variables at the end of the season and (b) to explore whether parental behavior profiles reported by athletes changed or remained stable over the season. Results of the present study expanded knowledge about parental behaviors of adolescents involved in intensive training settings in four ways. Firstly, LPTA provided a parsimonious summary of various parental behaviors that arise in an intensive training sporting context. Rather than considering parental behaviors one by one, LPTA ensured that all parental behaviors were simultaneously taken into account, while differentiating mothers' and fathers' behaviors. Secondly, gender differences in athletes' perceptions of their parents' behaviors confirmed the relevance of distinguishing between mothers' and fathers' behaviors (Boiché et al., 2011). Thirdly, key SDT variables at T2 significantly differed depending on the parental behavior profiles of athletes at T1. While several studies have examined the relationships between parental behaviors and SDT variables of athletes (e.g., Amado et al., 2015; Amorose et al., 2016), this study also highlighted the parental behavior profiles that have a positive or negative relationship with child's motivation, BPNS and BPNT. Fourthly, this study demonstrated the advantage of using the LPTA approach to explore the stability and transitions of parental behavior profiles over time.

Characterization of Parental Behaviors Profiles

Based on four perceived parental behaviors (directive behaviors, active involvement, praise and understanding, and pressure) for both fathers and mothers, LPTA results revealed three parental behavior profiles: profile A (T1 = 20% and T2 = 19%), B (T1 = 60% and T2 = 58%), and C (T1 = 20% and T2 = 23%). Three profiles were expected and found representing maladaptive (i.e., over and under involvement) or adaptive parent involvement (Dorsch et al., 2016; Gould, Lauer, Rolo, Jannes, & Pennisi, 2006). Our findings are particularly compelling, because profile A shows that 20% of fathers do not support their child while mothers of this parental behavior profile moderately support their child. This parental behavior profile could refer to the aforementioned under involved parents perceived by coaches (Dorsch et al., 2016). However, in our sample, mothers always provide different type of support to their child. Sharing the sentiments of many parents of young athletes, mothers likely want to protect her child, providing empathy and unconditional support, sharing his/her struggles and his/her disappointments (Clarke, Harwood, & Cushion, 2016). Profile C shows that 20% of parents strongly support their children as the over involved parents perceived by coaches (Dorsch et al., 2016). It is important to note that parents involved in their child's intensive training sporting accomplishments can exhibit negative behaviors to an excessive way. For example, 40% (beginning of the season, T1) or 42% (end of the season, T2) of parents displayed these excessive parental behavior profiles. Conversely, both parents were involved in an adapted way using a moderate support (profile B).

The examination of the athlete's gender as a covariate of perceived parental behavior profiles highlighted that girls were as likely as boys to belong to the three parental behavior profiles. Previous recent research suggested that perception of parental behaviors and the subsequent influence parents have on their children's development appears to depend upon several factors including athlete's gender (see Knight et al., 2017). Nevertheless, parenting in sport literature

and results of this study do not allow concluding on the influence of athlete's gender. Future research should consider and accounts for such complexity.

The Effect of Athletes' Memberships of Parental Behavior Profiles on their Motivation, BPN Satisfaction and Thwarting

This study investigated whether parental behavior profiles reported by athletes at the beginning of the season were associated with athlete's motivation, need satisfaction and thwarting at the end of the season. First, the results highlighted that specific parental behavior profiles seemed more adaptive for child's development than others. Indeed, athletes who perceived their parents into the profile B have reported lower scores of controlled motivation and BPNT for autonomy than their counterparts who perceived their parents into the profile C. Moreover, when parents were perceived in profile B, the athletes also reported higher scores of BPNS for competence and relatedness than athletes who perceived their parents in the two other profiles. As a whole, our findings outlined that the parental behavior profile B seem to be an adaptive profile.

Results of the present study showed no relationship between parental behavior profiles and athletes' autonomous motivation. The first hypothesis is thus only partially confirmed. The lack of relations between parental behavior profiles and BPNS for autonomy could be explained by our sample characteristics. All athletes reported high scores for autonomous motivation. To maintain in intensive training, this kind of motivation seems essential. In intensive training centers, parents do not really can impact autonomy of their child in their everyday life. However, several significant relationships were highlighted between parental behavior profiles and controlled motivation of athletes. Consistant with previous studies, the frequent use of pressure and directive behaviors is strongly associated with athletes' negative outcomes (Amado et al., 2015; Boiché et al., 2011).

If the excessive use of some parental behaviors (i.e., pressure, active involvement, and directive behaviors) does not appear to be adaptive, the moderate use of such parental behaviors in

combination with the use of positive behaviors from father and mother (i.e., active involvement, praise and understanding) appeared to be appropriate for athletes. Indeed, the moderate use of all fathers' and mothers' behaviors is associated with lower athlete's negative outcomes scores and higher athlete's positive outcomes scores.

Based on athlete's perceptions, when the father is providing little or no support, the mother's moderate pressure and directive behaviors appeared to be inappropriate for athletes, even if she is providing positive support (i.e., praise and understanding behaviors). In our study, the inconsistency between athlete's perceptions of the fathers' behaviors with mothers' behaviors seems to be inadapted. These results again emphasized the importance of taking into account various behaviors simultaneously and distinguishing between mothers' and fathers' behaviors. These differences could probably be explained by the mother's lack of sporting knowledge, as recognized both by their child and themselves (Clarke et al., 2016). The identification of the most appropriate parental behavior profiles enhanced knowledge in the context of intensive training. Finally, the proportion of athletes belonging to appropriate (i.e., about 60%) and inappropriate (i.e., about 40%) parental behavior profile corroborate with the perception of coaches.

Temporal Invariance of Profiles

The study also examined whether parental profiles remained stable or changed over time. On the whole, the results showed that athletes' parental profiles remained remarkably stable over the course of the season. Nevertheless, LPTA results revealed some athletes (almost 5%) have changed of parental behavior profiles from the beginning to the end of the season. The second hypothesis is thus confirmed. On the one hand, some athletes who reported a parental behavior profile C at the beginning of the season experienced a shift to the parental behavior profile B (e.g., children reported lower scores for active involvement, directive behaviors, and pressure). On the other hand, some athletes who perceived a parental behavior profile A or C at the

beginning of the season experienced a shift to the parental behavior profile C (e.g., their mother and father placed more pressure on them or were more likely to tell them what they should work on). Those few change can be explained by athlete's environment adaptation to different settings at the end of the season. On the one hand, athletes probably project themselves into their future sporting season. On the other hand, athletes have not yet been accepted in intensive training center and therefore do not definitively know their future (i.e., intensification of sporting challenges, environmental pressure for the next recruitment).

Limitations and Future Directions

As is always the case with LPTA studies, the parental behavior profiles are data driven and sample specific. Thus, future research is necessary to replicate this study over several seasons to confirm the number and types of parental behavior profiles, as well as their stability and alteration over time. Additional studies could also use interviews to refine the range of parental behaviors that could influence athlete outcomes. Another methodological limitation relates to the causal link between the measured variables. Two measurement points provided information about the parental behavior profiles, but it is noteworthy that only one external factor was taken into account (i.e., athlete gender) in the present study. Further longitudinal studies conducted over several sporting seasons with demographic information (i.e., athletes recruited or not for the following season) and parents and children interviews and focus groups with coaches could help to deeply understand the occurrence of negative behaviors at the end of the season (overemphasizing winning, criticizing their child, and lacking emotional control; Knight & Holt, 2014). In the same vein, the implementation of training programs that included several regular workshops had the potential to result positive changes in parental behaviors (Harwood & Swain, 2002). Even though a longitudinal design was carried out, athlete motivation and BPNs can be influenced by other variables and the changes in the outcome variables (i.e., between the beginning and the end of the season) were not measured. For example, future

studies could simultaneously take into account the behaviors of coaches and parents in a high-level sporting context. Indeed, there is evidence that the behaviors of coaches also played an important role in elite sports (Keegan, Harwood, Spray, & Lavalley, 2014).

Conclusions

Despite these limitations, this study used an alternative methodology to identify the most appropriate parental behaviors for their child's motivational outcomes. This approach provides to the researchers and practitioners, an effective way of exploring parental involvement over time in an intensive training sporting context. While past research focused primarily on the relationships between a single parental behavior and SDT variables of athletes (e.g., Amado et al., 2015; Sanchez-Miguel et al., 2013), our results highlighted the fact that in order to fully understand the role of parental involvement in an athlete's development, a wide variety of parental behaviors need to be simultaneously taken into account and a clear distinction must be made between the mother's and father's behaviors. Moreover, the results of this study could be used by practitioners and coaches to build and set up support programs for mothers and fathers of young athletes in intensive training settings. These programs could provide strategies to avoid pressure and directive behaviors and praise their child's effort rather than their outcomes. It is possible to make parents think about how to be appropriately involved in their children's sporting development, to become aware of their own behaviors and to let them know effects that can have their behaviors on their children's well-being.

References

Amado, D., Sanchez-Oliva, D., Gonzalez-Ponce, I., Pulido-González, J. J., & Sánchez-Miguel, P. A. (2015). Incidence of parental support and pressure on their children's motivational processes towards sport practice regarding gender. *PLoS One*, *10*(6), e0128015. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0128015>

Amorose, A. J., Anderson-Butcher, D., Newman, T. J., Fraina, M., & Iachini, A. (2016). High school athletes' self-determined motivation: The independent and interactive effects of coach, father, and mother autonomy support. *Psychology of Sport and Exercise*, 26, 1-8.

<https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2016.05.005>

Barcza-Renner, K., Eklund, R. C., Morin, A. J. S., & Habeeb, C. M. (2016). Controlling coaching behaviors and athlete burnout: Investigating the mediating roles of perfectionism and motivation. *Journal of Sport & Exercise Psychology*, 38(1), 30-44.

<https://doi.org/org/10.1123/jsep.2015-0059>

Bartholomew, K. J., Ntoumanis, N., Ryan, R. M., Bosch, J. A., & Thøgersen-Ntoumani, C. (2011). Self-determination theory and diminished functioning: the role of interpersonal control and psychological need thwarting. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 37(11), 1459-1473. <https://doi.org/10.1177/0146167211413125>

Bartholomew, K. J., Ntoumanis, N., Ryan, R. M., & Thøgersen-Ntoumani, C. (2011). Psychological need thwarting in the sport context: Assessing the darker sides of athletic experience. *Journal of Sport & Exercise Psychology*, 33(1), 75-102.

<https://doi.org/10.1123/jsep.33.1.75>

Boiché, J., Guillet, E., Bois, J. E., & Sarrazin, P. G. (2011). Antecedents, accuracy and consequences of parents' behaviours. A cross sectional study based on Eccles expectancy value model. *International Journal Sport Psychology*, 42(4), 368-389.

Bois, J. E., Lalanne, J., & Delforge, C. (2009). The influence of parenting practices and parental presence on children's and adolescents' pre-competitive anxiety. *Journal of Sports Sciences*, 27(10), 995-1005. <https://doi.org/10.1080/02640410903062001>

Clarke, N. J., Harwood, C. G., & Cushion, C. J. (2016). A phenomenological interpretation of the parent-child relationship in elite youth football. *Sport, Exercise, and Performance Psychology*, 5(2), 125-143. <https://doi.org/10.1037/spy0000052>

- Deci, E. L., & Ryan, R. M. (2000). The «what» and «why» of goal pursuits: Human needs and the self-determination of behavior. *Psychological Inquiry, 11*(4), 227-268. https://doi.org/doi:10.1207/S15327965PLI1104_01
- Dorsch, T. E., Lowe, K., Dotterer, A. M., & Lyons, L. (2016). Parent involvement in young adults' intercollegiate athletic careers: Developmental considerations and applied recommendations. *Journal of Intercollegiate Sport, 9*(1), 1-26. <https://doi.org/10.1123/jis.2015-0013>
- Elliott, S., Drummond, M. J. N., & Knight, C. J. (2017). The experiences of being a talented youth athlete: Lessons for parents. *Journal of Applied Sport Psychology, 30*(4), 437-455. <https://doi.org/10.1080/10413200.2017.1382019>
- Enders, C. K. (2010). *Applied missing data analysis*. New York, NY: Guilford Press.
- Gillet, N., Rosnet, E., & Vallerand, R. J. (2008). Développement d'une échelle de satisfaction des besoins fondamentaux en contexte sportif [Development of the satisfaction of psychological needs scale in sport context]. *Canadian Journal of Behavioural Science, 40*(4), 230-237. <https://doi.org/10.1037/a0013201>
- Gould, D., Lauer, L., Rolo, C., Jannes, C., & Pennisi, N. (2006). Understanding the role parents play in tennis success: A national survey of junior tennis coaches. *Sports Medicine, 40*(7), 632-636. <https://doi.org/10.1136/bjism.2005.024927>
- Gregorich, S. E. (2006). Do self-report instruments allow meaningful comparisons across population groups? Testing measurement invariance using the confirmatory factor framework. *Medical Care, 44*(11), 78-94. <https://doi.org/10.1097%2F01.mlr.0000245454.12228.8f>
- Guzman, J. F., & Kingston, K. (2012). Prospective study of sport dropout: A motivational analysis as a function of age and gender. *European Journal of Sport Science, 12*(5), 431-442. <https://doi.org/10.1080/17461391.2011.573002>

- Hayward, F. P., Knight, C. J., & Mellalieu, S. D. (2016). A longitudinal examination of stressors, appraisals, and coping in youth swimming. *Psychology of Sport and Exercise, 29*, 56–68. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2016.12.002>
- Harwood, C. G., & Knight, C. J. (2015). Parenting in youth sport: A position paper on parenting expertise. *Psychology of Sport and Exercise, 16*, 24-35. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2014.03.001>
- Harwood, C. G., & Knight, C. J. (2016). Parenting in sport. *Sport, Exercise, and Performance Psychology, 5*(2), 84-88. <https://doi.org/10.1037/spy0000063>
- Harwood, C. G., & Swain, A. (2002). The development and activation of achievement goals within tennis: II. A player, parent, and coach intervention. *The Sport Psychologist, 16*(2), 111-137. <https://doi.org/10.1123/tsp.16.2.111>
- Holt, N. L., & Knight, C. J. (2014). *Parenting in youth sport: from research to practice*. New York, NY: Routledge
- Keegan, R. J., Harwood, C. G., Spray, C. M., & Lavalley, D. (2014). A qualitative investigation of the motivational climate in elite sport. *Psychology of Sport and Exercise, 15*(1), 97-107. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2013.10.006>
- Knight, C. J., Berrow, S. R. & Harwood, C. G. (2017). Parenting in sport. *Current Opinion in Psychology, 16*, 93-97. <https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2017.03.011>
- Knight, C. J., & Holt, N. L. (2014). Parenting in youth tennis: Understanding and enhancing children's experiences. *Psychology of Sport and Exercise, 15*(2), 155-164. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2013.10.010>
- Lanza, S. T., Patrick, M. E., & Maggs, J. L. (2010). Latent transition analysis: Benefits of a latent variable approach to modeling transitions in substance use. *Journal of Drug Issues, 40*(1), 93-120. <https://doi.org/10.1177/002204261004000106>

- Lee, M., & MacLean, S. (1997). Sources of parental pressure among age group swimmers. *European Journal of Physical Education*, 2(2), 167-177. <https://doi.org/10.1080/1740898970020204>
- Lienhart, N., Nicaise, V., Martinent, G., Guillet-Descas, E., & Bois, J. (2015, October). *Le Parental Involvement in Sport Questionnaire : un test d'invariance multi-groupe pour les comportements du père vs. de la mère*. [Parental Involvement in Sport Questionnaire: multi-group measurement invariance for father's and mother's behaviors] Paper presented at the 16th International Congress of the ACAPS, Nantes, France.
- Lonsdale, C., Hodge, K., & Rose, E. A. (2008). The behavioral regulation in sport questionnaire (BRSQ): Instrument development and initial validity evidence. *Journal of Sport & Exercise Psychology*, 30(3), 323–355. <https://doi.org/10.1123/jsep.30.3.323>
- Martinent, G., Guillet-Descas, E., & Moiret, S. (2015a). A reciprocal effects model of the temporal ordering of basic psychological needs and motivation. *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 37(2), 117-126. <https://doi.org/>
- Martinent, G., Guillet-Descas, E., & Moiret, S. (2015b). Reliability and validity evidence for the French psychological need thwarting scale (PNTS) scores: Significance of a distinction between thwarting and satisfaction of basic psychological needs. *Psychology of Sport and Exercise*, 20, 29-39. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2015.04.005>
- Martinent, G., Nicolas, M., Gaudreau, P., & Campo, M. (2013). A cluster analysis of affective states before and during competition. *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 35(6), 600-611. <https://doi.org/10.1123/jsep.35.6.600>
- Muthén, L. K., & Muthén, B. O. (2012). *Mplus user's guide*. (7th ed.). Los Angeles, CA: Muthén & Muthén.
- Ng, J. Y. Y., Ntoumanis, N., Thøgersen-Ntoumani, C., Deci, E. L., Ryan, R. M., Duda, J. L., & Williams, G. C. (2012). Self-determination theory applied to health contexts: A meta-analysis.

Perspectives on Psychological Science, 7(4), 325–340. <https://doi.org/10.1177/1745691612447309>

Nylund, K., Bellmore, A., Nishina, A., & Graham, S. (2007). Subtypes, severity, and structural stability of peer victimization: What does latent class analysis say? *Child Development*, 78(6), 1706–1722. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.2007.01097.x>

Raykov, T., & Marcoulides, G. A. (2004). Using the delta method for approximate interval estimation of parameter functions in SEM. *Structural Equation Modeling*, 11(4), 621-637. https://doi.org/10.1207/s15328007sem1104_7

Sanchez-Miguel, P. A., Leo, F. M., Sanchez-Oliva, D., Amado, D., & Garcia-Calvo, T. (2013). The importance of parents' behavior in their children's enjoyment and amotivation in sports. *Journal of Human Kinetics*, 36(1), 171-179. <https://doi.org/10.2478/hukin-2013-0017>

Viladrich, C., Appleton, P. R., Quested, E., Duda, J. L., Alcaraz, S., Heuzé, J-P., ... Ntoumanis, N. (2013). Measurement invariance of the Behavioural Regulation in Sport Questionnaire when completed by young athletes across five European countries. *International Journal of Sport and Exercise Psychology*, 11(4), 384-394. <https://doi.org/10.1080/1612197X.2013.83043>

Wolfenden, L. E., & Holt, N. L. (2005). Talent development in elite junior tennis: Perceptions of players, parents, and coaches. *Journal of Applied Sport Psychology*, 17(2), 108-126. <https://doi.org/10.1080/10413200590932416>

Table 1
Descriptive statistics and correlations

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25				
Mother's behaviors																													
1 Directive behavior T1																													
2 Active involvement T1	.50*																												
3 Praise and understanding T1	.38*	.36*																											
4 Pressure T1	.56*	.27*	.11																										
5 Directive behavior T2	.74*	.48*	.29*	.42*																									
6 Active involvement T2	.51*	.83*	.25*	.28*	.49*																								
7 Praise and understanding T2	.30*	.22*	.63*	.04	.34*	.21*																							
8 Pressure T2	.34*	.25*	.05	.61*	.57*	.26*	.07																						
Father's behaviors																													
9 Directive behavior T1	.18*	-.09	.08	.13	.17*	.01	.09	.07																					
10 Active involvement T1	.04	.10	-.03	.15	-.04	.15	-.08	.04	.47*																				
11 Praise and understanding T1	.09	-.09	.30*	.02	.08	-.07	.17*	.02	.53*	.28*																			
12 Pressure T1	.15	.02	-.02	.47*	.15	.08	-.04	.37*	.52*	.47*	.15																		
13 Directive behavior T2	.21*	.02	.16	.17*	.38*	.05	.24*	.23*	.78*	.39*	.43*	.46*																	
14 Active involvement T2	.17	.28*	.05	.20*	.15	.40*	-.01	.09	.45*	.75*	.24*	.34*	.44*																
15 Praise and understanding T2	.12	.04	.24*	.01	.25*	.04	.41*	.12	.44*	.22*	.67*	.08	.54*	.25*															
16 Pressure T2	.21*	.14	.08	.47*	.34*	.18*	.03	.57*	.45*	.38*	.17*	.71*	.56*	.41*	.14														
Athletes' outcome																													
17 Competence satisfaction	-.12	-.00	.00	-.18*	-.13	-.01	.20*	-.23*	-.04	.14	.12	-.17	-.02	.12	.26*	-.18*													
18 Autonomy satisfaction	.16	.12	.26	.13	.20*	.08	.23*	.09	.03	.06	-.02	.12	.12	.10	.14	.13	.12												
19 Relatedness satisfaction	.12	.13	.24*	-.08	.08	.16	.31*	-.07	-.06	.08	.07	-.11	.05	.10	.26*	-.07	.36*	.42*											
20 Competence thwarting	.15	.20*	.01	.31*	.28*	.20*	-.11	.28*	.09	.01	-.10	.23*	.12	.12	-.22*	.31*	-.56*	-.05	-.27*										
21 Autonomy thwarting	.08	.13	-.13	.20*	.16	.11	-.15	.24*	.08	.05	-.06	.14	.05	.07	-.13	.20*	-.22*	-.24*	-.29*	.58*									
22 Relatedness thwarting	.03	.13	-.08	.15	.15	.15	-.25*	.28*	.11	.07	-.02	.11	.05	.18*	-.10	.31*	-.22*	-.16	-.49*	.48*	.53*								
23 Autonomous motivation	.06	.06	.13	-.03	.07	.08	.30*	-.01	.10	.06	.14	-.03	.25*	.08	.34*	-.04	.26	.14	.31*	-.27*	-.10	-.30*							
24 Controlled motivation	.05	.02	-.02	.28*	.19*	.04	-.14	.38*	.22*	.08	.03	.35*	.25*	.09	.02	.51*	-.25*	.09	-.15	.38*	.34*	.43*	-.18*						
25 Amotivation	.06	.10	.00	.14	.13	.13	-.13	.20*	.06	.05	-.07	.15	.02	.09	-.09	.26*	-.24*	-.01	-.13	.44*	.29*	.43*	-.60*	.53*					
Mean	2.09	2.08	3.73	1.51	2.16	2.19	3.70	1.64	3.05	2.46	3.81	1.91	2.74	2.39	3.48	1.78	5.35	4.21	5.89	2.81	3.42	1.87	4.54	1.99	1.34				
Standard deviation	1.01	1.08	1.04	.85	1.05	1.17	1.02	.95	1.23	1.27	1.11	1.06	1.43	1.42	1.41	1.12	.91	1.26	1.09	1.37	1.33	1.39	.62	.92	.75				

Note. * $p < .05$

Table 2

Fit indices for the parental behaviors latent profile analysis models with 2-7 classes in the two waves and transition probabilities of parental behaviors from the latent profile transition analysis model

No. of classes	2	3	4	5	6	7
No. of free parameters	26	36	46	56	66	76
<i>Time 1</i>						
log likelihood	-2169.33	-2070.79	-2005.97	-1957.48	-1915.02	-1874.38
AIC	4390.66	4213.58	4103.94	4026.96	3962.05	3900.77
BIC	4479.59	4336.71	4261.29	4218.51	4187.80	4160.73
ABIC	4397.19	4222.62	4115.50	4041.04	3978.63	3919.86
Entropy	.96	.89	.89	.90	.89	.91
LRT	289.74**	193.51	127.98	95.01	83.38	79.81
<i>Time 2</i>						
log likelihood	-2088.68	-2007.15	-1950.73	-1910.84	-1860.26	-1832.36
AIC	4229.36	4086.30	3993.46	3933.68	3852.53	3816.71
BIC	4318.30	4209.44	4150.80	4125.23	4078.28	4076.67
ABIC	4235.90	4095.35	4005.02	3947.75	3869.11	3835.81
Entropy	.94	.87	.88	.86	.88	.89
LRT	326.55	160.11**	110.80	78.33	97.77	79.81
<i>Transition probabilities</i>			<i>Time 2</i>			
Time 1		Profile A	Profile B	Profile C		
	Profile A	.95	.01	.04		
	Profile B	0	.96	.04		
	Profile C	0	.04	.96		

Notes. AIC = Akaike Information Criterion; BIC = Bayesian Information Criterion; ABIC = Adjusted BIC; LRT = Bootstrap Likelihood Ratio Test; ** $p < .01$; the numbers in bold represent the selected model.

Table 3
 Relationships between key SDT variables at T2 and parental behavior profiles at T1

Parental profiles T1	Profile A	Profile B	Profile C	Significant differences
<i>Athlete variable T2</i>	<i>M [CI]</i>	<i>M [CI]</i>	<i>M [CI]</i>	
Need Satisfaction				
Competence	5.10 [4.73; 5.47]	5.55 [5.37; 5.73]	5.10 [4.79; 5.41]	A = C < B
Autonomy	4.06 [3.57; 4.55]	4.15 [3.90; 4.40]	4.50 [4.09; 4.91]	
Relatedness	5.64 [5.50; 5.78]	6.11 [5.99; 6.23]	5.61 [5.28; 5.94]	A = C < B
Need thwarting				
Competence	2.98 [2.14; 3.82]	2.55 [2.20; 2.90]	3.26 [2.77; 3.75]	
Autonomy	3.61 [2.92; 4.30]	3.16 [2.89; 3.43]	3.94 [3.53; 4.35]	B < C
Relatedness	2.01 [1.46; 2.56]	1.65 [1.38; 1.92]	2.30 [1.79; 2.81]	
Motivation				
Autonomous	4.45 [4.21; 4.69]	4.60 [4.48; 4.72]	4.51 [4.27; 4.75]	
Controlled	1.82 [1.41; 2.23]	1.80 [1.62; 1.98]	2.58 [2.24; 2.90]	A = B < C
Amotivation	1.48 [1.13; 1.83]	1.22 [1.10; 1.34]	1.47 [1.18; 1.76]	

Notes. *M* = Mean; *CI* = 95% Confidence Interval.

ANNEXE V-3

Understanding parent experiences in elite sport contexts

Noémie Lienhart, Virginie Nicaise, Camilla Knight & Emma Guillet-Descas

Soumis in Journal of Sports Sciences

Abstract

Parents play an essential role in an athlete's development. In order to help parents to enhance their children's sporting experiences, it is interesting to explore parents' stress experiences. The purpose of this study was to examine the stressors parents of semi and competitive-elite athletes experience in France. Specifically, this study focuses on identification of stressors being the easiest and the most difficult for parents to manage. The parents (N = 1299) of semi and competitive-elite athletes (M = 16.01 years) completed an open-ended survey. Content analysis of survey questions resulted in the development of four general dimensions of parental stressor: organisational, developmental, competitive, and parental personal demands. In each dimension, participants reported substantially more challenging stressors than easy stressors to cope. In addition, one stressor may be perceived as being comfortable to manage by one parent while the same stressor may be perceived as being difficult by another parent. These findings suggest that, although several similarities exist between parents' encounters with stressors, the overall stressors are perceived in a personal way and therefore are unique. Implications with respect to induction education for parents are presented, as well as consideration for elite centres to enhance their communication skills and organisational support.

Key words: stressors, youth sport, elite, individual and team sports

Parents play a vital role in an athlete's development. They provide various type of support to their child (financial, organisational, and emotional support; Wolfenden & Holt, 2005), which enables them to participate and hopefully achieve their potential. However, while many parents have a positive impact on their child's sport, others do not (cf., Dorsch, Lowe, Dotterer, & Lyons, 2016; Gould, Lauer, Rolo, Jannes, & Pennisi, 2006). For instance, research has shown that certain parental behaviours (e.g., support, praise, and understanding) are associated with positive athlete outcomes, including increased enjoyment, intrinsic motivation, and self-determined motivation (Boiché, Guillet, Bois, & Sarrazin, 2011; Sánchez-Miguel, Leo, Sánchez-Oliva, Amado, & García-Calvo, 2013). While other behaviours (e.g., pressure and directive behaviours) are associated with negative or detrimental outcomes, such as increased pre-competitive anxiety and reduced enjoyment and perceived competence (Amado, Sánchez-Oliva, González-Ponce, Pulido-González, & Sánchez-Miguel, 2015; Babkes & Weiss, 1999; Boiché et al., 2011; Bois, Lalanne, & Delforge, 2009).

Recognising that certain parental behaviours can either enhance or detract from athletes' sporting experiences, researchers have sought to explore individual, organisational, and societal influences on parental involvement (Knight, Dorsch, Osai, Haderlie, & Sellars, 2016; Knight & Holt, 2013). One area that has attracted particular attention is parents' stress experiences, particularly identifying the stressors they encounter within youth sport (Harwood, Drew, & Knight, 2010; Harwood & Knight, 2009a, 2009b; Hayward, Knight, & Mellalieu, 2017). Such an interest in stressors has arisen because it is known that parenting stress can impact upon parental behaviours (Knight, Holt, & Tamminen, 2009) and, according to the transactional model of stress and coping (Lazarus, 1999), stress is a dynamic process between the individual (e.g., parent) and their environment (e.g., sport environment in which his/her child are involved), which begins when an individual (i.e., a parent) encounters an

environmental demand (or stressors; Lazarus & Folkman, 1984). Consequently, it is beneficial to understand the stressors parents may be encountering so that changes can be made or strategies provided to minimise any impact on parents, and subsequently athletes.

To date, the sport parenting literature has explored the stressors encountered by British parents within four sports: tennis, football, gymnastics, and swimming (Burgess, Knight, & Mellalieu, 2016; Harwood et al., 2010; Harwood & Knight, 2009a, 2009b; Hayward et al., 2017). Together the studies have indicated that parents experience a very large range of stressors, which have been classified as competitive, organisational, and developmental (Burgess et al., 2016; Harwood & Knight, 2009a; Hayward et al., 2017). Competitive stressors were demands associated with their child's participation in competitions, including logistical and preparatory issues prior to the match, watching matches, child's reaction to the match, and opponents cheating. Organisational stressors encompassed demands related to logistics, personal investments, and the system in which parents operate associated with their child's involvement in sport, such as time, finances, injury, and coaching. Lastly, developmental stressors consisted of demands arising in relation to their child's development, including child's education, uncertainties around the child's future, and making decisions necessary to enable their child's progression in her/his sport. The prevalence of different categories of stressors appears to vary across children's sporting lives, with more organisational demands and fewer competitive stressors present as children progress (Harwood & Knight, 2009a).

Although previous literature has provided a good understanding of stressors parents experience in sport, it is limited for a number of reasons. Firstly, this information has been obtained from British parents only; secondly it is limited to only one (or in the case of tennis two) study in specific sports; three it has not focused exclusively on elite sport contexts; and finally it has not considered the intensity of different stressors. Meanwhile, the stressor

intensity corresponds to the intensity of the feelings that the appraisal of each stressor generates and certain stressor intensities may fluctuate from situation to situation such as in training or competition (Lazarus & Folkman, 1984). That is, the presence of a stressor alone does not necessary mean that a parent will experience strain (Knight, Reade, Selzler, & Rodgers, 2013), rather it is the combination of the demand, the intensity of the demand, as well as the coping strategies and coping effectiveness that all contribute to the stress experience (Lazarus, 1999). Understanding which stressors are perceived as more or less demanding or intense for parents is important to guide practice and ensure appropriate support is provided to parents to help minimise stressors. Specifically, such information can help practitioners and organisations to focus their efforts and attention on the stressors that may have the largest impact on parents and as such may be more likely to influence their involvement in their child's life.

Given the impact stressor intensity can have on the stress experience it was deemed important to gain a more nuanced understanding of sport parenting stressors and particularly to identify those that were easier and harder for parents to manage. Moreover, to further extend the parental stressor literature it was perceived beneficial to consider parental stressors outside of Britain, across a range of sports, and specifically in an elite context. To this end, the purpose of the current study was to examine the stressors parents of semi and competitive-elite athletes experience in France. The study sought to address two research questions:

- (1) Of the stressors experience in elite sport, which are the easiest for parents to manage?
- (2) Of the stressors experience in elite sport, which are the most difficult to manage and cause parents the most concern?

Method

Participants

Overall, 1299 parents from South of France voluntarily participated in this study. The sample comprised 529 fathers, 8 stepfathers, 761 mothers, and one legal guardian. Among these parents, 167 couples were living together, 20 couples were separated or divorced. Participants represented 1108 semi and competitive-elite athletes (ngirls = 382, 34%; M age = 16.01 years; SD age = 1.53; Swann, Moran, & Piggott, 2015) attending intensive training centres.

Adolescent athletes deemed to be the best²⁵ in France live at intensive training centres from Monday to Friday (returning home or to competitions at the weekend). The athletes accounted for in the current study trained for an average of 15.01 hours per week (SD = 5.34) and had been involved in competitive sports for an average of 8.33 years (SD = 2.89). They were from 34 different sports, both individual (46%) and team sports (54%)²⁶, and competed at either national (78%) or international level (22%).

Procedure

Prior to starting the study, institutional research ethics board approval was gained. Next, the researchers contacted the federations that have intensive training centres to introduce the study and enquire into the possibility of using their centre for data collection. If the federation agreed, they were asked to send a study invitation to coaches, who then forwarded the invitation to parents of athletes at their centre. The invitation included a link to an online survey, through which data were collected. All participants provided informed consent at the outset of the survey.

Data Collection

²⁵ The “best” athletes are selected by each sport federation based on their athletic performance and potential, their academic achievements, and their overall behaviour.

²⁶ The athletes practiced 34 different sports: American football, badminton, baseball, basketball, bowling, canoeing, climbing, cycling, fencing, field hockey, football, golf, gymnastics, handball, ice hockey, judo, kayaking, modern pentathlon, orienteering, rowing, rugby, sailing, skiing, softball, squash, surfing, swimming, table tennis, target shooting, tennis, track and field, triathlon, volleyball, and wrestling.

Given the lack of previous research on this topic in France, it was important not to restrict participants to a pre-selected list of stressors. Rather, it was deemed necessary to allow participants to describe stressors and their experience of these stressors in their own words. Thus an open-ended survey was selected. Following a request for select demographic information, the online survey incorporated three questions. First parents were asked to describe the components of their child's sport involvement that they found easy to manage. Next, they were asked to describe the components of their child's sport involvement that they found difficult to manage. At the end, parents were invited to detail parts of their child's sport that caused them concern. After each question there was a large space for parents to answer the questions at their own convenience and in as much detail as possible.

Data analysis

In order to ensure the understanding of each participant's responses, each survey was read in its entirety. Then, data was analysed through content analysis (Côté, Salmela, Baria, & Russell, 1993; Miles & Huberman, 1994). First all the answers were imported into NVivo 11 software to facilitate data organisation. Next, two separate analyses were conducted: The first question was analysed to identify stressors perceived as being easy to manage whereas the following two questions were analysed to identify stressors perceived as being difficult to manage and causing concern in relation to their child's sport involvement. To avoid duplicates, answers to question 2 and 3 were analysed together.

In the first stage of analysis, meaning units were created by identifying and paraphrasing every stressors reported by parents in their responses. A frequency count of parental perception within each meaning units was conducted for later percentage comparisons (Harwood & Knight, 2009b). Each meaning unit was then coded into a first order thematic category that essentially represented a cluster of similar stressors (Maykut & Morehouse, 1994). This analytical process progressed inductively to a higher thematic level

(i.e., higher order themes) culminating in a final set of general dimensions that represented the phenomena of stressors. The overall analysis was deductive using predetermined categories for initial content analysis, but progressively inductive as the data and their interpretation guided researchers towards non-predetermined themes.

Results

Analysis of each survey question resulted in the identification of four general dimensions of parental stressor: organisational, developmental, competitive, and parental personal demands. Within each dimension, some stressors were perceived as easy to manage while some were perceived as more challenging. In the following sections, each general dimension will be described, followed by the stressors perceived as easy to manage and then the stressors that are deemed more challenging/a cause for concern. Overall, participants listed substantially more challenging stressors than easy to manage stressors, at a ratio of three to one. Some parents (16; 1%) did not answer question one and 129 (10%) perceived that nothing was easy to answer. These answers were not coded within a specific stressor. For the second and third question, one parent did not answer and six of them answered that nothing was difficult to manage.

General dimension one: organisational stressors

Organisational stressors involved demands related to health, sport systems, logistical environment and personal investments (e.g., time and finance). Overall, two thirds of parents identified a type of organisational stressor as being easy to manage while all parents identified a type of organisational stressor as difficult to manage.

Easy to manage

Data analysis led to the identification of six higher-order themes, 16 sub-themes, and 24 raw data themes within organisational stressors that were perceived to be easy to manage (Table 1). *Training and coaching* related stressors were most frequently recalled as easy to manage,

particularly in relation to maintaining children's motivation and enthusiasm for training. It appeared that because the centre scheduled and monitored training, parents trusted them to support and develop their child and as such, they did not feel they had to intervene in this area. For instance, one father stated, "The support of centre is very good. The youth athlete is really put in ideal conditions to prepare and progress, as well as the medical support. As a parent, it is reassuring". Similarly, some parents easily managed *day-to-day demands* including logistics, integration of sport with life tasks, and administration. Such day-to-day demands appeared to be easy to manage because the children lived at boarding school and as a result the daily impact of sport on parents was limited, particularly in terms of time and travel.

Difficult to manage and causing concern

Six higher order themes, 18 sub-themes, and 44 raw data themes emerged in relation to organisational stressors that were perceived as being difficult to manage and causing concern (Table 2). Parents report *Health concerns*, particularly in relation to injury risk and management of injuries, most frequently. Such injury concerns appeared to arise in relation to both the short term and acute injuries as well as the long-term impact of sport. As one parent answered, "Physical consequences of a practice very intensive since his youngest age" were the most difficult to manage. Such health concerns may also relate to some of the *training and coaching* demands parents found challenging to manage in relation to the (over)scheduling of training and limited rest time. According to parents, "times of rest and recovery" were currently poorly present into their child's schedule and the timetables of training were late in the evening.

The time (and to a lesser degree the money) required to *provide sport participation* opportunities was also identified by around one third of parents as a stressor that was difficult to manage. Particularly parents indicated that the time at training, competition and spent

travelling was difficult to manage because it effected their family and work life. As one mother stated, “We do not have private life anymore. Our social life, it is Judo”. Similarly, the financial costs of sport were seen to impact on family life as one parent explained, “Except for travels related to competitions, it is no longer possible financially to take holidays, to leave together”.

On the one hand, *day-to-day demands* including administrative papers, medical appointments, laundry and the organisation of busy schedule and on the other hand, communication, organisation and selection realised by *sport organisation* were difficult to manage for parents. For example, one mother stated “The most difficult, it is the lack of communication between centre and parents. For more details, see Table 2.

General dimension two: developmental stressors

Developmental stressors consisted of demands arising in relation with their child’s future, their holistic development, engagement in education, and living away from home. Over 85% of parents identified a type of developmental stressor as being difficult to manage and causing concern while only 20% identified a type of developmental stressor as being easy to manage.

Easy to manage

Eleven raw data themes that coalesced into four sub-themes and two higher order themes represented parental stressors that were easy to manage associated with their child’s development (Table 3). Of those developmental stressors perceived as easy to manage, *day-to-day concerns* particularly related to their child living away from home and engaging with education were most frequently reported. For these parents, it was easy to find “the balance between sport and school”, which appeared to be facilitated by “flexible working hours” and their child developing autonomy. Parents indicated that such autonomy arose because they moved away from home and were given more responsibilities. One parent explained, “He really gained autonomy that allows him to manage his daily organisation and, for my part, not

to be worry about the seriousness of his schoolwork”. Additionally, some parents stated that because sport was providing opportunities for social and personal development they found it easy to manage concerns regarding their child’s *holistic development*. One mother reported, “Sport allows our adolescent to growing well and to feel comfortable in her shoes. Maybe, this prevents us from her adolescent crisis”.

Difficult to manage and causing concern

The analysis of the open-ended survey highlighted 14 raw data themes that formed four sub-themes and two higher order themes of child development stressors that were difficult to manage (Table 4). Almost half of the parents reported *day-to-day concerns* as being difficult to manage related to the challenge of children maintaining their education alongside their sport and also living away from home. Particularly, parents noted the difficulty of finding “the right balance between school and sport” and the additional hassles that arose from attempting to prove support from a distance. As one parent shared:

At distance, everything is difficult to manage; the tiny problem is amplified by the frustration to not being able to provide help as much as I would. The management of the child’s daily life is difficult to manage remotely: a cold, a small headache, a small pain or an academic exercise not understood.

Despite some parents indicating that concerns regarding their child’s development were easy to manage, over 40% of parents indicated that stressors related to *child’s development* were the most difficult to manage. Essentially parents perceived that concerns about their child’s educational future, their sporting future, their post athletic career, and their general development as well were hard to manage. Beyond these future issues, a child’s lack of involvement into other activities (e.g., friends, family, others sport, and cultural activities) was also perceived as a difficult stressor to manage, particularly when considering the potential consequences for children. One parent explained:

I am still worried regarding mental state of young athletes in general and I am making sure that my son is taking a step back from his sport successes or failures. He could be very affected by his lack of outcomes, selection or an injury ... I am afraid that of he could attribute too much importance affecting his future perspectives.

General dimension three: competitive stressors

Competitive stressors encompassed the logistical, organisational, emotional, and outcome demands associated with competitions. Over 40% of parents identified a type of competitive stressor as being difficult to manage and causing concern, while only 10% identified a type of competitive stressor as being easy to manage.

Easy to manage

The analysis of the open-ended survey lead to the identification of four raw data themes, four sub-themes, and three higher order themes of competitive stressors that were perceived as being easy to manage associated (Table 5). Firstly, their child's *emotions and outcomes* associated with competition seemed to be easy to manage, especially when the athlete was winning or succeeding. As one mother stated, "The easiest to manage are homecoming after a win!!! And the selections. Athletes are competitors". Moreover, some parents reported *competition logistic and organisation* as a stressor easy to manage. Among this higher-order theme, parents cited "scheduling of competition, "logistics of competitions", and "organisation of travels" as particularly straightforward.

Difficult to manage and causing concern

Ten raw data themes that coalesced into six sub-themes and three higher order themes represented competitive stressors that were deemed hard to manage (Table 6). The management of *emotions and outcomes*, were the most commonly cited stressors, including their child's emotional responses, pressure management, competition outcomes, and the child's performance. Parents reported that their child's "disappointments", "frustration" and

“moments of doubt” were particularly difficult to manage. Moreover, the *competition logistics and accommodation* were complex for some parents (e.g., travel their child at competitions), but far fewer than managing emotions and outcomes.

General dimension four: parental personal stressors

Parental personal stressors involved demands related to parents’ support, their attendance at competitions, and the management of their emotions. This dimension was the least diverse or reported stressors within the study, with fewer than 10% of parents reporting this stressor as being easy or difficult to manage.

Easy to manage

One higher order theme, three sub-themes, and three raw data themes emerged in relation to parental personal stressors as being easy to manage (Table 7). *Sport parent* included psychological support provided by parents. One father reported, “Moral support is probably the easiest to manage. Of course, in the good times but also, and especially when the results or expectations are not forthcoming”.

Difficult to manage and causing concern

One higher order theme, four sub-themes, and five raw data themes emerged in relation to parental personal stressors as being difficult to manage (Table 8). *Sport parent* contained the problem of not knowing what type of support to provide or not having knowledge. As one mother stated, “As a parent, I am sometimes deprived to support my daughter”. For a few parents, coping with their own emotional response (e.g., stress) were also deemed difficult to manage.

Discussion

The aim of this study was to examine the stressors parents of semi and competitive-elite athletes experience in France and to identify those stressors that are perceived as the easiest and the most difficult to manage. Overall, the data suggest that parents encountered a variety

of organisational, developmental, competitive, and parental personal stressors. These themes broadly included organisational, financial, and time demands placed upon the family, and demands associated with the sport organisation, training, coaching, and health concerns; developmental demands related to education, holistic development, and future of child; stressors inherent within the processes of competition; and parents' support within their child's elite sport project. Within each general dimension, some parents perceived stressors as being easy to manage while other parents perceived them as difficult to manage and causing concern.

A large number of stressors (i.e., organisational, developmental and competitive stressors) reported in this study corroborate those identified by British parents in tennis, gymnastic, football, and swimming (Burgess et al., 2016; Harwood et al., 2010; Harwood & Knight, 2009a, 2009b; Hayward et al., 2017). However, across these three general dimensions, some differences between previous literature and the current study were apparent. Firstly, stressors associated with the processes of competition were less diverse and fewer in number, in the current study. For example, the behaviours of other parents and child's opponent were rarely referenced by French parents, unlike British parents (Harwood et al., 2010; Harwood & Knight, 2009a, 2009b). Secondly, developmental stressors included demands associated with children living away from their family home and the child's social and personal development, stressors not mentioned in previous studies. Thirdly, findings showed a fourth general dimension: the parental personal stressors. This general dimension appeared for the first time in the literature. However, it corresponds to a generalisation of some stressors encountered in competitive contexts by British parents to all aspects of the child's and parent's life (i.e., home, training etc.). These differences could be explained by the fact that: (a) parents had extensive experience of competitions in this study, (b) centres organise and manage part of the competitions, (c) children live in the centre (at least during

the week), and (d) children's sport is a professional "project". Indeed, as the centres organise and manage some competitions, parents encounter fewer organisational demands associated with competitions. Further, because athletes live at boarding school distance-related stressors arise that do not occur when athletes live at home. Finally, the emergence of stressors related to the social and personal development of athletes might arise due to the central focus of sport as a future professional career for these children.

Novel findings of this study focused on the way in which parents of semi and competitive-elite athletes perceived the stressors they experience. Overall, parents reported considerably more challenging stressors than easy stressors to manage, at a ratio of average three to one, depending on general dimension. These findings suggest that, although parents easily managed some stressors, most of them caused them concern. Parents are encountering many stressors, which are hard to manage and thus they may experience strain. To help parents manage their experiences, this study could be used to create appropriate educational resources for parents, coaches, and organisations. The benefits could be twofold: enhancing the experiences of both parents and children in elite sport context.

In addition, it is important to note that there was substantial overlap in the sub-themes perceived as being easy to manage and those perceived as difficult. Clearly, one stressor may be perceived as being easy to manage by one parent while the same stressor may be perceived as being difficult to manage by another parent. For example, in developmental stressors, the fact that athletes live at intensive training centres from Monday to Friday and have lot of competitions during weekend was experienced in two ways by parents: Some parents lived this experience positively because they saw their child's growth and development of autonomy but other parents struggled with being a long way away from their child and not being able to support them as they wanted during moments of doubts or injury. Additionally, parents did not experience identical stressors; indeed, different parents recalled several

different stressors. The inter-individual differences highlighted in the parental stressors and their perceived intensity (i.e., easy vs. difficult to manage) may come from parent's previous stress experiences, their children through the emotional contagion effect, and the fact that stress experiences were shared between all three triad members (i.e., parents, children, and coach; Hayward et al., 2017). These findings suggest that, although several similarities exist between parents' encounters with stressors, the overall stressors are perceived in a personal way and therefore are unique, which is in line with Lazarus' (1999) contention that stress experiences are individual. As a result, parents should be considered as individuals rather than groups when sport parent initiatives were developed and delivered (Knight et al., 2016). For example, it is essential to individualise coping strategies proposed in educational resources.

Limitations and future directions

The thematic content in this study offers a more structured and expanded understanding of the way in which parents experience the different stressors they encounter in their child's elite sporting life. Nevertheless, several limitations should be taken into account to help future research in this domain. Firstly, the emphasis of this study was on identifying the stressors perceived as being easy to manage and those perceived as being difficult to manage, however we did not investigate the use of coping strategies. Stressors may be perceived as being easy to manage because parents used an effective coping strategy. Conversely, the lack of knowledge or skills may limit parents to use certain coping strategies. The latter can also be ineffective. As a result, they may perceive these stressors as being difficult to manage. Understanding the effectiveness of different strategies would assist practitioners in recommending which strategies to use in specific contexts to improve parents' and children's experiences. Secondly, although most of parents fully answered the survey by offering paragraphs detailing their stressors, some wrote only a few words. The survey approach collects the perceptions of a large number of parents of semi and competitive-elite athletes.

However, in depth interviews may furnish a deeper understanding of some specific sub-themes. Thirdly, the findings of this study highlight that stressors are changing and dynamic. A survey may not have apprehended this dynamic nature as effectively as other methods. Researchers may use longitudinal examinations of perceived parental stressors and the effectiveness of parental coping, over a season.

Conclusion

From an applied perspective, this study provides knowledge to create educational and organisational initiatives to improve the wellbeing of parents and semi and competitive-elite athletes. Firstly, there is a need to adapt content of parent education programmes taking into account the needs of parent in elite sport context. Secondly, the findings of this project could be circulated to coaches and intensive training centres to increase awareness and empathy. It might encourage coaches and managers to regularly reflect on their own behaviours, communications skills, relationships with parents, and organisation of training and competitions.

Numbers of words: 4481

The authors reported no potential conflict of interest.

References

- Amado, D., Sánchez-Oliva, D., González-Ponce, I., Pulido-González, J. J., & Sánchez-Miguel, P. A. (2015). Incidence of parental support and pressure on their children's motivational processes towards sport practice regarding gender. *PloS One*, 10(6), 1–14. <https://doi.org/https://doi.org/10.1371/journal.pone.0128015>
- Babkes, M. L., & Weiss, M. R. (1999). Parental influence on children's cognitive and affective responses to competitive soccer participation. *Pediatric Exercise Science*, 11(1), 44–62.
- Boiché, J. C. S., Guillet, E., Bois, J. E., & Sarrazin, P. G. (2011). Antecedents, accuracy and consequences of parents' behaviours. A cross sectional study based on Eccles expectancy value model. *International Journal of Sport Psychology*, 42(4), 368–389.
- Bois, J. E., Lalanne, J., & Delforge, C. (2009). The influence of parenting practices and parental presence on children's and adolescents' pre-competitive anxiety. *Journal of Sports Sciences*, 27(10), 995–1005. <https://doi.org/10.1080/02640410903062001>
- Burgess, N., Knight, C. J., & Mellalieu, S. (2016). Parental stress and coping in elite youth gymnastics : An interpretative phenomenological analysis. *Qualitative Research in Sport, Exercise and Health*, 8(3), 237–256.
<https://doi.org/https://doi.org/10.1080/2159676X.2015.1134633>
- Côté, J., Salmela, J. H., Baria, A., & Russell, S. J. (1993). Organizing and interpreting unstructured qualitative data. *The Sport Psychologist*, 7(2), 127–137.
<https://doi.org/https://doi.org/10.1123/tsp.7.2.127>
- Dorsch, T. E., Lowe, K., Dotterer, A. M., & Lyons, L. (2016). Parent involvement in young adults' intercollegiate athletic careers: Developmental considerations and applied recommendations. *Journal of Intercollegiate Sport*, 9(1), 1–26.
<https://doi.org/https://doi.org/10.1123/jis.2015-0013>

- Gould, D., Lauer, L., Rolo, C., Jannes, C., & Pennisi, N. (2006). Understanding the role parents play in tennis success: A national survey of junior tennis coaches. *British Journal of Sports Medicine*, 40(7), 632–636.
<https://doi.org/10.1136/bjism.2005.024927>
- Harwood, C., Drew, A., & Knight, C. J. (2010). Parental stressors in professional youth football academies: A qualitative investigation of specialising stage parents. *Qualitative Research in Sport and Exercise*, 2(1), 39–55.
<https://doi.org/10.1080/19398440903510152>
- Harwood, C., & Knight, C. J. (2009a). Stress in youth sport: A developmental investigation of tennis parents. *Psychology of Sport and Exercise*, 10(4), 447–456.
<https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2009.01.005>
- Harwood, C., & Knight, C. J. (2009b). Understanding parental stressors: An investigation of British tennis-parents. *Journal of Sports Sciences*, 27(4), 339–351.
<https://doi.org/10.1080/02640410802603871>
- Hayward, F. P. I., Knight, C. J., & Mellalieu, S. D. (2017). A longitudinal examination of stressors, appraisals, and coping in youth swimming. *Psychology of Sport and Exercise*, 29, 56–68. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2016.12.002>
- Knight, C. J., Dorsch, T. E., Osai, K. V., Haderlie, K. L., & Sellars, P. A. (2016). Influences on parental involvement in youth sport. *Sport, Exercise, and Performance Psychology*, 5(2), 161. <https://doi.org/https://dx.doi.org/10.1037/spy0000053>
- Knight, C. J., & Holt, N. L. (2013). Strategies used and assistance required to facilitate children's involvement in tennis: Parents' perspectives. *Sport Psychologist*, 27(3), 281–291. <https://doi.org/https://doi.org/10.1123/tsp.27.3.281>

- Knight, C. J., Reade, I. L., Selzler, A.-M., & Rodgers, W. M. (2013). Personal and situational factors influencing coaches' perceptions of stress. *Journal of Sports Sciences*, 31(10), 1054–1063. <https://doi.org/10.1080/02640414.2012.759659>
- Lazarus, R. S., & Folkman, S. C. (1984). *Stress, appraisal, and coping*. New York, NY: Springer.
- Lazarus, Richard S. (1999). *Stress and emotion: A new synthesis*. London, UK: Free Association Press.
- Maykut, P., & Morehouse, R. (1994). *Beginning qualitative research: A philosophic and practical approach*. Lewes, UK: Falmer.
- Miles, M. B., & Huberman, A. M. (1994). *Qualitative data analysis*. London, UK: Sage.
- Sánchez-Miguel, P. A., Leo, F. M., Sánchez-Oliva, D., Amado, D., & García-Calvo, T. (2013). The importance of parents' behavior in their children's enjoyment and amotivation in sports. *Journal of Human Kinetics*, 36(1), 171–179. <https://doi.org/10.2478/hukin-2013-0017>
- Swann, C., Moran, A., & Piggott, D. (2015). Defining elite athletes: Issues in the study of expert performance in sport psychology. *Psychology of Sport and Exercise*, 16(1), 3–14. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2014.07.004>
- Wolfenden, L. E., & Holt, N. L. (2005). Talent development in elite junior tennis: Perceptions of players, parents, and coaches. *Journal of Applied Sport Psychology*, 17(2), 108–126. <https://doi.org/10.1080/10413200590932416>

Table 1. General dimension 1: Organisational stressors perceived as being easy to manage

Higher order category	Sub-themes	Example from participant	%N
Training and coaching	Engagement of athletes	“The motivation of my child to go to the training”	15%
	Quality of training and coach	“The sporting part because it is not depending on me. He is surrounded in his sport centre which makes the conditions to move him forward”	15%
	Scheduling	“Training is planned and regular, so it’s the easiest”	3%
Day-to-day demands	Logistics	“He is in a structure that it manages everything during the week”	13%
	Integration with life tasks	“Logistics when he comes back (laundry, shopping, etc)”	2%
	Administration	“Preparation and maintenance of equipment”	2%
Providing for sport participation	Time	“For my daughter, resident at the sport centre, the management of time is easy. Everything is located within walking distance: high school, accommodation, restaurant, and training. This allows her to saving time”	9%
	Finances	“Financial aspect for the family because the cost is acceptable”	1%
Sport organisation	Organisation of competition and training	“The taking over by training center of entire management of our daughter (travels to training and matches, care of physiotherapist in case of injury)”	5%
	Communication	“Relations with coaches, head of the centre, nurses ... are easy. They are very available”	1%
	Selection	“Positive moments: selections: local team, regional team, France team”	1%
Health considerations	Child tired	“Fatigue and long days”	1%
	Medical follow up	“Medical supervision on site is a plus-value, undeniably. We can see the efficiency during injuries”	1%
	Nutrition	“The preparation of balanced meals”	1%
Relationships and support	Athlete interactions	“The easiest to manage is the relationship with his group of sport friends because they are all united”	2%
	Parent interactions	“Relationships with some parents with whom we organise the supervision of our child during tournaments”	1%

Table 2. General dimension 1: Organisational stressors perceived as being difficult to manage and causing concern

Higher order category	Sub-themes	Example from participant	%N
Health considerations	Injuries	“The risk of injury”	45%
	Child tired	“What also worries me is the psychological fatigue that can appear following physical fatigue, related to sport and school”	12%
		General health concerns	“long-term physical damage”
	Doping	“During a decline in performance or in the incapacity to achieve a goal, the intervention of a third person who would distract her from her sport values, by shimmering access to and her fast outcomes. The doping scares me, and I sometimes ask myself questions on the limits and ethics of certain structures. “	3%
	Nutrition and weight categories	“Diets imposed by this sport”	3%
Providing for sport participation	Time	“My son spend a lot of time in train, car, or bus because our house is at two hours of his boarding school and one hour of his club, this requires a big availability to realize the different travels”	30%
	Finances	“Financial aspect in an expensive practice and where almost everything is the responsibility of parents”	12%
Training and coaching	Scheduling	“The lack of rest time”	7%
	Quality of training and coach	“The risk of being a pawn for national coaches and used or rejected according to his results”	5%
		Engagement of athletes	“The lack of motivation could worry me”
Day-to-day demands	Logistics	“The perfect organisation that his level practise requires to ensure all demands”	6%
	Integration with life tasks	“The multiplication of medical appointments in case of injury”	4%
	Administration	“Follow-up on communication, sponsors’ files”	1%
Sport organisation	Communication	“The major concern would be to not know about the medical, moral, physical and school information of my son”	4%
	Organisation	“Training schedules that change according to competitions”	2%
	Selection	“The decisions of the federation”	2%
Relationships and support	Athlete interactions	“Relationships during club returns”	3%
	Parent interactions	“The jealousy of other parents”	1%

Table 3. General dimension 2: Developmental stressors perceived as being easy to manage

Higher order category	Sub-themes	Example from participant	%N
Day-to-day concerns	Living away from home	“His personal organisation and his independence”	8%
	Engagement in education	“Handball is the “carrot” that allow us to ensure that the school aspect is not neglected”	6%
Child’s development	Holistic development	“The stability of our son and his development as a man. Through sport, he learns to respect rules of community life and the high level of practise show him that to be successful you have to be challenging with yourself”	6%
	Child’s future	“The fact that his activity gives him a professional purpose”	1%

Table 4. General dimension 2: Developmental stressors perceived as being difficult to manage and causing concern

Higher order category	Sub-themes	Example from participant	%N
Day-to-day concerns	Engagement in education	“Combine school and sport; we have planned private lessons to help compensate gaps due to absences”	24%
	Living away from home	“The absence of my daughter all the week day from Sunday to Friday night, so very little time together”	21%
Child’s development	Child’s future	“The fact that she gives up her studies because everyone knows that high-level women’s sport does not give what she needs to make a life as we would like”	30%
	Holistic development	“The disinterest for everything else, everything that makes the life of an adolescent: studies, friends, music, family ...”	11%

Table 5. General dimension 3: Competitive stressors perceived as being easy to manage
perceived as being easy to manage

Higher order category	Sub-themes	Examples from participant	%N
Emotions and outcomes	Competition outcomes	“Her good results, congratulations ...”	5%
	Emotion management	“Happiness of achieving her goal”	1%
Competition logistic and organisation	Logistics	“The easiest to manage is the practical organisation of tournaments”	2%
	Administration	“The registration to the competitions that I make him”	1%
Watching competitions		“The pleasure of seeing him play”	1%

Table 6. General dimension 2: Competitive stressors perceived as being difficult to manage and causing concern

Higher order category	Sub-themes	Examples from participant	%N
Emotions and outcomes	Emotion management	“Periods of doubt in the competition both individually and collectively”	23%
	Competition outcomes	“The lack of results compared to the investment of my daughter”	11%
Competition logistic and organisation	Logistics	“The organisation of weekends with competitions and travels in relation to my schedule”	5%
	Administration	“The calendar is very painful. Impossible to anticipate accurately because tennis as long as we win, we replay. We never really know when your child will enter in the competition”	2%
Watching competitions	Opponent	“Apprehension of seeing him play with adults (age difference sometimes important)”	1%
	Watching competition	“On the field, my concern is great”	1%

Table 7. General dimension 4: Parental personal stressors perceived as being easy to manage

Higher order category	Sub-themes	Examples from participant	%N
Sport parent	Support	“The easiest to manage is to encourage and support her”	3%
	Attendance at competitions	“Go see him play at home”	1%
	Experiencing emotions	“The pleasure of seeing him blossom in life through his passion”	1%

Table 8. General dimension 4: Parental personal stressors perceived as being difficult to manage and causing concern

Higher order category	Sub-themes	Examples from participant	%N
Sport parent	Appropriate support	“Find the right positioning to accompany and support without disrupting her practice”	5%
	Attendance at competitions	“It’s even more difficult when I’m not present because I cannot stand the idea of learning the result drastically (by a simple message from the coach, for example) without having followed the progress of the competition”	1%
	Coping strategies	“The work (of the athlete, but also of mine) one the management of emotions during competitions”	1%
	Experiencing emotions	“The stress of competition (for us, not for him!)”	1%

Comprendre et accompagner les mères et les pères d'adolescents sportifs de haut niveau : Quelles répercussions sur les ressources psychologiques des sportifs ?

Le rôle des parents est essentiel dans les expériences sportives de leur enfant. Cependant, de nombreux exemples relatés par les médias ont montré que le soutien qu'ils apportent n'est pas toujours adapté. Face à ce constat, de plus en plus d'études se sont intéressées à l'influence des parents dans le sport. Leur investissement pourrait aider leur enfant à faire face aux exigences qui découlent de leur double projet sportif et scolaire. Ainsi, l'objectif de cette thèse était de comprendre et d'accompagner les parents d'adolescents sportifs de haut niveau. Un premier chapitre présente une revue de littérature sur le sujet. Ensuite trois chapitres détaillent le travail réalisé afin de répondre à l'objectif.

Le deuxième chapitre a exploré quantitativement les comportements parentaux et leur influence sur certaines variables psychologiques des sportifs. Il a montré que l'investissement parental le plus adapté au développement du sportif correspond à un investissement modéré incluant des encouragements, et une pression et des comportements directifs peu fréquents de la part des deux parents. Le troisième chapitre a étudié qualitativement les antécédents de l'investissement parental. Les analyses ont révélé que les parents vivent différents facteurs de stress organisationnels, développementaux, compétitifs et personnels qu'ils perçoivent comme étant, pour la plupart, difficiles à gérer. Afin de faire face à ces inquiétudes, les parents s'appuient sur différentes stratégies qu'ils mettent eux-mêmes en place et sur des stratégies réalisées par la famille et la structure sportive. Cependant, selon eux, ces dernières ne sont pas toujours efficaces. Le quatrième chapitre présente une étude interventionnelle qui a évalué l'efficacité d'un programme d'accompagnement. Les résultats ont montré que le programme influence positivement les expériences des parents. Ils ont également mis en avant les difficultés rencontrées pour engendrer des modifications comportementales perceptibles par les sportifs.

Au regard des résultats des six études réalisées auprès de 1595 parents et 919 sportifs, des perspectives de recherches sont discutées. Des recommandations pratiques permettant de favoriser un investissement parental adapté au développement du sportif sont également exposées.

Mots clés : Parents, Comportements, Motivation, Besoins psychologiques fondamentaux, Facteurs de stress, Stratégies de coping, Sexe, Intervention.

Understand and support mothers and fathers of elite adolescent athletes: What impact on the psychological resources of athletes?

Parents play a crucial role in their child's sporting experiences. However, many examples outlined from the media have shown that parental support is not always appropriate. Besides, researchers have currently focused on the influence of parents in sport. Their involvement could sustain their child to cope with the demands of their dual careers in sport and education. Thus, the objective of this thesis was to understand and support parents of elite adolescent athletes. The first chapter presents a literature review on the topic. Then, three chapters detail the studies completed to meet the objective.

The second chapter quantitatively explored parents' behaviors and their influence on specific psychological variables of athletes. It showed that the most appropriate parental involvement to the athlete's development corresponds to a moderate involvement from both parents: encouragements, and few pressure and directive behaviors. The third chapter qualitatively examined factors inducing parental involvement. Analysis revealed that parents feel different organizational, developmental, competitive and personal stressors mainly perceived as being difficult to manage. In order to cope with these concerns, parents rely on various strategies that they themselves implement but also on strategies carried out by family and sport center. However, according to them, the latter are not always effective. The fourth chapter presents an intervention study that evaluated the effectiveness of a support program. The results showed that the program positively influences parents' experiences. They also highlighted the difficulties to create parental behavioral changes perceptible by athletes.

Based on results of the six studies conducted with 1595 parents and 919 athletes, new directions of research are discussed. Practical recommendations to foster an appropriate parental involvement to the athlete's development are also shared.

Keywords: Parents, Behaviors, Motivation, Basic psychological needs, Stressors, Coping, Gender, Intervention.